

22
MEMOIRES

DE

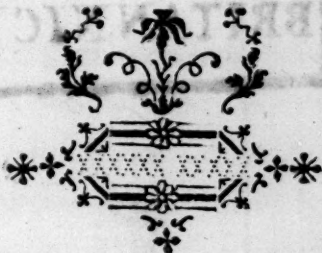
2. M. a.

MADemoISELLE

DE

MONTPENSIER.

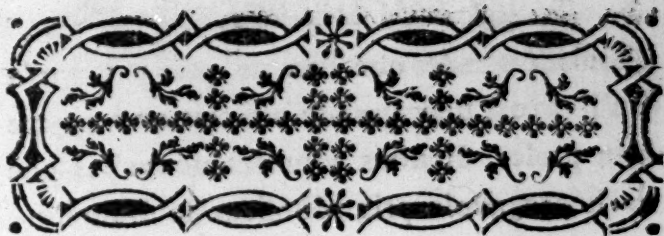
TOME SIXIEME.



A LONDRES,

M. DCC. XLVI.





MÉMOIRES

D E

MONTPENSIER.



OUR le monde se divertissoit à Chambord, il y avoit tous les jours des Comédies & des Ballets, & aux autres heures on jouoit : je n'y jouai qu'une montre avec Mesdemoiselles de la Valière, de Montespan, & Monsieur de Lauzun qui ne regardoit point de mon côté. Un ruban de ma manchette se dénoua, je lui dis de vouloir me l'attacher; il me répondit qu'il étoit trop mal adroit, & l'on trouva cela plaisant:

Tome VI.

à

j'étois étonnée que l'on ne prît pas garde qu'il avoit une grande affectation à ne me pas parler. Il nous vint des nouvelles que la fièvre avoit pris Monsieur le Dauphin , qui avoit été malade quelque tems avant qu'on allât à Chambord ; cela fit prendre la résolution de s'en retourner. J'avois envie de sortir de l'inquiétude que mon état me donnoit , j'attendis un soir le Roi chez la Reine , je lui dis , il me souvient que Votre Majesté m'a dit qu'elle finiroit l'affaire de Monsieur , lorsqu'elle seroit de retour à Paris , je la supplie très-humblement de ne pas attendre qu'elle y soit arrivée , & de trouver bon que je lui dise avant de partir d'ici que j'honore extrêmement Monsieur , que j'ai toute la reconnoissance imaginable de l'honneur que Votre Majesté m'a fait de me vouloir marier avec lui , il y a mille raisons qui me rendroient malheureuse , je la supplie de tout mon cœur qu'il n'en soit plus parlé. Le Roi me répondit , vous voulez donc que je dise à mon Frere que vous ne vous voulez jamais marier ? Non pas , Sire , mais que je ne

DE MONTPENSIER. 3

veux point me marier avec lui , que nous serons bien ensemble comme cousins germains , & que nous ne vivrions pas de même comme mari & femme. Le Roi me dit , je lui dirai ce que vous souhaiterez : j'eus un très-grand plaisir de voir qu'il ne s'en soucioit point. J'ai oublié de mettre que le jour que le Roi eut une très-grande conversation avec moi pour ce mariage , il me répéta plusieurs fois , ne craignez pas le Chevalier de Lorraine , il ne reviendra jamais auprès de mon Frere , il y a plus d'une raison qui m'empêcheroit de le laisser revenir.

Le lendemain que j'eus fait au Roi le compliment que je viens de dire , il m'appella chez la Reine pour me dire qu'il avoit parlé à Monsieur , qu'il l'avoit extrêmement étonné , & qu'il avoit encore été plus surpris de ce que j'avois dit que ce ne seroit qu'avec lui que je ne me marierois jamais , que je laissois par-là à entendre que je ne donnois pas l'exclusion à quelqu'autre ; qu'il lui avoit répondu qu'il y avoit des gens à la Cour qui étoient de vos amis , & qui n'é-

toient pas des siens , qui avoient rompu cette affaire. Il me dit , je n'ai pas eu la curiosité de lui demander qui ils étoient , parce que je ne veux faire d'affaires à personne : je pense , me dit-il , qu'il boudera avec vous , je vous conseille de n'y pas prendre garde. Je dis au Roi , je ne fais à qui Monsieur en veut , je fais bien que depuis la mort de Madame je n'ai parlé en particulier qu'à Rochefort & à l'Archevêque de Reims. Je fus tout le chemin pendant notre retour auprès de lui , il me faisoit des mines , & me tenoit des discours d'enfant ; je n'y faisois de réponse que celle de regarder le Roi & d'en sourire avec lui. La Reine , qui aime que l'on se marie , étoit au désespoir sans songer que cette affaire ne m'étoit pas avantageuse , par rapport à la personne & à l'humeur de Monsieur. Deux ou trois jours après que l'on fut arrivé à Saint Germain , l'on alla demeurer deux jours à Versailles , où Monsieur de Lauzun ne s'approchoit point de moi non plus que sur le chemin. Lorsque nous fumes retournés à S. Germain , je le vis sur la porte ,

DE MONTPENSIER. 5

porte, je lui dis, comme je passois, j'ai rompu l'affaire de Mr, ne voulez-vous pas me parler, il me semble que j'ai beaucoup à vous dire. Il me répondit d'une maniere gracieuse, ce sera quand vous voudrez. Je lui dis de se trouver le lendemain chez la Reine, il fut ponctuel à me venir écouter à l'heure que je lui avois marquée, je lui rendis compte de tout ce que j'avois fait: il me répondit que, puisque j'avois voulu rompre l'affaire malgré toutes les grandeurs que j'y trouvois, il louoit la conduite que j'avois tenue. Je lui dis tout ce que M. de Puisieux m'avoit proposé, & ce que je lui avois répondu: je lui demandai s'il n'étoit pas tems de reprendre mon autre affaire, que je l'avois fortement dans la tête, que j'étois résolue de suivre & d'exécuter les projets dont je lui avois parlé, que je me trouvois si occupée de cette affaire, que je ne pouvois douter que je n'y trouvasse mon repos, que c'étoit l'affaire dans laquelle Dieu vouloit que je fisse mon salut. Il me répondoit que ce que je lui disois demandoit quelque réflexion, que puis-

qu'il vouloit prendre du tems pour songer à ce qu'il avoit à me conseiller, je devois juger combien il me falloit examiner l'affaire avant de la terminer, qu'il ne pouvoit pas manquer à la bonne foi qu'il m'avoit promise, qu'ainsi il étoit obligé de me dire de ne rien presser, que je ne devois pas faire confidence à ce quelqu'un, dont il ne sçavoit pas le nom, que ce fût lui qui retardât son bonheur, que je lui ferois un ennemi, qu'il espéroit que je me donneroie un peu de patience, qu'un jour cet inconnu deviendrait son ami, parce qu'il verroit que les conseils qu'il me donnoit auroient conduit son affaire au point qu'il la falloit faire venir pour réussir. Après m'avoir dit cela, il me répéta deux ou trois fois, tout ce que je vous conseillerois du plus ou du moins que ce que je viens de vous dire, seroit inutile, je m'en vais vous laisser toute seule. Il me quitta sans vouloir m'écouter davantage: je suis naturellement impatiente, je souffrois avec peine les longueurs d'une affaire, qui m'occupoit assez fortement pour troubler mon repos; je liai une autre con-

DE MONTPENSIER. 7

versation avec Monsieur de Lauzun , je lui dis qu'absolument je voulois exécuter mon dessein , & que j'avois pris celui de lui nommer la personne que j'avois choisie. Il me répondit que je le faisois trembler ; il me disoit , si par caprice je n'approuve pas votre goût , résolue , & entêtée comme vous êtes , je vois bien que vous n'oserez plus me voir , je suis trop intéressé à me conserver l'honneur de vos bonnes grâces , pour écouter une confidence qui me mettroit au hazard de les perdre , je n'en ferai rien , je vous supplie de tout mon cœur de ne me plus parler de cette affaire. Plus il se défendoit de vouloir s'entendre nommer , plus j'avois envie de le faire ; comme il s'en alloit toujours lorsqu'il m'avoit précisément répondu ce qu'il avoit à me dire , j'avoue que j'étois fort embarrassée de lui dire moi-même , c'est vous. Un jeudi au soir je le trouvai chez la Reine , je lui dis , je suis déterminée malgré toutes vos raisons de vous nommer l'homme que vous sçavez : il me dit qu'il ne pouvoit plus se défendre de m'écouter ; il me répondit sérieusement , vous me ferez

plaisir d'attendre à demain. Je lui répondis que je n'en ferois rien , parce que les Vendredis m'étoient malheureux. Dans le moment que je voulus le nommer , la peine que je conçus que cela lui pourroit faire , augmenta mon embarras ; je lui dis , si j'avois une écritoire & du papier je vous écrirais le nom , je vous avoue que je n'ai pas la force de vous le dire : j'ai envie , lui dis-je , de souffler sur le miroir , cela épaisfira la glace , j'écrirai le nom en grosses lettres , afin que vous le puissiez bien lire. Après nous être entretenus long-tems , il faisoit toujours semblant de badiner , & moi je lui parlois bien sérieusement sur l'envie que j'avois de lui dire , C'est vous ; il se trouva qu'il étoit minuit , je lui dis , il est Vendredi , je ne vous dirai plus rien. Le lendemain j'écrivis dans une feuille de papier ces mots : C'est vous , je le cachetai & le mis dans ma poche ; je le rencontrai chez la Reine , je lui dis , j'ai le nom dont est question écrit dans ma poche & je ne veux pas vous le donner un Vendredi. Il me répondit , donnez-moi le papier , je vous pro-

DE MONTPENSIER. 9

mets de le mettre sous mon chevet , pour ne le lire qu'après que minuit sera sonné ; je m'assure , me dit-il , que vous ne douterez pas que je ne veille jusqu'à ce que j'entende l'horloge , & que je n'attende avec impatience que l'heure soit venue , je m'en vais demain à Paris , d'où je ne reviendrai que tard. Je lui dis , vous vous tromperiez peut-être à l'heure , ainsi vous ne l'aurez que demain au soir. Je ne le vis que le Dimanche à la Messe , il vint l'après-dînée chez la Reine , il causa avec moi comme avec tous ceux qui étoient au cercle. Lorsque la Reine fut entrée dans son Prie-Dieu : je me trouvai seule avec lui auprès de la cheminée , je sortis mon papier , je le lui montrais , & après je le remettois quelquefois dans ma poche , & d'autres fois dans mon manchon. Il me pressa extrêmement de le lui donner , il me disoit que le cœur lui battoit , qu'il croyoit que c'étoit un pressentiment que je lui allois donner occasion de rendre un méchant office à quelqu'un s'il désaprouvoit mon choix & mes intentions. Cette matiere de conversation dura une

heure , nous nous trouvâmes aussi embarassés l'un que l'autre : je lui dis , voilà le papier , je vous le donne , à condition que vous me ferez réponse au bas de mon écriture , vous y trouverez assez de papier , parce que mon billet est court , vous me le rendrez ce soir chez la Reine , où nous parlerons ensemble. Je n'eus pas achevé cela , que la Reine sortit pour aller aux Récollets , je la suivis , j'y priai Dieu de tout mon cœur , pour lui demander l'accomplissement de mes desseins , mes distractions y furent grandes. Après être sortie de l'Eglise , nous allâmes chez Monsieur le Dauphin : la Reine s'aprocha du feu , je vis entrer Monsieur de Lauzun qui s'aprocha de moi sans oser me parler , ni quasi me regarder , son embarras augmenta le mien. Je me jettai à genoux pour me mieux chauffer , il étoit tout auprès de moi , je lui dis sans le regarder , je suis toute transie de froid ; il me répondit , je suis encore plus troublé de ce que j'ai vu , je ne suis pas assez fort pour donner dans votre panneau , j'ai bien connu que vous vouliez vous divertir , & vous dé-

DE MONTPENSIER. II

fendre par un tour extraordinaire de me dire le nom de ce quelqu'un : je n'aurai jamais , me dit-il , de curiosité , lorsque vous aurez la moindre répugnance à me faire quelque aveu. Je lui répondis , rien ne sauroit être si sûr que les deux mots que je vous ai écrits , ni rien de si résolu dans ma tête que l'exécution de cette affaire. Il n'eut pas le tems de répliquer, on ne se trouva pas la force de soutenir une plus longue conversation.

Le soir après le souper du Roi , il se présenta deux ou trois fois devant moi , & il n'eut pas le courage de m'approcher , ni je ne sçus trouver celui d'aller à lui , le hazard fit que nous nous trouvâmes assez près l'un de l'autre , je m'appuyai sur lui pour me lever , il prit ce tems-là pour me rendre mon papier , je le mis dans mon manchon. La Reine alla un moment après chez Monsieur le Duc d'Anjou , pendant qu'elle s'y amusoit j'allai dans le cabinet de la Maréchale de la Motte pour lire sa réponse ; je ne doutois pas qu'il ne m'en eût fait une au bas de mes deux mots , je ne me souviens pas des termes , je sai bien qu'il me disoit

en peu de mots que son zèle & sa fidélité étoient mal récompensés , puisque je lui avois écrit d'une manière à l'empêcher de m'approcher , qu'il ne pouvoit avec raison croire cela , & ne pouvoit sans l'avoir perdue se flatter que je lui eusse parlé sérieusement , qu'ainsi il ne devoit ni n'osoit me faire d'autre réponse que celle de me dire qu'il seroit toujours dévoué à mes volontés , que je l'y trouverois toute sa vie extrêmement soumis. Cette manière de réponse me parut fort prudente, il me disoit d'un côté qu'il ne pensoit à rien moins qu'à cette affaire , & de l'autre il vouloit être soumis à toutes mes volontés , qui étoit proprement me dire qu'il feroit ce que je voudrois. Je voyois avec plaisir que le profond respect qu'il me témoignoit , & toutes les mesures qu'il gardoit venoient du grand fonds d'amitié qu'il avoit pour moi. Deux ou trois jours devant que ceci se passât , j'avois écrit sur une carte , Monsieur , Monseigneur de Longueville, & Monsieur de Lauzun : comme je causois le soir chez Madame de Nogent , je lui montrai ces trois noms , & je lui

DE MONTPENSIER. 13

dis ; devinez lequel de ces trois hommes j'ai envie d'épouser. Elle ne me fit autre réponse que celle de se jeter à mes pieds, & me répéter qu'elle n'avoit que cela à me dire.

Le lendemain, qui étoit un Lundi, on alla à Versailles : j'étois de bon matin à la porte de la Reine, Monsieur de Charôt & le Comte d'Ayen vinrent me parler. Je vis Monsieur de Lauzun contre le miroir, sans qu'il fît nulle mine de vouloir s'approcher, je l'appellai & lui dis qu'il étoit bien sauvage de s'éloigner d'une si bonne compagnie : il me répondit, je suis discret, je ne savois pas si vous n'aviez point des affaires avec ces Messieurs ; j'ai cru qu'il étoit de mon respect de ne vous point interrompre. Je fis tant de tours à droit & à gauche, que Charôt & le Comte d'Ayen s'en allerent : après avoir trouvé le secret de demeurer seule avec lui, je lui dis, ne parlerons nous pas ensemble à Versailles ? Il me répondit, le moyen de parler aux Gens qui se moquent des autres. Je lui répliquai, c'est bien vous qui vous moquez de moi, vous voyez & vous savez encore mieux que

je vous ai parlé sérieusement : il me dit , il faut aller à la Messe , si nous entrions davantage en matiere, cela nous donneroit des distractions , cette affaire est d'une nature qui demande une grande application , il faut prier Dieu de bon cœur , vous avez à lui demander pardon d'avoir méfuté de ma sincérité , parce que vous vous moquez de moi , & je lui offrirai les ressentimens de vengeance que j'en ai ; après cela il faut espérer que nos prieres nous auront si bien réunis , que nous en ferons mieux ensemble toute notre vie.

Nous allâmes à Versailles , où je demeurai un jour sans le voir , je me promenois dans l'orangerie avec la Reine , Monsieur de Luxembourg s'approcha de moi , il regardoit mes souliers , & me dit , l'on pourroit dire de vous sans vous offenser , que vous êtes une Demoiselle bien chaussée , qui feroit toute propre à faire la fortune d'un Cadet de bonne Maison. Je lui répondis , n'en riez pas , & ne soyez pas étonné si vous me voyez un de ces jours en élever un : il me dit non , & au contraire j'en suis très-

DE MONTPENSIER. 15

aîné, comme ancien Baron de la Nation Françoisé, j'en aime la Noblesse. Nous contâmes quantité d'histoires de cette nature, il m'expliqua qu'une de la Maison de Montmorenci du tems de Clovis étoit le premier Baron. Le soir je trouvai Monsieur de Lauzun qui causoit avec Dangeau chez la Reine, je me mis à parler avec eux, Monsieur de Lauzun & moi nous nous servîmes d'un jargon si peu ordinaire, que Dangeau me dit après, si je ne savois que vous n'avez aucun commerce particulier avec Monsieur de Lauzun, je vous croirois merveilleusement bien ensemble, & tout autre que moi auroit imaginé que vous vous entendez, & que le tiers en étoit la dupe, je vous connois mieux que lui, j'admire comment il vous peut tenir tant de discours qui ne signifient rien. Le jour d'après sur ce que Monsieur de Lauzun me témoignoît n'avoir aucune envie de m'approcher; je lui dis chez la Reine, le peu d'empressement que vous avez à me parler me fait de la peine, je n'en suis pas de même, parce que je meurs d'impatience de m'entretenir avec vous de

nos affaires: il me répondit que j'étois la maîtresse. Après avoir choisi l'heure la plus commode, il se rendit chez la Reine dans le fallon, où nous nous promenâmes près de trois heures devant que de nous parler: je lui dis, qui commencera le premier? il me répondit, c'est à vous à faire, ou à commander: je lui dis, je vous ai expliqué les raisons qui m'ont donné envie de me marier, je suis persuadée que la plus véritable de toutes, c'est celle de l'estime que j'ai pour vous, & je vous ai dit assez souvent sur des affaires qui vous paroissent indifférentes qu'on n'estime pas long-tems sans aimer; vous pourrez imaginer tout ce qu'il vous plaira là-dessus, je veux de mon côté me persuader que vous avez les mêmes sentimens pour moi, ainsi j'ai raison de croire, que nous serons heureux ensemble. Il me répondit, je ne suis pas assez extravagant pour m'oser flater d'une affaire qui ne peut être possible, puisque vous voulez vous divertir, & que vous voulez que je vous réponde, il est de mon respect de le faire, je vais donc vous parler comme si je

DE MONTPENSIER. 17

crois tout ce que vous m'avez fait l'honneur de me dire. Seroit-il possible, me dit-il, que vous voulussiez épouser un domestique de votre Cousin germain ? Afin que vous n'y soyez pas trompée, il n'y a rien au monde qui me fît quitter ma Charge, j'aime trop le Roi, & je suis si attaché d'inclination à sa personne, qu'il n'y a aucune considération humaine qui pût m'en éloigner d'un moment ; je remplis tous mes devoirs auprès de lui avec tant de plaisir, que je vous avoue ingénument que ce sera toujours ma première occupation : il n'est pas nécessaire, me dit-il, que je vous proteste que la gratitude que je dois avoir des honnêtetés que vous avez pour moi fera toute ma vie la seconde. Il continuoit à me parler, je l'interrompis pour lui dire, quoi, vous ne songez pas que ce Cousin germain est mon maître aussi bien que le vôtre : ainsi au lieu de trouver mauvais que vous soyez son domestique, je ne trouve rien de si glorieux pour vous, & afin que vous connoissiez que mes sentimens là-dessus sont conformes aux vôtres, je vous di-

rai que je prise si fort l'honneur d'être au Roi , que si vous n'aviez pas une charge , j'en acheterois une moindre pour vous la donner. Il me répondit , vous ne songez pas que je ne suis point Prince , qu'il vous en faudroit un , que je ne suis qu'un Gentilhomme d'assez bonne Noblesse , & ce n'est pas assez pour vous. Je lui dis , je suis contente , & vous avez tout ce qu'il faut pour que je puisse faire de vous le plus grand Seigneur du Royaume , j'ai des biens & des dignités à vous donner. Il me répondit , j'ai encore à vous avertir que lorsqu'on veut se marier il faut connoître l'humeur des Gens ; personne ne sauroit si bien voir nos bonnes & méchantes qualités que nous-mêmes , je vous dirai que j'aime peu à parler , & il me semble que vous aimez extrêmement la conversation , ainsi en cela je ne vous conviens point , je suis enfermé dans ma chambre trois ou quatre heures par jour , je n'y veux voir personne , pas même mon valet , je pense que je le bat. trois s'il y entroit dans les momens que je veux être seul : le reste des journées je rem-

plis mes devoirs auprès du Roi ; & j'y veux avoir une si grande assiduité à l'avenir , que je ne vois pas où je pourrois prendre le tems pour passer avec une femme , supposé que je me mariaffe ; je pense que vous ne voudriez pas un mari qui ne seroit pas dans vos plaisirs , & qui ne vous divertiroit guères , tout ce que j'aurois de bon pour vous au cas que vous fussiez d'humeur jalouse , seroit le peu de raison que je vous donneroie de vous chagriner , parce que je haïs autant les femmes que je les ai aimées autrefois , cela est si vrai que je ne comprends pas comment on est si fou que de s'y amuser , je crois même que j'aurois toutes les peines du monde à m'y racoutumer : si je me mariois vous croiriez peut-être qu'à cause de l'élevation dans laquelle vous m'aurez mis & des grands biens que vous m'aurez donnés , je voudrois avoir une plus grande charge , ou être Gouverneur de Province , je me trouve d'un sentiment opposé , & je ne veux jamais m'absenter de la personne du Roi , tout Gouvernement ou tout autre emploi , qui me mettroit en état d'en

sortir un jour , me seroit en horreur. Je lui dis , je ne peux pas me défendre de vous interrompre , pour vous dire que vous avez oublié que je vous ai dit qu'une moindre charge que la vôtre , pourvu qu'elle vous attachât auprès du Roi , seroit autant de mon goût que du vôtre. Il me répliqua , songez qu'un mariage n'est pas un engagement d'un jour , & qu'il est de votre sagesse de bien penser à qui vous vous marierez ; si vous voulez que je continue à me dépeindre pour soutenir la figure de votre conversation , je vous dirai que je ne fais pas si les bizareries dont je viens de vous parler ne devoient pas vous déplaire , & je dois encore moins savoir si je n'ai point de défaut dans ma personne qui vous en donne du dégoût. Je lui dis , pour un homme qui ne parle guères , vous en dites beaucoup aujourd'hui : afin de vous répondre en peu de mots , je vous apprendrai que vos manieres me sont très-agréables , qu'à l'égard de votre personne je n'y trouve d'autre dégoût que celui qu'elle a trop plu à bien des Dames. Répondez-moi à votre

tour , lui dis-je , ne voyez-vous rien en moi qui vous déplaîse , mon extérieur vous blesse-t-il ? je crois n'avoir de défaut que celui des dents que je n'ai pas belles , ce défaut est attaché à notre race , & les réflexions des foiblesses qui me viendront de cette race vous doivent être moins désagréables qu'à un autre ; vous en aimez l'aîné , & ceux qui viennent des cadets comme vous le voyez bien n'ont pas d'indifférence pour vous. Il me dit , vous me parleriez dix ans de votre bonne volonté pour moi , que je ne vous répondrais rien , je vous ai conté mes défauts pour vous divertir , vous voulez que je me flatte qu'ils ne vous blessent point , je vous répons sur le même ton de raillerie , que je ne suis pas assez fou pour regarder tout ceci autrement que du sens d'une fable. Je lui répondis d'un ton chagrin , j'avoue que vos incrédulités me mettent au désespoir. Plus je voulois lui persuader ma sincérité , moins il la vouloit croire ; il me disoit toujours qu'il n'étoit ni visionnaire ni chimérique ; je crois que nous serions demeurés toute notre vie moi

à dire oui , lui à dire non , fans que je me trouvai toute transie de froid qui me contraignit de m'aller chauffer. Mes filles , qui avoient toujours été à une fenêtre , faillirent à s'y geler , je ne doute pas qu'elles ne fussent bien fâchées contre lui & contre moi de leur avoir fait souffrir un si cruel froid. Lorsqu'il sortit il se tourna gracieusement de leur côté pour leur dire , Mesdemoiselles , avez-vous chaud , il me semble qu'on brûle dans ce salon : je crois que sa plaisanterie ne leur fit guères de plaisir. Le soir après le souper de la Reine , il s'approcha de moi pour me dire , sçavez-vous bien qu'il y a des momens que je cherche à me persuader que tout ce que vous m'avez dit ne sont point des illusions , lorsque je puis me flater d'une de ces pensées , je me laisse aller à une joie qui me porteroit loin , si je ne rentrois en moi-même pour me dire cela ne peut être. Ainsi , dans un quart d'heure je me trouve le plus heureux du monde , & dans celui qui suit je me dis , jusqu'où va ton extravagance ? ne vois-tu pas que tout ceci ne sçauroit être vrai ? voilà

DE MONTPENSIER. 23

comme j'ai passé ma vie depuis le moment que je vous ai quittée , & dans cette incertitude , je suis venu vous demander une décision. Vous voyez , me dit-il , que le hazard ne m'a pas mené ici , ainsi dites-moi laquelle des deux épithètes me convient mieux , si je suis fou ou si je suis sage ; je crois pour vous empêcher de vous moquer de moi par une réponse honnête , que la compassion que vous avez de mon état , m'attireroit qu'il vaut mieux que vous ne me répondiez point , & que j'aïlle d'une vision à une chimere me faire tantôt le plus heureux homme qu'il y ait sous le Ciel , & d'autres fois m'accabler de douleurs par mon bon sens. Nous eûmes pendant quelques jours des conversations qui furent toutes sur le même ton , dans l'une desquelles je lui fis le plan de ma maison d'Eu ; je lui expliquai la beauté de cette terre , le plaisir qu'il y avoit de faire ajuster une maison. Après m'avoir écoutée assez long-tems , il me dit qu'il comprenoit qu'une belle maison & de belles terres étoient d'agréables divertissemens : je n'ai

de plaisir , me dit-il , que celui où mes soins sont utiles pour le service du Roi , ainsi si Eu étoit du côté de Gisors , où est une Brigade de ma Compagnie en garnison , pour quelques ordres que j'ai à donner , je pourrois bien aller admirer votre maison , je mettrois des relais sur le chemin pour revenir bien-tôt à mon devoir. Voilà comment il me parloit toujours sur l'entêtement qu'il avoit pour tout ce qui l'approchoit ou l'éloignoit du Roi ; je suis persuadée que jamais homme n'en a tant aimé un autre , ni senti tant de tendresse qu'il en a pour lui. Il y avoit d'autres journées qu'il me paroissoit plus cruel , il me vouloit croire à ce qu'il disoit au moins par complaisance , s'il ne le pouvoit pas faire avec de la raison ; il me disoit dans toutes nos conversations qu'il n'étoit digne de l'honneur que je lui voulois faire , que par les conseils qu'il me donnoit de penser à ce que j'allois devenir , si j'avois matière à me repentir de ce que j'aurois fait , que j'étois à tems d'y donner ordre , puisqu'il n'y avoit rien de déterminé , &

DE MONTPENSIER. 25

que personne ne sçauroit mes intentions ; que si les affaires étoient une fois exécutées , il ne seroit plus de saison d'y mettre d'autres ordres que celui de se tourmenter inutilement ; que devant que de parler au Roi de cette affaire , je devois faire de sérieuses réflexions sur ce qu'il me conseilloit. Un jour qu'il me conseilloit cela , je lui dis , est-ce que le Roi ne le sçait pas ? il me jura que non. Lorsque le Roi passoit , si nous étions en conversation , il me disoit , séparons-nous , parce que s'il nous voyoit ensemble il pourroit demander ce que nous disons , il faudroit lui mentir , ni vous ni moi n'oserions lui redire les contes que nous faisons : je m'y trouverois encore plus embarrassé que vous , me dit-il , parce que je ne lui ai jamais menti sur rien , ainsi je serois au désespoir d'être obligé de ne lui rien répondre s'il m'intergeoit sur ce que nous faisons si souvent ensemble. Je lui répondis , je n'ai rien à vous dire sur le Roi , sinon que je serois aussi délicate que vous. Il étoit tellement occupé de la crainte de le manquer lors-

qu'il sortiroit , qu'il m'en étoit incommode : je lui disois quelquefois , s'il sçavoit combien vous êtes peu enivré de votre fortune , & le mépris que vous en faites dans les moindres soins que vous auriez à me rendre d'un côté , ou aller jouer avec lui de l'autre , il vous en sauroit gré , parce qu'il connoîtroit bien que vous ne négligez pas une modique affaire , lorsque vous ménagez mal un mariage aussi avantageux que vous doit être le mien. Il me dit un jour , lorsque je veux me flatter que vos propositions sont sinceres , je m'interroge moi-même , par où j'ai pu m'attirer votre estime , je ne me trouve jamais de deux opinions là-dessus ; je sçai que tout ce qui peut vous avoir plu dans ma conduite & dans mon cœur , c'est le grand attachement que j'ai pour le Roi , le respect , & si je l'ose dire , la véritable tendresse que j'ai pour sa personne qui vous ont touchée , il n'y a rien de bon que cela , ni rien qui puisse vous faire un si sensible plaisir , je crois ne pouvoir vous mieux faire ma cour que de prendre à tâche de la lui bien

faire , lorsque je suis assez simple pour me persuader que tout ce que vous m'avez dit pourroit réussir , je projette d'employer tout ce que vous me donnerez au service du Roi , & je ne souhaite du bien que pour cela. Je me laisse quelquefois aller à me dire , si cette affaire se faisoit bien-tôt , j'aurois dequoi faire de la dépense pour mettre ma compagnie en bon état pour la revue qui se doit faire au mois de Mars , il me roule quelquefois dans la tête de monter les quatre Brigades , l'une de chevaux d'Espagne , l'autre de Barbes , la troisième de Cravattes , & la quatrième de beaux Coureurs de cent pistoles pièce : je me figure aussi que tous les Gardes seront bien avec de grands buffes , les manches chamarées d'or & d'argent. Il étoit ravi de voir que j'approuvois tout ce qu'il me disoit , & que je voulois même enchérir au-dessus de tout ce qu'il avoit envie de faire de dépenses pour en faire sa cour ; il me faisoit entendre qu'il ne pouvoit être touché de la fortune que je lui voulois faire que par rapport à tout ce qu'il venoit de me dire , & pour

m'y donner plus de goût, il me disoit, le Roi penseroit, ma cousine prend autant de plaisir à tout ce qu'il fait que lui-même. Je lui parlois aussi de celui qu'il auroit à l'armée ou dans les voyages, de voir mes armes & des fleurs de lys sur les couvertures de ses mulets, qu'il ne seroit pas comme Monsieur de Guise, qui avoit gardé ses livrées, qu'il me sembloit que les miennes ne lui feroient pas deshonneur. Après lui avoir parlé de tous ces projets, je revenois toujours à le prier d'approuver que j'écrivisse au Roi, pour lui dire que je me voulois marier, que je le suppliois très-humblement de le trouver bon, & de me laisser choisir une personne avec qui je pusse passer ma vie en repos. Il me remettoit toujours d'une journée à autre sans y vouloir consentir; à la fin après l'avoir extrêmement pressé & m'être fâchée contre lui des longueurs qu'il apportoit à une affaire qu'il devoit sçavoir me donner de l'inquiétude, j'écrivis ma Lettre avec tant de précipitation, de crainte qu'il ne changeât de sentiment, que je n'eus pas la patience

tience de prendre le tems qu'il m'auroit fallu pour en faire une copie, je crois même que je ne me donnai pas celui de la relire. J'avois fortement cette affaire à cœur, j'en suis toujours occupée, je me souviens à peu près de ce que contenoit ma Lettre, ainsi je vais en mettre ici ce qu'il y avoit de plus essentiel.

Votre Majesté sera surprise de la permission que je veux lui demander d'approuver que je me marie. Je me trouve, SIRE, par ma naissance & par l'honneur que j'ai d'être votre Cousine germaine, tellement au-dessus de tout le monde, qu'il me semble que je n'ai rien à desirer que ce que je suis. Lorsqu'on se marie à des Etrangers, on ne connoît ni l'humeur ni le mérite des Gens avec qui on doit passer sa vie; ainsi il est difficile de se pouvoir promettre une condition heureuse, la mienne l'est beaucoup par l'honneur que j'ai d'être auprès de Votre Majesté, celle que je veux prendre ne m'en éloignera point. Je dois donc celle de lui dire qu'il est si ordinaire d'être marié, que je

crois qu'on ne sçauroit blâmer les Gens qui le veulent être. C'est, SIRE, sur Monsieur de Lauzun que j'ai jetté les yeux, son mérite & l'attachement qu'il a pour Votre Majesté, sont ce qui m'a plu davantage, & ce qui a le plus contribué à ce choix. Votre Majesté se souviendra combien j'ai désapprouvé le mariage de ma Sœur, & n'aura pas sans doute oublié tout ce que l'ambition m'a fait dire mal à propos là-dessus : je la supplie très-humblement d'oublier tout ce que cette passion m'a fait dire & imaginer : & si elle pense que ce soit une autre passion qui me fait parler à présent d'une manière différente, je la supplie de croire qu'elle est fondée sur la raison, puisqu'il y a long-tems que j'examine ce que je veux faire, & je n'en fais la proposition à Votre Majesté, qu'après avoir trouvé que Dieu me veut faire faire mon salut dans cet état, il me paroît que le repos de ma vie en dépend. Je demande à Votre Majesté, comme la plus grande grace qu'elle me puisse jamais faire, de m'accorder cette permission : l'honneur que M. de Lauzun a d'être Capitaine des Gardes

DE MONTPENSIER. 31

de son Corps ne le rend pas indigne de moi. Monsieur le Prince de Condé, qui fut tué à la bataille de Jarnac, étoit Colonel de l'Infanterie, devant que cette Charge fût en Office de la Couronne; il y a encore, SIRE, bien d'autres exemples, sans parler de celui des femmes. Madame la Princesse de la Roche-sur-Yon, femme d'un Prince du Sang, cadet de la branche de ma Mere, étoit Dame d'honneur de la Reine, & je ne sçai si Votre Majesté n'a pas sçu que, lorsque Madame de Soissons pensa mourir, j'avois projeté de la supplier de trouver bon que je l'achetasse, en cas que Madame la Princesse de Carignan ne la prît pas. Je dis tout ceci à Votre Majesté, pour lui marquer que plus on a de grandeurs, plus on est digne d'être vos domestiques, & comme toutes les charges de votre Maison honorent ceux qui les ont, je suis bien-aise que Monsieur de Lauzun en ait une.

Voilà à peu près comme étoit ma Lettre; hors qu'elle étoit plus longue, & qu'elle avoit des termes plus pressans. Après l'avoir écrite, je l'envoyai à Monsieur de Lauzun, qui m'écrivit qu'il l'avoit trou-

vée dans le sens qu'il la pouvoit désirer : je suis bien fâchée d'avoir brulé cette Lettre, il m'y donnoit son approbation avec des termes d'un si grand sens, que j'ai raison d'être fâchée de la régularité que j'ai eue à jeter au feu toutes celles qu'il m'écrivoit. La plupart étoient pleines d'exhortations qu'il me faisoit pour me dire de penser à ce que j'allois faire ; je n'étois pas fâchée alors de les bruler, si je les avois à présent, elles me seroient d'une grande consolation ; quoiqu'il écrive peu, & que ce ne soit pas ce qu'il fait le mieux, il ne laisse pas de s'exprimer d'un ton & d'un air singulier, que je me ferois un grand plaisir de les pouvoir lire, si je les avois gardées.

Lorsque Monsieur de Lauzun m'eut envoyé ma Lettre, je la donnai à Bontems pour la donner au Roi, qui me fit une réponse très-honnête. Il me disoit qu'il avoit été un peu étonné, qu'il me prioit de ne rien faire légèrement, d'y bien songer, & qu'il ne me vouloit gêner en rien, qu'il m'aimoit, qu'il me donneroit des marques de sa tendresse lorsqu'il en trouveroit des

occasions. J'ai oublié de marquer que j'avois mis à la fin de ma lettre, que je le priois de me faire réponse sur ce que je lui mandois sans me parler de l'affaire, & que je commençasse la première; je lui écrivis dès que je reçus cette réponse. Je reçus les Ambassadeurs de Hollande qui étoient nouvellement arrivés. J'avois dit à Monsieur de Lauzun que puisqu'il me parloit tous les jours chez la Reine, il étoit ridicule qu'il ne vint pas chez moi au Luxembourg; averti de la foule que j'avois à cause de ces Ambassadeurs, il s'y rendit, il se tenoit derrière tout le monde. Quand j'eus reçu les complimens, & que les Ambassadeurs furent sortis, je m'en allai auprès du feu; Monsieur de Lauzun & Monsieur de Longueville, qui étoient venus ensemble, s'en approcherent, j'entrai dans ma petite chambre, j'appellai le premier pour lui dire de la venir voir. Lorsque je fus seule avec lui, je lui montrai la réponse du Roi, je lui témoignai être fâchée qu'il ne m'eût pas dit tout d'un coup qu'il approuvoit l'affaire: il me répondit, que vouliez-vous qu'il vous

mandât de plus obligeant , vous voulez une affaire qui ne vous convient point , il le connoît , il vous en dit son sentiment , il vous prie d'y penser , & au bout de cela il vous assure de son amitié , il me semble que vous devez être satisfaite qu'il ait voulu vous faire penser à vous ; & vous sçavez bien , me dit-il , de quelle maniere je vous en ai parlé. Je voulus lui montrer mon cabinet , j'aurai le tems de le voir , il faut que je m'en aille , il n'est pas à propos que je fasse un long séjour ici. Monsieur de Longueville venoit presque tous les soirs chez la Reine , il me trouvoit ordinairement en conversation avec Monsieur de Lauzun , il n'osoit nous interrompre , & lorsqu'il me quittoit , il alloit l'entretenir : si d'autres fois j'étois avec le premier , & que Monsieur de Lauzun entrât , après avoir demeuré un moment , il s'approchoit , & disoit , je vous demande pardon si je vous interromps , j'ai à parler d'une affaire à Mademoiselle , & je suis pressé d'aller au jeu du Roi , je perdrois l'occasion de lui rendre compte d'une commission qu'on m'a donnée pour elle.

Le lendemain de la réponse dont je viens de parler , le Roi prit médecine. J'allai dîner aux Thuilleries , & le regardai toute la journée sans oser lui dire un seul mot , j'affectai de parler à Monsieur de Lauzun devant lui , il nous regarda d'un air gracieux , il me sembla que nous en devions être contents. Je lui demandai , lorsque je sortis , s'il ne l'avoit pas remarqué ; il me répondit, je ne sçai qu'imaginer , il ne m'a pas dit un seul mot de votre lettre , & je n'oserois lui en parler. Je lui répliquai , me voulez-vous toujours tromper , je suis assurée qu'il vous en a parlé , j'en suis ravie , je ne vous sçai pas gré de m'en faire un mystère : il se mit de méchante humeur , & continua de me protester que le Roi ne lui en avoit point parlé , & qu'il ne savoit s'il éprouveroit ce dessein , qu'il y avoit des momens qu'il ne l'espéroit pas. Madame de Nogent venoit avec moi tous les soirs au Luxembourg , j'avois souvent oublié de dire bien des circonstances à Monsieur de Lauzun , & je lui écrivois par elle , & le lendemain elle m'envoyoit sa réponse. Il avoit

gardé un si grand secret sur cette affaire , qu'il n'en avoit pas même parlé à Monsieur de Guitri , quoiqu'ils fussent extrêmement amis , & presque toujours ensemble ; j'avois un si grand soin de n'en rien dire à personne , que je me trouvois que'quesfois inquiétée d'être avec quelqu'un qui en eût pu avoir quelque soupçon , & qu'on m'en parlât imprudemment : ainsi je voulois être seule , lorsque je ne pouvois être avec lui. J'étois plus assidue que jamais chez la Reine , & quand j'arrivois chez moi le soir , je ne parlois à aucun de mes domestiques , parce qu'ils m'étoient suspects , pour éviter d'en être importunée , je me mettois au lit. Je disois à Monsieur de Lauzun , si pas un de mes domestiques ne parle de vous avec le respect qu'ils vous doivent , je les chasserai & ferai maison neuve : il me répondit , ce'a ne seroit pas juste , il faudra leur pardonner le premier mouvement , parce qu'ils auront raison d'être fâchés ; ceux qui vous serviront bien seront de mes amis par le soin que je vous prierai d'avoir d'eux , pour les autres vous leur donnerez congé à la fin de leur

quartier. Un jour au sortir du sermon il dit à mon Ecuyer, j'ai un mot à dire à Mademoiselle : il me prit par la main pour m'apprendre tous bas que Guilloire avoit découvert notre affaire, & en avoit donné avis à Monsieur de Louvois ; je vous en dirai davantage, me dit-il : je suivais la Reine qui alloit aux Carmelites de la rue du Bouloir, il me répliqua, je vous reverrai au retour. Je ne saurois exprimer l'inquiétude que cela me donna, ni l'impatience que j'avois d'être mieux informée à notre retour de chez Monsieur d'Anjou, où la Reine alloit toujours lorsqu'elle revenoit de la ville. Il me dit, Guilloire est allé dire à Monsieur de Louvois qu'il ne sçavoit pas si c'étoit avec la participation du Roi que Mademoiselle se vouloit marier avec Monsieur de Lauzun, qu'il venoit l'en avertir pour qu'il y donnât ordre. Je lui répondis, si vous voulez je le chasserai tout-à-l'heure : il me dit, gardez-vous bien de le faire, je vous le dis afin que vous preniez des mesures de défiance. Je lui dis, il y a long-tems que je me défie de lui, & que je le connois mal habile, je n'ai rien

voulu changer dans mon domestique ni dans mes affaires, que celle-ci ne fût achevée, afin que vous puissiez prendre des gens à vous. Il me dit, il ne faut plus remettre à parler au Roi, je vous conseille, me dit-il, de demeurer au coucher de la Reine, afin de prendre mieux votre tems : je lui répondis, si vous voulez me faire ma leçon vous me ferez un grand plaisir. Si vous me croyez, me dit-il, vous lui direz, Sire, les plus courtes folies sont les meilleures, je viens remercier Votre Majesté des réflexions qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire que je devois faire, & lui apprendre qu'elles m'ont fait changer de sentiment, je ne pense plus à cette affaire. Je lui répondis, quoi, vous voulez que je dise cela au Roi ? Je ne veux rien, me dit-il, si vous avez à lui parler, faites-le selon votre cœur, & non pas selon mon conseil ; je ne desire pas, s'il vous plaît, que vous me fassiez parler, lorsque vous lui parlerez. Le Roi joua cette nuit-là jusqu'à deux heures, la Reine se coucha, & me dit, il faut que vous ayez des affaires bien pressées à dire au Roi de l'attendre si

tard : je lui dis , on doit parler demain dans son Conseil d'une affaire qui m'est très-importante. Le Roi arriva , il me trouva dans la ruelle de la Reine , il me dit , vous voilà encore ici , ma cousine , vous ne sçavez pas qu'il est deux heures : je lui répondis , j'ai à parler à Votre Majesté ; il sortit entre deux portes , & me dit , il faut que je m'appuye , j'ai des vapeurs. Je lui demandai s'il vouloit s'asseoir , il me dit , non , me voilà bien. Le cœur me battoit si violemment , que je lui répliquai deux ou trois fois , Sire , Sire ; je lui dis à la fin , je viens dire à Votre Majesté que je suis toujours dans la résolution de faire ce que je me suis donné l'honneur de lui écrire , plus j'examine cette affaire , plus je connois que je ne sçaurois être heureuse sans la faire. Je lui dis , Sire , l'estime que Votre Majesté a témoigné à Monsieur de Lauzun , lorsqu'elle lui a donné une charge auprès de sa personne , a été le commencement de la mienne , j'ai de quoi l'élever plus qu'un Prince étranger ; l'honneur qu'il a d'être votre sujet & votre domestique me le fait plus considérer qu'un des plus puis-

fans Souverains de l'Europe, ce sera Votre Majesté qui l'élevera, & non pas moi, tout ce que j'ai en ma personne dépend d'elle, ainsi je ne ferai rien pour lui, ce sera Votre Majesté qui fera sa fortune & le repos de ma vie. Je n'aurois pas cru autrefois que cela se pût faire, tout change, je ne fais pourtant rien dans cette affaire contre mon honneur, ni contre ma conscience; dans tout ce qui arrive dans la vie, on y peut donner un bon & un mauvais tour, après que j'aurai l'approbation de votre Majesté & que l'on songera à ma vie passée, & aux raisons qui me déterminent à en vouloir mener une plus tranquille, je ne crois pas que l'on puisse donner de mauvaises interprétations à l'affaire que je veux faire, elle ne peut tout au plus blesser que son ambition, & j'en trouve une de mon goût de contribuer à l'élevation d'un homme qui a un cœur aussi extraordinaire que l'est celui de Monsieur de Lauzun. Le Roi me répondit, après vous avoir tant vu blâmer le mariage de votre sœur de Guise, j'avoue que je fus surpris en voyant votre lettre: ce n'est pas, dit-

DE MONTPENSIER. 41

il , que je ne trouve qu'il y ait de la différence entre un grand Seigneur de mon Royaume , comme sera Monsieur de Lauzun , qui l'est déjà par sa naissancce , & qui le deviendra encore davantage par tout ce que vous voulez faire pour lui , & un Prince étranger. Je lui répondis , nous en avons des exemples , les Grands d'Espagne ne l'ont jamais cédé aux Souverains par le cœur & par le mérite , & parce que Votre Majesté voudra que je fasse pour Monsieur de Lauzun , je crois qu'elle est persuadée que les Grands d'Espagne , ni les Princes étrangers ne soutiendront pas mieux leurs dignités , qu'il fera celle qu'elle aura la bonté de lui donner. Il me dit , je ne sçaurois vous mieux répondre sur tout ce que vous me demandez , que de vous conseiller de bien songer à cette affaire , avant que de la faire , ce ne sont pas de celles que l'on doit faire légèrement ; je ne veux point vous donner de conseil , on croiroit que ce seroit moi qui vous la ferois faire , vous êtes d'un âge à devoir sçavoir ce qui vous convient ; je serois fort fâché de vous contraindre en quoi

que ce soit , je ne voudrois pas pour rien du monde contribuer à la fortune de Monsieur de Lauzun , s'il y alloit d'un intérêt contraire au vôtre , ni lui nuire par l'opposition que j'apporterois à vos desseins : en quelque condition que vous soyez , je vous estimerai & vous aimerai toujours , vous ne me trouverez jamais changé sur tout ce qui vous regardera , je ne vous conseille , ni ne vous défends cette affaire , je vous prie d'y bien songer avant de la terminer. J'ai encore, me dit-il, un autre avis à vous donner ; vous devez tenir votre dessein secret , jusqu'à ce que vous soyez déterminée , bien des Gens s'en doutent , les Ministres m'en ont parlé , Monsieur de Lauzun a des ennemis , prenez là-dessus vos mesures. Je lui répondis , Sire , si Votre Majesté est pour nous , personne ne sçauroit nous nuire. Je lui voulus baiser les mains , il m'embrassa tendrement , personne ne vit ni n'entendit notre conversation.

Deux jours après on alla à Versailles , Madame de la Vallière dit à Madame de Nogent , chez la Reine , il faut se réjouir avec

vous de l'affaire de Monsieur votre frere ; elle lui répondit qu'elle ne sçavoit ce que c'étoit. Elle m'en rendit compte , je le contai à Monsieur de Lauzun , qui se fâcha contre Madame de Nogent : il me dit , je m'en vais renvoyer ma Sœur à Nogent , c'est une causeuse , elle ne feroit que m'embarasser , & gêteroit toutes mes affaires par un zèle inconfidéré. Je lui répondis que je ne le voulois pas , il me dit qu'il le vouloit absolument , & que je lui gêterois la Sœur , qui étoit sur un pied dans sa famille qu'on la craignoit , qu'il me prioit de le laisser faire : je lui répondis que pour cette fois-là je voulois être la maîtresse.

Baraille , qui étoit Officier dans sa Compagnie , étoit un garçon fort attaché à lui , & en qui il prenoit beaucoup de confiance , j'avois une très-grande envie de le connoître , j'en avois ouï dire du bien à des Officiers des Gardes , qui venoient me faire leur Cour ; je sçavois que Monsieur de Lauzun l'aimoit , je me l'étois fait montrer au voyage de Flandres , toutes les fois que je le rencontrois je le saluois , pour lui donner quel-

qu'envie de m'approcher , il faisoit toujours semblant de croire que c'étoit à quelqu'autre personne que je m'adressois , & me faisoit cependant de profondes révérences d'un côté , & se retiroit de l'autre , dont j'étois au désespoir. Dans le tems que nous étions à Chambord , il servoit auprès du Roi ; j'allois souvent de ma chambre dans celle de la Reine , je lui demandois toujours quelle heure il étoit , il voyoit bien que je ne le croyois instruit du mouvement de l'horloge , que par l'envie que j'avois de lui parler pour lui tenir d'autres discours : il connoissoit mon dessein , & il faisoit toujours semblant de ne s'en point appercevoir. Lorsque l'on fut de retour à Saint Germain & à Versailles , toutes les fois que je le pouvois prendre derrière le Roi , je lui donnois mes gants & mon manchon à tenir pendant que je me mettois à table , il se reculoit , & deux fois il avoit donné la commission à un des Officiers qui étoient en quartier avec lui , de me rendre mes gants & mon manchon. Je compris que Monsieur de Lauzun lui avoit fait la leçon , afin de me faire connoi-

tre sans me rien dire que c'étoit par sagesse qu'il évitoit de se charger de l'un & de l'autre ; je compris ce langage , je ne l'approchai plus , & je jugeai dès lors qu'il n'étoit pas venu chez moi comme les autres , parce qu'on n'avoit pas jugé à propos qu'on le dût faire. Madame de Nogent me vint dire de la part de Monsieur de Lauzun qu'il me prioit de trouver bon , qu'après que notre affaire seroit faite , il gardât sa chambre dans le Louvre , parce qu'il ne voudroit pas s'éloigner d'auprès du Roi : je lui dis qu'oui , & dès le soir même je lui demandai pourquoi il m'avoit fait faire ce compliment ; il me répondit , parce que je n'ai pas osé vous le faire moi-même , si c'étoit un autre personne que vous , cette proposition auroit un méchant air. Je sçai , me dit-il , que vous desirez que je continue à demeurer toujours auprès du Roi , vous sçavez que je suis tous les soirs à son coucher , d'où je ne sors qu'à deux heures , & que le matin il faut se lever à huit pour être à son lever ; le chemin qu'il y a des Thuilleries au Luxembourg seroit cause que je ne serois pas régulier à

mon devoir, ainsi je coucherai toujours au Louvre, & je vous viendrai voir aux heures du jour que je ne serai pas auprès du Roi, & tout le plus souvent que je le pourrai. Je lui répondis, vous sçavez que je vais tous les jours aux Thuilleries, ainsi lorsque la Reine priera Dieu, je vous irai rendre visite dans votre Chambre; il me répondit, cela seroit-il dans l'ordre, & n'y trouveroit-on pas à redire? Je lui dis que non, il avoit tellement peur de manquer en quoi que ce soit, qu'il me mettoit souvent en terme de décider. Dans le tems qu'on alla au dernier voyage de Versailles, je le regardois jouer. le Roi rioit de voir combien je m'intéressois à son jeu: l'on m'y vint dire qu'on disoit dans le monde, qu'il se feroit bien tôt un acte extraordinaire; je répondis que ce pourroit être une Dame d'honneur, parce que Madame de Montausier étoit morte, l'on me répliqua que c'étoit un mariage qui surprendroit tout le monde. Lorsque Monsieur de Lauzun fut hors du jeu, je lui rendis compte de ce que je venois d'apprendre, il en eut un très-grand chagrin. J'allai ce soir-là causer

avec Rochefort : je lui dis , il me semble que je ne suis plus si bien avec votre camarade , & que nos conversations se tournent d'une maniere plus sérieuse : il me répondit , je ne sçai pas de quoi il vous parle , il me paroît que ce n'est plus de la mort. L'on me vint dire que la viande étoit portée , ainsi notre conversation finit.

Le lendemain l'on devoit retourner à Paris , à cause du Sermon , il me souvint le soir que j'avois oublié à lui parler de quelques circonstances , je lui écrivis un billet , il vint dans ma chambre , il n'y étoit point venu depuis toutes nos affaires , & j'en fus surprise , & persuadée qu'il avoit à me parler , je ne m'étois pas trompée. Nous traitâmes à fonds de tout ce que nous avions à faire , & prîmes la résolution que Messieurs les Ducs de Crequi & de Montausier , le Maréchal d'Albret & Monsieur de Guitri , iroient le lendemain trouver le Roi , pour le supplier de ma part de trouver bon que j'achevasse mon affaire. Il se passa tant de circonstances dans ces momens-là , que je ne me souviens pas précisément de ce que

ces Messieurs étoient chargés de dire au Roi ; je sçai pourtant que lorsque la résolution de les faire parler fut prise , je dis à Monsieur de Lauzun , pourquoi n'allons-nous pas nous-mêmes faire cette affaire ? Il me dit qu'il étoit plus respectueux d'en user de cette maniere , que le Roi pouvoit trouver des difficultés , qu'il n'avoit pas voulu donner une réponse positive & décisive , que ces Messieurs entreroient en matiere avec lui , qu'ils pourroient lui citer des exemples , qu'il étoit à propos qu'ils eussent le tems d'expliquer au Roi ma soumission & la sienne , qu'ils le supplieroient très-humblement , de ma part , de vouloir me permettre d'achever une affaire de laquelle dépendoit tout mon repos , qu'ils pourroient lui parler de moi & de lui , plus librement que nous ne pourrions faire nous mêmes , qu'il falloit tout attendre de la bonté du Roi , & espérer qu'il l'accorderoit à la supplication que ces Messieurs feroient de ma part , ce qu'il n'avoit pas voulu faire dans sa réponse à ma lettre , & à la conversation que j'avois eue avec lui , qu'ils attendroient ce qu'ils au-

roient obtenu avec beaucoup d'impatience , que nous devions être soumis à ce que le Roi en résoudroit , qu'il s'en alloit dîner chez Guitri , pour l'entretenir de cette affaire Il me conta que la veille qu'il étoit chez Guitri , le Grand Maître lui avoit dit qu'il n'étoit pas sage de ne pas songer à se marier , qu'il étoit estimé du Roi , que tout change dans le monde , qu'il feroit bien de songer à un établissement , qu'il en trouveroit de considérables , qu'il sçavoit bien qu'on lui parloit de bons partis ; qu'il s'étoit défendu de lui répondre , qu'il y avoit dit , j'ai la migraine. Que le Grand-Maître avoit eu envie d'entrer en matiere avec lui , parce qu'il avoit en tête de le marier avec Mademoiselle de Roquelaure sa nièce , que toute cette famille avoit tellement souhaité cette affaire , que Madame la Comtesse du Lude , femme du Grand-Maître , n'avoit point d'enfans , qu'elle vouloit dès-à-présent donner quarante-mi le livres de rentes en belles terres , que l'Archevêque d'Alby son grand oncle , qui avoit de son côté quarante mille écus de rente en patrimoine & en bénéfi-

ces , avoit amassé beaucoup d'argent comptant , qu'il proposoit de lui donner tout ce qu'il avoit , que Monsieur de Roquelaure lui vouloit donner en terres , ou en argent , une somme considérable. Qu'il étoit l'homme du monde le plus embarrassé lorsqu'on lui parloit de ces sortes d'affaires , parce qu'on se mocquoit de lui quand il ne répondoit rien , & qu'il ne pouvoit pas aussi entrer en matiere de peur de tromper qui que ce soit. Qu'il venoit de faire une réponse au Maréchal de Crequi , qui lui avoit proposé le mariage de Mademoiselle de Retz , qui étoit la plus riche héritière du Royaume , pour laquelle il le croyoit fou , il lui avoit mandé qu'il ne se marieroit jamais , ou qu'il se marieroit mieux. Je suis persuadé , me dit-il , & je trouve qu'il aura raison , que la tête m'a tourné , j'avois différé depuis trois mois à lui faire réponse , il m'a pressé de la part de Monsieur le Cardinal de Retz , je l'ai supplié de lui faire mille remerciemens pour moi , & après cela je lui ai marqué que je lui pouvois dire entre nous deux que je trouverois mieux ; qu'aura-t'il pu croire de

DE MONTPENSIER. 51

moi , sinon que je suis fou , j'espère que dans quelques jours il me trouvera un homme fort sage. Cette petite rélation me fait souvenir que Madame de Thianges ne m'avoit pas parlé de l'affaire de Monsieur de Longueville jusqu'à ce que j'aye rompu celle de Monsieur , elle recommença à m'en parler : je lui répondis que les mariages étoient faits dans le Ciel ; elle me disoit que je faisois bien de m'abandonner à la destinée , que quelquefois ceux qui s'étoient soutenus long-tems , trouvoient une pierre en leur chemin qui les faisoit broncher ; que Dieu disoit , aide-toi , je t'aiderai ; qu'elle alloit conseiller à Monsieur de Longueville de se servir de ce prétexte , que ses amis devoient agir , qu'elle desiroit fort qu'il pût être cette pierre que je trouvois sur mon chemin. Après avoir badiné une demi-heure sur la destinée , elle me dit , vous ne sçavez pas encore un autre mariage que j'ai dans la tête ; il y a , me dit-elle , long-tems que toute la Maison de Retz souhaiteroit marier leur héritière avec Monsieur de Lauzun , il ne lui conviendrait pas mal ,

elle a deux cens mille livres de rente , c'est un parfaitement honnête homme que j'aime fort , & comme il m'a paru que vous avez de l'estime pour lui , j'ai été bien-aïse d'avoir une occasion de vous dire ce que je pense là-dessus : vous devriez lui conseiller de s'attacher à cette affaire , elle est si bonne , que , si Monsieur de Longueville ne pensoit à vous , il songeroit à cette Fille. Je lui répondis , je connois assez Monsieur de Lauzun , mais je ne suis pas de maniere avec lui pour lui donner conseil sur ce qu'il a à faire pour sa fortune : il me semble , lui dis-je , qu'il a aussi peu d'envie de se marier que moi. Lorsque j'eus dit à Monsieur de Lauzun cette conversation , il me répondit qu'il falloit qu'on eût quelque soupçon de ce qu'on voyoit que nous parlions si souvent en emble , & qu'apparemment Monsieur de Longueville avoit appris qu'il y avoit long-tems qu'on lui offroit Mademoiselle de Retz , & qu'il n'avoit rien à répondre. Il me souvient qu'un jour que je vis Monsieur de Longueville chez la Reine , il me dit , afin de faire diversion , & qu'on

ne

ne voye pas que vous ne parlez qu'à moi ,
 allez l'entretenir : un moment après , me dit-
 il , je vous prie de n'en rien faire , il est jeu-
 ne & ajusté , & je suis vieux & négligé ,
 ainsi il est à propos de prendre quelque
 précaution. Lorsqu'il s'échappoit à me te-
 nir de pareils discours , il me faisoit un
 grand plaisir , parce qu'ordinairement il me
 répétoit qu'il étoit en doute si notre affaire
 se feroit : il me dit aussi qu'un Astrologue
 chez Guitri, lui avoit prédit qu'il seroit bien-
 tôt un grand Seigneur par un mariage, cela
 me fit souvenir de la prédiction dont il m'a-
 voit parlé. Je lui demandai si ce n'étoit pas
 Madame de Monaco qu'il ne m'avoit pas
 voulu nommer ; il me répondit que non ,
 que c'étoit une plus honnête personne : je le
 pressai de me dire le nom ; il me répondit
 que c'étoit la Reine de Portugal qui l'a-
 voit voulu épouser , & qu'il croyoit qu'elle
 seroit au désespoir de notre mariage ; je
 voulus le presser de m'en dire davantage ,
 il me supplia de l'en dispenser. J'ai appris
 par d'autres gens que les deux sœurs l'a-
 voient aimé passionnement , & qu'elles ne se

trouvoient pas assez de bien pour faire sa fortune si elles le partageoient , qu'elles avoient tiré au sort , pour que l'une se fît Religieuse , & que l'autre l'épousât ; Mademoiselle d'Aumale gagna , la proposition lui fut faite , il n'en voulut point , & dit que le Roi ne l'approuveroit pas.

Devant que de revenir à l'endroit de ce que ces Messieurs dirent au Roi , je parlerai encore de quelques circonstances , qui n'y ont pas tout à-fait du rapport , quoique tout y en ait , puisque le même cœur , & la même tendresse qui me faisoit agir dans ce tems-là , me ramenant plus vivement dans celui-ci tout ce qui fut fait. Et j'observois sa conduite avec une application si singulière , qu'il me souvient que le jour qu'il devoit partir de Versailles pour Paris , Guitri , Vaubrun & Langle l'attendoient , il leur envoya dire de le venir trouver chez moi ; il me dit , ces Messieurs trouveront que j'en use un peu familièrement de leur donner un rendez-vous ici , il faut commencer d'y accoutumer les gens. Guitri lui dit

lorsqu'il entra, je ne vous aurois pas cher-
 ché chez Mademoiselle, ni cru que vous
 y donnassiez vos audiences : Monsieur de
 Lauzun lui répondit en termes généraux ,
 qu'il y avoit tems pour tout. Il envoya
 chercher le Nautre pour examiner le plan
 d'une Maison qu'ils devoient faire faire
 en commun , Guitri lui dit qu'ils ne de-
 voient pas faire leurs affaires chez moi ;
 qu'il n'y songeoit pas ; il lui répondit ,
 Mademoiselle aime les bâtimens, elle sera
 ravie de voir le projet du nôtre , & j'a-
 vois parlé avec elle des deux maisons que
 nous faisons faire , & comme il y aura un
 salon au milieu pour y manger, nous avons
 aussi réglé les meubles d'un appartement.
 Comme je voulus regarder Monsieur de
 Lauzun là-dessus, il se mit à rire & moi
 aussi : Guitri lui dit, je ne connois rien à
 tout ceci, sinon que vous vous divertissez
 aux dépens de vos amis ; les deux autres
 Messieurs ne disoient rien. Je dis à Guitri,
 Monsieur de Lauzun vous entretiendra à
 Paris , d'une affaire dont je l'ai chargé de
 vous informer. La Cour partit l'après-midi,

je ne vis Monsieur de Lauzun qu'un moment le soir chez la Reine, il me dit qu'il ne me verroit point le lendemain, parce qu'il seroit occupé au mariage de Monsieur le Duc de Nevers, qui devoit épouser Mademoiselle de Thianges : c'étoit lui qui avoit ménagé cette affaire, & comme Monsieur de Nevers est un homme extraordinaire dans ses manieres, & que la fille avoit peu de bien, il avoit eu besoin de tout son sçavoir faire pour rompre ses irrésolutions; ceux qui le connoissoient disoient qu'il s'étoit trouvé marié, lorsqu'il ne croyoit pas l'être. J'étois d'avis qu'il ne conclût cette affaire qu'après que la nôtre seroit achevée; Madame de Montespan le pressoit, & il ne falloit qu'un quart d'heure pour prendre Monsieur de Nevers, qui va & vient de Rome par fantaisie, deux ou trois fois l'année, comme les autres gens vont se promener au Cours.

Le lendemain je ne vis encore qu'un moment Monsieur de Lauzun, c'étoit un Dimanche, Madame de Longueville vint au Sermon au Louvre, je la pris sous les bras

pour la conduire à sa place , tous les Gens qui avoient parlé de mon mariage avec son Fils , crurent cette affaire en bon état. Je vis Monsieur de Guitri dans la foule, je lui demandai , vous a-t on parlé sur la nouvelle du jour ? Il me répondit vous a-t on vue ? Je lui dis qu'oui , que je n'avois pas eu le tems de rien demander. Après le Sermon la Reine alla aux Carmelites de la rue du Bouloir , Remecourt vint droit à moi , & tout hors de propos comme elle regardoit Madame de Nogent , elle me dit , je meurs d'envie de connoître Monsieur de Lauzun , tout le monde en dit tant de bien que je voudrois qu'il voulût être de mes amis , faites-moi faire connoissance avec lui : je crus qu'il ne lui fallut faire aucune réponse , je ne fis pas semblant de l'entendre , je m'en allai d'un autre côté. Nous allâmes chez Monsieur d'Anjou , où Monsieur de Lauzun vint ; lorsque je le vis , sans faire aucune réflexion je m'approchai de lui , & lui dis , ha ! vous voilà , vous m'aviez dit que je ne vous verrois pas d'aujourd'hui : il fut fâché contre moi de ce que je n'a-

vois pas songé à ce que je disois ; je lui dis , qu'importe qu'on devine aujourd'hui une affaire que tout le monde saura demain.

J'étois fort assidue au Louvre. Le jour que nous revinmes de Versailles Madame d'Epéron me dit d'un ton aigre , qu'est-ce que vous voulez faire de vouloir vous tuer d'aller à la Cour ? pourquoi ne pas demeurer en repos chez vous ? Parce que je suis née pour n'en pas sortir. Elle me dit , je suis surprise de votre réponse , & ne la suis pas moins d'une sorte nouvelle qu'on m'a dite dans la Ville , que vous alliez vous marier avec Monsieur de Longueville ; j'ai répondu , Mademoiselle se marier à son âge ? je n'en crois rien , & encore à Monsieur de Longueville. Je lui dis , Madame , on se marie à tout âge , & il ne seroit pas extraordinaire que j'épousasse Monsieur de Longueville : elle me répondit , vous me surprenez , & s'en alla assez mal contente de moi ; & je n'étois pas fort satisfaite de ces discours. Le lendemain Monsieur de Lauzun me dit d'al-

ler de bonne heure aux Tuilleries , que ces Messieurs devoient parler au Roi. Après que la Reine eut demeuré un moment au cercle , elle entra dans son cabinet , il me vint dire que ces Messieurs étoient avec le Roi , qu'il les avoit fait venir à son Conseil , & qu'après qu'ils avoient été entrés , il avoit fait appeler Monsieur. Dans ce moment-là il me fallut suivre la Reine qui alloit aux Récolets ; j'étois au Sermon , on me vint avertir que Monsieur de Montauzier me demandoit , j'allai au parloir ; il me dit qu'il venoit me remercier de l'honneur que je lui avois fait , & me rendre compte de ce qu'ils avoient dit au Roi , qu'après les avoir écoutés il leur avoit répondu , que je lui avois déjà parlé de cette affaire , qu'il m'avoit conseillé comme un Pere auroit pu faire , que puisque j'étois résolue , il ne pouvoit pas se dispenser de consentir ; qu'après avoir permis à ma Sœur d'épouser Monsieur de Guise , il ne devoit pas refuser de me laisser épouser Monsieur de Lauzun. Que là-dessus Monsieur s'étoit fort emporté sur la dis-

ference des qualités ; que le Roi lui avoit dit qu'il n'en trouvoit aucune , que si par l'amitié qu'il avoit pour les Etrangers il en mettoit , il n'en faisoit pas de même , qu'il étoit obligé de soutenir les Grands de son Royaume. Que Monsieur lui avoit répondu , dites que vous êtes obligé de soutenir ce que vous avez fait , c'est vous qui voulez cette affaire ; que le Roi avoit parlé avec beaucoup de bonté & d'honnêteté de moi & de Monsieur de Lauzun , qu'il s'étoit aussi fort étendu à faire l'éloge des Grands Seigneurs de France : que les Ministres n'avoient rien dit , qu'après que le Roi eut accordé l'affaire , il étoit venu m'en informer. Il me dit , voilà une affaire faite , je vous conseille de ne la laisser traîner que le moins que vous pourrez , & si vous m'en croyez vous vous marierez cette nuit. Je lui répondis qu'il avoit raison , que je le priois de donner le même conseil à Monsieur de Lauzun. Guitri vint un moment après qui me fit le même récit ; il me dit que Monsieur de Lauzun me prioit d'en parler à la Reine , lors-

DE MONTPENSIER. 61

que le Salut seroit fini ; elle entra dans une chambre , je lui dis que j'avois un mot à lui dire , je me jettai à ses genoux. Je lui dis , je crois que Votre Majesté sera surprise de la résolution que j'ai prise de me marier : assurément , me dit-elle d'un ton aigre qu'elle me répéta deux ou trois fois , de quoi vous avisez-vous , n'êtes-vous pas heureuse ? Je lui répondis , je ne suis pas la première , Madame , qui se soit mariée à mon âge , & Votre Majesté trouve que les autres font bien de se marier , pourquoi voudroit-elle que je fusse la seule au monde qui ne se mariât pas : Elle me demanda à qui , je lui répondis , à Monsieur de Lauzun : il n'est pas Prince , lui dis-je , & hors ceux du Sang , Madame , il n'y a pas un plus grand Seigneur dans le Royaume ; lorsque Votre Majesté saura comment les Gens de sa naissance vivent avec les Princes étrangers , elle verra qu'il ne leur cède en rien , & qu'ils n'ont de rang dans les cérémonies , que lorsque le Roi leur en veut donner par bonté. Elle me répondit ; je désapprouve fort cela , ma

Cousine, & le Roi n'y consentira jamais : je lui dis, pardonnez-moi, Madame, le Roi ne veut pas me contraindre, & cela est résolu. Elle me répliqua, vous feriez bien mieux de ne vous pas marier, & de garder votre bien pour mon fils d'Anjou : je lui répondis, ha ! Madame, qu'est-ce que Votre Majesté vient de me dire ? je suis honteuse pour elle, & par respect je ne veux pas lui en dire davantage. Elle se leva, & moi aussi, & nous nous en allâmes au Louvre chez Monsieur le Dauphin. Lorsque j'y arrivai, j'y vis Messieurs les Ducs de Montausier & de Créqui, & Guitri ; je leur parlai de ce que j'avois fait avec la Reine, & de ce qu'elle m'avoit répondu, elle monta en chaise & moi en carrosse pour aller rendre visite à Monsieur de Nevers, qui étoit dans l'appartement de Madame de Montespan, je n'y arrêtai qu'un moment, le Maréchal d'Albert m'y rendit compte de ce qu'il avoit fait, Monsieur de Tambonneau en débitoit la nouvelle tout bas. J'allai chez la Reine, Madame d'Epéron étoit toujours avec moi, & je ne

DE MONTPENSIER. 63

lui disois rien. Je descendois de chez Madame de Montespan , je vis un Page de Monsieur de Lauzun , je lui dis , allez dire à votre Maître que je vais chez la Reine , que je le prie de m'y venir trouver. Lorsque j'entrai , j'y vis beaucoup de monde , je m'en allai à un coin où étoient Mesdames de Créqui , la Duchesse & la Maréchale : je ne voulois point parler à des Gens que je sçavois n'être pas des amis de Monsieur de Lauzun ni des miens , & ne voulois pas aussi dire l'affaire à Madame d'Epernon , qu'en présence de Monsieur de Lauzun , afin qu'elle ne pût me rien répondre de malhonnête devant lui. La Reine s'en alla chez Madame d'Anjou , elle me dit , je m'en vais , Mademoiselle ; je lui répondis , bon soir , ma Cousine. Je suivois la Reine , je vis Monsieur de Lauzun , qui me donna la main , je lui dis ce que la Reine m'avoit répondu , & ce que j'avois appris de Monsieur ; il me répondit , ni vous ni moi ne leur avons pas donné occasion d'en user comme ils font , il faut leur conserver le respect qu'on leur doit ,

& ſçavoir gré au Roi de la bonté qu'il a eue de vous accorder la permiſſion de me rendre le plus grand Seigneur, & le plus heureux homme de ſon Royaume. Je lui diſ ce que M. de Montauzier nous conſeilloit, il me répondit qu'il falloit qu'il allât remercier le Roi de la grace particulière qui le regardoit, qu'il joueroit avec lui à l'ordinaire, qu'il falloit lui laiſſer ordonner du tems qu'il voudroit que nous nous épouſaſſions. Il ne faut pas, me dit-il, que la tête me tourne; & c'eſt ici une occaſion que je dois ſoutenir avec beaucoup de modération, je ne veux pas même recevoir de viſites, & vous me ferez plaisir de me dire l'heure que je pourrai avoir l'honneur de vous voir demain au Luxembourg, où il n'y eût pas de monde; je crois même, me dit-il, que vous ferez bien d'en voir peu. Je lui répondis que lui & moi ferions mal de ne pas agir comme font tous les autres dans les affaires de même nature. Je lui demandai, où eſt Madame de Nogent? Il me dit, elle eſt ſi transportée de joie qu'il eſt à propos qu'elle n'aille pas chez vous,

DE MONTPENSIER. 65

si quelqu'un de vos Gens lui parloit mal , elle auroit peine à le souffrir , ainsi je l'ai priée de s'en aller chez elle pour n'en sortir de quelques jours : je lui dis que je l'allois envoyer chercher , il me répondit que très-sûrement elle ne viendrait point. Il s'en alla jouer avec le Roi , & moi j'allai au Luxembourg où beaucoup de monde m'attendoit , les uns sembloient étonnés , & les autres fort aises ; Guilloire me parut comme une espee de fou , qui ne sçavoit ce qu'il disoit ni ce qu'il faisoit , je vis bien que la tête lui avoit tourné , & que c'étoit un homme sans jugement. Il entra une femme en cappe , qui vint se jeter à mes-pieds , je ne sçavois qui c'étoit , elle leva la tête , je vis que c'étoit Madame de Gêvres , qui me faisoit un remerciement , disoit-elle , comme si j'avois fait la fortune à son Fils : cette aventure me réjouit beaucoup , elle a de l'esprit & fait un conte d'une maniere fort plaisante , lorsqu'elle a quelque projet en tête. J'eus un monde infini tout ce soir-là , & le lendemain Monsieur de Lauzun y vint comme

les autres , il demeura un quart d'heure derriere tout le monde sans que je l'apperçusse : lorsqu'on m'eut dit qu'il étoit là , j'allai à lui , il me fit la révérence la plus prosternée qu'il ait fait de sa vie. Monsieur l'Archevêque de Reims , fils de Madame le Tellier , s'approcha pour me dire , me feriez-vous cette injure de choisir quelque autre personne que moi pour vous marier ; je lui répondis , M. l'Archevêque de Paris a dit qu'il vouloit nous marier : nous le remerciâmes fort honnêtement , & lui laissâmes cependant imaginer que ce seroit lui qui seroit l'affaire , en cas que Monsieur l'Archevêque de Paris ne s'empressât pas. Madame Tambonneau qui étoit dans ma chambre s'approcha de Monsieur de Lauzun , pour lui dire , vous êtes un fripon , j'ai envie de vous battre : il s'écria Mademoiselle , je vous prie de venir à mon secours. Je m'approchai , Madame Tambonneau me dit qu'elle me demandoit justice de ce qu'il y avoit trois semaines qu'à la Comédie avec Mademoiselle de Ligni , elle avoit dit à Monsieur de Lauzun , don-

DE MONTPENSIER. 67

nez-moi une place pour cette Fille qui a 500000. écus de bien , un Cadet de Gasconne pourroit s'en accommoder. Je lui dis , voyez ce que le cœur vous dit là-dessus : il me répondit d'un ton sérieux qui voudroit de moi ? Je me plains de sa méchante foi , & me veux venger de ce qu'il se moquoit de moi.

J'appris que la Reine avoit parlé au Roi avec beaucoup d'aigreur contre moi & contre Monsieur de Lauzun , qu'il s'en étoit mis en colere contr'elle , & qu'elle avoit pleuré toute la nuit. L'on me dit aussi que Monsieur avoit querellé M. de Montauzier & M. de Bellefonds , parce qu'ils lui avoient dit que je faisois bien d'élever un honnête homme , que le Roi avoit ses emportemens , qu'il s'en étoit fâché. Le Maréchal de Bellefonds vint me voir , il se mit à genoux devant moi pour me remercier , disoit-il , de l'honneur que je faisois à toute la Noblesse du Royaume : il me dit qu'il étoit depuis quelques jours dans une espèce de froideur avec Monsieur de Lauzun , qu'il espéroit marquer combien

il vouloit mériter son amitié, qu'il me prieroit de la lui demander pour lui. Il étoit présent, il lui fit beaucoup d'honnêtetés, & lui dit, puisque Mademoiselle répond pour moi, je n'ai rien à dire, sinon que c'est un bon garant, & on doit croire que je ne lui manquerai jamais à quoi que ce soit. Monsieur de la Feuillade, qui avoit vécu avec M. de Lauzun de la même manière que Monsieur de Bellefonds, me fit un semblable remerciement, & me pria de dire à M. de Lauzun de lui accorder ses bonnes grâces; ils se firent beaucoup d'amitiés l'un & l'autre, Monsieur de la Feuillade courut l'embrasser. L'on me dit qu'au sortir du Luxembourg il étoit allé chez le Roi, pour le remercier, disoit-il, pour toute la Noblesse de son Royaume, que ce qu'il venoit de faire augmentoit le zèle qu'elle avoit pour son service. Monsieur de Charôt, Capitaine des Gardes du Corps, entra dans ma chambre, & dit, je ne donneroïs pas ma charge d'un million à si bon marché qu'hier, être le camarade du mari de Mademoiselle, qui

pourroit avoir assez de bien pour acquérir cet honneur-là ? Il me fit beaucoup de contes , qui me réjouirent ; voilà de quelle maniere cette matinée se passa. Pendant que Monsieur de Charôt me faisoit de ces sortes de plaisanteries ; Monsieur de Lauzun s'approcha de moi pour me dire , je ne suis pas surpris de voir que tout le monde le soit , lorsque je pense que je serai le maître du Luxembourg , j'ai besoin de toute ma raison pour m'empêcher de me tourner la tête. Je ne songe pas , me dit-il , peut-être que je ne le serois jamais , & quand même vous m'en auriez donné la direction , vous sçavez bien que ce sera toujours vous qui en serez la Maîtresse ; vous m'accorderez quelques audiences réglées pour vos affaires , je prendrai vos ordres , & j'aurai un grand soin de les faire exécuter. Il vous faudra , dit-il , avoir des Dames que vous mettrez chez la Reine faire leur cour , vous les ferez dîner avec vous de tems en tems , vous donnerez quelques fêtes à la Reine , des comédies , des bals , & toutes sortes de divertissemens ,

tant que vous vous occuperez avec soin à divertir la Reine , & faire tout ce qui pourra plaire au Roi , je traiterai quelques Messieurs de mon côté , afin que chacun s'occupe , & qu'on ne vous ennueie point. Je lui dis , je veux bien remplir tous mes devoirs auprès de la Reine , & étudier ce qui la pourra divertir , & tout ce qui devra faire plaisir au Roi ; lorsqu'il ne sera question que de mes Dames , & vous de vos Messieurs , je me passerai très-bien de compagnie pour être seule avec vous. Il me dit qu'il ne me faisoit cette proposition que pour prévenir l'ennui que je pourrois avoir avec lui : je lui dis , ne vous y trompez pas , je chasserai tout le monde afin que je sois seule avec vous ; il me répondit d'un ton souriant , si vous ne me tenez le même discours encore une seconde fois , je ne le croirai point , dites donc , je vous en prie , qu'il ne vous ennuyera pas avec moi. Apr's que cette conversation fut finie il s'en alla , & moi j'allai chez la Reine ; ceux qui étoient ses amis me firent des complimens , pour les autres qui ne l'ai-

DE MONTPENSIER. 71

moient pas je ne m'en souciois guères : la Reine ne me regardoit ni ne me parloit. Monsieur de Montauzier envoya chercher Monsieur de Lauzun , pour l'avertir devant moi que Monsieur avoit dit au Roi que je disois à tout le monde que je faisois cette affaire pour lui déplaire , que c'étoit lui qui me l'avoit conseillée : que le Roi en avoit été fâché , & ne sçavoit si j'avois tenu ce discours. Je répondis à Monsieur de Montauzier qu'il me feroit un grand plaisir d'entrer dans le Conseil , pour supplier le Roi que je pusse lui dire un mot. Il me fit appeller , je lui dis en présence de ses Ministres , Sire , il m'est revenu que Monsieur avoit dit à Votre Majesté que c'étoit elle qui m'avoit conseillé le mariage de Monsieur de Lauzun , je viens vous assurer que ceux qui ont fait ce conte à Monsieur , sont des menteurs , il n'y a personne du monde qui osât me dire que j'aye parlé d'une affaire aussi fausse que celle-là l'est ; si Votre Majesté veut se faire nommer les Gens , elle verra que je lui sçaurai faire connoître qu'ils sont des im-

posteurs. Sire , Monsieur de Lauzun est assez malheureux pour ne pas plaire à Monsieur , l'on aura pris plaisir à l'aigrir contre lui ; je puis encore dire une fois à Votre Majesté & à Monsieur que l'affaire est d'autant plus inventée , que je puis lui protester que je n'ai parlé à qui que ce soit des raisons pourquoi je me marie , ni pourquoi je ne me mariois pas. J'ai estimé Monsieur de Lauzun , comme j'ai eu l'honneur de le dire à Votre Majesté , j'ai cru que je menerois une vie tranquille avec lui : devant que de vous demander votre approbation j'avois examiné tout ce qu'on en pourroit dire , je ne fais rien contre ma conscience , ni contre ma gloire , c'est un parfaitement honnête homme , attaché de fidélité & de tendresse à votre personne , & qui m'a déconseillé jusqu'à présent cette affaire , lorsque j'ai voulu la lui faire entendre. Je dis encore une fois à Votre Majesté que ce qu'on lui a dit , est un effet de l'aversion qu'on a contre lui , je n'ai à rendre compte de ma conduite qu'à elle seule , je sçai de quelle maniere elle a eu

DE MONTPENSIER. 73

la bonté de me conseiller , & combien de fois elle m'a fait l'honneur de me dire de penser à ce que j'allois faire , j'y ai songé avec beaucoup d'application , & après avoir regardé le bien & le mal , j'ai chargé Messieurs les Ducs de Montauzier & de Crequi , & Monsieur le Maréchal d'Albert de supplier très - humblement Votre Majesté d'approuver cette affaire ; elle a cru qu'elle ne devoit pas me contraindre , nos ennemis en ont été fâchés , ils cherchent les moyens de me rendre de méchans offices dans son esprit , ils ont imaginé qu'il falloit me faire parler. Votre Majesté est juste & pénétrante , elle sçait bien qu'on ne lui a pas fait les mêmes peines sur le mariage de ma Sœur , parce que Monsieur de Guise n'a ni assez d'esprit , ni assez de mérite pour s'attirer des envieux ; & ce sont , dis-je , Sire , ceux qui sentent leur peu de mérite , & qui en connoissent beaucoup à Monsieur de Lauzun , qui le voudroient empêcher d'être en état de pouvoir servir aussi utilement Votre Majesté que les ayeux de Monsieur de Guise ont desservi la Fran.

posteurs. Sire, Monsieur de Lauzun est assez malheureux pour ne pas plaire à Monsieur, l'on aura pris plaisir à l'aigrir contre lui; je puis encore dire une fois à Votre Majesté & à Monsieur que l'affaire est d'autant plus inventée, que je puis lui protester que je n'ai parlé à qui que ce soit des raisons pourquoi je me marie, ni pourquoi je ne me mariois pas. J'ai estimé Monsieur de Lauzun, comme j'ai eu l'honneur de le dire à Votre Majesté, j'ai cru que je menerois une vie tranquille avec lui: devant que de vous demander votre approbation j'avois examiné tout ce qu'on en pourroit dire, je ne fais rien contre ma conscience, ni contre ma gloire, c'est un parfaitement honnête homme, attaché de fidélité & de tendresse à votre personne, & qui m'a déconseillé jusqu'à présent cette affaire, lorsque j'ai voulu la lui faire entendre. Je dis encore une fois à Votre Majesté que ce qu'on lui a dit, est un effet de l'aversion qu'on a contre lui, je n'ai à rendre compte de ma conduite qu'à elle seule, je sçai de quelle maniere elle a eu

DE MONTPENSIER. 73

la bonté de me conseiller , & combien de fois elle m'a fait l'honneur de me dire de penser à ce que j'allois faire , j'y ai songé avec beaucoup d'application , & après avoir regardé le bien & le mal , j'ai chargé Messieurs les Ducs de Montauzier & de Crequi , & Monsieur le Maréchal d'Albert de supplier très - humblement Votre Majesté d'approuver cette affaire ; elle a cru qu'elle ne devoit pas me contraindre , nos ennemis en ont été fâchés , ils cherchent les moyens de me rendre de méchans offices dans son esprit , ils ont imaginé qu'il falloit me faire parler. Votre Majesté est juste & pénétrante , elle sçait bien qu'on ne lui a pas fait les mêmes peines sur le mariage de ma Sœur , parce que Monsieur de Guise n'a ni assez d'esprit , ni assez de mérite pour s'attirer des envieux ; & ce sont , dis-je , Sire , ceux qui sentent leur peu de mérite , & qui en connoissent beaucoup à Monsieur de Lauzun , qui le voudroient empêcher d'être en état de pouvoir servir aussi utilement Votre Majesté que les ayeux de Monsieur de Guise ont desservi la Fran.

ce, & je crois qu'elle n'ignore pas, si Dieu n'y eût pas mis la main pour châtier leurs entreprises, qu'elle n'auroit pas le Royaume à l'heure qu'il est. Il est honteux que la race de ces Gens-là trouve de la protection, & que ma Sœur pour y entrer ait courté de l'argent à Votre Majesté; & moi qui ai du bien, & qui ne lui demande rien, qui en veux donner à un homme qui n'en reçoit que pour l'employer à son service, il faut qu'il trouve des persécuteurs, & moi des Gens qui veulent gloser sur la conduite que je tiens, qui est, comme Votre Majesté le sçait, fort exemte de toutes sortes de reproches. Je suis encore obligée de dire à Votre Majesté qu'elle doit sçavoir que tous les Princes étrangers, qui sont établis en France, ont déserté leurs pays, parce qu'ils y mouroient de faim, & qu'ils ont avec cela assez de vanité pour prétendre ne tenir leur grandeur que d'eux-mêmes, sans faire réflexion que pour le plus puissant Souverain de l'Europe, qui est Monsieur de Lorraine, il ne vous faut qu'une Compagnie du Régiment de vos

DE MONTPENSIER. 75

Gardes , pour le chasser des Etats ; & cependant ces petits Princes veulent tenir un rang à s'élever au-dessus des plus grands Seigneurs de votre Royaume. Le Roi me répondit qu'il étoit persuadé que je ne pouvois avoir dit ce qui étoit supposé , qu'il étoit content de moi , que puisque je voulois me marier , je lui parlai très-long-temps , & les Ministres après le Conseil dirent qu'on ne pouvoit mieux discuter mes raisons , ni s'exprimer avec plus d'éloquence que je l'avois fait. Je dis au Roi sur le chapitre de Monsieur de Lauzun que j'étois assez sçavante dans l'histoire , pour lui faire voir que de tout tems la maison de Caumont avoit été au-dessus des Princes étrangers , qu'il ne me feroit pas honnête d'abuser de sa bonté , pour lui faire une longue narration , que je croyois même que cela siéeroit mieux à une autre personne qu'à moi. Lorsque je fus sortie , je dis à Monsieur de Lauzun ce que j'avois conté au Roi ; il me répondit que , s'il avoit eu la curiosité de me faire expliquer sur ce que je voulois lui dire de la Mai-

son de Caumont , il étoit persuadé qu'il m'auroit fort embarrassée. Je lui dis que c'étoit l'endroit où je me ferois trouvée la plus sçavante , que je lui voulois apprendre , s'il ne le sçavoit pas , qu'en l'année 1422. sous Charles VI. Charles Duc de Lorraine , qui ne s'étoit pas encore élevé par les dépouilles des Evêchés de Metz , Toul & Verdun , étoit au service du Roi pour commander 80. hommes d'armes , moyennant 300. livres par mois pour être à la suite du Duc d'Anjou Régent du Royaume : cela se voit dans un Régistre de la Chambre des Comptes. Que sous Charles VII. Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont , ayeul du Duc de Guise , servit avec 31. hommes d'armes & 31. archers ; que dans le même tems Jean de Lorraine son fils servoit en qualité d'Ecuyer , qu'il étoit Capitaine de Grandville petite place en Normandie , sous le Duc d'Alençon , Prince du Sang. Que les Seigneurs de Ville & de Grandcour & ceux de Floringe de la même Maison de Lorraine , ne tenoient rang que d'Ecuyers dans l'armée ; ainsi que
les

DE MONTPENSIER. 77

Seigneurs de Saint Py, Hutin Seigneur d'Aumont, Bureau Seigneur de la Rivière, & plusieurs autres y étoient avec un titre dans la même considération que les Princes Lorrains, qui n'étoient pas pour lors en état de faire des traités de la force de celui que fit Jean Nompars de Caumont Seigneur de Lauzun, avec Jean de Bourbon Général des armées du Roi dans la Guienne en l'année 1404. cela se voit dans les titres de la Maison de Caumont, il y en a de 700. ans, il promettoit par ce Traité d'entrer dans le parti de la France avec ses terres, forteresses, & un certain nombre de troupes. Qu'outre cela je sçavois qu'il y avoit des titres anciens qui prouvoient que sa Maison, & plusieurs autres que je lui nommai, avoient des rangs en France avant que celle de Lorraine se fût élevée par la faveur de deux ou trois Rois. Monsieur de Lauzun me dit qu'il me trouvoit bien informée, que si je voulois lui apprendre où j'avois vu cela, & lui en faire recouvrer les livres & les papiers, il les mettroit au feu, qu'il ne comptoit pour rien

ce qu'avoient fait ses Peres , qu'il faisoit cas des Gens qui avoient un mérite , & qui sçavoient se soutenir par eux-mêmes , sans dire mon trisayeul étoit un grand Seigneur , & un homme de mérite : que c'étoit une honte à ceux qui avoient besoin de ces sortes de secours , pour s'attirer de la considération , & qu'il trouvoit qu'on avoit plus d'avantage d'être par soi-même , que d'avoir à dire les Gens de ma Maison ont été au-dessus des autres. Il me répondit que j'avois parlé juste de dire une chimere , qu'il me supplioit très-humblement de ne le pas regarder comme un homme chimérique , qu'il sçavoit qu'il étoit né d'une assez bonne qualité , qu'il n'en vouloit point apprendre davantage. Je lui répondis qu'il avoit raison , que j'étois de son sentiment , que je ne lui avois fait cette relation que comme inutile , que je me trouvois d'humeur à lui parler de tout ce que j'avois examiné avant que de me déterminer à l'épouser ; je voulois lui apprendre qu'après m'être entêtée de ce dessein , j'avois cherché tout ce qui me de-

DE MONTPENSIER. 79

voit persuader son exécution sans blesser ma gloire, que j'avois trouvé dans l'histoire que des Filles & des Sœurs de Rois avoient été mariées à des particuliers moins grands Seigneurs que lui. Que selon Gregoire de Tours rapportée par Sainte Marthe, les Filles de Dagobert I. l'aînée nommée Adele avoit épousé le Comte Herman, qui n'étoit pas un homme fort considérable : que la seconde nommée Rotelde avoit été mariée à Lederic premier Forestier de Flandres : que Landrale fille de Charles-Martel épousa Sidromme de Hasbannin, elle fut mere de Godegrand Evêque de Metz & Chancelier de France : Berthe fille de Charlemagne épousa Angilbert Gouverneur d'Abbeville, depuis Abbé de Saint Riquier : les filles de Louis le Jeune, la premiere épousa le Comte de Champagne, & Alix sa Sœur Thibaud Comte de Flandres : qu'Alix fille de Charles VII. avoit été mariée à Guillaume Comte de Ponthieu : qu'Isabelle de France fille de Philippe le Long épousa Gui Comte d'Albon : Catherine de France fille de Charles VI. se maria lorsqu'elle fut

veuve avec Owen Tudor Seigneur Gallois , qui n'étoit pas considérable par sa naissance. Lorsque j'eus achevé de lui dire à peu près tous ces exemples ; il me répondit qu'apparemment j'avois trouvé du mérite à quelques unes des Dames qui avoient voulu se marier à leur fantaisie , que je n'avois pris la résolution de vouloir faire de même que pour imiter ce qui m'avoit paru extraordinaire , qu'il voyoit d'où lui venoit son bonheur. Après s'être diverti à me railler là-dessus , il me dit , à propos de généalogies , il y a deux ou trois personnes qui m'ont persécuté pour que je voulusse voir celle de ma Maison , je regarde tout cela comme une vision : il m'étoit une fois , me dit-il , venu dans la pensée de vous envoyer ces Messieurs , afin que vous puissiez vous en divertir un moment : je vois bien par tout ce que vous venez de me dire que vous en sçavez plus qu'eux , & je suis persuadée que vous leur auriez donné de nouvelles leçons.

• Tout ce qui se dit & tout ce qui se passa pendant trois jours sur notre affaire , m'oc-

DE MONT PENSIER. 81

cupa si agréablement , que si je pouvois toujours y penser sans me souvenir du quatrième , je serois trop heureuse. Rochefort que j'avois trouvé , après avoir parlé au Roi , me dit qu'un homme en quartier ne pouvoit faire de visites , que sans cela il seroit couru chez moi , pour me dire qu'il m'honoroit encore plus qu'il n'avoit fait de sa vie , qu'il me prioit de répondre à Monsieur de Lauzun qu'il n'y avoit personne qui fût si sincèrement son serviteur que lui. Il s'y trouva en tiers , ils se firent beaucoup d'honnêtetés , & eurent une espece d'éclaircissement sur ce qu'on les avoit voulu brouiller , à la fin duquel ils s'embrassèrent bien tendrement ; Rochefort lui dit qu'il ne se plaignoit que de ce qu'il alloit épouser une Demoiselle de mauvaise vie , que cela lui devoit ôter les autres goûts qu'il pouvoit trouver dans l'affaire. Il nous demanda , quand vous mariez-vous ? Nous lui répondîmes que nous n'en sçavions rien : il nous dit , si vous m'en croyez , vous ne tarderez pas long tems , & vous vous épouserez plutôt aujourd'hui

que demain ; vous êtes heureux parce que vous êtes contents ; ainsi c'est la même raison qui vous doit obliger à ne rien négliger ; si vous vous pouviez voir tous deux, disoit-il , dans un miroir , vous y verriez la peinture de la joie. Je lui répondis que j'aurois le dépit de m'en voir plus qu'à Monsieur de Lauzun ; il lui dit , quoi ! par-dessus toutes les grandeurs l'on ne vous entretient que de douceurs ? Il lui répliqua , Mademoiselle raille , croyez-moi , la tête ne m'a pas encore tourné dans une aussi grande fortune que la mienne ; ainsi je sçai que je ne lui dois répondre que par de profondes révérences.

La Reine sortit avec une mine chagrine , & évitoit de me regarder , aussi-bien que Madame de Guise qui la suivoit , toute la Maison de la Reine s'assembla & ne marcha plus qu'en corps pour traverser notre affaire ; je m'en allai chez Monsieur d'Anjou , afin d'être séparée de toutes ces cabales. Lorsque je m'en allai le soir au logis de Monsieur de Lauzun , on lui fit sçavoir de me venir trouver au Luxembourg : lors-

DE MONTPENSIER. 83

que j'y arrivai , Monsieur de Richelieu vint se jeter à mes pieds , & me dit que c'étoit le remerciement qu'il me devoit de ce que je faisois la fortune du plus honnête homme du monde , & de celui qu'il aimoit le plus. Monsieur de Lauzun arriva un moment après ; je dis à Madame de Thianges qui étoit avec moi , voilà la pierre que j'ai trouvée en mon chemin , pour laquelle vous m'aviez fait tant de prédications ; cela nous fit rire tous trois , elle lui dit : il faut nous réjouir , & aller en masque ; il répondit , il faut demander à Mademoiselle ce qu'elle désirera que je fasse. Lorsque Madame de Thianges fut sortie , je lui dis que j'avois appris que ma Belle-Mere avoit écrit au Roi pour s'opposer à notre mariage , que Monsieur le Prince & Monsieur le Duc étoient venus chez elle , & que Mademoiselle de Guise se donnoit de grands mouvemens , qu'il falloit se marier au plutôt. Monsieur de Guitri nous dit , ne vous avisez pas de vouloir épouser dans la Chapelle de la Reine comme vous l'aviez résolu : Monsieur de Lauzun répondit , Ma-

demoiselle n'a qu'à commander , elle sçait bien que je ferai tout ce qui lui plaira ; je lui répondis qu'il n'avoit qu'à dire lui-même ce que nous avions à faire , que nous avions trop de gens déchaînés contre nous pour nous amuser à observer les formalités inutiles , qu'ainsi j'irois me marier où il voudroit. Guîtri dit qu'il falloit aller trouver Monsieur de Montauzier , afin qu'il parlât le soir au Roi , pour le supplier de trouver bon que nous allassions nous marier en quelque maison de campagne. Pendant tout cela j'avois envoyé chercher Madame de Nogent inutilement , parce qu'elle ne vouloit pas venir. Guilloire voulut marquer le repentir des sortites qu'il avoit dites & faites , il vint me demander pardon , & me supplier d'excuser ce que son premier mouvement lui avoit fait faire , qu'il me demandoit la grace de le presenter à Monsieur de Lauzun.

Le lendemain je m'éveillai tard , parce que je m'étois trouvée un peu mal la nuit , l'on me vint dire que Monsieur de Montauzier & Monsieur de Lauzun attendoient

DE MONTPENSIER. 85

dans mon antichambre , je ne voulus pas qu'ils me vissent mal coëffée , je me fis accommoder avec beaucoup de précipitation pour les faire entrer. Monsieur de Montauzier me dit , je viens vous gronder , après avoir lavé la tête à Monsieur de Lauzun , qui m'a répondu que c'étoit vous qui étiez cause que votre affaire n'avançoit point. Je lui répondis qu'il avoit donc oublié que je lui avois dit de sa part qu'il nous conseilloit de nous marier dès Lundi , qu'il m'avoit répliqué que s'il le faisoit , le Roi diroit qu'il étoit bien enyvré de sa bonne fortune , & que j'étois une Demoiselle bien pressée de me marier , qu'il voyoit bien par ce que je lui disois , que ce n'étoit pas moi qui avois désiré la longueur , que j'avois toujours dit à Monsieur de Lauzun qu'il étoit plus habile que moi , qu'il regardât ce que nous avions à faire , que je suivois tout ce qu'il avoit décidé , que pour moi j'étois d'avis que lorsque nous aurions le consentement du Roi , nous ne parlâssions de l'affaire à personne qu'après avoir épousé , que tout d'un coup l'on ver-

roit Monsieur & Madame de Montpensier. Monsieur de Montauzier me dit que j'avois raison, qu'il n'y avoit que cela à faire. Pendant que nous parlions de cette maniere, Monsieur de Lauzun regardoit des tableaux de mignature dans la ruelle de mon lit, Monsieur de Montauzier s'approcha de lui pour se fâcher, & lui dit d'un ton de colere, voulez-vous faire garnir une maison de peintre, au lieu de songer à vous marier? voyons un peu, lui dit-il, les moyens qu'il faut prendre pour ne pas perdre de tems. Il lui répondit qu'il avoit prié Monsieur de Boucherat de se trouver-là, pour parler à mes Gens d'affaires, afin de dresser le contrat de mariage avec eux. Je lui répondis qu'il ne falloit pas s'arrêter à mes Domestiques, qu'il n'avoit qu'à faire faire le contrat par qui il voudroit, que rien n'étoit plus aisé, puisque je lui voulois donner tout mon bien. Et comme il m'avoit parlé de Monsieur de Lorme, qui est un très-honnête homme, habile & de ses amis, je lui dis pourquoi il ne l'avoit pas fait venir pour faire l'affaire

DE MONTPENSIER. 87

par lui seul : il me répondit que c'étoit par la raison qu'il étoit trop de ses amis , qu'il avoit choisi Monsieur Boucherat , parce qu'on lui avoit dit qu'il avoit été mon arbitre , qu'il l'avoit regardé comme un homme à moi , qu'il étoit pénétré de ce que je voulois faire pour lui , qu'il ne se consoleroit de sa vie si on lui pouvoit reprocher que par lui ou par ses amis il m'eût fait faire une action , dont je puisse me repentir ; qu'ainsi il ne vouloit pas que qui que ce soit de ceux qui s'intéressoient à ce qui le regardoit , se mêlassent de ses affaires auprès de moi , que c'étoit pour cela même qu'il avoit empêché que Monsieur de Lorme ne vint. Je lui répondis que Monsieur Colbert lui avoit offert de faire ses affaires , qu'il n'avoit qu'à le laisser faire : il me dit que Monsieur Colbert étoit un Ministre , que le monde se figuroit qu'il agissoit par les ordres de son Maître , que personne de chez moi ne lui étoit suspect , qu'il desiroit que je pusse agir librement. Monsieur de Montauzier entendoit tout cela , & ne lui disoit rien : je voyois un

grand désintéressement d'un côté , & des raisons de bon sens de l'autre ; quelque impatience que j'eusse de vouloir finir l'affaire , je ne pouvois condamner les égards qu'il venoit de m'expliquer. Monsieur de Montauzier nous demanda où est-ce que nous nous marierons : je lui dis , à Eu ou à Saint Fargeau , que c'étoit mon avis ; il me dit qu'il me supplioit de considérer que c'étoit à trois journées du Roi , qu'il voudroit bien ne s'en point éloigner , qu'il souhaiteroit , si je l'avois agréable , que ce fût en un lieu d'où il pût revenir le lendemain pour être auprès de lui. Après avoir rêvé un moment , il me dit si je n'avois point de répugnance pour Conflans , que c'étoit une jolie maison , que Monsieur de Richelieu la tenoit bien propre : comme je lui dis que je ne le connoissois point , & qu'il m'eut répliqué qu'il suffisoit qu'il fût de ses amis , Monsieur de Montauzier nous dit , à la fin vous vous querelleriez. Il répondit , nous sommes déjà vieux , Mademoiselle est opiniâtre , & je ne suis pas docile , elle ni moi ne pouvons changer d'hu-

DE MONTPENSIER. 89

meur , nous ne voulons pas nous contraindre dans nos manieres ; & il est bon , dit il , que nous sçachions chacun nos défauts , afin de n'avoir pas à nous reprocher que nous nous sommes trompés l'un l'autre. La conclusion de cette conversation fut que nous irions nous marier à Conflans. Lorsque Monsieur de Montauzier fut sorti , Monsieur de Lauzun me dit qu'il me demandoit pardon s'il avoit disputé contre mes sentimens , & il disoit qu'il seroit inconsolable , si quelque autre personne que Monsieur de Montauzier l'avoit vu : je lui dis que nous avions bien d'autres affaires à nous occuper plutôt qu'à ce petit démêlé , qu'il se moquoit de moi de s'en vouloir faire une peine. Il s'en alla , & comme il sortit , il me dit qu'il me prioit de vouloir faire dire le soir que j'étois sortie , afin qu'il me pût voir avec plus de liberté ; un moment après il revint , il menoit Monsieur de Marillac par la main , & me dit : voici un de mes bons amis ; je lui dis qu'il me faisoit un plaisir infini de commencer à faire les honneurs de son logis. Il me

vint un monde incroyable , Monsieur de Louvois avec les autres Ministres vinrent , qui ne me firent compliment qu'avec cérémonie , Monsieur Colbert me dit , Monsieur de Lauzun a beaucoup d'envieux , il y a de si méchantes Gens dans le monde , & l'on entend tenir de si terribles discours , que ses amis doivent tout craindre pour lui : il me dit , sur-tout mandez-lui de ne point sortir seul , sans lui dire que ce soit moi qui vous ai donné cet avis , & croyez-moi , me dit-il , je ne vous dis rien sans fondement. Cela me donna beaucoup d'inquiétude , je lui écrivis un billet qu'il dut trouver fort tendre , parce que le sujet & l'état où nous étions me donnoient occasion de lui marquer que je ne serois pas insensible aux précautions qu'il prendroit. Le soir , pour me défaire du monde que j'avois , je sortis en carosse , je fis un tour de jardin , & m'en revins , je fis dire à ma porte que j'étois à la Ville Comme j'avois prié Monsieur de Lauzun de trouver bon que j'envoyasse chercher Madame de Nogent , elle arriva chez moi ; nous eumes

DE MONTPENSIER. 91

une grande joie de nous revoir. Le soir lorsque Monsieur de Lauzun fut venu Monsieur de Boucherat arriva, je le fis entrer dans ma petite chambre avec mes Avocats : nous y entrâmes aussi, & il ne voulut jamais s'approcher d'eux. Un de mes Avocats lui fit une demande, & le contrat de Monseigneur ; il me dit cet homme se moque de moi, j'ai envie de m'en aller. Ils vinrent nous demander si nous ne voulions pas faire quelques avantages aux Enfans que nous aurions, s'il falloit leur donner quelque terre : il me dit, c'est à vous, Mademoiselle, à répondre, vous sçavez que je n'ai rien, c'est à vous à qui ces Messieurs parlent. Je les trouve bien hardis, me dit-il tout bas, de vous faire quelque proposition pour vos Enfans ; avec qui veulent-ils que vous en fassiez ? je vous supplie très-humblement de me le dire, je suis content du compliment qu'ils vous ont fait. L'on dressa une donation que je lui faisois du Duché de Montpensier & de la Souveraineté de Dombes, afin qu'il en pût prendre les qualités dans le contrat & la publi-

cation des banes : nous laiffâmes ces Gens faire ce que bon leur sembleroit , & nous entrâmes dans mon cabinet avec Mesdames de Nogent , de Rambures , de Gévres , Guitri & Lalliere ; je leur dis voilà Monsieur de Montpensier que je vous présente , je vous prie de ne le plus appeller que de ce nom-là. Madame de Rambures , qui conte fort plaifamment , nous fit un conte sur ce qu'elle avoit remarqué que dans la quantité de Filles & de Femmes qui étoient venues me faire compliment,celles qui avoient la réputation d'être les amies particulieres de Monsieur de Lauzun , s'étoient mises à genoux pour me témoigner combien elles étoient sensibles à ce que je faisois pour lui , que quelques-unes m'avoient dit , que vous êtes adorable , qu'elles graces n'a t-on pas à vous rendre ! & que sans songer à ce que je leur répondois , je leur avois dit , je ſçai bien que vous l'aimez , continuez à le bien aimer , je vous en ferai très-obligée ; qu'enfin , elles diſoient ce qu'elles vouloient cacher , & que je leur faisois connoître que je ſçavois ce qu'elles n'avoient

osé me dire , qu'il lui avoit semblé que la tête nous avoit tourné à toutes. Monsieur de Lauzun écoutoit cette plaisanterie avec beaucoup d'impatience , qui lui fut extrêmement redoublée , lorsque Madame de Rambures nomma une de ces Dames , qui m'avoit dit , comme elle dînoit avec moi , qu'elle étoit sa parente , qu'elle viendrait souvent me rendre ses devoirs , qu'elle avoit été fort estomaquée lorsque je lui avois répondu , il ne faut pas qu'il s'attende que je lui envoie chercher de la compagnie pour le divertir , que cette brusquerie avoit fait rire tout le monde. Nous rentrames dans la petite chambre , Monsieur de Lauzun s'approcha de moi pour me dire , il sembloit que vous ne vouliez être jalouse , sçavez-vous bien , me dit-il , que cela seroit mal-honnête , il est bon de vous avertir qu'on y trouveroit à redire. Je lui répondis que c'étoit une question à traiter , que s'il vouloit demeurer à souper il me feroit plaisir , & que nous en parlerions à loisir : il me répondit qu'il n'étoit pas si mal avisé pour oser prendre la liberté

de manger avec moi , que si notre affaire venoit à se rompre , il seroit inconsolable s'il avoit fait quelque action , dont je pusse être blâmée : il ne me fera pas reproché , me dit-il , que j'ai manqué de vous rendre tout le respect que je vous dois. Après avoir fini mille protestations de soumission qu'il me fit là dessus , nous arrêta mes que nous irions nous marier le lendemain à Conflans : il s'en alla à huit heures , & à dix il m'envoya Baraille , qui m'apporta un billet de sa part , par lequel il me mandoit que Monsieur de Richelieu lui avoit été dire que Madame sa femme avoit quelques mesures à garder auprès de la Reine , qu'il ne pouvoit me prêter sa maison , qu'il en étoit bien-aise , parce qu'il lui avoit paru que j'avois quelque répugnance à y aller , que Monsieur le Duc de Créqui lui avoit offert Essone , qu'il trouvoit cette maison trop éloignée. Je dis à Baraille qu'il y avoit encore de la difficulté qu'elle étoit dans le Diocèse de Chartres , que la Maréchale de Créqui en avoit une à Charenton qui seroit notre affaire. Je fis écrire mes quali-

tés pour l'expédition des bancs ; il les emporta après que je l'eus entretenu quelque tems ; c'étoit la première fois que je l'avois vu chez moi , & comme Monsieur de Lauzun m'avoit dit qu'il viendrait loger au Luxembourg pour me tenir compagnie les soirs , j'étois bien aise de le faire demeurer quelque tems. Je me plaisois extrêmement avec tous les Gens pour qui il avoit de l'amitié , & comme je sçavois que Barraille l'aimoit tendrement , je pris un très-grand plaisir de me faire parler de lui.

Le Jeudi je me levai de bon matin , Madame de Nogent me vint dire à dix heures qu'on n'avoit pas encore achevé le contrat , qu'il falloit de nécessité remettre à nous marier au lendemain. Je lui dis qu'il falloit attendre au soir , parce que je ne voulois pas me marier un Vendredi. Ce retardement me donna un si sensible déplaisir , qu'il me sembla préjuger ce qui nous arriva. J'ai déjà dit que Guilloire m'avoit suppliée de le présenter à Monsieur de Lauzun , je le fis , il lui demanda encore plus de pardons qu'à moi , & le

supplia très-humblement de lui accorder l'honneur de ses bonnes grâces , qu'il serviroit avec plus de fidélité qu'homme du monde. Il lui dit , vous avez eu raison de désapprouver ce que Mademoiselle vouloit faire , & en cela vous lui avez donné des marques d'une véritable affection ; qu'il me servît bien , qu'il l'exhortoit de s'attacher à me bien plaire , que c'étoit le seul service qu'il lui demandoit , & l'unique auquel il pouvoit être sensible.

Le Jeudi au soir Monsieur de Lauzun vint au Luxembourg , il étoit assez négligé , ainsi qu'il l'est ordinairement : il étoit si occupé des désagrémens qu'il trouvoit en son chemin , que le soin qu'il prenoit de me les cacher faisoit qu'il ne pensoit guères à s'ajuster. Comme il se trouvoit beaucoup embarrassé du monde que j'avois chez moi , il me dit qu'il me supplioit d'aller aux Carmelites , afin de renvoyer les importuns , qu'il m'attendroit : au lieu d'achever le chemin je m'en revins de la porte du jardin , j'avois une grande impatience de nous voir seuls. Lorsque j'entrai dans

ma chambre , je trouvai quelques Dames , qui comprirent qu'elles feroient bien de nous laisser parler d'affaires , nous nous mêmes à causer ; je le voulus faire asséoir , il s'en défendit , & me supplia très-humblement de trouver bon qu'il me désobéît en cela. Il me disoit qu'il étoit toujours dans la crainte que je n'eusse quelque repentir de ce que je faisois , que peut-être à l'heure que je parlois , je ne voulois faire l'affaire , que parceque je l'avois déclarée , que comme c'étoit un engagement pour toute ma vie , il me demandoit en grace de passer par-dessus toutes sortes d'égards , & que le monde , au lieu de condamner mon repentir l'approuveroit extrêmement ; qu'en son particulier il auroit au moins cette consolation de ne m'être pas un sujet de chagrin , & qu'il seroit jusqu'à son dernier moment pénétré de gratitude des bonnes intentions que j'avois eues pour lui. Il me répéta , si lorsque vous serez devant le Prêtre , il vous prend le moindre dégoût pour l'affaire , je vous supplie de tout mon cœur de la rompre. Je lui répondis , & moi

je vous conjure , Monsieur , de ne plus tenir ce langage , à moins que vous n'avez vous-même envie de ne la pas faire , par le peu d'amitié que vous avez pour moi. Il me répondit , je suis tout comme je dois être , & je ne vous dis rien que je ne vous doive dire. Quoi ! lui dis-je , vous ne m'aimez point ? Il me répondit , c'est ce que je ne dirai point que lorsque je sortirai de l'Eglise , j'aimerois mieux être mort , que de vous avoir fait connoître avant ce tems , ce que j'ai dans le cœur pour vous. Nous résolûmes ce que nous avions à faire. Je devois aller le lendemain à confesse , & partir à quatre heures pour être à six à Charenton chez la Maréchale de Créqui , lui de son côté devoit se confesser aux Peres de la Doctrine Chrétienne : il me dit que Monsieur Colbert porteroit le contrat de mariage au Roi , à la Reine & à Monsieur le Dauphin , que pour Monsieur & mes autres parens il n'y falloit pas songer par le déchaînement dans lequel ils étoient. L'on nous redit quelques contes que l'Archevêque de Reims avoit faits , ainsi nous prîmes

DE MONTPENSIER. 99

réfolution que ce ne feroit pas lui qui nous marieroit ; que nous prendrions le Curé de Charenton. Je lui dis , comme vous êtes un homme extraordinaire en tout , si vous m'en croyez , lorsque la Messe sera finie , & que nous nous aurons épousé , vous monterez en carosse , & vous vous en irez au coucher du Roi. Il se mit à rire , & ne voulut pas promettre de suivre ce conseil. Après avoir causé très long-tems , il s'en alla , & je me mis à pleurer sans sçavoir pourquoi , il fut de son côté tout triste , il sembloit à nous voir que nous avions un pressentiment de ce qui nous devoit arriver : toutes les Dames qui étoient-là se moquèrent de nous ; après qu'elles furent forties il n'y avoit que Madame de Nogent avec moi.

Sur les huit heures & demie l'on me vint dire qu'un Ordinaire du Roi demandoit à me parler , il me dit que le Roi lui avoit commandé de me dire de l'aller trouver ; je lui demandai s'il jouoit , il me dit que non , qu'il étoit chez Madame de Montefpan , qu'il avoit ordre de l'aller avertir de

l'heure que j'arriverois chez lui : je lui dis que j'allois monter en carosse. J'appellai Madame de Nogent pour lui dire que j'étois au désespoir, qu'il falloit que mon affaire fût rompue ; elle me répondit toute troublée, ha ! où est Monsieur de Lauzun ? Je m'en allai sans songer à rien , je passois à la croix du trahoir, l'Ordinaire qui m'avoit parlé me vint dire que le Roi me mandoit d'aller droit à sa chambre , & de passer par la garderobe ; cette précaution me parut d'un méchant augure. Lorsque je fus arrivée , je laissai Madame de Nogent dans mon carosse ; quand je fus dans la garderobe du Roi , Rochefort me dit , attendez un moment ; je vis qu'il faisoit entrer quelqu'un dans la chambre du Roi , qu'il ne vouloit pas que je visse , après cela il me dit d'entrer , on ferma la porte sur moi. Je trouvai le Roi seul , qui me parut triste ; il me dit , je suis au désespoir de ce que j'ai à vous dire, l'on a établi dans le monde , me dit-il , que je vous sacrifiois pour faire la fortune de Monsieur de Lauzun , cela me nuiroit dans les pays étrangers ,
ainsi

DE MONTPENSIER. 101

ainsi je ne dois pas souffrir que cette affaire s'acheve : j'avoue que vous aurez raison de vous plaindre de moi , je comprends même que je ne dois pas trouver mauvais que vous vous emportiez. Je lui répondis , ah ! Sire , que me dites-vous , je ne crois pas que vous puissiez avoir la cruauté de m'empêcher de faire une affaire , à laquelle personne du monde que moi n'a aucune part. Je sçai bien , lui dis-je , que je ne vous manquerai jamais de respect , & quand je le voudrois faire , je sçais encore avec plus de certitude que Monsieur de Lauzun ne désobéiroit pas pour sa vie à vos ordres , ainsi vous trouverez dans ma soumission & dans la sienne une grande sûreté. Je vous supplie très-humblement , lui dis-je , (& je me jettai à ses pieds) de ne me pas défendre de l'épouser ; j'ai déjà dit à Votre Majesté que je ne pouvois trouver de repos , ni faire mon salut , si je ne passois le reste de ma vie avec un homme , qui m'inspireroit tous les jours de nouvelles tendresses pour sa personne. Je lui dis que je le suppliois de me tuer plutôt que de me laisser

en l'état où il m'alloit mettre : je lui dis ;
Votre Majesté sçait combien de Gens se
sont révoltés contre cette affaire par la seule
aversion qu'ils avoient pour Monsieur de
Lauzun , & par l'envie qu'ils ont d'avoir
mon bien ; je lui ai déjà fait connoître l'un
& l'autre , elle se souvient de quelle ma-
niere elle m'a voulu dissuader de cette af-
faire : Monsieur de Lauzun s'y est plus op-
posé que personne , c'est moi seule qui ai
soutenu contre votre sentiment & contre
le sien , & que je le pouvois faire sans
blesser ma gloire. Il y a des exemples que
des Sœurs & des Filles de Rois ont épousé
des particuliers , moins grands Seigneurs
que Monsieur de Lauzun ; je lui en citai
quelques-uns de ceux dont j'ai parlé , & lui
dis , il a de la naissance & du mérite plus
que n'avoient ces Gens-là , il ne sera donc
malheureux , Sire , que parce que V. M. l'a
honoré de ses bonnes graces. Si V. M. veut
faire un tel établissement , elle seroit plus
à plaindre que les personnes de qualité de
son Royaume , qui aiment & servent les
Gens qui sont attachés à eux dans les oc-

casions , où ils leur sont utiles , & V. M. n'a aucune part à mon affaire ; voudroit-elle sur des relations inventées abîmer la fortune d'un homme , parce qu'il est plus attaché à sa personne que les autres ? Je vous supplie , lui dis-je encore une fois , de me tuer plutôt que de me défendre d'épouser Monsieur de Lauzun , qui de son côté ne seroit pas en sureté , puisque les mêmes Ennemis qui veulent détruire son élévation pourroient bien s'en prendre à sa vie . Il me répondit de ne point me mettre en peine de lui , qu'il m'assuroit qu'on ne lui feroit rien. Je lui dis , quoi , une affaire où vous avez consenti qui est prête à s'exécuter , sur laquelle vous vous êtes laissé surprendre , & vous voudriez que je trouvassé après cela de la sureté pour lui & pour moi ? cela ne se peut point. Je me jettai une seconde fois à ses pieds , il se mit à genoux pour m'embrasser , nous demeurâmes trois quarts d'heure les joues l'une contre l'autre sans nous rien dire , il pleuroit d'un côté , & moi je fondois en larmes de l'autre. Il me dit , pourquoi m'a-

vez-vous donné le tems de faire des réflexions , il falloit vous hâter ? Je lui répondis , hélas ! Sire , V. M. n'a jamais manqué de parole à personne du monde , aurois-je pu croire qu'elle commenceroit par moi & par Monsieur de Lauzun , dans une occasion où elle ne se peut faire que par une grande violence ? Je lui dis , Sire , si vous m'ôtez Monsieur de Lauzun , je suis trop heureuse de mourir à vos pieds , je ne n'ai jamais rien aimé que lui , il mérite si fort la tendresse que j'ai pour lui par la conduite qu'il a tenue avec moi , & par le fidèle attachement qu'il a pour votre personne , que je demande la vie à V. M. & la supplie de me laisser marier avec le plus honnête homme de son Royaume , & celui qui vous aime de meilleur cœur. Son élévation me faisoit d'autant plus de plaisir , que je ne lui souhaitois de distinction que dans les occasions où il auroit été employé pour le service de Votre Majesté. Nous n'aurions eu , Sire , de dispute que celle de sçavoir lequel des deux vous aimeroit le plus tendrement , & vous voulez , Sire ,

me l'ôter ? Je me mis à crier qu'il me tuât , que je lui pardonnerois ma mort plutôt que la séparation de tout ce que j'aimois au monde , qu'il me laissât vivre avec Monsieur de Lauzun , qu'il ne pouvoit m'en séparer sans une grande dureté & sans avoir à se reprocher devant Dieu de m'avoir fait une terrible violence. Dans ce moment là j'entendis du bruit du côté de la porte de la Reine ; je dis au Roi , à qui me sacrifiez-vous ? Ne seroit-ce pas à Monsieur le Prince ? Seroit-il possible , lui dis-je , qu'après les obligations qu'il m'a , il voulût être spectateur de la plus vive douleur que j'aye jamais sentie ? Si cela est , V. M. doit avoir horreur de son ingratitude , je lui ai sauvé la vie , il veut m'arracher la mienne par la séparation d'un homme , qui n'a de défaut pour lui & pour tous ceux qui agissent aujourd'hui contre cette affaire , que celui de ne vouloir dépendre que de vous , & de vous avoir uniquement pour maître. Le Roi me répondit , ha ! ma Cousine , ne vous fâchez point , l'obéissance que vous aurez pour moi dans une occasion aussi

sensible que celle-ci l'est, me fera chercher les moyens d'adoucir votre douleur, par l'accord que je vous ferai de tout ce qui pourra vous faire plaisir. Je lui répondis, rien ne m'en peut faire que mon mariage avec Monsieur de Lauzun, & je ne sçai pas lui dis-je, ce que les Princes étrangers que vous avez cités diront de V. M. d'avoir donné sa parole & de voir qu'on lui en fait manquer. Il me dit que l'on croyoit que je m'étois engagée trop légèrement, qu'il m'avoit fait connoître le tort que je me faisois. Je lui répliquai, ne vous y trompez pas, on y donnera une autre interprétation, & il sera défavantageux pour vos affaires d'avoir donné une parole à laquelle vous manquez: je demande pardon à Votre Majesté, lui dis-je, si je ne puis m'empêcher de lui dire que tout ceci seroit honteux pour elle, je la supplie de se rendre aux raisons qui la regardent, & d'être touchée de mes larmes. Il éleva sa voix, de manière qu'on lui entendit dire que les Rois devoient satisfaire le public: je lui dis, je vois bien que vous vous y sacrifiez,

DE MONTPENSIER. 107

ceux qui vous font faire ceci se moqueront de vous. Il me répondit, il est tard, vous n'avez plus rien à me dire, & je ne changerai pas de sentimens : il m'embrassa & pleura. Je lui dis, vous pleurez de compassion, vous êtes le maître de mon repos, vous avez pitié de moi, & vous n'avez pas la force de refuser aux autres le sacrifice que vous leur en faites : ah ! Sire, Votre Majesté me tue, & elle se fait elle-même le plus grand tort du monde. Je sortis sans regarder personne, pour courir chez moi y pleurer sans spectateurs.

Un moment après que j'y fus arrivée, Messieurs de Montauzier, Créqui, Guitri, & Monsieur de Lauzun, entrèrent dans ma chambre : lorsque je le vis, je me mis à crier de toute ma force que je ne me souciois plus de rien, que si je ne pouvois pas vivre avec lui je voulois mourir. Monsieur de Montauzier me dit, le Roi nous a commandé d'amener Monsieur de Lauzun pour vous remercier très-humblement de l'honneur que vous lui avez voulu faire, & pou

vous dire de sa part qu'il est très-satisfait de vous & de lui ; qu'il a remarqué dans votre douleur & dans la sienne une grande soumission pour ses ordres ; que cela l'obligera à vous donner des marques de son amitié ; qu'il auroit toujours pour vous la même considération qu'il a eue jusqu'ici : & qu'il agiroit pour Monsieur de Lauzun d'une maniere que j'aurois sujet d'être fort contente. Je ne lui avois répondu jusques là que par mes larmes , & dans cet endroit je dis à Monsieur de Montauzier , il a beau faire , je ne serai jamais satisfaite s'il ne me donne Monsieur de Lauzun , je ne puis trouver de repos séparée d'avec lui ; je me tournai devers lui , & lui dis ; & vous , comment pouvez-vous vous accommoder de mon état ? & où trouverez-vous la force de soutenir le vôtre ? il me dit d'un grand sens froid , si vous m'en croyez vous irez demain dîner avec le Roi , pour le remercier d'avoir rompu une affaire de laquelle vous vous seriez repentie dans quatre jours. Je lui répondis , je ne suivrai pas votre conseil , je veux pleurer toute ma vie , & j'es-

pere qu'elle fera assez courte, parce que je ne puis soutenir long-tems ma douleur. Je dis à ces Messieurs; vous voulez bien que je lui parle en particulier, je le menai à ma ruelle, où je le vis pleurer avec beaucoup de plaisir, quoique je fusse persuadée qu'il se soutenoit par la force de son esprit, je ne laissois pas d'être fâchée de lui trouver trop de courage; il ne put jamais me dire un seul mot; à la fin je lui dis, quoi, je ne vous verrai plus, si cela est je mourrai de désespoir. Comme il ne me répondit que par des larmes, nous retournâmes trouver ces Messieurs auxquels je ne dis pas un seul mot. Lorsqu'ils furent sortis, je me mis au lit, où je restai vingt & quatre heures sans parler, & sans avoir quasi aucune connoissance: quand on me nommoit Monsieur de Lauzun, je disois, où est-il? & comme je ne voyois que ses amis particuliers, je leur recommandois d'avoir soin de lui. Monsieur de Créqui me vint voir, & me dit que le Roi avoit résolu de me rendre visite, je le fis supplier de la remettre au lendemain. Lors-

qu'il fut arrivé, je le fis prier de ne laisser entrer personne avec lui, que Messieurs de Créqui & de Rochefort : lorsqu'il entra, je me mis à crier de toute ma force, il m'embrassa, & tint fort long-tems sa joue contre la mienne, je lui disois, me pouvez-vous embrasser ? vous faites comme les singes qui étouffent leurs enfans dans leurs caresses. Il me dit qu'il me prioit de me consoler, qu'il m'assuroit qu'il vivroit avec moi d'une maniere que tous mes Ennemis en seroient au désespoir, qu'il approuvoit & estimoit ce que j'avois voulu faire, & qu'il étoit fâché que les bruits qu'il m'avoit dit avoir couru l'eussent obligé d'en user comme il avoit fait. Je lui répondis que tout ce qui étoit dans le monde & la vie même m'étoient indifférens, que je ne voulois rien hors l'affaire en question, que s'il ne me l'accordoit point, il auroit à répondre devant Dieu de m'avoir fait mourir. Il me dit qu'il feroit des actes admirables pour Monsieur de Lauzun ; je lui dis que j'en serois très-fâchée, que ce qu'il me disoit, & les biens qu'il

DE MONTPENSIER. III

me faisoit espérer n'étoient que des paroles , & que les maux que je sentoís étoient réels & fort sensibles , que les mêmes Gens , qui lui avoient fait rétracter sa parole , trouveroient bien le moyen de faire changer sa bonne volonté , que pour moi je ne changerois jamais , & que , si je ne pouvois point lui parler incessamment de Monsieur de Lauzun , je le suppliois de se souvenir que je n'approcherois jamais de lui , & que je ne le regarderois de ma vie , que pour lui demander comme un bien qu'il m'avoit ôté , & qu'il étoit obligé en conscience de me rendre. Je lui dis qu'on m'avoit assurée qu'il avoit dit que c'étoit une fantaisie qui m'avoit prise depuis trois jours , & qu'elle me passeroit de même : il appella Messieurs de Créqui & de Rochefort pour leur dire que cela étoit inventé à plaisir. Lorsqu'il sortit , je lui dis que je le suppliois d'être persuadé que le respect que j'avois pour lui , & la tendresse que je sentoís pour M. de Lauzun , ne partiroyent jamais de mon cœur.

Le Roi m'envoya dire par Monsieur de

Créqui que la Reine me vouloit venir voir , & que je lui fisse sçavoir si la visite de Monsieur me feroit de la peine , que s'il y venoit il ne me parleroit de rien. Lorsqu'il vint , j'étois sur mon lit , il parla toujours de parfums , sur lesquels je n'avois rien à lui répondre. Ma Belle-Mere & ma Sœur de Guise vouloient venir remplir un devoir extérieur , je ne voulus pas recevoir leur visite. J'envoyai prier Madame de Montespan de me venir voir , je lui parlai pour qu'elle voulût bien se charger de représenter au Roi toutes les raisons que je lui avois déjà dites , elle me répondit très-honnêtement qu'elle le feroit. Madame la Duchesse de la Valliere étoit venue me voir pendant les trois premiers jours qu'on se réjouissoit du Mariage de Monsieur de Lauzun avec moi , elle m'avoit dit que mon procédé étoit digne d'une grande Princesse , qu'elle y étoit sensible & pour moi & pour Monsieur de Lauzun qui étoit de ses amis : elle y revint lorsque l'affaire fut rompue , pour me dire que j'étois fort à plaindre , qu'après qu'une personne de ma

DE MONTPENSIER. 113

qualité avoit fait les pas que j'avois faits , elle n'avoit pas réussi , j'étois digne de pitié ; que Monsieur de Lauzun n'étoit pas à regretter , parce que le Roi lui donneroit des dignités & du bien plus que je ne lui en aurois voulu donner , & que quand il ne se marieroit point , il n'en seroit que plus heureux. Ce discours me parut fort fort , ainsi je n'y fis aucune réponse. Madame de Longueville , quoique personne très-habile , fit un conte qui déplut au Roi ; elle disoit que si pour plaire au Roi j'avois voulu épouser un homme qu'il aimoit , je devois chérir le fils de Monsieur Colbert , pour lui en faire encore mieux ma cour. Mesdames de Sévigni & de la Fayette & une autre personne , pour faire leur cour à Madame de Longueville , avoient trouvé que c'étoit un bon mot , & disoient partout que ma conduite étoit à condamner. Le Roi dit à Monsieur le Prince qu'il sçavoit un très-mauvais gré à Madame sa Sœur de le mêler dans ses conversations ; elle vint pour me voir dans le tems que je ne voyois personne , je lui fis refuser la

porte, quelques Gens vouloient désaprouver mon procédé ; & le Roi dit que j'avois très-bien fait, que Madame de Longueville m'avoit désobligée dans son premier mouvement, que j'avois à son exemple suivi les injures. J'avoue pourtant que je lui devois pardonner la douleur qu'elle avoit de ce que j'avois préféré Monsieur de Lauzun à son Fils.

Le lendemain que le Roi m'eut parlé pour rompre mon mariage, Monsieur de Lauzun alla à six heures du matin chez Monsieur Boucherat, pour le prier de me rapporter la donation que je lui avois faite du Duché de Montpensier & de la Souveraineté de Dombes : son désintéressement étoit si grand, qu'il ne voulut pas même recevoir cette marque de mon amitié. Il trouva que Guilloire y avoit été à minuit pour la retirer de ma part, il ne m'en dit rien, & j'appris cette circonstance de Gens à qui Monsieur Boucherat l'avoit contée. Depuis le commencement jusqu'à la fin il porta de grandes longueurs à dresser le contrat, quoiqu'il n'y eût qu'à y mettre,

DE MONTPENSIER. 115

que je donnois généralement tout mon bien sans en rien réserver ; après lui avoir dit & redit que c'étoit-là mon intention , il ne laissa pas de me venir redemander s'il ne me laisseroit pas la maîtresse de quelques terres , ou d'une somme d'argent pour en pouvoir disposer à ma mort. Je lui répondis que non , que je voulois tout remettre entre les mains de Monsieur de Lauzun , qui donneroit lui-même ce qu'il trouveroit à propos aux Gens pour qui j'aurois eu de l'amitié , & aux Domestiques qui m'auroient bien servie , que j'étois assurée qu'il s'en acquitteroit avec plus de régularité que moi. Enfin je lui déclarai que je voulois absolument lui donner tout ce que j'avois. Quoique j'eusse décidé & donné mes ordres de cette manière , & que je les eusse plusieurs fois répétés à Monsieur Boucherat , il ne laissa pas d'envoyer un des Gens de mon Conseil , pour me dire de sa part qu'il se croyoit obligé de m'avertir que je ne serois plus la maîtresse de rien quand je serois mariée , que j'y prisse garde , que je devrois au moins me réserver quelque bien ,

quand ce ne seroit même que pour faire des dispositions pieuses. Je lui fis dire que c'étoit le meilleur service que je pusse rendre aux pauvres , parce que si j'étois libérale envers lui , Monsieur de Lauzun leur seroit prodigue , que je sçavois qu'à un cœur fait comme le sien , il y avoit plutôt à craindre le trop que le trop peu , & que je ne serois jamais mieux la maîtresse de mon bien que lorsque je lui aurois tout donné , que je le priois de dresser mon contrat sur ce pied-là.

Je fus quelques jours à recevoir bien du monde , & comme je ne dormois , ne buvois ni ne mangeois presque point , je devins fort maigre ; toutes les fois que j'étois seule , ou que quelque ami particulier de Monsieur de Lauzun entroit , je me mettois à pleurer d'une manière digne de compassion ; quelquefois je me consolais , & me disois à moi-même qu'à tous les événemens de la vie il y avoit du remède hors la mort , qu'il falloit donc me conserver , que ma soumission , & celle de Monsieur de Lauzun pourroit toucher le

Roi, lorsqu'il seroit disculpé dans le public du bruit que nos ennemis avoient établi qu'il m'avoit sacrifiée pour récompenser son favori, que la douleur que je sentoís, & celle que toute la France m'avoit vue étoit une marque visible que c'étoit moi seule qui avois voulu cette affaire. Ces réflexions ne me consoleroient point, elles m'ôteroient seulement la pensée de vouloir mourir, par l'espérance dont je me flattois que le Roi m'accorderoit une seconde fois ce qu'il avoit déjà consenti une première. Jamais douleur n'a été pareille à la mienne, il n'y a que Dieu seul qui l'ait pu comprendre, personne du monde ne sauroit avoir rien senti de si douloureux, & comme il vouloit me faire revenir à lui par tout ce qu'il y avoit de plus pénible, toutes les circonstances de mon affaire se tournerent d'une manière que je ne pouvois regarder cela que comme un coup de la Providence sur moi, & ce fut aussi de ce côté-là que je voulus me fixer; il n'étoit pas encore tems, je n'avois pas assez souffert. Madame d'Epernon la Carmélite

m'écrivit une lettre pour me demander de mes nouvelles ; je lui fis une réponse qu'elle avoit gardée quelque tems , afin de voir ce que je lui avois mandé , ainsi j'ai cru qu'il seroit aussi bon d'en mettre ici la copie que d'en parler seulement , parce que cela ne représenteroit pas au naturel l'état dans lequel j'étois.

Copie de la réponse de Madame d'Epernon.

Je suis partie deux fois de ce lieu , pour vous aller dire que j'avois résolu de me marier. J'étois persuadée que vous ne désapprouveriez pas que je fisse une action à laquelle il n'y alloit , ni de mon honneur ni de ma conscience , & où il n'y avoit que l'ambition de blessée ; elle m'a si long-tems possédée , & elle m'a si maltraitée , que j'avois résolu de l'abandonner pour chercher mon repos ; je le trouvois dans la condition que j'avois choisie par le mérite de la personne dont tous ses Ennemis ne peuvent disconvenir. S'il avoit été connu de vous , je suis fort assurée

DE MONTPENSIER. 119

qu'il vous auroit plu ; il a la meilleure ame du monde , & le cœur le plus noble , il a sçu toucher le mien. Le Roi avoit consenti que je l'épousasse , après avoir fait tout son possible pour m'en détourner , sur l'attention qu'il fit combien ma résolution étoit forte & prise de long-tems ; il avoit pitié de ma foiblesse , l'affaire avoit été jusqu'au point d'être faite , elle est finie de la maniere que vous voyez. Jugez par-là de ma juste douleur , & priez Dieu qu'il me console. Vous pouvez juger de l'état ou je suis , & par combien d'endroits je suis blessée ; je me recommande à vos bonnes prieres , & à celle de la Mere Agnès. J'irai vous voir le plutôt que je pourrai ; dites-lui que je suis contente au dernier point de la maniere avec laquelle la Maréchale de Bellefonds en a usé pour moi , je lui en serai obligée toute ma vie ; je suis au désespoir d'avoir raison de ne devoir pas être de même pour Madame d'Epernon.

J'écrivis cette lettre dans les vingt & quatre heures de mon affliction , & c'est pour cela même que j'ai eu la curiosité de la vou-

loir voir , pour ſçavoir ce que j'avois mandé dans un moment , où je ne ſçavois preſque pas ce que je faiſois. Madame d'Epernon envoya ſçavoir comment je me portois , & me demander ſi j'aurois agréable qu'elle me vint voir , je croi que je lui répondis qu'oui. Lorſqu'elle me rendit ſa viſite , elle me dit que je lui faiſois pitié ; je ne lui répondis rien , & je ſuis perſuadée que j'avois raiſon d'en avoir uſé ainſi : c'étoit la femme du monde que j'avois la plus ſervie , & dans des occaſions & des tems où elle n'avoit trouvé que moi d'amie , cependant elle m'avoit déſobligée d'une manière étrange ; elle n'avoit gardé aucune meſure , cela avoit été porté dans un tel excès , que ſi j'avois pu être ſenſible pour une autre affaire que la mienne , j'aurois été vivement touchée de ſon ingratitude. Les perſonnes qui m'ont manqué dans cette occaſion me reviennent ſouvent à l'eſprit , & j'ai beſoin de me ſervir du précepte de l'Evangile pour les regarder d'un ſang froid , & la plupart du tems ſi je les laiſſe dans une eſpèce d'indifférence , c'eſt parce que

je suis assez occupée de Monsieur de Lauzun, pour oublier le bien & le mal qu'on m'a fait : je ne sens dans mon cœur à proprement parler que son état & ses souffrances.

Monsieur de Lauzun m'envoya dire qu'il falloit que j'allasse à la Cour, que je faisois mal de me tenir si long-tems éloignée du Roi. J'avois jusques-là raisonné d'une autre maniere, je croyois qu'il étoit plus respectueux de ne me montrer pas devant lui, que ma douleur lui reprocheroit ce qu'il avoit fait contre moi : je lui avois dit dans les premiers mouvemens, que je m'en irois pour ne remettre jamais le pied à la Cour, il m'avoit fort exhorté de ne le pas faire. Après avoir bien contesté, je pris la résolution d'aller aux Tuilleries la veille de Noël : j'y arrivai comme le Roi alloit à la Messe, quand la Reine en fut revenue, elle me demanda comment je me portois. Lorsque je passai par l'endroit où le Roi m'avoit parlé, le souvenir de ce que j'avois appris dans cet endroit-là me saisit tellement le cœur que je faillis à tomber,

Comme nous eûmes joint le Roi dans la galerie , au second tour de la promenade que je fis avec lui , je me mis à pleurer d'une telle façon , que je fus contrainte de me mettre à une fenêtre , afin de ne pas donner la Comédie aux spectateurs. Après que le Roi eut fini son tour , il revint tout seul droit à moi pour me dire , je suis plus fâché que je ne sçaurois vous le dire , votre état me fait une grande peine ; je vois bien , me dit-il , que c'est moi qui suis cause de vos larmes , je ne les condamne point , je trouve que vous avez raison de pleurer : il me dit , je ne sçai que vous dire ; je vis avec plaisir qu'il alloit presque pleurer aussi bien que moi. Comme je me trouve que quelquefois trop sensible sur ce que j'écris , cela me fait oublier de placer quelques événemens dans leur place ; ainsi je n'ai pas marqué que lorsque le Roi me fit l'honneur de me venir voir , je lui avois demandé de quelle maniere il desiroit que je vécusse avec Monsieur de Lauzun , qu'il me donneroit un mortel déplaisir s'il me défendoit de le voir , que je ne laisserois

pas cependant d'exécuter ses ordres là-dessus , que je ne pourrois plus avoir de commerce qu'avec ses amis , parce que tous les miens m'avoient désobligés dans cette affaire ; que s'il y avoit quelque démarche dans ma conduite qui lui pût déplaire , ou qui dût nuire à Monsieur de Lauzun , il me fît l'honneur de me prescrire ce que j'avois à faire , qu'il me trouveroit une grande obéissance sur tout ce qu'il m'ordonneroit. Il me répondit , je ne vous défens point de le voir , il ne doit jamais oublier l'honneur que vous lui avez voulu faire , il seroit à blâmer s'il n'en avoit une grande reconnaissance , & s'il n'avoit toute sa vie un fidèle attachement pour vous. Vous ne pouvez , me dit-il , mieux faire que de prendre ses avis dans toutes les affaires que vous aurez , vous ne sçauriez , ajouta-t-il , prendre conseil d'un plus habile & d'un plus honnête homme que lui , je ne sçau-rois mieux vous expliquer mes intentions que par ce discours. Je lui dis , Sire , puisque Votre Majesté ne désapprouve pas que je le regarde comme mon premier ami , je

fuis trop heureuse , je n'aurai de commerce qu'avec les parens , & les amis seront les miens : sur-tout, Sire , ne changez point là-dessus , comme vous avez fait sur notre affaire. Je suis très-fâchée , lui dis-je , de vous faire ce reproche , Votre Majesté ne sçauroit condamner cette crainte , si elle veut bien se souvenir de l'état où les affaires ont été , & de celui où je les vois aujourd'hui.

Pour revenir à la galerie où j'ai commencé cette digression , le Roi me dit , comme il alloit se mettre à table , votre santé ne vous permet-elle pas de venir demain avec nous à Versailles ? Je lui répondis que je n'étois pas en état de le pouvoir suivre. Je fondois en larmes lorsque je traversai son appartement , parce qu'il n'y avoit personne : je vis dans la sale des Gardes quelques Officiers qui pleuroient lorsqu'ils me virent passer , & lorsque j'arrivai au Luxembourg il fallut me délasser & me jeter sur un lit , je ne pouvois plus me soutenir. Monsieur de Lauzun vint le soir me rendre une visite , il étoit très-ajusté

ajusté & entra dans ma chambre avec un air gai : comme je n'avois avec moi que la Maréchale de Créqui & mes Filles , je me mis à crier lorsque je le vis , & mes larmes redoublerent si fort que l'on crut que j'allois étouffer. Il fit tout ce qu'il put pour soutenir sa mine gaie , la force lui manqua , il ne put pas retenir quelques larmes : nous allâmes causer à une fenêtre , j'avoue que j'étois ravie de le voir. Lorsque la cruauté que l'on venoit d'avoir pour nous me passoit dans la tête , je devenois comme morte : je lui disois que tout ce qui étoit dans la vie changeoit , que peut-être le Roi auroit pitié de moi , & qu'il me permettroit de l'épouser ; il me disoit , quoi ! pouvez-vous croire ni penser à cela ; il faut se persuader qu'il ne changera jamais de sentiment. Nous fûmes bien deux heures à causer : lorsqu'il s'en alla , je recommençai à pleurer plus violemment que je n'avois fait , je n'eus pas la force d'aller à la Messe de minuit , je ne me trouvois pas assez tranquille pour pouvoir faire mes dévotions. Il m'exhorta beaucoup à vouloir

prendre quelque quiétude , il me faisoit des Sermons sur l'abus du monde , qu'il falloit s'en détacher , que je ferois bien de me tourner du côté de Dieu , de me confesser & de communier dans l'intention de lui demander la grace de me faire profiter de ce qui venoit de m'arriver. Comme il me trouvoit insensible à ce qu'il me disoit & que je me laissois aller à ma douleur , il me dit qu'il ne reviendrait plus chez moi si je continuois à m'affliger , que si je voulois qu'il y vint tous les jours je devois cesser de pleurer. J'allai passer les Fêtes de Noël dans des Couvens ; j'allai aux Carmelites de la rue du Bouloir , auxquelles je me plaignoïs de la maniere dont la Reine avoit agi dans mon affaire ; elles me parurent beaucoup honteuses , & ne sçavoient que me répondre , elles me disoient qu'elles en étoient au désespoir , & elles me firent de très-grandes amitiés. Deux jours après , je pris le deuil d'un enfant de Monsieur l'Electeur de Baviere , personne ne s'en étoit avisé , & je ne le fis que pour n'avoir pas de couleur après moi. J'allai

aux Tuilleries attendre Leurs Majestés , qui revinrent de Versailles ; le Roi me fit quelques honnêtetés , la Reine en vouloit faire de même : ils me demanderent de qui j'avois pris le deuil , je leur répondis que j'étois amie & parente de M. de Baviere.

Comme le premier jour de l'an , le Roi devoit aller aux Jesuites de la rue Saint Antoine , je me rendis aux Tuilleries pour y accompagner la Reine , j'arrivai dans le moment qu'on s'alloit mettre à table ; le Roi me demanda si j'avois dîné , je lui répondis qu'oui. Comme les violons commencerent à jouer , je m'en allai avec Madame de Rambures dans la chambre de la Reine , afin de ne les point entendre : je n'y fus pas entrée que je vis venir Monsieur de Lauzun & Monsieur de Guitri , je poussai la porte & me mis à pleurer. Madame de Rambures lui fit une priere pour une personne qui avoit une affaire contre un de mes amis , je dis tout haut , je ne crois pas que Monsieur de Lauzun veuille se charger d'une affaire pour laquelle j'aurois un intérêt opposé , il me dit que j'avois raison. Mes lar-

mes redoublerent , & je me mis à fuir de peur que l'on ne me vît pleurer : il me suivit , & me dit , si vous continuez ainsi cette vie je ne me trouverai jamais aux endroits où vous serez , & je demeurerai enfermé dans ma chambre : il n'eut pas achevé de me dire cela , que les larmes me vinrent aux yeux , de maniere qu'il fut obligé de s'en aller de son côté & de me laisser seule. Lorsque le Roi revint de dîner , je fis tout mon possible pour ne plus pleurer , les larmes m'étoient devenues si familières , que je n'étois pas un moment sans en verser , & toutes les fois que je voyois Monsieur de Lauzun , je ne pouvois m'empêcher de crier.

Dans ce tems-là Sainte Gélais , qui avoit été Fille de la Reine , & qui s'étoit faite Carmelite , étoit morte dans le Couvent de la rue du Bouloir ; afin que cela n'empêchât pas la Reine d'y aller , on ne lui avoit pas dit la maladie dont elle étoit morte , le Roi l'apprit , & pria la Reine de n'y plus aller. Il n'étoit pas possible d'excuser une faute de cette nature ; la Reine y menoit souvent

Monsieur le Dauphin, il avoit été dans le hazard de prendre la petite vérole. Je ne fus pas fort fâchée qu'elles eussent eu cette mortification, parce qu'on m'avoit dit que pour faire leur cour à Mademoiselle de Guise, elles avoient agi contre moi dans mon affaire, quoiqu'elles m'eussent bien fait des amitiés, & qu'elles eussent même condamné ce que la Reine avoit fait.

Il y eut tout l'hyver des ballets, je n'en manquai pas un, afin de suivre la Reine pour faire mon devoir avec plus d'éclat, parce qu'elle ne m'y avoit pas obligée. Je me mettois à côté de sa chaise avec mes coëffes baissées, afin de mieux pleurer, je n'avois point d'autre application que celle d'y attendre Monsieur de Lauzun qui y venoit ordinairement dans le tems qu'ils alloient finir; il se mettoit dans une loge vis-à-vis l'endroit où j'étois. Voilà comme étoient faits mes plaisirs, je n'en trouvois à rien où il n'étoit pas, j'étois bien-aïse lorsque je lui pouvois parler, & comme il me faisoit la guerre sur mes larmes, & qu'il me menaçoit de ne me plus approcher si je pleurois davantage,

l'envie que j'avois de le voir & la crainte de lui déplaire avoient un si grand pouvoir sur moi , que je n'osois pleurer devant lui. Le Roi proposa d'aller passer trois jours à Vincennes , où il y auroit bal & comédie les soirs , qu'on iroit à la chasse , qu'on feroit dans les grands ajustemens le premier jour , le lendemain les habits de chasse , & le troisième en masques ; cette sorte d'habillement occupa beaucoup toutes les Dames & tous les Messieurs. Je suppliai très-humblement le Roi de me dispenser d'y aller , que je n'étois pas en état de goûter ces divertissemens : il me dit qu'il vouloit absolument que j'y allasse , & qu'il me défendoit d'aller à Eu , où je lui avois dit que j'irois passer tout le tems que dureroient ces plaisirs. Monsieur de Lauzun vint chez moi pour me faire prendre la résolution de suivre les intentions du Roi , il me dit qu'il falloit que je parusse plus ajustée que les autres Dames , que l'on remarquoit que je me négligeois , que je devois faire comme j'avois accoutumé auparavant notre affaire. Je lui répondis qu'autrefois j'avois eu quel-

que envie de plaire à un petit homme, qu'on ne vouloit plus que je songeasse à lui : il me dit là dessus, à propos l'on m'a fait entendre que vous avez tenu de si jolis discours au Roi sur cet homme, si vous vouliez me les apprendre, vous me feriez un très-grand plaisir ; quoique je ne sois pas persuadé que tout ce que vous lui avez conté soit vrai, je ne laisserois pas d'être bien-aise de vous en voir faire la relation. Il me tint mille discours badins & agréables là-dessus, qui me faisoient oublier ma douleur, & qui me la renouvelloient lorsque je ne fus plus avec lui, & je pensois au déplaisir que je devois avoir de ne pouvoir passer toute ma vie avec une personne qui avoit plus de mérite & plus d'agrément que qui que ce soit que j'eusse jamais vu, & un cœur bien au-dessus des autres gens. Comme je faisois toujours ce qu'il desiroit, j'y allai & je fis comme les Dames qui avoient de la joie ; & je n'en avois que celle de le voir derriere tout le monde où il se mettoit avec des habits si négligés, que je ne pus m'empêcher de lui dire que j'avois été fâchée de l'air crasseux

avec lequel il avoit paru , que ceux qui l'avoient vu comme cela auroient condamné mon gout , que pour me faire honneur , je le priois de se décrasser. Il se mit à rire , & me dit que rien ne convenoit mieux à son état que de ne songer à s'habiller que contre le froid. Je dansois une courante avec le Duc de Villeroi , il me prit une telle envie de pleurer que je demurai tout court au milieu de la salle ; le Roi se leva pour me venir chercher ; il mit son chapeau devant moi , afin que tout le monde ne pût pas voir mes larmes , il dit tout haut , ma cousine a des vapeurs. Monsieur de Lauzun voulut faire semblant de n'en rien voir , il parut cependant si embarrassé de mon état que tout le monde le remarqua. Afin de faire comme les autres , le jour qu'on se masqua il se montra un moment habillé en pèlerin , & s'en alla sans se faire connoître : après qu'il eut quitté cette sorte d'habit , il vint auprès de Madame de Crussol qui étoit auprès de moi , je le vis derriere elle , & je causai beaucoup avec lui. Les Ministres conseillerent au Roi d'écrire une Let-

tre à tous les Ambassadeurs qu'il avoit dans tous les païs étrangers , pour leur donner part des raisons qu'il avoit eues de rompre mon affaire. Celui qui la proposa , quoiqu'il lui fût mettre des honnêtetés pour Monsieur de Lauzun , ne laissa pas de voir qu'elle lui seroit désavantageuse , & ce n'étoit qu'à cette intention qu'elle fut envoyée , quoique celle du Roi ne fût que très-bonne. Dans les premiers jours que l'on me vit , des gens curieux me demanderent s'il y avoit long-tems que j'avois cette affaire dans la tête : je répondis , du voyage de Flandres , & qu'au Câtelet j'avois pris ma dernière résolution ; je disois cela , parce que Saint Hilaire m'avoit dit que Monsieur de Lauzun avoit conté à quelqu'un qu'il ne s'étoit apperçu de mes intentions qu'au Câtelet ; ainsi je voulus me conformer à sa réponse , quoiqu'il y eût plus long-tems que je m'y étois déterminée.

Il arriva une terrible aventure chez Monsieur le Prince. Madame sa femme avoit toujours été méprisée depuis la mort de Monsieur le Cardinal de Richelieu , les mau-

vais traitemens qu'on lui faisoit , redoublerent après le mariage de Monsieur le Duc : elle étoit réduite à ne voir personne. Un jour un garçon qui avoit été son valet de pied , à qui elle avoit accoutumé de faire quelques largeesses , entra dans sa chambre pour lui demander de l'argent ; sa demande fut accompagnée de manieres qui firent croire qu'il avoit envie d'en prendre ou de s'en faire donner. Un Gentilhomme qui sortoit d'être Page de Monsieur le Duc , se querella avec l'autre , soit qu'il le regardât comme un voleur , ou qu'il fût fâché qu'il manquât de respect à Madame la Princesse , l'on n'en sçut pas la raison : ils mirent l'épée à la main l'un contre l'autre , Madame la Princesse les voulut séparer , & elle reçut un coup d'épée. Le bruit que cela fit attira du monde , le valet de pied & le Gentilhomme se sauverent. L'Abbé Laine , sur l'avis qu'on avoit donné que le premier s'étoit sauvé dans le Luxembourg , me vint demander permission de le laisser prendre , il ne s'y trouva point , & il fut pris dans la ville. On lui fit son procès , & lorsque Madame la

Princesse fut guérie , Monsieur le Prince la fit conduire à Châteauraux qui est une de ses maisons , elle y a été gardée très-long-tems en prison , & à présent on lui donne seulement la liberté de se promener dans la cour , toujours gardée par des gens que Monsieur le Prince tient auprès d'elle. Monsieur le Duc fut accusé d'avoir conseillé à Monsieur le Prince le traitement que recevoit Madame sa mere , & il étoit bien-aise , à ce que l'on disoit , d'avoir trouvé un prétexte de la mettre dans un lieu où elle feroit moins de dépense que dans le monde.

Guilloire avoit retiré , comme j'ai déjà dit , la donation des mains de Monsieur Boucherat sans mon ordre , & avoit témoigné de la joie de la rupture de mon affaire , & continuoit de tenir une conduite qui m'étoit désagréable. Je proposai plusieurs fois à Monsieur de Lauzun s'il ne trouveroit pas à propos que je le misse dehors : comme j'ai déjà dit , le Roi avoit approuvé que je le consultasse sur toutes mes affaires , souvent il me répondoit que j'avois raison de m'en vouloir défaire , & d'autres fois il avoit la

délicatesse de ne pouvoir consentir qu'un homme fût chassé de chez moi à cause de lui ; il me disoit qu'il ne vouloit pas être l'auteur de la perte de la fortune de quelqu'un. Je lui dis que lorsque je l'avois pris, je m'étois engagée de lui donner une récompense, que je la lui donnerois, & qu'il n'auroit pas raison de se plaindre que je lui eusse fait aucune injustice. Il dit que ce que je proposois étoit raisonnable, & qu'il seroit injuste s'il s'opposoit plus long tems à me laisser défaire d'un homme qui me déplaisoit ; que cela lui faisoit oublier ce qu'il m'avoit dit sur la répugnance qu'il avoit eue d'être une occasion de la perte de quelqu'un, que je ferois bien de parler de cette affaire à Monsieur de Montauzier pour prendre son avis si je m'en déférois, & pour régler la récompense que je pourrois lui donner. Je lui en parlai, dans le commencement. Monsieur de Montauzier me dit que Guilloire lui avoit toujours paru un bon homme, qu'il ne pouvoit me conseiller, & quelques jours après il me dit qu'il l'avoit trouvé un peu tracassier, qu'il croyoit

que je ferois bien de le renvoyer.

Tous les gens que j'avois auprès de moi crurent que le Roi me défendrait de voir Monsieur de Lauzun après avoir rompu mon affaire, & que Madame de Nogent ne viendrait plus au Luxembourg comme elle avoit accoutumé : ainsi ils étoient bien surpris de voir que je ne changeois point de conduite. Ségrais, qui avoit toujours affectionné l'affaire de Monsieur de Longueville, redoubla son espérance, & s'imaginait que je changerois de résolution, & qu'au lieu d'épouser Monsieur de Lauzun je ne ferois pas de difficulté de me marier avec l'autre. Saint Germain, qui étoit mon Maître-d'Hôtel, s'étoit lié avec Madame d'Epernon, Madame de Rambures étoit dans leurs intérêts : ainsi toutes les personnes qui étoient de cette caballe alloient informer Madame de Puizieux de leurs intentions, & prenoient de ses leçons. Brai, dont j'ai parlé dans mes Mémoires, arriva le soir de la rupture de mon affaire, il prit le parti d'un homme sage, quoiqu'il eût été très-fâché que j'eusse épousé Monsieur de

Lauzun, il ne s'ouvrit à personne, & s'il a agi, ça été fort secrètement. Monsieur l'Archevêque de Paris qui étoit Perefis mourut, le Roi remplit cette place du plus digne sujet de son Royaume, qui étoit Monsieur l'Archevêque de Rouen, de la Maison de Chanvalon ; c'est un homme d'un profond sçavoir.

La Cour partit le premier jour de Carême pour aller à Versailles, il y avoit eu un bal aux Tuilleries où Mesdames de Montespan & de la Vallière n'avoient point paru : l'on en démêla la raison le jour qu'on s'en alla, la dernière mécontente de l'autre alla se jeter dans le Couvent des filles de Sainte Marie de Chaillot ; le Roi y envoya Monsieur de Lauzun & Monsieur Colbert, le dernier la ramena avec lui. Le Roi & Madame de Montespan ne cessèrent point de pleurer dans le carosse, j'en fis de même, quoique pour une raison bien différente. Quand Madame de la Vallière fut arrivée, les larmes finirent, tout le monde avoit approuvé ce qu'elle avoit fait, & on disoit qu'elle en avoit usé sottement de revenir,

qu'elle devoit demeurer, ou au moins prendre quelques mesures, elle revint comme elle s'en étoit allée. Bien des gens disoient que, quoique le Roi eût pleuré, il auroit été très-aise de s'en défaire dès ce tems-là : l'on parla bien différemment de cette retraite, des motifs, & des gens que l'on accusoit de la lui avoir conseillée. Cette affaire m'étoit indifférente, je ne m'attachai point à en vouloir apprendre les particularités, outre que dans ces sortes d'affaires chacun dit son sentiment & fait son raisonnement à sa mode, sans prétendre jamais dire ni trouver les véritables raisons. Comme nous fumes retournés à Saint Germain, Monsieur l'Archevêque de Paris me vint voir, il avoit toujours été de mes amis, & l'étoit extrêmement de Monsieur de Lauzun ; il me parloit souvent de la part qu'il avoit prise à notre malheur. Dans cette visite sans songer à rien, il me dit, Guilloire n'est donc plus à vous. Je lui répondis que je ne l'avois pas encore renvoyé : il me répliqua qu'il admiroit ma patience de l'avoir gardé après ce qu'il me venoit de faire : je lui dis que je

ne sçavois pas qu'il m'eût rien fait de nouveau ; il me répondit , je croyois que Monsieur de Lauzun vous eût informée de ce qu'il m'étoit venu dire. Je lui dis qu'au contraire il avoit des délicatesses là-dessus qui me faisoient pitié ; un jour il approuvoit que je m'en défilasse , & le lendemain il m'exhortoit de le garder , & ne vouloit pas être l'auteur de la perte d'un homme : il me dit , il faut que Monsieur de Lauzun ait un bon cœur. Cela me donna de la curiosité , je le priai de m'expliquer ce qu'il vouloit me dire ; il me répondit , vous connoissez Mafaumini , puisque c'est un Gentilhomme du côté d'Eu , il vint me dire que Guilloire & Segrais l'avoient prié de le mener chez moi ; comme il n'y avoit pas long-tems , me dit-il , que j'étois Archevêque , je crus qu'ils vouloient me faire un compliment , ainsi je lui répondis que ce seroit quand il voudroit , il vint le lendemain avec eux , je reçus leur viûte dans mon lit. Après qu'ils m'eurent fait leurs complimens , Guilloire me dit , vous avez toujours eu tant de bonté pour Mademoiselle , & pris tant d'intérêt à

tout ce qui la regarde , que je crois que vous voudrez bien continuer de lui dire vos sentimens dans une occasion qui est fort pressante par l'état pitoyable où elle est. Je lui répondis qu'il s'étoit passé des affaires , & qu'il me sembloit qu'on ne parloit plus de rien ; alors Guilloire me répondit , ah ! Monseigneur que dites-vous , elle est plus entêtée de Monsieur de Lauzun qu'elle ne l'a jamais été ; ce seroit , me dit-il , une œuvre digne de vous , d'empêcher qu'elle ne vît plus cet homme. L'Archevêque continua à me dire qu'il avoit répondu que c'étoit au Roi à ordonner ce qu'il trouveroit à propos , & non pas à lui ; que là-dessus Guilloire avoit repris qu'il le croyoit obligé en conscience d'y mettre ordre ; qu'il lui avoit répliqué , vous qui êtes auprès de Mademoiselle , pourquoi ne lui dites-vous point tous les cas de conscience que vous me faites imaginer ? Que là-dessus Segrais pour suppléer à la mémoire de Guilloire avoit dit , il y auroit , Monseigneur , un expédient , qui seroit d'envoyer Monsieur de Lauzun Ambassadeur en Espagne ou en Angleterre ,

ou bien commander les Troupes dans quelques Provinces : qu'il lui avoit répondu qu'il étoit mon très-humble serviteur en tout ce qui dépendroit de lui ; & que , si je lui faisois l'honneur de le consulter sur ma conscience , il me donneroit ses avis avec plus de facilité que personne du monde , que c'étoit son métier , que pour ce qui regardoit ma conduite , il étoit persuadé que je n'avois besoin du secours de personne , parce que j'en sçavois plus que ceux à qui je demanderois conseil ; qu'à l'égard du Roi il ne se mêloit point de lui donner de semblables avis ; que Monsieur de Lauzun étoit de ses amis , qu'il seroit très-fâché de lui rendre de mauvais offices ; qu'il ne vouloit pas juger de leurs intentions , qu'il ne pouvoit pas s'empêcher de leur dire qu'ils portoient leur zèle un peu trop loin , qu'ils allerent chez le Confesseur du Roi , parce qu'ils ne trouverent pas leur compte avec lui : qu'ils lui tinrent les mêmes discours , qu'un moment après leur conversation le Pere Ferrier l'étoit venu trouver pour lui dire qu'il en alloit parler au Roi & à Mon-

sieur de Lauzun , afin qu'on démêlât l'intention de ces deux Messieurs ; que de son côté il en avoit usé de même , qu'il avoit été avertir Monsieur de Lauzun , & dire au Roi la conduite & le zèle de ces deux personnages , que le Roi les avoit extrêmement condamnés , qu'il ne doutoit point que je ne les chassasse , & que c'étoit pour cela même qu'il avoit été surpris que je ne l'eusse pas fait. Je lui dis , vous auriez raison de me blâmer de ne les avoir pas mis hors de chez moi ; j'ai sujet de me plaindre de Monsieur de Lauzun de ne m'avoir pas avertie : voilà , lui dis-je , la première nouvelle que j'en ai apprise. J'écrivis à Guilloire de dire à Segrais de se retirer , que j'étois mécontente de lui. Le lendemain ils allerent tous deux chez Monsieur de Paris lui dire qu'il les avoit perdus ; Segrai lui dit , il n'y a encore que moi de chassé ; Monsieur Guilloire le fera bien-tôt : il leur répondit qu'ils avoient parlé à d'autres gens qu'à lui , il m'écrivit un billet pour me prier de ne le pas nommer. La première fois que je vis Monsieur de Lauzun , après avoir sçu

cette honnête conduite , je lui reprochai de m'avoir caché cette affaire ; il me répondit qu'il n'aimoit point à faire du mal , qu'ainfi il n'avoit pas voulu perdre ces Messieurs , que s'il avoit contribué à les faire chasser , l'on diroit dans le monde qu'il faisoit le maître chez moi , & qu'il y vouloit tout gouverner. Je lui dis , plutôt à Dieu que vous le voulussiez faire , je le souhaiterois avec passion , & mes affaires en iroient mieux. Vous voudriez donc , me dit-il , que je chasse vos vieux Domestiques , & je n'en aurois pas la force ; il est vrai que les deux dont il est question vous ont traitée un peu cavalièrement , le Pere Ferrière vous en pourra dire des nouvelles si vous voulez l'envoyer chercher. Il me dit , vous voyez bien à présent les raisons pour lesquelles je n'osois venir chez vous que rarement & en bonne compagnie. Monsieur de Montauzier , qui s'étoit mis dans la tête de servir Segrais , pria Monsieur de Paris de me dire qu'il ne lui avoit point parlé , que c'étoit Guilloire qui avoit tout fait. Je dis à Monsieur de Lauzun qu'ils étoient

également coupables , que Guilloire avoit peu d'esprit ; qu'il n'avoit jamais inventé ce dessein , que l'autre l'avoit projeté & le lui avoit fait exécuter , que je ne garderois ni l'un ni l'autre , que je le conjurois de songer à me trouver un homme pour mettre à la place de Guilloire. Il me dit qu'il s'informerait puisque je lui en donnois la commission. Deux jours après je lui demandai s'il m'avoit trouvé quelqu'un , il me dit , l'on m'en a nommé deux ou trois , & ce sont des hommes qui ont eu des attachemens avec des Gens qui ne vous sont pas agréables ; ainsi après avoir examiné celui qui vous seroit le plus propre , j'ai jetté les yeux sur Rollinde : je ne le connois , me dit-il , que pour l'avoir vu travailler dans une affaire que Monsieur de Roquelaure avoit eue autrefois avec sa maison , qu'il l'avoit accommodée avec tant d'équité qu'il l'en avoit toujours estimé , qu'il y avoit quelque tems qu'il avoit prié Monsieur de Roquelaure de trouver bon qu'il examinât les affaires qu'il avoit eues avec Monsieur son Frere , qu'il les avoit

reglées avec beaucoup d'habileté , que c'étoit un très-honnête homme qui prendroit un grand soin de mes affaires , & que je ne pouvois les commettre entre les mains de personne qui eût plus de capacité ni un si grand sçavoir faire que lui , qu'il étoit persuadé que Monsieur de Roquelaure feroit bien de me le donner , lorsque je le lui demanderois. Je lui répondis qu'il me feroit plaisir , que c'étoit justement l'homme qu'il me falloit , que j'avois toujours aimé Monsieur de Roquelaure , que j'étois ravie de le prendre de sa main. Guilloire quelques jours après me dit , je sçai que Monsieur de Lauzun vous veut donner Rollinde , c'est un très-honnête homme qui est très-habile , vous ferez bien , me dit-il , de le mettre à la place de Loffandière. Le lendemain il alla trouver Pertuis qu'il sçavoit être des amis de Monsieur de Lauzun pour voir s'il ne pourroit point l'obliger de me parler pour lui ; quoiqu'il fît semblant de le dissimuler , il voyoit bien que je prenois Rollinde pour le mettre à sa place : jamais homme n'a fait tant de bassesses & n'a été

si souple pour conserver l'emploi qu'il avoit chez moi ; quoiqu'il pût faire , je ne le voulus pas garder. Le lendemain de l'âques Pertuis vint de la part de Monsieur de Lauzun me dire que le Roi lui avoit fait l'honneur de lui donner le Gouvernement de Berri qui venoit de vacquer ; il me manda aussi que Monsieur de Roquelaure étoit à Saint Germain , que je l'envoyasse chercher pour lui demander Rollinde. Il vint chez moi comme je sortois de table ; je lui dis qu'il avoit un homme , dont j'avois ouï dire beaucoup de bien pour sa probité & sa capacité , que j'avois un extrême besoin d'avoir quelqu'un qui scût rétablir mes affaires , parce qu'elles étoient en désordre par les mal-habiles Gens qui me les avoient faites , que je le priois de me le donner. Il me fit un discours d'une heure auquel je ne compris rien ; comme je le connoissois grand discoureur sur la plus petite affaire , je le pressai tant qu'il me promit de me l'amener le lendemain , sans dire pourtant qu'il me le donneroit. Le soir je trouvai M. de Lauzun chez la Reine , à qui je

fis mon compliment sur le Gouvernement que le Roi venoit de lui donner ; je m'approchai de lui , & dis tout bas , je ne ferai jamais contente de ce que le Roi fait, que lorsqu'il m'aura donné à vous ; jusquelà, dis-je , je me trouverai insensible à toutes vos élévations. Il me répondit que mon souhait étoit trop obligeant , qu'il n'y pouvoit répondre que par une prostration à mes genoux , & qu'il n'étoit pas dans un endroit pour l'oser faire , qu'il me prioit pourtant d'être sensible à la bonté avec laquelle le Roi lui avoit donné ce Gouvernement.

Monsieur de Roquelaure m'amena Rollinde, ainsi qu'il me l'avoit promis ; je le fis demeurer avec moi , je lui parlai long-tems, & je fus fort contente de lui. Je le dis le lendemain à Monsieur de Lauzun , avec qui j'eus une longue conversation chez la Reine ; il me dit qu'il avoit parlé au Roi , qu'il m'avoit conseillé de prendre Rollinde , qu'il avoit approuvé ce choix : cela me fit un sensible plaisir , parce que j'ai toujours eu une extrême crainte de lui déplaire en quoi que

ce fût. Beloi régla le payement de Guilloire, auquel je fis donner....., il s'en alla; ce qui donna un sensible déplaisir à mes gens qui ne s'étoient ralliés avec lui que depuis mon affaire. Sœur Anne Marie Jesus Carmelite, me parla de raccommo-der Madame de Longueville avec moi, je ne voulus pas l'écouter; je le dis à Monsieur de Lauzun, qui me dit que je n'avois pas bien fait, que je n'avois aucun sujet d'être fâchée contr'elle, parce qu'elle n'avoit condamné ce que j'avois voulu faire que par l'amitié qu'elle avoit pour moi, qu'il desiroit avec passion que je fusse bien avec elle, afin que cela lui donnât occasion de voir Monsieur de Longueville; qu'il avoit toujours été de ses amis, qu'il étoit fâché de ce que depuis mon affaire il ne lui parloit plus, qu'il ne l'avoit point trompé, au contraire, qu'un jour Monsieur de Longueville voulut lui parler du dessein qu'il avoit de se marier avec moi, qu'il avoit été dans un horrible embarras, qu'il n'en étoit sorti que par l'arrivée d'un homme qui les avoit séparés, que sans cela il croyoit qu'il n'auroit pas eu la

force de lui répondre sur une affaire à laquelle il étoit plus intéressé que lui , (il avoit donné ordre à son valet de laisser entrer tout le monde) qu'un homme étoit arrivé dans le moment que Monsieur de Longueville lui alloit déclarer ses intentions , que jamais tems ne lui avoit paru si long que celui qu'il avoit passé seul avec lui , parce qu'il avoit une répugnance naturelle à ne vouloir tromper personne. Il y eut un Jubilé à Pâques , Sœur Anne Marie m'écrivit un billet pour me proposer une seconde fois de me raccommo-der avec Madame de Longueville ; je lui fis réponse que je le voulois bien , que je la priois de lui dire qu'elle ne me parlât de rien , parce que la matiere m'étoit trop sensible. Il étoit parlé dans ma lettre du Roi , & il y avoit des endroits bien tendres pour Monsieur de Lauzun , je la lui montrai devant que de l'envoyer ; il la trouva très-bien : je la fis voir au Roi , afin qu'il vît ce que je disois de Monsieur de Lauzun. Je me servis du prétexte que je ne voulois pas me réconcilier sans sçavoir s'il le trouveroit bon , & je n'agissois cependant

ainsi que pour lui faire connoître que je n'avois pas changé de sentiment ni diminué l'amitié pour Monsieur de Lauzun. J'allai le lendemain de Pâques à Paris ; je mis pied à terre au grand Couvent des Carmelites ; Madame de Longueville y entra d'un côté & moi de l'autre, nous nous embrassâmes : elle me dit , c'est de trop bonne foi que je vous dis que je n'ai jamais eu intention de vous désobliger , & je suis très-fâchée , me dit-elle , de ce que j'ai fait ; nous nous mîmes à changer de discours. Après une assez longue conversation , nous nous séparâmes les meilleures amies du monde : je lui dis que je m'étois fort repentie d'avoir refusé la première proposition que la Sœur Marie m'avoit faite de me raccommo-der, que j'en disois ma coulpe , que je pouvois l'assurer qu'une personne qui n'avoit pas l'honneur d'être connue d'elle m'avoit fort blâmée & m'avoit extrêmement pressée de me réconcilier avec elle. Elle répondit avec des manières fort honnêtes , je lui suis bien obligée : depuis ce tems-là nous avons bien vécu ensemble : c'est une femme d'une grande piété & d'un mérite

extraordinaire. Lorsque j'arrivai à Versailles , je dis à Monsieur de Longueville chez la Reine , je vis hier votre Mere , il me répondit qu'il en étoit très-aïse : Monsieur de Lauzun vint se mêler dans notre conversation , & ils se raccommoderent si bien , que Monsieur de Longueville dit à Pertuis de le mener dîner avec lui , & ils y allèrent ensemble. Après que j'eus rendu compte au Roi de ma réconciliation avec Madame de Longueville , il témoigna à Monsieur le Prince qu'il trouvoit à redire qu'il eût discontinué de me voir ; aussi il me vint rendre visite ; Monsieur le Duc & Madame la Duchesse en firent de même , & pas un d'eux ne me dit rien sur ce qui s'étoit passé. Monsieur de Lauzun me pressoit tous les jours de me raccommoder avec tout le monde , il me disoit que je devois mettre tous mes ressentimens aux pieds de Notre-Seigneur & le remercier des graces qu'il m'avoit faites lorsqu'il avoit rompu cette affaire , de laquelle je me serois repentie. Je voyois bien qu'il me disoit cela pour me faire parler , afin de connoître l'état

où j'étois pour lui. Je fus malade pendant huit jours à Paris : Monsieur de Lauzun avoit soin d'envoyer tous les jours sçavoir de mes nouvelles ; j'étois touchée & non contente de cette régularité , j'eusse été bien-aise qu'il y fût venu lui-même.

L'on partit pour aller faire un voyage en Flandres : quoique je ne fusse pas bien guérie , je ne laissai pas de suivre , je me trouvais fort mal à Chantilli , les pieds , les mains & les joues m'enflèrent ; mon Médecin me disoit toujours que ce n'étoit rien, que toute mon indisposition venoit de chagrin & d'une mélancolie noire. Il n'eut pas beaucoup de peine à me le persuader , l'état où j'avois été , celui où je me trouvois , auroient dérégulé une santé plus forte que la mienne , il n'y aura personne qui ne le croye lorsqu'il pensera à tout ce que j'ai souffert. Monsieur de Lauzun parut extrêmement inquiet de mon mal , & quoiqu'il ne voulût pas me faire connoître sa peine , crainte de m'affliger , je ne laissai pas de m'en appercevoir.

Nous séjournâmes à Chantilli , où il ar-

riva un tragique accident. Un Maître-d'Hôtel , qui avoit paru & qui étoit en réputation d'être un homme très-sage , se tua , parce que Monsieur le Prince s'étoit fâché d'un service qui n'étoit pas arrivé à tems pour le souper du Roi.

Le lendemain nous allâmes coucher à Liancourt ; lorsque j'y arrivai je m'allai coucher. Le Roi le lendemain dans le carrosse me demanda comment je me portois , & il me dit qu'il avoit vu le soir Madame de Nogent qui pleuroit , qu'il en avoit demandé la raison à Mademoiselle d'Elbœuf , qu'elle lui avoit répondu qu'on venoit de lui dire que j'étois hydropique , que je ne vivrois pas six mois. Je lui répondis que cela ne m'affligoit point , que je sçavois bien d'où venoit mon mal.

Lorsque je renvoyai Guilloire , Monsieur me dit à table , Guilloire n'est plus à vous , vous avez pris Rollinde , je lui dis qu'oui. Il me répliqua , vous avez aussi renvoyé Segrais , voilà bien des Gens hors de chez vous ; Guilloire , me dit-il , est un honnête homme : je lui dis , l'on fait chez soi

DE MONTPENSIER. 155

ce que l'on veut. Le Roi se mit à sourire , il voyoit bien que Monsieur vouloit parler , & que je lui avois coupé court. Le lendemain Monsieur ne se rebuta point de ce que je lui avois dit , il recommença à me parler , & me dit , vous n'avez donc plus votre Confesseur : je lui dis qu'il étoit allé à son Abbaye ; c'est-à-dire , me dit-il , comme les chiens qu'on fouette ; je répondis que je croyois qu'il étoit obligé en conscience d'y demeurer. Le Roi dit , quand un Moine est hors de son Couvent , il perd la tramontane , & ne sçait plus ce qu'il fait , il veut se mêler des affaires du monde ; si ma Cousine l'a renvoyé chez lui elle a bien fait. Le Roi fit taire Monsieur par petite reprise : j'avoue qu'il me fit un sensible plaisir , parce que tout le monde connut qu'il approuvoit que je me défisse des Gens qui m'avoient desservié dans l'affaire de Monsieur de Lauzun , & qu'en même tems il trouvoit bon que je prisse ceux qu'il me donnoit. Monsieur & Madame de Verneuil étoient venus à Chantilly faire leur cour au Roi & à la Reine : elle vint causer avec

moi , & me parla de l'envie qu'elle avoit que Monsieur de Verneuil donnât son Gouvernement de Languedoc à Monsieur de Lauzun , qui donneroit le sien à Monsieur le Duc de Sully son fils avec quelqu'autre récompense ; que Monsieur de Verneuil étoit vieux , ne pouvoit plus voyager , & seroit bien heureux de pouvoir remplir la place d'un aussi honnête homme que Monsieur de Lauzun , qu'elle avoit beaucoup d'estime & d'amitié pour lui. Je la remerciai extrêmement de tout ce qu'elle me disoit là-dessus ; je comprenois qu'elle ne m'avoit tenu ce discours que pour me faire plaisir. Le lendemain nous ne fûmes pas plutôt dans le carosse , que Monsieur dit , j'ai oublié de demander à Madame de Verneuil s'il est vrai , comme le bruit en court , que son Mari veut rendre le Gouvernement de Languedoc : personne ne répondit rien. Il s'adressa à moi , & me dit , c'est un beau Gouvernement ; votre Pere l'avoit. Le Roi dit , il l'a eu , parce qu'il se l'étoit fait donner pendant la Régence , dans un autre tems je ne le lui aurois pas accordé.

Monsieur parla encore sans nommer Monsieur de Lauzun , & l'on vit bien que c'étoit de lui qu'il vouloit parler : le Roi répondit bien obligeamment pour lui , quoiqu'il ne le nommât pas non plus que Monsieur : je sçai bien que je fus fort satisfaite de sa réponse , & elle fit plaisir à Monsieur de Lauzun.

Mon mal diminua dans la route , s'il eût continué je m'en serois allée à Eu. Nous allâmes droit à Dunkerque , où le Roi occupoit son infanterie à des fortifications nouvelles qu'il y faisoit faire. Monsieur de Duras la commandoit ; lorsque l'on passa à Montreuil , Monsieur de Louvois rendit compte au Roi de l'état des troupes , & lui dit que la brigade des Gardes du Corps la plus foible & la moins bonne étoit celle de S. Germain-Beaupré. Monsieur de Lauzun se fâcha contre lui , & le menaça de le faire casser : il vint se jeter à mes pieds pour me supplier de vouloir lui parler pour lui ; je lui écrivis un billet pour le prier d'en avoir pitié , il fit ce que je desirois , & il me supplia très-humblement de ne lui

plus faire de pareilles recommandations ; parce qu'il me devoit obéir & faire tout ce que je lui commanderois , que peut-être le Roi auroit raison de trouver mauvais qu'il agît d'une certaine maniere. Je lui répondis que je ne m'engagerois plus pour ce qui regarderoit le service du Roi , & particulièrement sa compagnie. La Cavalerie qui montoit la garde devant la maison du Roi se mettoit en escadron vis-à-vis de mes fenêtres , lorsque c'étoit la compagnie de Monsieur de Lauzun , j'étois fort soigneuse de la regarder. Un jour je reprochai à Baraille qu'il ne venoit pas me faire sa cour , comme les autres Officiers : un Samedi matin il vint avec une mine riante , je crus qu'il vouloit me parler , je l'appellai dans mon cabinet. Je fus surprise d'entendre dire à ce garçon , qui étoit toujours d'un grand sens froid , Monsieur de Lauzun a un habit neuf aujourd'hui , il n'eut jamais si bonne mine ; quoique son habit soit uni , il est d'un bon air , & sur-tout un ruban couleur de rose à sa cravate qui m'a paru charmant ; il

doit monter à cheval pour une revue , j'ai cru vous en devoir donner avis , parce que vous ne seriez pas fâchée de voir qu'il n'a pas méchante mine à cheval : j'ai voulu lui dire ce matin que je venois vous faire cette relation , il m'a dit que j'étois un fou ; vous verrez tantôt si je n'ai pas raison. Le plaisir & la bonne amitié avec laquelle il me parloit , me touchèrent sensiblement : je m'en allai chez la Reine pour lui proposer d'aller à cette revue , elle me dit qu'elle n'y iroit point , je la trouvai fort opiniâtre dans cette résolution. Je m'avisai de conseiller à Madame Colbert , qui étoit arrivée la veille , d'aller voir Monsieur de Chevreuse son gendre à la tête des Chevaux-Legers , qu'elle devoit dire à la Reine d'aller à la revue : je me tourmentai tant que la Reine se déterminâ à y aller , & j'eus le plaisir de voir ce ruban , qui me fit demeurer d'accord que Baraille avoit eu raison de me vanter l'air de l'habit , & de remarquer celui du ruban ; je lui fis signe que j'étois selon son goût.

Comme la Duchesse d'Yorck étoit morte , & qu'il avoit couru un bruit que je m'allois marier avec le Duc d'Yorck , Monsieur de Lauzun vint un soir chez moi : j'entrai dans mon cabinet , il me dit , je viens vous dire que si vous voulez épouser Monsieur le Duc d'Yorck , je supplierai le Roi de m'envoyer dès demain en Angleterre pour négocier ce mariage : je ne souhaite rien tant au monde , me dit-il , que votre grandeur , & je ne serai jamais content que vous n'ayez raison de le devoir être. Je ne suis propre , ajouta-t-il , qu'à vous rendre de médiocres services , je serois un ingrat & un fort malhonnête homme si je négligeois une occasion comme celle-là. Il me supplia de lui dire mes sentimens sincerement , & d'être persuadée qu'il exécuteroit mes ordres avec beaucoup de fidélité , que je lui dise ce que je pensois là-dessus. Je lui répondis , ce que je pense , rien qu'à vous , lui dis-je , & je ne suis occupée au monde qu'à chercher un moment pour parler au Roi , & pour lui dire qu'après tout ce qui s'est passé &

DE MONTPENSIER. 161

tout ce qu'on a vu de moi , il ne doit pas craindre que le public & les particuliers puissent croire qu'il m'ait sacrifiée , s'il me permettoit de vous épouser , je suis persuadée qu'il sera touché de ce que je lui dirai. Voilà , Monsieur , encore une fois , lui dis-je , ce que je pense. Il se jeta à mes pieds , & y demeura long-tems sans me rien dire : je fus tentée de le relever , après avoir surmonté cette envie , je me retirai en un coin de mon cabinet , il demeura au milieu , & se tint toujours à genoux. Il me dit , voilà où je voudrois passer ma vie pour reconnoître ce que vous venez de me dire , & je ne suis pas assez heureux pour cela ; je ne dois songer à rien de tout ce que peut faire le Roi , ainsi je n'ai rien que la mort à souhaiter. Je me mis à pleurer , il se releva & s'en alla. Monsieur Colbert , l'Ambassadeur en Angleterre , me vint voir ; il me dit , que lorsque mon affaire avec Monsieur de Lauzun s'étoit rompue , le Roi & toutes les personnes de qualité d'Angleterre en avoient été fâchées par l'estime qu'on faisoit de lui , que

le Roi d'Angleterre lui avoit dit , il faut que je fasse bien du cas de Monsieur de Lauzun , & que je sois bien persuadé de son mérite , de n'être pas fâché que Mademoiselle l'ait préféré à moi , qu'il sentoît qu'il auroit été au désespoir si j'avois épousé quelqu'autre personne ; que pour lui il en avoit été fort aise. Monsieur le Duc de Buckingham , qui étoit de ses amis ; vint voir le Roi , il me dit , que si je voulois faire agir le Roi d'Angleterre , il s'estimeroit fort heureux de me pouvoir faire quelque plaisir : je lui dis que je ne voulois avoir d'obligation qu'au Roi.

Lorsque les travaux de Dunkerque furent finis , on alla travailler à Tournai & à Ath. Monsieur de Lauzun m'envoya dire un matin qu'il s'en alloit à Bruxelles ; je répondis à Pertuis , qui m'étoit venu demander de sa part si j'avois quelque ordre à lui donner , & qu'il me demandoit pardon s'il ne venoit pas prendre congé de moi , que je le priois de ne point partir sans me voir : cependant il s'en alla sans que je le visse. Monsieur eut envie d'aller à Enguien voir un des plus

DE MONTPENSIER. 163

beaux jardins du monde , j'eus la même curiosité que lui : comme nous y arrivâmes , Monsieur de Lauzun & Guitri y passèrent à leur retour de Bruxelles dans le carosse de Valentinois qui n'avoit pas de livrées ; ainsi je crois que personne ne les vit que moi. Le Comte de Charni m'y vint voir , Monsieur lui fit mille amitiés. Nous étions tellement entêtés de la beauté de ce jardin , qu'après en avoir parlé comme d'un miracle , tout le monde eut envie d'y aller ; les Ministres y allerent & en revinrent enchantés : le Roi y vouloit aller , les Espagnols eurent la mal-honnêteté de faire mettre une Garnison dans la Ville & dans le Château , cela l'empêcha d'y aller. Le soir que je fus de retour d'Enguien , je vis Monsieur de Lauzun chez la Reine , il me conta son voyage de Flandres , je lui reprochai d'être parti sans me dire adieu , je voulois me fâcher contre lui , & tout aussi-tôt que je le voyois , je n'avois plus la force de me mettre en colere. Je lui dis qu'il étoit tout comme le jardin d'Enguien , qu'il enchantoit les gens toutes les fois qu'on le regardoit , qu'on ne pouvoit

ni en imiter la beauté ni la connoître ; j'étois en disposition de le gronder , il m'en ôta l'envie par des manieres que je ne pouvois concevoir , & que je ne sçavois dépeindre : tant il les a singulieres. A propos de ce voyage , devant que notre affaire fût rompue , il me disoit que pendant la paix il iroit visiter les places de Flandres & de Hollande , que cela lui pourroit être utile dans la guerre ; & comme il m'entretenoit que quand il y seroit , pour qu'on ne pût pas blâmer le choix que j'avois fait de lui , il seroit obligé d'y agir d'une maniere toute extraordinaire , que s'il y étoit tué , l'on diroit , Mademoiselle avoit raison de l'estimer. Toutes les fois que je pensois à cela & à sa séparation pour ce voyage de Hollande , je me mettois à pleurer , & bien souvent il me répétoit le même discours , afin d'avoir le plaisir de me voir attendrie. Comme il m'avoit extrêmement entretenue qu'il ne se soucioit plus des plaisirs , & qu'il y avoit fort long-tems qu'il n'avoit eu aucun entêtement , je lui dis un jour par hazard que j'avois bien sçu de ses nouvelles , & que l'im-

difference à laquelle il m'avoit voulu per-
 suader qu'il avoit pour toutes les Dames
 n'étoit pas vraie ; il me répondit, ce sont
 des Chapitres qu'il ne vous feroit pas hon-
 nête de traiter. Je voudrois , me dit-il ,
 que tout le monde se déchaînât contre moi ,
 qu'on vous apprît toutes mes foiblesses ,
 mes bizarreries , & mes inégalités , afin que
 vous puissiez vous dégouter & rompre l'af-
 faire , ou être en état de n'avoir rien à ap-
 prendre de nouveau ; & lorsque vous vou-
 drez vous fâcher , je puisse vous dire , l'on
 vous avoit avertie , pourquoi avez-vous
 voulu de moi. Je vous dis ceci , me disoit-
 il , parce que je sçai que dans votre colere
 vous ne manquerez jamais de vous mettre
 sur la différence de votre qualité à la mien-
 ne , sur quoi je n'aurois rien à répondre. Je
 lui dis pardonnez-moi si je m'avise de vous
 faire quelques reproches là-dessus ; je vous
 permets de me dire , si j'étois Roi ou Em-
 pereur je ne vous aurois pas épousée , par-
 ce que vous avez quarante-trois ans , ainsi
 nous demeurerons quittes l'un de l'autre. Il
 me disoit , lorsqu'on vous viendra faire un

Conte de moi, vous ne me nommerez pas les gens qui vous auront parlé ; cette résolution dura deux jours, lorsque vous aurez boudé deux fois vingt-quatre heures, & que j'en aurai été bien inquiet, vous me direz le nom de celui ou de celle qui aura été assez charitable pour me vouloir brouiller avec vous, nous nous raccommoderons aisément, & serons bien ensemble jusqu'à une nouvelle relation ; & c'est pour cela même que je desirerois qu'on voulût vous dire dès à présent toutes mes méchantes qualités. Il se mit après cela à se dépeindre comme un homme chagrin, colere & emporté : je lui répondis, je suis toute faite comme vous, ainsi je croi que nous nous raccommoderons de même. Voilà dequoi nous nous entretenions pendant les trois jours que nous attendions le moment d'aller épouser.

Le Roi résolut d'aller visiter les frontieres de Charleroi. Comme je m'en allois souper la veille du jour que l'on devoit partir, je vis Monsieur de Lauzun sur la porte de la chambre du Roi, qui s'appro-

cha de moi pour me dire , avez-vous quelque ordre à me donner ? Il me répéta trois ou quatre fois le même discours , que je crus être une plaisanterie , je passai sans lui rien dire. Le lendemain , dans le carosse , le Roi dit , Monsieur de Lauzun & Guise m'ont demandé congé d'aller en Hollande : Monsieur lui répondit , pourquoi sont-ils revenus de Bruxelles & d'Anvers sans y aller . Le Roi dit , je n'en sçai rien , ils ne seront pas long tems dans ce voyage , parce que Monsieur de Lauzun doit entrer en quartier. Ce fut alors que je vis que le congé de Monsieur de Lauzun étoit sérieux. Le soir en arrivant à Binche où l'on alla coucher , je vis la Compagnie de Lauzun en garde devant la porte du Roi , & comme Baraille n'y parut point , j'envoyai sçavoir où il étoit : l'on me vint dire que depuis quatre jours il étoit parti du camp , qu'on ne sçavoit où il étoit allé , qu'il avoit dit qu'il avoit encore une affaire pressée à Paris , qu'il s'en étoit allé en poste , afin d'être plutôt de retour. J'envoyai dire à la Hillière de me venir parler : je lui con-

tai comme Monsieur de Lauzun avoit pris congé de moi par maniere de badinage , que ce voyage me mettoit en peine , que je croyois qu'il y avoit quelque mystere. Nous trouvâmes Charleroi en assez bon état , quoiqu'il ne fût pas encore achevé. Le Roi alla se promener à une maison du Comte de Buquoi : le Jardin , quoique moins beau que celui d'Enguien , me parut extrêmement propre & bien ordonné. A notre retour la Reine passa à un Couvent de Cordeliers ; comme ils avoient ouï dire qu'elle aimoit les Saluts , lorsqu'elle arriva à l'Eglise , à midi , ils dirent Complies & ensuite le Salut : je leur dis , mes Peres , vous avez dit Vêpres de bonne heure ; ils me répondirent qu'ils ne les avoient pas commencées , qu'ils avoient dit Complies & le Salut , afin de ne pas ennuyer la Reine. Le lendemain nous passâmes à Mariemont , qui est une maison de plaifance du Roi d'Espagne , que la Reine de Hongrie , Sœur de Charles V. a fait bâtir ; c'est un lieu où l'Infante Isabelle se plaifoit extrêmement , & quoi-

DE MONTPENSIER. 169

qu'elle soit à neuf lieues de Bruxelles , elle y venoit souvent prendre l'air , il y doit être très-bon , parce que la maison est bâtie sur la hauteur. C'est un petit Château de pierres blanches , dont la Cour est irréguliere , le dedans est fort logeable par des petites pieces de plain-pied , avec des terrasses , des parterres , & de grands buits qui représentent différentes figures de bêtes , de gens & de carosses , quoique cela soit extraordinaire & peu en usage , je ne laisai pas d'y trouver une espee de beauté qui fait plaisir à voir. Nous allâmes coucher à Binche ; l'on parla d'aller le lendemain à Mons entendre chanter la Messe aux Chanoinesses ; Mesdames de Montespau & de la Valliere y vouloient aller , & lorsque j'en eus demandé la permission au Roi , elles changerent de sentiment. Le Roi me dit que je devois faire écrire au Duc d'Arscot par Courtin qui étoit de ses amis , pour lui dire que la Maréchale d'Humieres iroit à Mons , que je serois dans son carosse comme une personne inconnue. Il me dit qu'il falloit attendre sa réponse ,

qu'il pourroit bien me refuser la porte ; que son voyage de Charleroi avoit tellement épouvanté les Espagnols, qu'ils avoient fait porter toute la nuit passée , de l'Infanterie en croupe pour la jeter dans la Ville. Le Duc d'Arscot manda que j'étois la maîtresse , & qu'il me traiteroit en inconnue , puisque je le souhaitois.

Je partis le lendemain dans le carosse de la Maréchale d'Humieres , je menai avec moi les Duchesses de Créqui & de Chevreuse , la Marquise de Thianges , les Comtesses de Nogent & de Saint Aignan : dans un autre carosse étoient Châtillon , Milanton , Catillon , & du Cambout , qui étoient les quatre Filles que j'avois dans ce tems-là : celles de la Reine étoient dans le leur avec leur Gouvernante. Messieurs de Bouillon , Longueville , & beaucoup d'autres Gens de qualité , vinrent avec moi , Monsieur de Guise suivit , & comme je ne le voyois point , il fut fort embarrassé toute la journée. J'avois dit au Roi que j'irois dîner avec lui à une lieue de Mons : la Maréchale d'Humieres nous dit qu'il y

DE MONTPENSIER. 171

avoit un Couvent de Filles de Sainte Marie , dans lequel je trouverois des Françoises , qu'il y avoit même une Religieuse du Couvent de la rue saint Jacques de Paris , que je ferois bien d'y aller dîner : je répondis que si j'avois sçu cela , j'y aurois envoyé mes Officiers. La Duchesse de Créqui & Madame de Thianges dirent qu'il y avoit plaisir de manger mal le matin pour en mieux souper le soir : la Maréchale d'Humieres répondit , je crois que j'y trouverai quelques Officiers à moi qui ne vous laisseront pas mourir de faim , ils y sont venus , dit-elle , par hazard , quoiqu'elle voulût faire comprendre qu'elle avoit pensé à me donner à dîner , quelque air mystérieux que pût avoir son discours , personne ne compta sur son repas. Lorsque nous arrivâmes à l'Eglise , le Duc d'Arscot vint au-devant de Madame la Maréchale d'Humieres , accompagné de quantité de Gens de qualité qui avoient leurs Régimens en garnison dans la place ; il la prit par la main & la mena dans le Chœur , & lui montra une place où il y avoit un grand

drap de pied & des carreaux. Il lui dit, voilà où se mettent les Rois, je pris ma course, & m'en allai à l'autre bout du Chœur : j'oubliai que je devois être inconnue, je pris un seul carreau qui y étoit, je n'en laissai point aux autres Dames qui vinrent se mettre autour de moi. Monsieur le Duc d'Arscot demanda s'il m'oseroit parler ; je dis qu'il le pouvoit ; il s'approcha de moi & me dit que lorsque la Reine sçauroit que j'avois été dans ses Etats, & que l'on ne m'y auroit pas rendu ce qui m'étoit dû, elle seroit fort fâchée, & que le Gouverneur de Flandres le blâmeroit de m'avoir obéi, qu'il n'osoit rien faire contre mes ordres. Il me demanda si je trouverois bon que sa femme me vint voir, je lui répondis qu'elle me feroit plaisir, lorsqu'elle arriva, elle salua la Maréchale d'Humieres & les autres Dames, & finit par moi : c'est une Espagnole qui a été nourrie Dame du Palais, âgée & point belle. Les Chanoinesses vinrent les unes après les autres ; Mademoiselle d'Epinoi, que je connoissois, me vint saluer, & Mademoiselle

DE MONTPENSIER. 173

moiselle de Nanteuil , dont j'ai fort oui parler au Marquis d'Escars , qui l'avoit voulu épouser dans le tems qu'il étoit en Flandres avec Monsieur le Prince. Comme la foule étoit grande , la Maréchale d'Humieres dit à Monsieur le Duc d'Arscot , de vouloir faire ranger le monde ; il lui répondit qu'il avoit cru qu'il étoit plus respectueux de ne pas mener ses Gardes avec lui , il les envoya chercher. L'habit des Chanoinesses est très-beau : il y en a de trois âges , d'anciennes , de jeunes , & d'enfans de cinq à six ans ; il y en avoit deux âgées de sept ans , qui étoient très-jolies , & qui vouloient me suivre , tant elles avoient pris de l'amitié pour moi ; l'une étoit fille du Marquis de Richebourg , frere du Prince d'Epinoi , & l'autre du Prince de je voulois les mettre dans ma poche pour les porter à la Cour de France , ainsi elles ne vouloient plus me quitter. Toutes les Chanoinesses vieilles & jeunes sont des personnes de la premiere qualité , elles ont un habit & un air très-majestueux , lorsqu'elles font l'Office. Après

que la Messe fut finie , nous allâmes aux Filles de Sainte Marie. La Duchesse d'Arscot pressa extrêmement Madame la Maréchale d'Humieres d'aller dîner chez elle , son mari dit qu'il serviroit de guide , elle la refusa : il vint nous conduire à cheval à la portiere de notre carosse. Comme les Filles de Sainte Marie sont dans une place , nous y trouvâmes la plus grande partie des troupes qui étoient en bataille . les Officiers saluerent la Maréchale d'Humieres , & le Comte de Bertin frere du Duc de Bournonville étoit à la tête. Cette Infanterie parut méchante , il y avoit beaucoup de jeunes Espagnols nouvellement venus & mal vêtus : comme j'étois accoutumée à voir de beaux hommes dans l'armée du Roi , ces soldats me parurent de plus mauvaise mine.

Nous entrâmes dans le Couvent , le Duc d'Arscot me demanda si je trouvois bon que sa femme me vint voir l'après-dînée , je lui dis qu'elle le pouvoit. Pendant que nous entendions la Messe , les filles de Sainte Marie avoient envoyé dire à Madame la Ma-

DE MONTPENSIER. 175

réchale d'Humières qu'elles n'oseroient la laisser entrer dans leur Couvent ; Monsieur d'Arscot qui entendit ce compliment leur envoya dire que j'avois le même pouvoir à Mons qu'à Paris , que les personnes de ma qualité portoient leurs privilèges par tout où elles alloient. Comme nous fumes dans le Couvent , Madame de Thianges fut curieuse de s'informer si les Officiers de Madame la Maréchale d'Humières avoient préparé un bon dîner , il se trouva malheureusement qu'ils n'y étoient point venus : elle ne laissa pas de nous donner un léger repas , qui réjouit la compagnie par tout ce que Madame de Thianges dit à la Maréchale d'Humières. Madame la Duchesse d'Arscot me vint voir dans le Couvent , les Religieuses disoient entr'elles , il faut que Mademoiselle soit une grande dame , puisque Madame la Gouvernante lui vient rendre visite , & qu'elle est assise dans un fauteuil & elle sur un petit siège. Tout le Chapitre des Chanoinesses vint en Corps avec les habits d'Eglise , elles me saluerent l'une après l'autre ; l'ancienne me fit un com-

• pliment pour me remercier de l'honneur que je leur avois fait , & me dirent qu'elles en chargeroient leur registre pour servir d'un titre glorieux à leur Chapitre ; elles parurent être bien sensibles aux louanges que je leur donnois. Le Duc d'Arscot me vint voir au Parloir, il me présenta tous les officiers qu'il avoit avec lui , je demandai au Frere du Prince de Bournonville de ses nouvelles , & je lui en dis de celles du Duc que j'ai déjà dit avoir été Gouverneur de Paris. Je dis à Monsieur le Duc d'Arscot que j'avois trouvé son jardin d'Enguien le plus beau du monde , la femme me parla extrêmement de la Reine , & me dit qu'elle avoit l'honneur d'en être connue. Le Duc d'Arscot vint m'accompagner jusques hors les portes : je lui avois dit lorsque j'entrai dans la ville, que je le priois de prendre des précautions pour que les valets François & d'autres gens qui m'avoient voulu suivre ; ne fissent quelques désordres ; il me répondit bien honnêtement qu'il ne pouvoit rien arriver où j'étois.

Le soir je rendis compte au Roi de tout

DE MONTPENSIER. 177

ce que je viens d'écrire ; il me dit , j'arrivois dans le camp lorsque vous êtes sortie ; j'ai entendu , me dit-il , tirer le canon , j'ai jugé que le Gouverneur vous avoit traitée en inconnue jusqu'à ce que vous ayez été hors de la ville : j'ai dit , voilà ma cousine qui sort de Mons , le Gouverneur a fait le personnage d'un habile homme , il l'a traitée dans la place comme une inconnue , parce qu'elle le vouloit , & lorsqu'elle n'a plus été en état de lui défendre de ne lui pas rendre des honneurs , il lui en a voulu faire : il le loua extrêmement , & trouva que je m'étois bien conduite avec lui. Je fis les complimens de la Duchesse d'Arscot sa femme à la Reine : j'informai le Roi du nombre des Troupes qui étoient dans Mons : il me dit le lendemain que ma revue étoit juste , que j'avois deviné à cent hommes près la force de la Garnison , qu'il avoit été surpris lorsqu'on lui avoit donné un contrôle : je n'avois cependant compté que les premiers rangs , lorsque j'avois passé , & j'avois fait ma supputation sur la force dont je les avois trouvés par le front & la hauteur.

Comme Monsieur de Lauzun devoit entrer en quartier le premier de Juillet, & qu'il n'étoit pas encore arrivé, cela me mit en inquiétude : la Hilliere que j'envoyai chercher, me dit qu'il commençoit à croire qu'il ne reviendrait pas si-tôt, parce que devant son départ il avoit commandé les gens qui devoient entrer en service, & qu'il lui avoit ordonné de mettre Châtillon chez la Reine, que je lui avois parlé de se faire servir, qu'il falloit faire ce que je desirois. Charot me dit qu'il étoit en peine de ne pas voir arriver son camarade. Comme chacun faisoit son raisonnement à sa maniere, & qu'on cherchoit à deviner son absence, j'en étois dans un grand chagrin, & je me souviens que comme je revenois de la promenade avec la Reine, je vis avec un très-grand plaisir le valet de Guitri qui étoit allé avec lui ; ainsi j'étois entre la crainte & l'espérance qu'ils fussent revenus. Je trouvais bien des gens & beaucoup d'officiers, chez le Roi, qui vinrent me dire les uns après les autres que Monsieur de Lauzun étoit arrivé : cette sorte de soin me donna

bien de la joie , j'étois très-aise que tout le monde fût persuadé que je m'intéressois à tout ce qui le regardoit autant que je l'eusse jamais fait : je ne le vis point ce jour-là. Le lendemain Dimanche j'allai chez la Reine devant le lever du Roi , pour l'accompagner à la Messe ; je le trouvai dans l'antichambre , je m'approchai de lui pour lui dire que j'étois bien aise de son retour. Il me demanda si c'étoit tout de bon que je lui faisois ce compliment : je lui répondis que non , & passai fort vite , parce que je devois aller à Notre-Dame de Tongres avec la Reine , où elle devoit faire ses dévotions ce jour-là qui étoit la fête de la Visitation de la Vierge. Le lendemain Pertuis me demanda si je dînerois chez moi , que Monsieur de Lauzun l'avoit chargé de s'en informer , parce qu'il avoit envie de me venir voir : je lui dis que je quitterois avec plaisir le dîner de la Reine , pour ne bouger de chez moi. Il y vint , je voulus lui reprocher d'être parti sans me dire adieu ; je n'eus pas la force de lui témoigner du chagrin , parce que j'étois ravie de le voir. Sa visite

fut courte aussi-bien que notre conversation ; parce qu'il avoit amené du monde avec lui.

L'on manda au Roi que Monsieur le Due d'Anjou étoit très-mal , je jugeai cette maladie d'autant plus dangereuse , que je me souviens qu'au commencement de l'hiver il s'étoit trouvé dans des dispositions de rougeole , & que les Médecins l'avoient traité d'une autre maniere. Madame de Rouen qui est une femme entendue sur ces sortes de maux , m'avoit avertie de n'en point approcher ; j'en voulus parler à la Reine qui le trouva mauvais : je crus toujours que la rougeole étoit rentrée , que cet Enfant ne profiteroit plus , ainsi je trouvai que la Reine avoit raison de craindre & de pleurer. Au retour de la promenade avec elle, elle passoit auprès de l'appartement de Madame de Montespan , le Roi lui cria par la fenêtre qu'on partiroit le lendemain afin de s'approcher de son Fils , dont la maladie l'inquiétoit. L'on alla coucher au Quesnoi , à Saint-Quentin , à Compiègne , & à Luzarche , où l'on apprit que Monsieur d'An-

DE MONTPENSIER. 181

jou étoit dangereusement malade : le Roi en parut fort chagrin , & comme l'on attendoit de moment à autre la nouvelle de sa mort , le Roi ne voulut pas se trouver à Saint Germain lorsqu'elle arriveroit , & Versailles n'étoit pas meublé : il prit la résolution d'aller coucher à Maisons , où il envoya Monsieur de Lauzun pour voir s'il y avoit assez de logement pour toute la Cour. Il revint lui rendre compte que tout le monde y pourroit être logé ; ainsi l'on y alla coucher. Le lendemain l'on me vint dire à mon réveil que Monsieur de Condon venoit d'arriver ; je ne doutai pas qu'il n'eût apporté la nouvelle de la mort , cela fut bientôt confirmé par un fou , que la Reine avoit nommé Tricomini , qui entra dans ma chambre , & me dit , vous autres grands Seigneurs vous mourrez tous comme les moindres personnes , voilà qu'on vient de dire que votre Neveu est mort. Je m'habillai en diligence pour aller auprès de la Reine , que je trouvai très-affligée. Je priai Monsieur de Lauzun de faire sçavoir lorsque je pourrois voir le Roi , il prit le

soin de me le venir dire : j'allai lui faire mon compliment , & je pleurai fort avec lui , il étoit extrêmement affligé , & avec raison , parce que cet Enfant étoit très-joli. Lorsque le Roi étoit arrivé à Maisons ; il avoit dit que les Dames pourroient aller coucher à Saint Germain ou à Paris : Madame de Nogent s'en étoit allée , de quoi j'étois bien fâchée ; je dis à Monsieur de Lauzun , pourquoi n'est-elle pas demeurée avec son mari , puisqu'il étoit en année & qu'il avoit du logement ? il me répondit qu'il ne se mêloit point de cela. Le jour d'après Monsieur demanda permission au Roi de donner son antichambre de Versailles à la Marquise de la Valliere ; il lui répondit qu'il le vouloit bien , & ajouta , ma Cousine en pourra faire de même de la sienne pour Madame de Nogent. Je dis à Monsieur de Lauzun de lui faire sçavoir qu'elle y pouvoit venir ; elle y vint , ce qui me fit un très-grand plaisir. L'on resta quelques jours à Versailles , après lesquels la Cour alla à Saint Germain , où je demurai. Le temps de

prendre les eaux de Forges venoit , je m'y en allai. Lorsque Monsieur de Lauzun vint prendre congé de moi , je pleurai extrêmement , & comme l'on parloit d'aller à Fontainebleau où l'air est très-grossier , je le priai fort d'avoir soin de se conserver & de n'aller pas au ferein , qu'il y étoit dangereux. Il se mit à rire , & me remercia très-humblement des bonnes leçons que je lui donnois pour sa santé , & moi je me mis à pleurer.

A mon arrivée à Forges , j'appris que Monsieur de Guise étoit mort de la petite vérole , dont il étoit malade lorsque je partis. Comme ma Belle-Mere , ma Sœur , & Mademoiselle de Guise , en avoient très-mal usé pour moi dans mon affaire , j'étois fort résolue de ne leur faire aucune honnêteté sur cette mort ; comme je ne voulois rien faire sans avoir appris les sentimens de Monsieur de Lauzun , je lui envoyai un Gentilhomme pour le prier de me demander ce qu'il jugeroit à propos que je fisse. Il me manda que je devois y envoyer , & les voir lorsque je serois en

état de le pouvoir faire ; ainsi je fis ce qu'il m'avoit conseillé.

Rollinde au retour de mes terres avoit passé par Fontainebleau ; il me dit qu'il avoit laissé Baraille à l'extrémité ; ce qui me donna bien du déplaisir ; il me fit force complimens de la part de Monsieur de Lauzun , qui me furent renouvelés par un Gentilhomme à lui qu'il envoya pour apprendre de mes nouvelles. Il me dit que Baraille se portoit mieux , j'en eus bien de la joie : je voulus l'interroger sur ce qu'on disoit & ce qu'on faisoit à Fontainebleau ; il me répondit qu'il n'en sçavoit rien , parce qu'il demeurait toujours renfermé dans une chambre ; je lui demandai pourquoi il ne m'avoit pas apporté de lettre de Madame de Nogent , il me dit qu'il n'avoit pas l'honneur d'être connu d'elle , & sans autre façon il me demanda si je n'avois rien à lui commander , qu'il alloit reprendre ses chevaux de poste. J'eus toutes les peines du monde à l'obliger à voir ma maison , & sans que je dis que je voulois qu'il rendît compte à Monsieur de Lau-

zun des appartemens qu'il y avoit , & que je voulois qu'il lui fît le plan de mes promenades , je n'aurois pas pu le faire arrêter une demi-heure. Je lui dis de ne pas manquer de lui faire une fidèle relation de tout ce qu'il avoit vu ; il me répondit, s'il m'interroge , je lui répondrai , s'il ne me demande rien je ne lui parlerai de quoi que ce soit ; ordinairement je ne lui parle que lorsqu'il me questionne , & je ne le vois jamais que lorsqu'il m'envoie chercher pour me donner quelques ordres. Je voulus lui donner une lettre pour Madame de Nogent , il ne l'auroit pas prise sans que Rollinde l'assura que Monsieur de Lauzun ne le trouveroit pas mauvais ; c'étoit un garçon que j'avois vu dans les Troupes de Monsieur le Prince , & qui y avoit la réputation d'être fort brave ; il avoit été depuis ce tems-là Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de la Reine , il y avoit mangé tout son bien & reçu quelques secours de Monsieur de Lauzun , il le pria de le prendre auprès de lui ; ce qu'il fit. Par la conduite qu'il tint avec moi , je

vis bien qu'il lui avoit donné quelques-unes de ses manieres, & qu'il les avoit bien fidèlement exécutées.

Après avoir fini mes bains, je m'en retournai : Madame de Nogent vint au-devant de moi jusqu'à Beaumont ; elle me dit que l'on parloit de marier Monsieur avec la fille de l'Electeur Palatin, que Madame de Guise y avoit prétendu, que les Carmélites de la rue du Bouloir y avoient fait agir la Reine qui en avoit inutilement parlé à Monsieur. Lorsque j'arrivai à Paris, Monsieur de Lauzun m'envoya dire par la Hillière, qu'il me conseilloit d'aller voir Madame de Guise ; je lui répondis que je ne pouvois pas gagner cela sur mon esprit, que je lui parlerois là-dessus. Il me dit aussi de sa part que je ferois bien d'aller dîner à Versailles, y faire ma cour jusqu'au soir, & de m'en retourner coucher à Paris, que je ferois plaisir au Roi d'en user ainsi, qu'on devoit bien-tôt s'en retourner à Saint Germain où je pourrois aller : quoique cela me fît bien de la peine, je ne laissai pas

DE MONTPENSIER. 187

de me conformer à ses sentimens & de faire quelques voyages. J'y allois le matin & je m'en retournois le soir. Le dernier jour de Septembre la Cour devoit partir de Versailles pour aller à Saint Germain, j'allai dîner avec le Roi afin de m'en aller dans le carosse avec lui : j'ai toujours compté pour un sensible plaisir de pouvoir me ménager deux heures avec lui.

Lorsque nous fûmes à Saint Germain, Monsieur de Lauzun me reparla de voir Madame de Guise ; il me dit que Madame de Nogent lui avoit rendu une visite, qu'elle lui avoit fort demandé de mes nouvelles ; il me mit dans de telles dispositions, qu'après que Madame d'Angoulême m'eut dit que Madame de Guise seroit transportée de joie si je lui faisois l'honneur d'aller chez elle, je le voulus bien. Lorsque j'arrivai auprès de son lit, je lui dis, Madame d'Angoulême m'a assurée que vous étiez fort fâchée de tout ce qu'on vous avoit fait faire, que vous aviez une très-grande envie de bien vivre avec moi, que vous vous repentiez fort du passé ; c'est pour cela

que je vous viens voir. Elle m'écouta & ne me répondit pas un seul mot : j'avoue que cela m'étonna extrêmement, quoique je sçusse qu'elle avoit peu d'esprit, j'y demeurai peu : Madame d'Angoulême, à qui je parlai de son silence, me dit que c'étoit son affliction qui l'avoit empêchée de parler. Madame de Guise me rendit la visite que je lui avois faite, & comme je ne voyois pas Madame, elle l'empêcha de me plus voir.

Lorsque Monsieur de Lauzun fut hors de quartier il me vint voir, l'on alla faire la Saint Hubert à Versailles, où nous demeurâmes quatre jours, pendant lesquels je le voyois souvent. Madame de Montauzier mourut, bien des Gens se donnerent de grands mouvemens pour faire une Dame d'Honneur. Le Marquis de Bethune fut envoyé auprès du Prince Palatin, pour négocier le mariage de sa Fille avec Monsieur : la Palatine avoit déjà disposé l'affaire avec l'Agent de Monsieur l'Electeur, le contrat fut passé sans qu'il y eût beaucoup de monde, jamais il n'y eut cérémonie où on en ait vu si peu. La Princesse Palatine alla

DE MONTPENSIER. 189

chercher la nouvelle Madame , Monsieur l'Electeur l'accompagna jusqu'à Strasbourg , elle la conduisit jusqu'à Metz avec un médiocre équipage ; elle y trouva celui que Monsieur lui avoit envoyé. Elle avoit mené avec elle le Pere Jourdain Jesuite , pour l'instruire dans notre Religion : une des premieres clauses du mariage étoit qu'elle se feroit Catholique , ainsi le lendemain qu'elle fut arrivée à Metz , elle abjura son hérésie entre les mains de l'Evêque qui a été Archevêque d'Ambrun de la Maison de la Fenillade. Au sortir de-là & de sa premiere confession , elle fut mariée. Il sembla à beaucoup de Gens qu'elle avoit beaucoup fait en un jour ; le Maréchal du Plessis l'épousa , il envoya un Courier à Monsieur pour lui en rendre compte , Monsieur partit pour l'aller recevoir à Châlons. Pendant que Monsieur fit ce voyage , la Cour alla passer quelques jours à Versailles. Nous retournâmes à S. Germain , où le Comte d'Ayen me vint dire qu'on lui avoit demandé à Paris d'où il arrivoit , si Monsieur de Lauzun étoit arrêté. J'envoyai sçavoir

que je vous viens voir. Elle m'écouta & ne me répondit pas un seul mot : j'avoue que cela m'étonna extrêmement , quoique je sçusse qu'elle avoit peu d'esprit , j'y demeurai peu : Madame d'Angoulême , à qui je parlai de son silence , me dit que c'étoit son affliction qui l'avoit empêchée de parler. Madame de Guise me rendit la visite que je lui avois faite, & comme je ne voyois pas Madame , elle l'empêcha de me plus voir.

Lorsque Monsieur de Lauzun fut hors de quartier il me vint voir , l'on alla faire la Saint Hubert à Versailles , où nous demeurâmes quatre jours , pendant lesquels je le voyois souvent. Madame de Montauzier mourut , bien des Gens se donnerent de grands mouvemens pour faire une Dame d'Honneur. Le Marquis de Bethune fut envoyé auprès du Prince Palatin , pour négocier le mariage de sa Fille avec Monsieur : la Palatine avoit déjà disposé l'affaire avec l'Agent de Monsieur l'Electeur , le contrat fut passé sans qu'il y eût beaucoup de monde , jamais il n'y eut cérémonie où on en ait vu si peu. La Princesse Palatine alla

DE MONTPENSIER. 189

chercher la nouvelle Madame , Monsieur l'Electeur l'accompagna jusqu'à Strasbourg , elle la conduisit jusqu'à Metz avec un médiocre équipage ; elle y trouva celui que Monsieur lui avoit envoyé. Elle avoit mené avec elle le Pere Jourdain Jesuite , pour l'instruire dans notre Religion : une des premieres clauses du mariage étoit qu'elle se feroit Catholique , ainsi le lendemain qu'elle fut arrivée à Metz , elle abjura son hérésie entre les mains de l'Evêque qui a été Archevêque d'Ambrun de la Maison de la Fenillade. Au sortir de-là & de sa premiere confession , elle fut mariée. Il sembla à beaucoup de Gens qu'elle avoit beaucoup fait en un jour ; le Maréchal du Plessis l'épousa , il envoya un Courier à Monsieur pour lui en rendre compte , Monsieur partit pour l'aller recevoir à Châlons. Pendant que Monsieur fit ce voyage , la Cour alla passer quelques jours à Versailles. Nous retournâmes à S. Germain , où le Comte d'Ayen me vint dire qu'on lui avoit demandé à Paris d'où il arrivoit , si Monsieur de Lauzun étoit arrêté. J'envoyai sçavoir

s'il étoit chez lui , afin de lui faire sçavoir ce que je venois d'apprendre : l'on me vint dire qu'il n'étoit point revenu de Paris , & comme j'y allois souvent , & que quelquefois il y étoit , quoique nous ne nous y vissions point , cela ne laissoit pas de faire continuer les bruits qu'on avoit répandus que nous étions mariés. Il n'y avoit que mes amis particuliers qui osassent m'en parler ; & comme je ne prenois pas la peine de répondre à leurs questions , je leur laissois imaginer ce qu'ils vouloient , persuadée que le Roi ne croiroit jamais que Monsieur de Lauzun ni moi eussions rien fait contre les ordres qu'il nous avoit donnés. Il me souvient que dans ce tems-là je me sentoie une inquiétude naturelle sans en sçavoir la raison ; ainsi j'allois & venois deux ou trois fois la semaine de Saint Germain à Paris. J'arrivai un soir fort tard , pour me trouver à une médecine que le Roi devoit prendre , qui sont des occasions que je n'ai jamais voulu perdre par le plaisir d'être la meilleure partie de la journée avec lui. Je vis le matin Monsieur de Lau-

DE MONTPENSIER. 191

zun qui me parut chagrin , & comme j'étois troublée de mon côté sans sçavoir pourquoi , au sortir de dîner d'avec la Reine , je lui dis que je m'en retournois à Paris ; il me répondit qu'il falloit que ce fût une course de fantaisie , puisque j'en étois revenue le soir d'auparavant. Je lui répliquai que je ne sçavois ce que je faisois & ce que j'avois , que j'étois si chagrine que je ne pouvois demeurer en repos : je le quittai & je pleurai sans lui dire que cela , les larmes continuerent tout le long du chemin. J'arrivai donc à Paris le Lundi au soir accompagnée d'une inquiétude que je ne pouvois vaincre : le Mardi on me dit que Monsieur de Lauzun étoit à Paris , qu'il devoit s'en retourner à Saint Germain Mercredi au soir : je répondis à celui qui me dit cela , & moi je ne m'en irai que Jeudi. Comme j'étois à table le Mercredi au soir , l'on vint parler tout bas à Madame de Nogent , qui soupoit avec moi ; elle sortit de la table & les autres aussi , je m'amusai un peu à parler à mes Gens. Je rencontrai dans ma chambre la

Comtesse de Fiesque, qui me dit, Monsieur de Lauzun; je crus qu'elle me disoit qu'il étoit-là, qu'on l'avoit fait entrer dans ma petite chambre par la garderobe, j'y allai fort vîte, & je dis tout haut: voilà de ses manieres, je le croyois à Saint Germain & le voici. La Comtesse de Fiesque me répéta non, je vous ai dit qu'il est arrêté. Quoi, lui dis-je, Monsieur de Lauzun est arrêté. Cela me saisit à un point que je demeurai plus de demi-heure sans rien dire ni sans quasi m'appercevoir que Madame de Nogent étoit comme évanouie. Je demandai qui avoit porté cette nouvelle: Rollinde me répondit qu'une heure après être arrivé à Saint Germain, Monsieur de Rochefort avoit été le prendre dans sa chambre, & qu'il l'avoit mené dans celle des Capitaines des Gardes du Roi. Je ne dirai pas l'état dans lequel je me trouvais, lorsque cette confirmation ne me laissa plus de doute que la nouvelle ne fût véritable, il n'y a que Dieu seul qui l'ait pu connaître, ni que lui seul qui m'en ait pu faire supporter les suites. Quoique j'eusse

dit que je m'en retournerois le lendemain à Saint Germain ; l'on peut juger si j'en trouvai la force , l'on me conseilla pourtant d'y aller , ainsi je partis le Vendredi , j'y arrivai sur le soir , je n'y vis le Roi que lorsqu'il vint souper , je le regardai les larmes aux yeux , il me parut triste & embarrassé avec moi , je crus qu'il étoit à propos de ne lui rien dire , & j'appris le lendemain que cette conduite lui avoit plu. Lorsqu'il fut descendu chez les Dames , il leur dit que j'en avois usé bien prudemment & fort obligeamment pour lui. Ce fut le 25. de Novembre 1671. jour de la Fête de Sainte Catherine , que Monsieur de Lauzun fut arrêté , c'étoit une journée aussi remarquable & aussi sensible pour moi que celle du premier de Decembre de l'année précédente. Dieu veuille m'en donner une troisième capable de me faire oublier les maux & les chagrins que ces deux m'ont procurés , & qu'ils me donnent encore ; je dois louer Dieu de n'en être pas morte , puisque ce n'est que par un effet de sa grace que je me suis soutenue. Le Roi alla

le lendemain à Versailles , & le jour d'après à Villers-cotterets pour y voir Monsieur & Madame qui y étoient arrivés : il revint charmé de ses bonnes qualités , & nous dit qu'elle avoit de l'esprit & qu'elle étoit mieux faite que feu Madame. Lorsqu'elle arriva à Saint Germain , elle étoit habillée de brocard , qui étoit plus de saison & bien différent d'un petit taffetas bleu qu'elle avoit à son arrivée à Metz , quoique ce fût dans le fort de l'hyver : comme les parures d'Allemagne sont ordinairement des fourures , elle crut que pour mieux quitter la mode de son País , il falloit tomber sur une autre extrémité. Elle ne garda qu'une de ses anciennes Gouvernantes auprès d'elle , deux Filles & un Page Allemand : cette Gouvernante s'en retourna quelques jours après , & une de ces deux Filles qui étoit jolie s'en alla au bout d'un an ; quelques-uns disoient que c'étoit pour s'aller marier dans son País , & d'autres vouloient que Monsieur en étoit amoureux & que Madame en devint jalouse. Le jour que Madame arriva , il y eut

DE MONTPENSIER. 195

un ballet composé de plusieurs entrées qu'on avoit prises des anciens Ballets , je m'y trouvai , parce qu'on me conseilla d'y aller , j'y étois occupée de l'état de Monsieur de Lauzun ; je me ressouvenois de l'avoir vu quelquefois dans de pareilles assemblées & un moment après j'étois pénétrée de la peine qu'il devoit souffrir d'avoir déplu au Roi , pour lequel je sçavois qu'il avoit une foit tendre amitié. La neige & le froid qu'il faisoit me donnoient de l'inquiétude , aussi bien que l'incertitude de l'endroit où l'on alloit le mener , je sentoismille sortes de douleurs qui me faisoient supporter les plaisirs des autres avec un chagrin mortel : je croyois quelquefois que le Roi devoit compter le sacrifice que je lui faisois d'assister à un genre de divertissement , qui m'auroit mis au désespoir si je n'avois cru que ma présence pouvoit lui inspirer quelque pitié pour Monsieur de Lauzun. Je ne me trouvois sensible ni occupée que de cette pensée , je me résolus de m'attacher à la Cour , dans l'espérance que ma présence , comme je viens de le

dire , lui pouvoit être utile : voilà les véritables motifs qui m'ont donné de la régularité à remplir mes devoirs. Quoique j'aime passionnément le Roi , je n'aurois pas laissé de me retirer chez moi pour y pleurer l'état & les souffrances de Monsieur de Lauzun , & n'aurois eu de consolation que celle d'en parler avec les Gens qui ont de l'amitié & de l'attachement pour lui , & qui le supportent aussi-bien que moi : je ne me serois occupée avec eux qu'à prier Dieu de lui donner la force qui lui est nécessaire , & moi la patience dont j'ai besoin.

Après que cette Fête fut finie , je m'en allai à Paris , où je vis Baraille que je n'avois pas vu depuis que Monsieur de Lauzun avoit été arrêté. Je ne dirai point combien mes peines & mes douleurs se renouvellerent , lorsque je pus parler avec lui de l'état où devoit être Monsieur de Lauzun : je continuai de le voir très-souvent , je le faisois venir les soirs dans le tems qu'il n'y avoit chez moi que Madame de Nogent & Rollinde , afin de parler de lui ,
avec

avec eux sans être interrompue par des visites incommodes. D'Artagnan avec la compagnie des Mousquetaires mena Monsieur de Lauzun à Pignerol, il fit mettre dans le carosse avec lui un de ses Neveux qui étoit Officier dans le Régiment des Gardes, & Maupertuis Enseignes des Mousquetaires, qui ne le quitterent point; ils avoient eu beaucoup d'honnêteté pour lui, & une régularité inconcevable à le bien garder. J'appris qu'on l'avoit mené à Pignerol la veille de Noël, dans le tems que j'étois à l'Eglise pour entendre la Messe de minuit: Monsieur de Nogent y vint me dire qu'il venoit d'apprendre que c'étoit-là où Monsieur d'Artagnan l'avoit conduit, cela me fut confirmé par son Neveu qui venoit d'arriver. Lorsque je descendis le degré, je le vis qui passoit pour aller chez Monsieur le Tellier, il me dit qu'il avoit laissé Monsieur de Lauzun à Pignerol en bonne santé: si j'avois été capable de sentir quelque joie, cette nouvelle m'en auroit donné, parce que bien des Gens avoient affecté de faire courir dans le monde qu'il

étoit incommodé d'une maladie extraordinaire, dont il avoit pris grand soin de me faire informer. Comme je ne connoissois le Neveu d'Artagnan que par son nom, je ne lui aurois point parlé s'il ne m'avoit dit lui-même qu'il avoit laissé Monsieur de Lauzun en bonne santé; il désabusa bientôt les personnes auxquelles on avoit parlé de cette méchante santé, & dit que cette maladie étoit imaginaire. J'en fus moins en peine que les autres Gens, parce qu'on avoit voulu me persuader que son incommodité étoit ancienne, & je sçus par des personnes qui le voyoient tous les jours, & de ses Domestiques, qu'il n'avoit jamais eu l'incommodité qu'on avoit voulu répandre dans le monde & qu'on avoit pris soin de me faire sçavoir. Quoique la vue d'Artagnan & la nouvelle qu'il m'avoit portée sur la bonne santé de Monsieur de Lauzun, m'eussent donné quelque consolation, je m'en sentis si émue qu'il me fallut quitter mes prières devant que Matines fussent dites; je courus me mettre au lit sans avoir entendu la Messe de mi-

nuir, & le lendemain j'allai à Paris, où je séjournai huit ou dix jours. J'étois très-indisposée, & je ne m'en serois pas retournée si-tôt à Saint Germain, sans l'impatience que j'avois de voir Artagnan, qui y devoit monter la garde; ainsi je m'imaginai que c'étoit une occasion de le pouvoir entretenir, je ne voulois pas la perdre. Lorsque je le vis, je m'apperçus avec plaisir qu'il s'attachoit à me regarder; je me figurois que Monsieur de Lauzun lui avoit parlé de moi, & qu'il croyoit bien que j'en étois persuadée, & que je devois avoir la curiosité d'apprendre ce qu'il lui avoit dit; je n'étois occupée que de ces sortes de pensées. Lorsqu'on eut souper, & que le Roi fut descendu chez les Dames, & que la Reine s'amusa à causer devant le miroir, je vis d'Artagnan auprès de la porte de la chambre du Roi, & Monsieur l'Evêque de Dax cousin de Guitri & ami de Monsieur de Lauzun, qui étoit auprès de lui. Je m'approchai pour leur dire que j'avois été peu sensible à la musique qu'il y avoit eu pendant le souper; j'aurois été

lui dis-je , plus aisé de pouvoir m'entretenir avec une personne que j'avois vue , & qui m'avoit fort regardée. Il me répondit que je n'avois qu'à commander , qu'il l'iroit chercher ; je lui dis que cela ne se pouvoit pas , parce que je ne connoissois presque point l'homme à qui j'avois envie de parler , & qu'il se pouvoit même faire qu'il seroit embarrassé si je demandois à le voir. Monsieur Dax me répondit qu'il n'y pouvoit avoir personne en France , qui ne se sentît honoré lorsque je demandois à le voir : je lui répliquai qu'il avoit raison dans son sens , & que je n'avois pas tort dans le mien , que je croyois même que cette personne pouvoit avoir de son côté quelque impatience de me parler , qu'il n'osoit m'approcher. Je dis si souvent à Monsieur de Dax cela , que j'étois étonnée qu'il ne m'entendît point ; & comme je parlois assez haut pour que d'Artagnan le pût entendre , je vis à sa mine qu'il n'ignoroit pas que c'étoit avec lui que je voulois m'entretenir : afin de le confirmer mieux ; je répétai tout haut à Monsieur

de Dax , si l'homme que je vous dis a autant de mérite & d'esprit qu'on m'a dit , & qu'il sçache l'estime que je fais de ses parens , il cherchera une occasion de me voir. Lorsque je crus en avoir assez dit pour qu'Artagnan pût connoître que je lui avois fait sa leçon , je quittai Monsieur de Dax , qui me parut ce jour-là l'esprit bien bouché de ne pas comprendre ce que je desirois qu'il fît ; un autre auroit , ce me semble , entendu dès le premier mot , & auroit , trouvé le moyen de faire approcher Artagnan. Je demeurai quelque tems sans le voir , pendant lequel je fis quelques voyages à Paris avec un mal à la gorge ; l'on eut des Comédies & des ballets , & je crois même que l'Opera se joua : je dis , je crois , parce que j'avois si peu d'application à ces sortes de plaisirs , que je n'y allois qu'avec des peines mortelles. Toute la Cour s'habilla en masque dans les derniers jours de carnaval , je me défendis d'aller à cette fête , & je dis que j'étois incommodée de mon mal de gorge : on me conseilla de faire comme les au-

tres ; ainsi je me fis faire une robe de chambre très-magnifique que je ne mis point , parce que Madame , Fille du Roi , qui avoit toujours été languissante , devint dans un état d'agonie. L'on alla à Versailles , on me logea dans un bel appartement qui venoit d'être achevé , j'y entrai peu le jour , je ne m'apperçus pas qu'il sentoît la peinture ; lorsque je fus couchée , cette senteur me monta si violemment à la tête , qu'il me fallut lever & attendre le jour avec beaucoup d'impatience pour m'en aller à Paris : Madame de Nogent qui y étoit fut bien surprise de me voir arriver chez elle & entrer dans sa chambre à sept heures du matin. Je demeurai trois ou quatre jours à Paris pour parler de Monsieur de Lauzun avec Baraille & Rollinde , & après je m'en retournai à Versailles loger dans mon ancienne chambre que je n'ai pas voulu quitter ; je la trouvois plus commode qu'un appartement complet auquel je ne serois pas accoutumée. J'avois toujours dans la tête de chercher une occasion de parler à d'Artagnan dans ce voyage-là ; un soir

après le souper comme il se promenoit dans le salon , je lui dis que j'avois des vapeurs , qu'il faisoit chaud , qu'il vint m'ouvrir le balcon afin que je pusse prendre l'air ; il s'empressa à exécuter mon ordre , il me suivit & me dit d'un ton plein d'esprit , qu'après ce que j'avois fait entendre le jour des Rois , il avoit bien jugé que je trouverois bon qu'il me vint rendre ses respects , qu'il n'avoit osé le faire sans m'avoir demandé si je l'approuverois. Je lui répondis que j'en serois très-aïse , & qu'il n'avoit qu'à venir chez moi le lendemain à six heures du soir , que je serois seule , & que j'aurois un fort grand plaisir de l'entendre & de l'entretenir. Je lui demandai si Monsieur de Lauzun n'avoit pas été malade en chemin ; il me dit que non , qu'il en pouvoit mieux répondre que personne , puisqu'il ne l'avoit pas quitté un moment , qu'il avoit toujours été avec lui dans le carosse & couché dans sa chambre. Je ne pus m'empêcher de le questionner s'il ne lui avoit pas parlé de moi ; il me répondit , oui , Mademoiselle , très-souvent , &

après la douleur qu'il sent d'avoir déplu au Roi , je suis persuadé , me dit-il , que Votre Altesse Royale fait sa plus grande peine. Je lui répondis , en voilà assez , vous m'en direz davantage demain au soir.

Le lendemain la journée me parut fort longue , & je fus presque toujours occupée de la crainte qu'à l'heure que je lui avois marquée il ne me vint des visites qu'on ne peut pas se dispenser de recevoir. Il entra dans ma chambre précisément à six heures ; lorsqu'il m'eut fait son compliment , il me dit qu'avant le malheur de Monsieur de Lauzun , il ne le connoissoit presque pas , qu'il l'avoit toujours regardé avec ses manières cachées comme un homme glorieux qui méprisoit tout le monde. Et comme Monsieur d'Artagnan me disoit qu'il n'étoit pas trop bien avec lui , je ne cherchois point à l'approcher , ajouta-t-il , au contraire j'affectois fort de m'en éloigner , & lorsqu'il me proposa d'aller à ce voyage pour me mettre avec Maupertuis dans le carosse avec lui , j'en fus très-fâché , il me fut nécessaire de suivre les sen-

timens de mon Oncle , qui avoit dit au Roi qu'il me prenoit avec lui. Il me conta ensuite que le dernier homme que Monsieur de Lauzun avoit embrassé , c'étoit Brouilli Aide-Major des Gardes ; j'avois déjà appris cela , & qu'il avoit dit à Chaféron Lieutenant des Gardes du Corps du Roi , qui l'avoit gardé toute la nuit , qu'il étoit persuadé que je serois touchée de son malheur. Il me dit donc que les premières quatre ou cinq heures ils n'avoient fait que se regarder sans se dire mot , que Monsieur de Lauzun paroissoit accablé de douleur , que lorsqu'ils passèrent devant Petit-Bourg , il avoit fait un grand soupir , & leur avoit dit que cette maison le faisoit souvenir de la différence de l'état où il avoit été & de celui dans lequel il se voyoit. Cette maison m'avoit été donnée par Monsieur l'Evêque de Langres , selon un Testament qu'un Conseiller qui vouloit être son héritier avoit fait fabriquer , dans lequel il faisoit donner au Roi le buffet de vermeil doré de Monsieur de Langres en reconnoissance de ses bienfaits.

& à moi cette maison pour ceux qu'il avoit reçus de feu Monsieur : ce Testament n'avoit pas encore été déclaré faux , & Monsieur de Lauzun croyoit que cette maison m'appartenoit : elle lui renouvela l'état où il s'étoit vu & celui dans lequel il se trouvoit. Artagnan me dit que Maupertuis & lui s'étoient attendris , & qu'ils avoient cru faire plaisir à Monsieur de Lauzun de lui demander ce qu'il vouloit dire sur cette maison , qu'il leur avoit répondu ce que je viens de dire , qu'elle étoit à moi , qu'il avoit faili d'en être le maître , qu'il n'avoit pas été assez heureux pour que cela fût. Que là-dessus les larmes lui étoient venues aux yeux , & qu'il leur avoit exagéré les obligations qu'il m'avoit sur les bontés que j'avois eues pour lui , que je l'avois voulu combler de biens & d'honneurs , qu'il en avoit le cœur pénétré , qu'il étoit malheureux d'avoir déplu au Roi , qu'il n'avoit rien fait contre la fidélité qu'il lui devoit , qu'il osoit dire qu'il aimoit sa personne avec une tendresse inconcevable ; que s'il avoit été assez mal-

heureux pour lui manquer en quelques circonstances , il en seroit inconsolable , & qu'il sçavoit bien que je serois la premiere à ne lui pardonner jamais , qu'il n'avoit rien fait qui lui dût faire perdre les sentimens d'estime que j'avois assez témoigné avoir pour lui , qu'il ne s'en étoit pas rendu indigne ni par sa conduite ni par son cœur , qu'il pouvoit les assurer qu'il étoit plutôt malheureux que coupable , que son innocence les devoit rendre sensibles à son état. Artagnan me dit qu'il avoit prononcé ces derniers mots d'une maniere si touchante , que Maupertuis & lui s'étoient mis à pleurer , & que dès ce moment ils étoient devenus amis , qu'en son particulier il n'avoit jamais tant connu d'esprit à un homme , ni une personne dont l'ame & le cœur eussent tant d'élévation. Il me répondit qu'après avoir fini cette conversation , il avoit demeuré long-tems sans parler , qu'il n'avoit rien à me dire sur les manieres civiles & honnêtes , parce que personne ne pouvoit le copier là-dessus ; que d'Artagnan son oncle avoit été surpris de la force &

de la patience avec laquelle il supportoit son état , qu'il lui avoit demandé tous les jours les journées qu'il desiroit qu'il fît , & l'heure qu'il vouloit partir , qu'il lui avoit toujours répondu qu'il étoit le maître ; qu'il lui avoit aussi demandé s'il étoit fatigué que Maupertuis & son Neveu lui parlaient , qu'il leur donneroit ordre de ne lui plus rien dire , qu'il lui avoit dit qu'au contraire il étoit bien aise de s'entretenir avec eux , que dans toutes leurs conversations il avoit toujours trouvé le moyen de placer mon nom. Il me dit que pour lui faire plaisir ils avoient répété plusieurs fois qu'ils croyoient que je serois très-fâchée de son malheur , & qu'il leur avoit répondu qu'il en étoit persuadé , qu'il pouvoit se flatter que je l'avois fort aimé , que tout le monde en avoit vu des marques lorsque j'avois pris la résolution de l'épouser , que depuis que le Roi avoit désapprouvé cette affaire , il étoit persuadé que je l'avois regardé comme le meilleur , le plus fidèle & le plus reconnoissant serviteur que j'eusse au monde , qu'il osoit espérer que

je lui ferois la justice de croire qu'il ne perdrait jamais le souvenir de ce que j'avois voulu faire pour lui. Il leur dit qu'il y avoit des momens qu'il appréhendoit que je n'eusse été assez pénétrée de son état pour en témoigner trop de déplaisir au Roi, qu'il seroit inconsolable si je l'en avois importuné, qu'il se souvenoit pourtant que dans toutes les afflictions qui m'étoient arrivées, & sur-tout dans celle de la rupture de mon mariage, il m'avoit toujours conseillé de ne faire aucune peine au Roi, de recevoir & exécuter ses ordres avec une grande soumission; que si j'avois suivi les conseils qu'il m'avoit donnés en beaucoup d'occasions, j'aurois très-bien fait, & par cette conduite je n'aurois pas importuné le Roi. Artagnan me dit qu'ils avoient parlé fort souvent de guerre & qu'ordinairement Monsieur de Lauzun disoit qu'il n'avoit jamais eu de plaisir auquel il eût été plus sensible qu'à celui de servir le Roi; que d'autres fois ils l'avoient questionné s'il ne venoit pas me faire la cour; Mademoiselle, disoit-il, aime les Gens de guerre.

& qu'il lui avoit paru que Messieurs les Officiers aux Gardes étoient réguliers à la lui voir faire, que j'étois extrêmement civile, que je prenois un très-grand plaisir à dire du bien des Gens à qui je connoissois du mérite, que mon honnêteré naturelle attiroit presque tout le monde chez moi, qu'il étoit persuadé que lorsqu'il m'auroit rendu une ou deux visites, il ne pourroit plus sortir de ma chambre. Il m'ajouta qu'après avoir traité ces chapitres en termes généraux, & qu'il s'étoit étendu sur la bonté de mon cœur & sur la fidélité que j'avois toujours eue pour mes amis, il lui disoit qu'il étoit persuadé qu'on me proposeroit quelque mariage, que bien des Gens avoient pensé à me faire épouser Monsieur de Longueville, qu'il croyoit que je n'écouterois pas les propositions que l'on continueroit à me faire là-dessus, parce que j'avois toujours eu peu d'inclination pour le mariage, & que tout le monde m'a vu beaucoup indifférente pour celui-là; qu'il se souvenoit que je lui avois dit très-souvent que j'avois extrêmement résisté

DE MONTPENSIER. 211

aux premières pensées qui m'étoient venues de me marier avec lui , que comme j'avois trouvé une espèce de gloire à le vouloir élever , c'étoit cela même qui m'avoit déterminé à lui faire connoître que j'en avois pris la résolution. Il se flattoit quelquefois qu'une manière d'inclination que j'avois nourrie long-tems dans mon cœur , ne s'effaceroit pas assez aisément , pour me laisser persuader de me marier avec Monsieur de Longueville ; qu'il avoit dit que , quoiqu'il ne pensât plus à l'affaire sur son compte particulier , il seroit inconsolable si j'en faisois une qui ne me fût pas honorable ; que si la Reine d'Angleterre mouroit & qu'on me proposât de me marier avec le Roi , comme j'avois eu autrefois quelque condescendance à en écouter des propositions devant qu'il fût marié , cette affaire m'étoit plus glorieuse que celle que j'avois voulu faire ; que peut-être m'y pourroit-on faire résoudre , qu'il en seroit très-fâché quoiqu'il n'y pût plus songer pour lui. Artagnan me dit qu'il lui avoit répondu , vous devez connoître Ma-

demoiselle, & sçavoir en quelque façon ce qu'elle fera ou ce qu'elle ne fera pas : qu'il lui avoit répliqué qu'il avoit raison, que les Gens de ma qualité changeoient, & qu'on ne sçavoit presque quel fondement faire sur eux, qu'il avoit à craindre qu'on ne me tint mille discours qu'on inventeroit contre lui, que ses amis me fatigueroient à force de le vouloir justifier, que s'ils faisoient bien ils laisseroient agir ses Ennemis, parce que de moi-même je ne les croirois point, & que s'ils vouloient ainsi lui rendre de méchans offices, ils lui en rendroient de bons ; persuadé qu'il étoit que le mal qu'on me diroit de lui après que j'en aurois pénétré la fausseté, ne serviroit qu'à me mieux faire connoître qu'il étoit digne de ce que j'avois voulu faire pour lui. Artagnan me dit qu'il parloit tous les jours de la même matiere, comme un homme qui étoit plein & occupé de moi, qui n'avoit pas assez de sagesse pour se pouvoir contenir de dire ce qui le tenoit le plus au cœur. Il ajoûta, après qu'il avoit fini toutes ces conversations, il disoit à

Maupertuis & à lui , à quoi bon vous rompre la tête d'affaires aussi inutiles que de celles dont je viens de vous entretenir , puisqu'elles ne peuvent que m'être désagréables à imaginer ? Je serois bien-heureux si je pouvois oublier le Roi & Mademoiselle. Il leur avouoit qu'il n'étoit pénétré que du malheur d'avoir déplu au Roi, & de se trouver séparé de lui & de moi. Je vis bien par cette relation que Monsieur de Lauzun avoit eu intention qu'Artagnan & Maupertuis m'appriissent combien il pensoit à moi ; j'en fus si contente que je me suis fait répéter très-souvent les mêmes discours , auxquels Artagnan avoit toujours quelques nouvelles particularités à ajouter , qui m'ont fait connoître l'application avec laquelle Monsieur de Lauzun étoit occupé , & incertain de la conduite que je tiendrois sur ce qui le regarde.

La maniere régulière que le petit Artagnan observa à me dire ce que Monsieur de Lauzun lui avoit insinué dans plusieurs conversations , me fit concevoir l'intention qu'il avoit eue de me faire sçavoir qu'il étoit

dans de grandes inquiétudes sur l'incertitude de l'état dans lequel j'étois. Je suis pourtant persuadée que sur la connoissance parfaite qu'il a de moi il devoit être en repos là-dessus , parce qu'il doit sçavoir que je ne dois ni ne peux changer pour lui. Le petit Artagnan me parut avoir bien de l'esprit ; je fus très-satisfaite de tout ce qu'il me conta , & lui fis beaucoup d'honnêtetés pour lui en particulier , & pour son Oncle pour qui j'avois une estime particulière. C'étoit un homme d'un très-grand mérite , plein d'honneur & de fidélité pour ses amis : il avoit eu à Hefdin quelque ressentiment contre Monsieur de Lauzun , qui voulut lui guérir l'esprit , il lui fit dire qu'il n'avoit pas raison de se plaindre de lui , parce qu'il n'avoit qu'exécuté les ordres du Roi lorsqu'il lui avoit ordonné de marcher avec les Mousquetaires ou les Chevaux-Legers. Monsieur d'Artagnan ne fut pas satisfait de cet éclaircissement , il demeura deux années entières sans s'approcher de Monsieur de Lauzun , qui de son côté demeuroit en repos , sçachant bien

qu'il n'avoit rien à se reprocher. Quinze jours avant qu'il fût arrêté, Monsieur d'Artagnan apprit que Monsieur de Lauzun ne se vengeoit du manque d'honnêteté qu'il avoit pour lui que par de bonnes manieres, & qu'il lui rendoit tous les bons offices dont il étoit capable; il lui fit demander s'il trouveroit bon qu'il l'allât voir, Baraille à qui il avoit donné cette commission parla à Monsieur de Lauzun, il lui répondit qu'il ne lui vouloit pas donner cette peine, & à l'instant il sortit de sa chambre, courut le chercher, l'embrassa, & lui dit qu'il lui faisoit justice & un très-grand plaisir de vouloir être de ses amis, qu'il avoit toujours été le sien. Monsieur d'Artagnan lui répondit qu'il le sçavoit bien, qu'il étoit honteux de la conduite qu'il avoit tenue, & qu'il lui en demandoit pardon. Lorsque Monsieur de Lauzun fut arrêté, & que le Roi eut ordonné à Monsieur d'Artagnan de le conduire, il lui demanda s'il étoit vrai qu'ils étoient brouillés ensemble: il lui répondit qu'il s'étoit mal à propos plaint de Monsieur de Lau-

zun, qu'il s'en étoit éclairci avec lui, & fort repentí, & qu'ils s'étoient réconciliés, & qu'il en étoit fort fâché, parce qu'il l'en auroit encore mieux traité qu'il ne feroit. Le Roi dit là-dessus à Monsieur d'Artagnan, je dois rendre cette justice à Monsieur de Lauzun que depuis le tems que vous venez de me dire que vous avez prétendu ne devoir pas être satisfait de lui, il n'a jamais trouvé d'occasions de vous rendre de bons offices auprès de moi, qu'il ne l'ait fait, & je ne connois personne dans mon Royaume de qui il n'ait dit tant de bien que de vous; ainsi lorsqu'on m'a assuré que vous étiez mal avec lui, j'ai été surpris. Monsieur d'Artagnan lui répliqua que ce qu'il venoit de lui faire l'honneur de lui dire, le rendoit encore plus confus qu'il ne l'avoit été. J'ai voulu marquer cette dernière particularité, parce qu'il me paroît être d'une grande honnêteté au Roi, que dans le moment qu'il croyoit avoir plus de raison de se devoir plaindre de la conduite de Monsieur de Lauzun, il ne laissa pas de parler de lui à Monsieur d'Artagnan avec

une équité qui n'a guères d'exemple.

Artagnan dont je viens de parler me vint voir avec Maupertuis , lorsqu'il fut de retour avec les Mousquetaires ; il me conta à peu près tout ce que j'ai marqué que le Petit Artagnan m'avoit dit , il me répéta plusieurs fois qu'il avoit admiré l'esprit de Monsieur de Lauzun , qu'il étoit son serviteur devant son malheur , que quand il ne l'auroit pas été , il le seroit devenu par la vénération qu'il s'attiroit de ceux qui avoient le tems de le pouvoir connoître. La premiere fois que je vis Artagnan , les larmes me vinrent aux yeux : je n'osai pourtant pas l'approcher ; la seconde fois je fus plus hardie ; je l'appellai , il vint dans le salon , je lui demandai des nouvelles de Monsieur de Lauzun. Il me répondit qu'il l'avoit laissé en bonne santé , au moins autant qu'un homme comme lui le pouvoit être , éloigné du Roi , qu'il lui avoit tenu tant de discours si touchans sur le respect & sur la tendresse qu'il avoit pour sa personne , qu'il en étoit pénétré. Je lui demandai s'il en avoit rendu compte

au Roi ; il me répondit qu'oui , & qu'il n'avoit rien à me dire , finon que Monsieur de Lauzun aimoit ce qu'il devoit aimer , qu'il n'avoit le cœur rempli que de cela , qu'il en sentoit la privation sensiblement. Il ajouta ensuite , il ne m'a chargé de rien , il sçavoit qu'il ne me convenoit pas de prendre de ces commissions : il est très-sûrement , dit-il , tout comme il doit être , & tout comme les Gens qui l'aiment le peuvent desirer. Je vis bien qu'il ne pouvoit m'en apprendre davantage , je le quittai , & lui fis bien des honnêtetés sur les soins que je sçavois qu'il avoit pris de lui.

Quelques jours après le retour d'Artagnan , le Roi fit mettre entre les mains de Rollinde & de Baraille quelque argent qu'on avoit trouvé dans la cassette de Monsieur de Lauzun , avec quelques bagatelles de peu de conséquence. Le Roi partit pour aller commencer la guerre en Hollande , il ne voulut pas que Baraille servît à sa Charge , il refusa une Compagnie de Chevaux-Legers , il lui commanda de servir d'Aide de Camp sous Monsieur le Grand - Maître ,

qui étoit fort ami de Monsieur de Lauzun.

Peu de tems après que le Roi fut parti , j'eus cinq accès de fièvre tierce , elle me prit à Saint Germain , & je m'en allai à Paris pour me faire des remèdes. Cette Campagne fut extraordinaire , le Roi prit presque tous les jours une ou deux places qui avoient été jusques - là d'une grande réputation. Quand je fus guérie , j'allai à Saint Germain ; arrivée sur le Pont-neuf , on me dit que la Reine étoit en mal d'Enfant : il étoit si vrai , que cinq ou six heures après que je fus arrivée elle accoucha. J'ai oublié de marquer que ma Belle-Mere mourut le deux de Mars de cette même année-là. Comme j'arrivois un jour à Paris , l'on vint dire que Madame étoit malade , j'envoyai sçavoir de ses nouvelles les deux premiers jours , & le troisième elle se fit porter dans le Jardin : je la regardai par la fenêtre jusqu'à ce que je vis qu'elle m'avoit vue , afin de l'aller voir , si elle me demandoit. Comme je n'avois point de pardon à lui demander , n'ayant jamais eu intention de lui faire de la peine , pour

mériter ce qu'elle me faisoit , elle m'avoit maltraitée dans toutes les occasions où elle avoit pu m'inquiéter ; ainsi je crus qu'elle se persuaderoit si j'allois chez elle sans qu'elle m'en eût fait parler , que c'étoit pour me réjouir de son mal , de maniere que cette raison , & celle que je ne la croyois point en danger de mourir , m'empêcha de lui rendre une visite : comme Chrétienne , je n'aurois pas manqué d'oublier tout ce qu'elle m'avoit fait , si je l'avois crue dans les dispositions de devoir être contente de me voir. Je m'en allai à Versailles , je dis au Roi que Madame étoit malade , que je ne l'avois point vue , qu'il en sçavoit mieux la raison que personne du monde : je fus bien-aise de lui dire cela pour le faire souvenir de Monsieur de Lauzun , parce qu'il n'ignoroit pas que c'étoit l'occasion où elle m'avoit le plus sensiblement outragée. J'expliquai au Roi ce que j'avois fait pour l'obliger à me faire dire qu'elle me vouloit voir ; qu'elle n'avoit pas répondu à mes intentions , que j'avois cru que ma visite lui feroit plus de peine que de plaisir ;
qu'ainsi

qu'ainsi je n'y étois pas allée : il me répondit que j'avois bien fait. Le lendemain on me vint dire que Madame étoit morte , & comme j'avois déjà le deuil de l'autre Madame , je n'eus rien à faire qu'à supplier le Roi que je n'allasse pas à Saint Denis , & qu'il voulût bien lui faire rendre les mêmes honneurs qu'à feue Madame. Il me répondit que je pouvois ordonner , que l'on feroit ce que je desirerois ; ainsi Mademoiselle de Guise accompagna le corps , parce que je dis au Roi que je croyois qu'il lui en devoit donner l'ordre. Madame de Guise m'envoya demander mon amitié ; je lui mandai que je l'irois voir , que ce ne seroit pas ce jour-là ni le lendemain , parce que mon carosse alloit suivre le corps de Madame à Saint Denis. Le jour d'après j'allai à Montmartre , où elle étoit ; Mademoiselle de Guise qui s'y trouva me demanda la permission de me venir voir ; je lui répondis assez froidement qu'elle me feroit bien de l'honneur ; depuis qu'elle avoit agi contre mon mariage , je ne l'avois pas voulu voir. Dans ce tems-là le soir au souper du

Roi on parloit d'un cheval : il dit , il avoit été à , & sans achever il me regarda , rougit & s'arrêta tout court ; tout le monde s'apperçut qu'il n'avoit pas nommé le nom de Monsieur de Lauzun à qui il avoit appartenu , de peur de me faire de la peine. Quelques jours après il n'en fit pas de même sur un fauteur de corde , qui avoit été à Monsieur de Lauzun ; il me demanda si je le connoissois , je lui répondis qu'oui , que j'avois même dit à Toffe que je l'avois vu à Monsieur de Lauzun : je lui demandai des nouvelles d'un autre qu'il avoit , il répondit à ma question , & nomma son nom fort naturellement deux ou trois fois ; quoique cela ne signifîât rien , je ne laissai pas d'en être bien aise.

Après avoir fait une assez longue digression , il est juste de revenir à la Reine , que je crois avoir laissé en mal d'enfant , elle auroit bien voulu n'y être pas plus long-tems que celui que j'ai employé à parler d'une autre matiere que de son mal , elle accoucha d'un Garçon environ minuit,

ce qui nous réjouit beaucoup. Le lendemain à la promenade dans le carrosse de Madame de Crussol , on nous vint dire que la Reine avoit eu des nouvelles ; nous allâmes dans une grande impatience d'en apprendre à la porte , un de mes Gentils-hommes me dit qu'il y avoit eu bien du monde de tué au passage du Rhin , que Monsieur de Longueville , Guitri & Nogent étoient morts ; je les regrettai beaucoup , & sur-tout Monsieur de Nogent , pour l'amour de lui-même , & encore plus à cause de Madame de Nogent : l'on nous montra la liste des autres morts ou blessés , où je vis que Monsieur le Prince l'étoit à la main. Il n'y a rien de si extraordinaire que ce passage , ce fut une action projetée par le Roi , & exécutée en sa présence , que l'histoire n'oubliera pas , ainsi je n'en ferai pas un long détail , je ne puis pas cependant m'empêcher de dire que tout ce que le Roi fit dans cette Campagne & dans toutes celles qui l'ont suivi , semblera presqu'incroyable à ceux qui ne connoîtront pas autant que moi sa bravoure ,

son habileté , sa prudence , & l'application qu'il a pour faire réussir ses desseins. Un moment après avoir reçu cette nouvelle , j'écrivis à Rollinde pour voir comme l'on pourroit apprendre à Madame de Nogent la mort de son mari , qu'il falloit garder toutes les mesures nécessaires pour prévenir le danger qu'il y avoit qu'elle ne mourût dans l'instant qu'on la lui diroit , parce que jamais femme n'avoit tant aimé son mari qu'elle faisoit ; je n'ai connu que Madame de Montmorenci là-dessus en comparaison avec elle.

Je fus fort touchée de l'affliction de Madame de Nogent , & je regardai avec douleur celle de tous ceux qui avoient perdu leurs parens ou amis. Je faisois réflexion que nous devons toujours être soumis aux ordres de la Providence , je trouvois dans cette occasion un exemple que je me pouvois appliquer , il y avoit sept ou huit mois que je sentoais avec des peines inconcevables la prison de Monsieur de Lauzun , & dans ce moment je la regardai comme un grand bien pour lui & pour moi , per-

suadée du courage qu'il a & qu'il se feroit fait tuer à ce passage ; ainsi je me dis à moi-même , Dieu a souffert qu'il ait été mis en prison pour me le conserver. Je l'en ai loué de tout mon cœur dans toutes les occasions où il y a eu des Gens de qualité tués : j'avoue pourtant que les prières que j'ai faites à Dieu là-dessus n'ont pas toujours été suivies de la soumission qu'un bon Chrétien doit avoir sur tous les droits de la Providence , si j'avois pu vaincre les mouvemens de chagrin qui m'ont souvent troublée là-dessus , j'aurois lieu d'espérer que Dieu les auroit eu agréables , & qu'il m'en auroit donné la récompense par la fin de la prison de Monsieur de Lauzun : comme il fait tout pour son bien & pour le mien , je dois vivre avec une entière soumission de croire qu'il le fera sortir lorsqu'il le jugera nécessaire pour son salut & pour le mien ; je lui demandai la grace de me donner là-dessus toute la quiétude qui me pût faire mériter sa miséricorde. Le lendemain j'allai droit à Paris chez Madame de Nogent , que je trouvai dans un

état digne de compassion , elle étoit à demi assise dans son lit , & ne sçavoit ce qu'elle disoit ; tantôt elle pleuroit , d'autres fois elle se mettoit à rire , parloit toujours , & ne disoit rien de suite , elle avoit comme perdu la raison , e le me fit une pitié inconcevable. Comme je vis que je lui étois inutile dans l'état où je la voyois ; je m'en retournai à Saint Germain , & de là j'allai à Forges pour prendre les eaux , ainsi que j'avois accoutumé les autres années dans cette saison-là.

Les grandes conquêtes du Roi épouvantèrent les Hollandois & leurs voisins , ils eurent recours au Roi d'Angleterre , qui envoya le Duc de Montmouth & Buckingham faire des propositions de paix au Roi , qu'on disoit être très-avantageuses ; il eut ses raisons pour ne les pas recevoir Monsieur de Buckingham qui étoit extrêmement des amis de Monsieur de Lauzun , touché de son malheur , réchauffé par tout ce que Monsieur de Baraille lui dit qu'il étoit allé pour cela en Angleterre , parla au Roi de toute la tendresse qu'il lui avoit connue pour sa per-

sonne , & s'étendit beaucoup sur la fidélité qu'il lui avoit vue pour son service. Le Roi lui répondit qu'il avoit eu des raisons particulières de le mettre où il étoit : Monsieur de Buckingham lui répliqua s'il seroit possible qu'un homme , à qui il avoit connu un si grand attachement pour lui , fût perdu : le Roi lui dit qu'il n'étoit pas perdu , qu'il n'étoit pas encore tems de finir ses peines. Sur cette réponse Monsieur de Buckingham supplia le Roi de trouver bon qu'il lui parlât de son état : le Roi l'approuva & s'attendrit en quelque maniere. Monsieur de Buckingham conta l'aventure en confidence à Monsieur de Duras & à Fourilles , qu'il croyoit être des amis de Monsieur de Lauzun , qui la répandirent par toute la Cour , aussi-bien que la Motte Brigadier des Gardes du Corps , à qui Monsieur de Buckingham avoit conté ce qu'il avoit dit au Roi ; ce qu'il lui avoit répondu , & comme il s'étoit apperçu qu'il ne haïssoit pas Monsieur de Lauzun. Par cette conduite toutes ses bonnes intentions devinrent inutiles , parce que ceux qui avoient des intérêts opposés à la

sortie de Monsieur de Lauzun, travaillerent à ruiner le crédit que Monsieur de Buckingham pouvoit avoir sur l'esprit du Roi, afin de lui ôter d'une maniere bien sûre les moyens de lui pouvoir parler de Monsieur de Lauzun, ainsi qu'il lui en avoit demandé la permission. Ensuite ils trouverent des occasions propres de conseiller au Roi de disposer de la Charge de Monsieur de Lauzun en faveur du Comte de Chamilli; il mourut, & elle fut donnée l'hyver d'après à Monsieur de Luxembourg. Quoique ce qu'avoit fait Monsieur de Buckingham eût été gâté par lui même, & que j'appris l'un & l'autre en même tems, je ne laissai pas d'être bien-aïse de ce que le Roi avoit paru avoir encore quelque bonté pour Monsieur de Lauzun, & je fus très-persuadée que la dureté avec laquelle on le gardoit à Pignerol, ne venoit pas de l'esprit ni du cœur du Roi. Lorsque le Roi eut presque conquis toute la Hollande, il revint après avoir laissé Monsieur de Luxembourg du côté d'Utrecht pour commander dans tout ce pays-là. Comme je m'en allai à Saint Ger-

main pour être auprès du Roi, lorsque j'y arrivai, le Marquis de Pienne, Gouverneur de Pignerol me dit qu'on avoit arrêté à Turin un homme qu'on disoit être à Monsieur de Lauzun, que le Duc de Savoye avoit écrit de même, & avoit mandé qu'il croyoit que c'étoit moi qui l'avois envoyé dans ce pays-là. Cela ne me fâcha point, parce que je sçavois bien que je n'y avois aucune part, je ne laissai pas pourtant d'en avoir de la douleur, de peur que cela n'augmentât les severités qu'on avoit pour Monsieur de Lauzun, & que même les gens qui ne lui vouloient pas de bien, ne se servissent de cette occasion pour lui rendre de mauvais offices. Quoique je ne sçusse pas au vrai la personne que le Marquis de Pienne me vouloit dire, je crus pourtant que ce devoit être une maniere d'homme extraordinaire, que Monsieur de Lauzun avoit eu auprès de lui, lequel il avoit employé à bien des affaires qui m'avoient donné la curiosité de le vouloir voir, je n'y pus parvenir qu'après sa prison, j'avois même jugé par la vivacité de son esprit & par son peu de jugement, qu'il

agit mal à propos. Peu de jours après on m'apprit que cet homme avoit été conduit à Pignerol , qu'il avoit apprehendé la dureté & la longueur d'une prison , qu'il s'étoit tué avec un rasoir qu'il avoit sur lui. L'on parla quelque tems de la personne qui l'avoit envoyé là , comme je n'en fais pas de cas & que je suis persuadée que Monsieur de Lauzun ne l'estime pas plus que moi , je crois que sa gloire devoit être blessée si je la nommois ; ainsi je ne dois pas me souvenir de ce qu'elle a fait que pour en avoir de la honte & de la douleur pour Monsieur de Lauzun.

Monsieur le Duc d'Anjou , qui n'étoit pas venu au monde avec une trop bonne santé , diminuoit tous les jours , on lui changea très-souvent de nourrice , on lui appliqua un cautère qui ne le soulagea point. Comme le Roi le vit en un état à n'avoir plus rien à espérer , il me proposa de l'aller tenir au Baptême avec Monsieur le Prince de Conti ; je lui dis qu'il étoit assez mal , & que je lui porterois malheur , que je le suppliois très-humblement de donner cette commission à quelqu'autre personne moins

DE MONTPENSIER. 231

sensible que moi à cette perte ; la Maréchale de la Mothe le tint ; il mourut ; le Roi & la Reine en furent extrêmement affligés.

Deux ou trois jours devant cette mort , l'on avoit eu nouvelle que ses ennemis s'étoient mis en campagne pour prendre Tongres ; Montal sortit de Charleroi pour se jeter dans cette Place ; après qu'il y fut entré les ennemis marcherent à la sienne , l'investirent & l'attaquerent. Le Roi partit de Saint Germain pour l'aller secourir , nous arrivâmes à Compiègne dans trois jours de marche , qui fatiguerent beaucoup Madame de Guise , elle n'étoit pas accoutumée à de pareilles journées dans une saison aussi rude que celle-là l'étoit. La nuit que nous fûmes arrivés à Compiègne , le Roi reçut un Courier qui lui porta la nouvelle de l'entrée de Montal dans Charleroi , & de la levée du Siège par le Prince d'Orange , l'avant veille de Noël ; la Cour s'en revint à Saint Germain , où elle arriva le 2. de Janvier , Madame de Nogent étoit toujours dans une grande affliction , si elle avoit été capable de sentir quelque autre peine que la perte de

son Mari, elle auroit dû être touchée de la Charge de Maître de la Garderobe qu'avoit Monsieur de Nogent, que le Roi venoit de donner à Tilladet, Cousin germain de Monsieur de Louvois, avec ordre de ne lui donner que cent cinquante mille livres, quoique Monsieur de Nogent l'eût achetée quatre cens mille livres. Monsieur de Charost eut dans le même tems ordre de vendre la sienne à Monsieur de Duras, le pere & le fils furent faits Ducs, & le Roi donna au dernier la Lieutenance Générale de Picardie & quelque argent comptant. Tous ceux qui voyoient cela disoient que les Gens qui avoient servi Monsieur le Prince, étoient bien récompensés, puisque Messieurs de Luxembourg, Duras & Rochefort, avoient été des Gardes de son Corps, & avoient été ses plus zélés serviteurs, & qu'ils étoient tous trois Capitaines des Gardes, qui devoient répondre de la personne du Roi. Ce fut dans ce tems-là que la Compagnie de Monsieur de Lauzun fut donnée à Monsieur de Luxembourg; j'en appris la nouvelle en allant à la Messe, chacun la contoit tout

bas ; je ne laissai pas d'aller au dîner du Roi , quoique j'eusse les yeux tout en larmes , ne me souciant pas qu'il me vît pleurer , persuadée qu'il le devoit être , que je ne pouvois pas être insensible à tout ce qui arrivoit à Monsieur de Lauzun : ce n'étoit pas la perte de sa Charge qui m'inquiétoit , j'étois pénétrée de douleur de voir l'aigreur de l'esprit du Roi.

Le Roi commença la Campagne de bonne heure , nous allâmes avec lui jusqu'à Courtrai ; les ennemis furent surpris de sa diligence , & fort embarrassés sur l'incertitude de ce qu'il avoit envie de faire. Je n'ai jamais tant vu de bonnes troupes ensemble , l'armée étoit presque de quarante mille hommes. Le Roi , après avoir bien donné des allarmes aux Espagnols & un peu mangé leur pays , alla attaquer Mastrick. La Reine & toute la Cour s'en alla à Tournai. La place fut prise dans onze jours de tranchée ouverte ; quoiqu'autrefois avec de moindres fortifications le Prince d'Orange ne l'avoit prise qu'après soixante jours de tranchée ouverte : le Roi fit attaquer les pla-

ces d'une maniere bien plus vigoureuse : il ôta le courage à ceux qui les défendoient de lui pouvoir résister un moment. Il y eut bien des gens de tués. Arragnan fut du nombre , dont la perte me toucha sensiblement ; outre qu'il étoit très-brave homme , il étoit très-fidèle à ses amis , & indubitablement il n'auroit pas perdu l'occasion de parler au Roi de tout ce qu'il avoit vu dans le cœur de Monsieur de Lauzan pour sa personne.

Après la prise de Mastrick , le Roi manda à la Reine de s'en aller à Amiens , où elle recevroit de ses nouvelles. Le jour que nous partîmes de Tournai , à la dînée entre cette place & Douai , à peine la Reine étoit-elle à table , que l'on vit passer Madame de Montespan dans une des calèches du Roi avec quatre Gardes du Corps qu'on lui avoit envoyés de l'armée pour la suivre. Nous allâmes à Amiens sans séjourner en chemin ; la Reine qui paroissoit fort chagrine , y eut des vapeurs si violentes qu'on envoya chercher des Médecins à Paris , pour faire une consultation avec ceux de la Cour.

DE MONTPENSIER. 235

Le Roi écrivit à la Reine de l'aller trouver à Rethel, il lui envoya sa route & la nôtre, où les journées qu'on devoit faire étoient marquées, & le jour que le Roi y arriveroit aussi. Il s'y trouva devant nous, l'on y séjourna deux jours, l'on alla de Rethel à Verdun, à Malatour, & à Thionville, où la Cour séjourna cinq ou six jours: cette Place est bonne pour ses fortifications, quant aux logemens ils y sont affreux; aussi nous avions bien de l'impatience d'en partir pour aller à Metz, où l'on fut mieux logé. La Reine alla voir la Synagogue, & y fit danser les Juifs.

Le Fils naturel de l'Electeur Palatin, qui venoit de faire un compliment à Madame, sur ses couches d'un fils, avoit salué le Roi à Rethel. J'avois oublié de dire que Monsieur étoit allé voir Madame. De Metz nous allâmes à Nanci qui est une fort belle ville, qui a du grand, la maison des Ducs de Lorraine qu'on appelle la Cour, y montre de la dignité, les appartemens n'y sont pas accommodés, ils ne laissent pas d'être très-beaux: il y a une chambre fort dorée &

qui est très-mal entendue , quoique ce soit le Maréchal de la Ferté qui l'a fait accommoder dans le tems qu'il en étoit Gouverneur. Il y a , comme j'ai déjà dit , beaucoup de logement , une cour agréable , un grand jardin qui étoit encore plus beau devant que les fortifications en fussent rasées , parce qu'il étoit en partie sur un des bastions. Comme il y a force Couvens , la Reine s'occupa à les visiter : j'allai dans celui où mon Pere s'étoit marié , la quantité de femmes de qualité qu'on y vit , qui étoient bien faites , d'un esprit & d'un air noble , nous fit comprendre que la Cour y avoit été beile , elles venoient souvent chez moi , je prenois plaisir à les entretenir , & leur trouvois beaucoup de politesse. Nous n'y trouvâmes presque pas d'hommes , au moins s'il y en avoit , ils se trouverent cachés. La Reine y prit les eaux de Spa , & moi celles de Pont-à-Mousson , j'avois envie d'aller prendre celles de Forges , le Roi me témoigna qu'il desiroit que je demeurasse , je voulus essayer si celles d'ici me feroient autant de bien que les autres , je m'en trouvai beaucoup échauf-

fée. L'on se divertissoit assez à Nanci , de
 maniere que je fus quasi fâchée lorsqu'on
 en partit. Nous allâmes faire un tour en
 Alsace, l'on coucha à Luneville, maison de
 campagne des Ducs de Lorraine , où Ma-
 dame de Lorraine se plaisoit fort ; elle y fai-
 soit bâtir lorsqu'ils sortirent de Lorraine , la
 situation m'en parut fort belle. Nous passa-
 mes à Saint Nicolas , qui est une grande
 dévotion , la Reine y avoit déjà été , l'on
 nous montra les fers d'un homme qui avoit
 été prisonnier des Turcs , & qui pendant ce
 tems avoit fait un vœu à Saint Nicolas , il
 se sauva , & s'en vint accomplir son vœu
 & remettre les fers qu'il avoit aux pieds &
 aux mains. Je laisse à juger à ceux qui connoî-
 tront combien mon cœur est occupé de la
 prison de Monsieur de Lauzun , le zèle avec
 lequel je demandai à Dieu par l'intercession
 de Saint Nicolas , de lui vouloir rendre la
 liberté. Je n'oubliai pas de conter au Roi le
 miracle de l'esclave , je joignis mes mains
 pour exprimer la grace qu'il avoit dû rendre
 à Dieu & à Saint Nicolas , je fis assez apper-
 cevoir que je lui ferois un remerciement &

bien naturel , s'il donnoit la liberté à Monsieur de Lauzun.

Nous allâmes à Ravon , qui est un vilain lieu dans les montagnes de Vauges , où je fus logée dans une maison qui tomboit , & où il revenoit des esprits , à ce qu'on disoit , ainsi je ne dormis pas en repos. L'on alla à Saint Pier qui est une assez jolie ville au pied de la montagne , de laquelle on fait toutes les années , une solennelle procession , pour demander à Dieu la grace de les préserver d'une ancienne prédiction qui menace cette Ville , que la montagne lui tombera dessus , & qu'elle l'ensevelira : les hommes & les femmes n'y ont que la figure humaine , pour l'esprit ils paroissent comme des bêtes. Nous allâmes à Sainte Marie aux mines , il nous fallut passer par des chemins épouvantables , dans des bois qui n'ont que de petites routes étroites , & pour perspective des précipices affreux , & comme les arbres sont fort grands & fort élevés & les feuilles d'un verd noir , on a de la peine à voir le ciel. Lorsque nous fumes arrivés à Sainte Marie aux mines , je vis dans la plaine beaucoup de petites villes

qui me parurent bien bâties : le pays est beau & fort entrecoupé de rivières. Cette ville n'est à proprement parler , qu'une longue rue entre deux grandes montagnes , qui sont bien élevées & toutes couvertes de grands arbres : il y a dans cet endroit-là un ruisseau , qui sépare l'Alsace d'avec la Lorraine ; cette ville ou village est au Prince Palatin de Birkenfeld. Le jour qu'on y séjourna , je dormis toute la journée ; comme les eaux y sont fort froides & dangereuses , & que la poussière s'attache à la viande , je n'y mangeai quasi rien : je prenois des œufs , des bouillons , & buvois du vin du Rhin , qui est blanc & souphré , duquel on fait cas. L'on alla de là à Risaupvillers , qui est une petite Ville où il y a un fort beau & extraordinaire Château : elle est venue au Prince Palatin du côté de sa femme ; elle est fille du Comte de Ribaupierre , qui venoit de mourir ; & comme des gens d'une certaine qualité font de grandes cérémonies pour les enterremens , ils attendent quelquefois un mois ou d'avantage pour y appeller leurs parens & amis : ainsi le Prince Palatin beau-

frere du mort , qui servoit en France à la tête du Régiment d'Alsace , n'avoit osé prier personne d'aller chez lui à cause de cet embarras. Le Roi prit la résolution d'aller coucher dans ce château , les Gardes & les Maréchaux des Logis trouverent le corps du mort sous un drap mortuaire avec des chandelles aux quatre coins , & comme il occupoit un des appartemens , & que le Roi avoit vu du sien la lumiere , ils firent mettre le corps dans une armoire. Le Roi coucha dans la chambre où il étoit mort , & moi dans celle où il avoit été mis pendant quelque tems , & mes Filles dans la chambre où étoit l'armoire & le corps , je n'en sçavois rien. Le lendemain comme l'on descendoit le degré , le Roi me dit , si vous sçaviez ce que je sçai , vous seriez bien effrayée ; il me conta cette petite histoire , qui m'auroit bien troublée & empêchée de dormir , & de demeurer même dans la maison si l'on me l'avoit apprise sur le soir.

Le jour que nous partîmes de Sainte Marie aux mines , un petit Souverain vint saluer le Roi : c'étoit le Prince de Montbel-

DE MONTPENSIER. 241

liard de Virtemberg, je l'avois vu autrefois à Paris lorsqu'il avoit épousé Mademoiselle de Châtillon, fille du Maréchal. Il me parut affreux, habillé comme un maître d'école de village, sans épée, avec un méchant carosse noir, parce qu'il portoit le deuil de l'Impératrice, que j'ai oublié de dire être morte il y avoit quelques mois; ses chevaux avoient des housses noires jusqu'à terre, & ses Pages & Laquais étoient vêtus de jaune avec des garnitures de ruban rouge: il avoit quinze ou vingt Gardes avec des casques de même livrée, assez bien montés; il me souvient que toute sa Cour étoit dans un même carosse, duquel l'on vit sortir dix ou douze personnes pour s'en faire honneur. Voilà comme sont faits tous les Princes étrangers chez eux; il ne faut pas juger de ce qu'ils font dans leur Pays par la dépense qu'on leur voit faire en France, parce qu'ils font des efforts pour se soutenir dans quelque gloire. Le Doyen du Chapitre de Strasbourg avec deux Chanoines vint saluer le Roi, je pense que ce bon homme

s'appelloit le Comte de Manderhail, il avoit comme une espee de soutanelle, les deux Chanoines étoient jeunes, bienfaits, les cheveux longs, la tête belle, habillés de gris, & de grandes épées à leur côté, des écharpes noires avec une riche frange d'or & d'argent : je crois même qu'ils avoient des plumes, leur train étoit beaucoup plus magnifique que celui d'un Prince Souverain. L'un de ces deux Messieurs étoit neveu de Monsieur de Strasbourg, de la Maison de Furstemberg, j'ai oublié le nom de l'autre : ils me parlerent à une petite Ville appelée Chatenoi, qui appartient à leur Chapitre, le Bailli de cette Ville avoit été autrefois à Paris chez le Président Tambonneau, pour apprendre l'Allemand à ses Enfans, & comme il avoit vu beaucoup de monde dans cette maison, il étoit venu servir de guide au Roi, parce qu'il parloit bien François. On le fit marcher à la portiere du carosse, où nous lui faisons faire des contes qui nous divertissoient extrêmement : il demanda au Roi des nouvelles de toutes les personnes qu'il avoit

vues chez Tambonneau , il s'adressa ensuite à moi , pour me demander si je ne le connoissois plus. Madame de Montespan , qui depuis Thionville étoit venue dans le carrosse de la Reine , l'entretenoit avec plaisir ; il lui dit qu'il avoit vu plusieurs fois Monsieur de Mortemar chez Monsieur Tambonneau , & demanda des nouvelles des petits de Bouillon. On lui dit qu'il y en avoit un Cardinal ; il répondit , j'en suis bien aise : & ensuite il demanda au Roi qu'étoit devenu le petit Peguillin , qui étoit si joli garçon , l'on m'a dit , ajouta-t-il , qu'il s'appelle Monsieur de Lauzun : chacun se regarda sans lui rien répondre. Il continua de questionner le Roi , & lui dit , vous ne me répondez donc rien sur Monsieur de Lauzun , & vous l'aimiez tant dans le tems que j'étois à Paris , pourquoi n'est-il pas ici , j'ai ouï dire qu'il lui étoit arrivé de si grandes aventures , je serois bien-aise de le voir : comme personne ne lui répliqua rien , il se laissa d'en parler. Quoique cette conversation m'embarassât un peu , je ne laissai pas d'être fort aise que quel-

qu'un parlât au Roi de Monsieur de Lauzun , & que d'une maniere naïve on le fit souvenir combien il l'avoit aimé ; je me persuadois que cela lui pouvoit renouveler la tendresse qu'il avoit pour lui. Madame la Princeſſe. . . . vint voir la Reine , c'est une femme aſſez bienfaite , elle avoit mené une fille de cinq ans avec elle , & une ſœur qui avoit le viſage d'une longueur extraordinaire , elles n'entendoient ni ne ſçavoient parler toutes trois pas un mot de François : Madame de Soubize la préſenta , elle avoit été lui rendre une viſite , parce qu'une fille de Rohan a été mariée autrefois dans cette maiſon. Nous allâmes à Briſſac ; lorsque le Roi paſſa devant Colmar , il ſortit de caroſſe pour aller voir les fortifications qu'il voulut faire raſer , les Bourgeois furent déſarmés , & le canon & toutes les munitions de guerre enlevées & portées à Briſſac : je n'ai jamais vu une conſternation ſi grande que celle des habitans de Colmar , & de pluſieurs autres petites places , que le Roi fit démolir. Lorsqu'il fut rentré dans le caroſſe ,
chacun

chacun lui dit que ces pauvres Gens faisoient pitié; il répondit, quand nous serons à cent pas de la Ville, vous verrez si j'ai eu raison d'en user comme j'ai fait, & un moment après il nous montra un Fort que ceux de Colmar avoient fait pour garder un Pont sur la rivière, sur laquelle il falloit nécessairement passer pour aller à Brissac, ils y tenoient une garnison & avoient ordinairement des Troupes aux environs: ainsi nous ne fûmes plus attendris, au contraire, nous louames beaucoup la précaution du Roi, & blâmames fort l'insolence de Messieurs de Colmar.

Lorsque nous arrivâmes à Brissac, j'eus une grande frayeur sur le Pont, qui est d'une hauteur épouvantable; il y en a deux qui ne sont séparés que par un médiocre terrain; qui fait comme une espèce de petite Isle entre deux, ils sont d'une fort grande longueur, & comme il n'y a pas de garde-fou, & que l'élévation en est surprenante, j'avoue que j'eus une terrible peur. Il y a des arbres de sapin tout ronds qui servent de planches, & comme ils ne

font pas cloués & que l'on voit l'eau entre-deux , il ne faut pas s'étonner si les personnes les plus assurées s'y trouvent surprises & effrayées : le Rhin est si rapide qu'il fait une manière de murmure , qui est capable d'épouvanter les chevaux qui se pouvoient facilement jeter dans l'eau ; ainsi tous les Gens les plus sensés le passerent à pied aussi bien que moi. Le Roi étoit à cheval , dont j'étois fort fâchée , je craignois beaucoup pour lui. La ville de Brisfac est fort petite & assez vilaine , les rues y sont étroites , le Château est mélancolique , il s'y trouve tout ce qui peut représenter une prison , les chambres y sont obscures & les fenêtres grillées , de manière que je répétai plusieurs fois au Roi si cette maison ne lui donnoit pas des vapeurs : pour moi , lui dis-je , tout ce qui a l'air d'une prison me tue : j'affectai fort de parler des horreurs qu'on doit avoir pour tous les lieux qui en avoient quelque ressemblance.

L'Evêque de Bâle vint voir la Reine , les Députés des Cantons Suisses avec ceux de

quelques Villes vinrent faire serment de fidélité au Roi. Le Général des Capucins , qui venoit faire sa visite en France au sortir de celle d'Allemagne , vint saluer la Reine ; il lui dit qu'il avoit vu la Princesse d'Inspruck de la Maison d'Autriche , qu'elle étoit bien faite , que l'Archiduc l'avoit fait chanter , qu'elle avoit la voix très-agréable , que l'Empereur lui faisoit élever pour l'épouser un jour , parce qu'on lui avoit prédit qu'il auroit sept femmes ; qu'il avoit dans ce dessein-là empêché qu'on ne la mariât ailleurs. Cela nous parut extraordinaire , aussi-bien que la rélation du bon homme sur la bonne voix de la Princesse ; parce qu'en France l'on ne s'aviserait pas de faire chanter une jeune Demoiselle de cette qualité devant un Capucin.

Après avoir séjourné quelques jours à Brissac , nous retournâmes à Nanci , où l'on resta encore quelques jours. Il courut un bruit que nous allions faire un voyage en Franche-Comté , & deux jours après l'on dit que c'étoit pour Flandres , & nous nous mîmes en marche pour cela. Jamais

chemins ni vilain tems & méchans gîtes ne furent pareils. Lorsque nous fumes arrivés à Laon ; où l'on séjourna un jour , prêts à partir pour continuer notre route , tout d'un coup le Roi manda à la Reine qu'il s'en retournoit à Paris ; cette nouvelle donna une grande joie à toute la Cour.

Pendant le voyage que je viens de marquer , Madame de Guise étoit demeurée à Paris , & avoit été loger au Luxembourg , où elle voyoit souvent l'Ambassadrice d'Angleterre pour qu'elle lui ménageât le mariage du Duc d'Yorck , tous ses soins lui furent inutiles. Le Roi dit un jour dans le carosse de la Reine que le Duc d'Yorck lui avoit mandé qu'il épouserait qui il voudroit de son Royaume à l'exclusion de Madame de Guise. Monsieur de Turenne eut une grande envie de le marier avec une des Filles de Monsieur le Duc d'Elbœuf , le Roi ne le voulut pas ; ainsi tous les mouvemens qu'il s'étoit donnés là-dessus furent inutiles. L'on parla aussi de Mademoiselle de Créqui , le Roi n'y voulut pas consentir non plus qu'à l'autre ; ainsi cette pro-

position fut arrêtée sans faire beaucoup de chemin. Madame de Virtemberg, fille du Prince de Barbançon, fut veuve, le Prince Urlic de Virtemberg, qui avoit un Régiment Allemand dans les Troupes d'Espagne, en devint amoureux : il se fit Catholique pour se marier avec elle, il en eut une Fille, & son amour diminua beaucoup ; il laissa la Mere & la Fille à Bruxelles, s'en retourna chez lui prendre sa premiere Religion, j'ai ouï dire que ses parens n'avoient pas voulu reconnoître ce mariage. Quoique Madame de Virtemberg s'étoit toujours récriée qu'elle n'étoit pas avec son mari à cause de la Religion, ce fut sur ce prétexte qu'elle se vint jeter entre les bras de la feue Reine Mere, qui sans examiner si elle disoit vrai ou faux lui accorda sa protection, & lui fit donner comme par une espece de charité 6000 l. de pension que le Roi lui a continué à sa priere. Comme Madame de Virtemberg avoit vu ma Belle-mere en Flandres, où elles avoient fait connoissance, & qu'elle aimoit naturellement les Etrangers, elle lui donna un logement

au Luxembourg , p'utôt par cette considération que par celle de faire plaisir à la feue Reine-Mere , quoiqu'elle lui fît valloir cette faveur. Madame de Virtemberg faisoit souvent des voyages en Flandres. L'on mit sa Fille dans un Couvent , elle s'y donna bien-tôt des airs , bien des Gens la voyoient & faisoient comme s'ils la trouvoient belle , quoiqu'à ma fantaisie elle ne le soit pas. Par ses intrigues & celles de sa Mere elle parvint à se faire proposer pour le Duc d'Yorck : Madame de Virtemberg avoit fait un voyage à Nanci pour cette négociation ; le Roi fit le portrait de la Mere & de la Fille , & l'affaire fut bien-tôt rompue. Lorsque toutes ces propositions furent finies , le Roi travailla & fit le mariage de la Princesse de Modene , elle passa à Paris , le Roi & la Reine l'allerent voir ; Mademoiselle , ma Sœur & moi lui allâmes rendre visite. Elle me parut fort incivile , je remarquai cela à son air pour ce qui nous regardoit , nos rangs étoient si marqués qu'elle ne pouvoit manquer à rien. Elle me parut une grande créature mélan-

colique , ni belle ni laide , fort maigre , assez jaunè : j'ai ouï dire qu'elle est à présent fort enjouée & engraisée , & qu'elle est devenue belle. Elle alla à Versailles , ensuite nous rendit nos visites , & s'en alla. Ma Sœur s'étoit souvent brouillée avec son mari , & le bon homme Grand-Duc avoit pris soin pendant sa vie de tout pacifier & d'empêcher l'éclat : après sa mort toutes sortes de mesures furent rompues. Le Roi fut obligé d'envoyer Monsieur l'Evêque de Marseille pour travailler à cette réconciliation ; dans les premières nouvelles que j'en eus , j'écrivis à ma Sœur pour lui conseiller ce que je croyois qu'elle devoit faire ; elle désaprouva la sincérité avec laquelle je lui avois dis mes sentimens , elle s'en plaignoit lorsqu'elle étoit mal avec son mari , & me remercioit lorsqu'elle étoit raccommodée avec lui ; ainsi , ce qui lui plaisoit un jour l'offensoit le lendemain. Je recevois quelquefois des réponses , par lesquelles elle me marquoit qu'on ne pouvoit pas l'aimer & lui parler autrement que je le faisois , que ceux qui l'avoient flattée étoient

ses ennemis. Nous nous mîmes dans un commerce de lettres pleines de tendresse & d'amitié ; elle me remercioit toujours des avis que je lui avois donnés, & de la manière honnête avec laquelle j'avois parlé d'elle à son Mari, & de celle que j'avois eus pour lui dans le séjour qu'il avoit fait à Paris. Je ne puis m'empêcher de faire ici une petite digression, pour dire que dans le tems que Monsieur le Grand-Duc vint en France & qu'il étoit à la Cour, Monsieur de Lauzun servoit auprès du Roi, cela lui donna de fréquentes occasions de lui faire bien des honnêtetés ; de manière qu'ils firent une connoissance particuliere, & ils avoient entretenu ensemble une espèce de commerce ; ils se faisoient faire des complimens l'un à l'autre par l'Ambassadeur de Venise, qui étoit leur ami commun. Comme mon affaire fut presque aussi-tôt rompue que commencée, je n'eus pas le tems d'écrire à Monsieur le Grand-Duc pour lui en faire part : Monsieur de Contarini, Ambassadeur de Venise, avoit pris le soin de mander premièrement que

j'allois épouser Monsieur de Lauzun , & trois jours après il lui avoit appris que notre mariage avoit été rompu. Il reçut les deux Lettres à la fois , & ne lui fit qu'une réponse qu'il me montra , par laquelle il lui marquoit que sa premiere Lettre lui avoit donné de la joie , & qu'il tenoit à honneur l'alliance de Monsieur de Lauzun ; que sa seconde , l'avoit extrêmement affligé , qu'il étoit fort touché de notre déplaisir , qu'il nous honoroit tous deux parfaitement , qu'il prenoit un grand intérêt à tout ce qui nous regardoit. J'eus une très-grande impatience de pouvoir faire ce récit à Monsieur de Lauzun ; lorsque je lui en parlai , il me répondit que l'Ambassadeur de Venise lui avoit montré sa Lettre , qu'il l'avoit supplié de faire un très-humble remerciement à Monsieur le Grand-Duc , qu'il étoit beaucoup sensible à ses honnêtetés. Il me souvient que le jour que je lui parlai de cette Lettre , le Roi & la Reine allerent le soir souper à l'Hôtel de Guise , où il y eut un grand bal pour les noces de Mademoiselle d'Harcourt , qui

avoit épousé , par Procureur , le Duc de Cadavil Portugais. J'avois été priée de me trouver aux fiançailles qui se firent chez la Reine ; Monsieur d'Elbœuf , qui est le Chef de toute cette Maison , me conjura de n'y pas aller , je n'y allai point : pour les noces , comme elles se firent à l'Hôtel de Guise , & que ce fut peu de tems après la rupture de mon affaire , Madame de Guise n'osa me prier d'y aller. Monsieur de Lauzun y alla avec le Roi , je l'avois assez prié de ne s'y pas trouver , il ne voulut point avoir cette complaisance pour moi , il me dit que je ne devois jamais souhaiter ni lui ordonner de quitter le Roi en quelque endroit qu'il pût aller , & sur ce fond-là il prit la peine de me gronder , & me répéta que je devois sçavoir que sous les Gens qu'il y verroit lui seroient indifférens. J'appris avec plaisir que Monsieur , Madame & Mademoiselle de Guise , l'avoient fort pressé de souper , qu'ils n'avoient rien gagné sur lui , qu'ils lui avoient fait mille honnêtetés auxquelles il avoit répondu avec un air fier & civil. Le len-

demain nous causâmes long-tems ensemble ; il me fit la relation de cela d'une maniere si modeste , que si je n'avois appris d'ailleurs ce qu'on lui avoit dit & ce qu'il avoit répondu , j'aurois été mal informée du sang froid avec lequel il avoit reçu les honnêterés des personnes qu'il sçavoit n'être pas bien avec moi. Il me dit ce jour , comme en maniere de plaisanterie , si je n'étois pas fâchée que Monsieur le Grand-Duc eût écrit à Monsieur l'Ambassadeur de Venise , qu'il auroit désiré que je l'eusse épousé , que je lui ferois plaisir de lui expliquer s'il m'avoit fait bien ou mal sa cour en écrivant cela , & si je le trouverois assez honnête homme pour faire quelque cas de la bonne opinion qu'il avoit de lui. Je me suis beaucoup éloignée de l'histoire de ma Sœur que j'avois commencée.

Comme il y a des enchaînemens qui sont nécessaires , ou qui me tiennent trop au cœur pour pouvoir les laisser échapper , cela fait que j'écris la plupart des affaires hors de leur place , à mesure qu'elles me viennent , & qu'elles m'occupent plus vivement.

Pour revenir où j'ai fait ma digression, Monsieur de Marseille, dont j'avois commencé à parler, vint à Nanci dans le tems que nous y étions; il me parut fort étonné de tout ce qu'il avoit vu à Florence, il me dit qu'il avoit fait beaucoup d'allées & de venues pour pacifier les affaires, qu'il avoit fait tous ses efforts pour faire voir, Monsieur & Madame la Grande Duchesse, & n'avoit pu y parvenir. Il me dit que le sujet de son voyage avoit été pour travailler à les raccommoder, & m'expliqua une espece de démêlé extraordinaire qu'ils avoient eu ensemble, que ma sœur avoit demandé permission au Grand Duc d'aller à une dévotion ou à une maison un peu éloignée, je ne me souviens pas bien où c'étoit. On donnoit à cela une explication qui ne lui avoit pas plu, & qui avoit été cause de ce désordre; il n'étoit pas revenu en opinion que ma sœur eût plus de tort que le Grand Duc; au contraire, & comme c'est un fort habile homme, il ne s'en expliqua à personne, & n'a plus voulu s'en mêler. Il a paru, quand elle a été ici, qu'elle n'étoit pas contente de

cet Evêque , qui avoit fait entendre qu'elle le contraindrait de la laisser venir ici.

Revenons à Baraille. Il fit quelques campagnes avec le Marquis de Fabert , qui avoit un Régiment de Dragons , que Monsieur de Lauzun lui avoit fait donner , il avoit été cadet dans la Compagnie ; tout ce qu'il y avoit de gens de qualité en ce tems-là se mettoient dans les Gardes du Corps , c'étoit la mode , les Compagnies de Noailles & de Lauzun , & particulièrement cette dernière , en eurent beaucoup , & les autres peu. Baraille fit une campagne sur mer , il ne perdoit point d'occasion de servir le Roi & de se distinguer , il croyoit par-là être plus en état de servir Monsieur de Lauzun , pour lequel il continuoit d'avoir une véritable passion. Les hivers il revenoit à Paris , & venoit plutôt deux fois qu'une au Luxembourg , où il servoit Monsieur de Lauzun fort utilement. Les manieres de Madame de Nogent ne me plaisoient pas toujours , j'appris que son mari & elle étoient si mal ensemble quand il mourut , qu'ils étoient sur le point de se séparer : le Mari étoit tou-

jours amoureux , mangeoit son bien , & la méprisoit fort , ce qui n'étoit pas du tout agréable pour une femme , & sur-tout pour elle qui étoit de qualité au-dessus de lui , & qui lui avoit apporté plus de bien qu'il n'en pouvoit espérer , par les bienfaits du Roi , qui lui avoit donné la Lieutenance de Roi d'Auvergne. Elle l'avoit épousé par son inclination contre le gré de Monsieur de Lauzun , il en étoit méconnoissant , elle jouoit son personnage à merveille , elle s'évanouissoit avec des convulsions , dès qu'elle voyoit des personnes qui avoient perdu quelqu'un au passage du Rhin , ou qui y avoit quelque rapport. Monsieur de Vaubrun son beau-frère fut tué en Allemagne ; elle étoit à Eu auprès de moi quand elle apprit cette nouvelle , je sçavois qu'elle ne l'aimoit pas , elle ne laissa pas de faire toutes les démonstrations de douleur , comme si elle en avoit eu véritablement. Elle avoit un ouvrage tout composé de larmes , d'os , de listes de morts , de flammes , de cœurs , pour faire un parement d'Autel à Saint Eue-nard , où elle disoit qu'étoit le corps de

DE MONTPENSIER. 259

Monsieur de Nogent. C'est un Village près de Tollus ; elle y vouloit fonder un Couvent de Capucines pour s'y retirer quand elle auroit établi ses Enfans ; elle en avoit quatre , deux Fils & deux Filles , dont l'aînée n'avoit alors que dix ans. J'écoutois tout cela avec beaucoup de pitié , ne sachant pas pour lors qu'ils fussent mal ensemble : je croyois qu'elle l'aimoit véritablement , je ne devois pas m'attendrir d'une histoire si éloignée , & de son discours de faire enterrer un homme & de bâtir un Couvent de Capucines dans un pays Huguenot , tout cela me devoit faire voir l'impossibilité de son projet , & le caractère de son esprit de croire abuser les Gens. Et quand elle témoignoit tant d'empressement pour Monsieur de Lauzun , je me devois souvenir que Monsieur de Lauzun m'avoit dit cent fois , ma Sœur est une Comédienne , elle ne m'aime point , ni le Bourgeois d'Angers ; s'ils croyoient que j'eusse de l'Argent dans les os , ils me les casseroient , tant ils sont intéressés.

Comme l'on ne se souvient pas toujours

de tout dans le tems , & qu'il est difficile ; aussi occupée d'une seule affaire que je l'étois , lorsque j'ai écrit l'endroit de ces Mémoires , qui font assez connoître que je l'étois beaucoup ; j'ai oublié mille circonstances dont je me souviens à cette heure que je ne le suis plus. Il paroîtra assez que je les ai discontinués bien des années , ce qui fait faire des digressions qui pourront être ennuyeuses. Quand Monsieur d'Artagnan revint de mener Monsieur de Lauzun à Pignerol , il dit au Roi & à Monsieur de Louvois qu'il lui avoit dit de supplier très-humblement le Roi que Madame de Nogent ni son mari ne se mêlassent de rien de ses affaires , & ne missent pas la main sur le peu d'argent qu'il avoit laissé , ni sur ses pierreries , ni sur sa vaisselle d'argent qui n'étoit pas en grand nombre , & que ce fussent Baraille & Rollinde qui s'en mêlassent. On trouva , à ce que j'ai ouï dire à Monsieur de Rochefort , quantité de portraits de Dames , entourés de médiocres diamans. Si j'avois eu bien de la curiosité , j'aurois pu voir ceux qui étoient de maniere à pouvoir

DE MONTPENSIER. 261

être vus ; je ne m'en souciois pas , j'en ai même oublié les noms : je crois qu'elles en font pénitence , & qu'il n'en reste plus au monde. Madame de Nogent fut fort fâchée quand elle sçut ce qu'Artagnan avoit dit au Roi & à Monsieur de Louvois , il étoit fort de ses amis , & c'étoit une ancienne amitié du tems qu'elle étoit fille de la Reine. Elle avoit une compagne nommée Saluces , fort jolie , dont Monsieur de Louvois étoit amoureux , elle en étoit la confidente & sa parente : comme Monsieur de Louvois la vouloit épouser , son commerce n'étoit que bon , le mariage étoit fort avantageux pour sa parente : cependant Monsieur de Louvois cessa d'être amoureux , & Madame de Nogent contribua beaucoup à rompre le mariage de sa parente. Quoique Monsieur de Louvois ne fût pas ami de Monsieur de Lauzun , Madame de Nogent a toujours continué beaucoup de commerce avec lui , & j'ai sçu qu'elle lui avoit promis peu de tems après sa prison qu'elle ne feroit jamais rien pour sa liberté sans son ordre , & que si je voulois agir pour cela , & qu'elle en eût connois-

fance , il en seroit averti. Dans les premiers tems de sa prison , on n'en sçavoit pas la cause , ses amis & les personnes qui s'intéressoient pour lui , étoient si étourdis de son malheur , qu'ils ne sçavoient quasi que faire pour sa liberté. Monsieur de Louvois & Monsieur le Tellier son pere lui avoient toujours été fort contraires : celui-ci ne lui avoit jamais pardonné l'amour qu'il avoit eu pour sa fille Madame de Villequier ; pour l'autre , qui vouloit être le maître de la guerre , & que toutes les Charges qui la regardoient & les commandemens dépendissent de lui , ne pouvoit souffrir la grande ambition de Monsieur de Lauzun , qui vouloit pousser la fortune par-là , & qui étoit incapable de se soumettre à lui. La grande inclination que le Roi avoit pour lui , tout cela lui donnoit beaucoup de jalousie contre Monsieur de Lauzun : on disoit que c'étoit lui qui avoit empêché qu'il ne fût Grand-Maître de l'Artillerie , lorsque le Comte de Lude le fut. Ils avoient eu mille démêlés ensemble , & Monsieur de Lauzun prenoit toujours les affaires d'une grande

hauteur ; ainsi on l'accusoit fort d'avoir
 par ses mauvais offices contribué à sa prison ,
 & que son pere ne l'avoit pas épargné , qu'on
 l'avoit battu en ruine sur ce qu'il étoit ca-
 pable d'avoir de grands desseins , puisqu'il
 avoit osé avoir celui de m'épouser. On
 croyoit aussi que Madame de Montespan ,
 qui avoit été fort de ses amies , avoit chan-
 gé , on n'en disoit pas la raison : on ne doit
 pas croire que mon affaire , qui ne paroïssoit
 pas désagréable au Roi , l'ait pu être à elle.
 Quand le malheur en veut aux gens , on y
 cherche des causes qui sont innocentes : tou-
 tefois je crois que ce fut son malheur seul
 qui lui attira celui-là & tous ceux qui lui
 sont arrivés depuis ; pour moi je n'avois gar-
 de de croire que ce fût sa mauvaise conduite ,
 je ne lui connoissois pas de défauts en ce
 tems-là , & j'ose dire que j'avois cela de
 commun avec le Roi. Peu de tems après la
 rupture de notre mariage , le Roi le voulut
 faire Duc & Maréchal de France , il le re-
 fusa , & dit que rien ne pouvoit jamais le
 consoler de ce qu'il avoit perdu , & que
 rien ne pourroit réparer sa perte : il remer-

cia le Roi, & dit qu'il ne vouloit rien ; cela fut approuvé de peu de gens & blâmé de beaucoup, parce qu'il avoit des envieux, autrement rien n'étoit plus beau que cela. On se servit de ce prétexte pour lui nuire, on disoit qu'il prenoit les affaires avec trop de fierté, & il est vrai qu'il ne l'avoit jamais été tant que depuis notre affaire ; il me semble qu'il avoit sujet de l'être. Il avoit, à ce que l'on dit, souvent des démêlés avec Madame de Montespan ; cela n'est pas venu à ma connoissance, & je ne m'en suis pas informée.

Je reviendrai souvent à Baraille, quoique j'en paroisse éloignée. Je lui contoits tout ce que j'entendois dire de Monsieur de Lauzun, personne ne travailloit à lui rendre de bons offices auprès de moi que Baraille. Comme on croyoit que les soins que je prendrois de le faire sortir, pourroient être de quelque poids, on n'oublioit rien pour les rendre inutiles ; Baraille me trouvoit fort souvent dégoutée de tout ce que l'on me disoit, il raccommodoit tout & s'en alloit bien content. Personne ne se seroit jamais avisé de ce que j'ai fait pour le faire sortir,

il n'est pas encore tems de le dire. Madame de Nogent croyoit qu'à force de me dire de si grandes impertinences que je n'ose répéter tant elles sont pauvres & basses, cela desserviroit son frere auprès de moi, & tout cela faisoit un effet contraire, & me mettoit en colere. Baraille raccommodoit tout, je n'ai jamais vu un si fidèle ami que celui-là, & qui sçût si bien ménager une personne aussi difficile à gouverner que moi. On se lasse de tout, & il est aisé quand on ne voit pas les gens que l'on a bien aimés, & que l'on vient vous dire, ils ne vous aiment point; quand on lui a promis de lui donner des biens, des charges, il vous a plantée-là, le jour que le Roi rompit votre mariage, il joua tout le soir avec une grande tranquillité, il ne se souvient point de vous: voilà les discours que l'on me tenoit, & cela si souvent que lui, qui n'y étoit pas pour se deffendre contre de si cruels ennemis; je ne comprends pas comment & par où mon cœur a pu résister. Il n'étoit soutenu de personne, le seul Baraille venoit à son secours: l'état où je me présente n'étoit pas

bien heureux. Monsieur de Lauzun fut malade à l'extrémité, j'étois à Eu, où je n'en fçus rien : j'en partis dans ce tems-là, je passai par Saint Denis, & j'arrêtai aux Filles de l'Annonciade où étoit la fille de Madame de Nogent ; Madame de Rames sa belle-sœur, & Madame de la Morefan sœur de Madame du Frenoi, vinrent au devant d'elle. Il est bon de dire que Madame du Frenoi est une fort belle femme, dont Monsieur de Nogent avoit été amoureux, & qu'une fois qu'elle le trouva chez la Reine, elle en étoit si jalouse, qu'elle s'évanouit à sa vue dans la ruelle du lit de la Reine, qui étoit en couche, Madame de Nogent l'aimoit passionnement depuis la mort de son mari, & croyoit, à ce qu'elle disoit, devoit aimer tout ce qu'il avoit aimé. Le mari de cette femme étoit connu de Monsieur de Louvois, & on disoit que celui-ci en étoit amoureux : elle étoit belle - sœur de Saint Mars qui commandoit dans la Citadelle de Pignerol, où il gardoit Monsieur de Lauzun, ainsi elle avoit bien des raisons pour avoir des égards pour ces femmes, elles

en avoient peu pour Monsieur de Lauzun. Madame de la Morefan me demanda si je ne sçavois rien ; je lui dis que non , & je ne soupçonnai pas que cette question eût quelque rapport à Monsieur de Lauzun , elle s'étonnoit que je fusse si gaye , je n'y entendois encore rien. Quand je fus à Paris , je trouvai beaucoup de gens au Luxembourg , entr'autres l'Archevêque d'Embrun , & la Maréchale de Crequi qui en avoit toujours très-bien usé pour Monsieur de Lauzun & son mari aussi , ce que n'avoient pas fait bien des gens qui lui avoient de l'obligation. Je ris avec l'Archevêque comme à l'ordinaire , il voyoit bien que je ne sçavois rien , la Maréchale étoit sur des épines , elle me mena dans une petite chambre & me dit , Monsieur de Lauzun a été à l'extrémité , il est hors de danger , je mourois de peur qu'on ne vous l'eût dit mal à propos : je la questionnai , & la remerciai beaucoup. Madame de Nogent , qui s'étoit mise dans le carosse de sa belle-sœur , vint par la Garderobe , pleuroit & faisoit son manège ordinaire sur la santé de Monsieur de Lauzun :

Madame de la Morefan lui disoit , hélas ! Madame , de quoi vous fâchez-vous , vous auriez été bien heureuse que Monsieur votre frere fût mort , c'est un homme si emporté qu'un de ces jours on le trouvera perdu , il est tout prêt à faire quelque folie , elle continua un quart d'heure de cette force. J'admirai Madame de Nogent d'entendre un tel discours d'une si folle amie , & qu'elle eût si peu de jugement pour ne pas comprendre que c'étoit me manquer de respect que de parler ainsi de Monsieur de Lauzun devant moi , après tout ce qui s'étoit passé. J'admirai aussi ma sagesse & ma modération , il a bien fallu que j'en eusse : il y a souvent plus de mérite à se taire qu'à parler avec de certaines gens. Je faisois toujours ma cour avec soin , & quand je trouvois quelque occasion de parler de Monsieur de Lauzun devant le Roi , ou de tenir quelque discours qui pouvoit l'en faire ressouvenir, j'étois ravie , je faisois les voyages de la Cour , quand j'y étois je voyois Madame de Montespan souvent. Elle ne me faisoit plus la cour , elle ne sortoit qu'avec le Roi , elle étoit

étoit même peu souvent avec la Reine ; quand elle y venoit ou que j'allois chez elle , elle n'a jamais discontinué de vivre avec moi comme à l'ordinaire , c'est-à-dire avec beaucoup d'empressement pour tout ce qui me regarde. Elle accoucha de Mademoiselle de Nantes à Tournai , pendant le séjour que la Reine y fit durant le siège de Maftrick ; elle logeoit dans la Citadelle : je sçus à point nommé le jour qu'elle accoucha , je connoissois des officiers qui y étoient en garnison qui me l'apprirent ; Monsieur du Maine étoit né quelques années auparavant ; il y en avoit encore un qui étoit mort que l'on n'a jamais vu. On avoit mis auprès d'eux Madame Scaron , femme de beaucoup d'esprit & aimable : Madame de Montespan l'avoit connue chez Madame la Maréchale d'Albret d'où elle ne bougeoit , je l'avois vue autrefois & peu , je la connoissois du voyage qu'elle fit avec Madame de Montespan , elle demouroit aux Fauxbourg Saint Germain par de-là les Carmes , où étoient ses enfans ; je ne sçais pas s'ils n'avoient pas été ailleurs avant , cela étoit si

caché que l'on n'en parloit point. J'ai ouï conter à Monsieur de Lauzun que le jour qu'elle accoucha de Monsieur du Maine, c'étoit à minuit sonnant le dernier jour de Mars, ou le premier d'Avril si l'on veut; on n'eut pas le tems de l'emmailloter: on l'entortilla dans un lange, & il le prit dans son manteau, & le porta dans un carosse qui l'attendoit au petit parc de Saint Germain; il mouroit de peur qu'il ne criât.

Comme Madame de la Valliere n'a jamais été autant de mes amies que Madame de Montespan, j'ai oublié plus volontiers ce qui la regarde. Depuis qu'elle étoit revenue à la Cour du Couvent de Chaillot où elle n'avoit été que douze heures, elle avoit mené une vie plus retirée qu'à l'ordinaire, elle faisoit comme une personne qui se vouloit retirer tout-à-fait; elle s'habilloit plus modestement. Je devois avoir dit qu'elle avoit eu deux garçons, dont l'un étoit mort de la peur qu'elle avoit eue d'un toup de tonnerre, cela ne marquoit pas qu'il dût être un grand Capitaine, ni qu'il tint du Roi, ainsi je crois que l'on s'en

consola aussi bien que du dessein que la Mere avoit pris de se retirer tout à fait. Elle étoit bien jolie , fort aimable de sa figure , quoiqu'elle fût un peu boiteuse , elle dan-
soit bien , étoit de fort bonne grace à che-
val , l'habit lui en seyoit fort bien , les
juste-au-corps lui cachotent la gorge qu'elle
avoit fort maigre , & les cravattes la fai-
soient paroître plus grosse ; elle faisoit des
mines fort spirituelles , & ses connoisseurs
disent qu'elle avoit peu d'esprit , & même
l'on disoit que la lettre qu'elle avoit écrite
au Roi lorsqu'elle s'en alla à Sainte Marie
étoit de la façon de Monsieur de Lauzun ,
qui la lui avoit faite , & qu'elle croyoit
rallumer l'amour du Roi par cette retraite.
Le Maréchal de Bellefonds , qui est fort
dévot , s'attacha fort à la voir , on croyoit
même qu'il lui avoit indiqué le Pere Cazar
pour la conduire , qui lui conseilloit de se
faire Carmelite. On disoit que son dessein
avoit été de demeurer dans une maison où
elle pût vivre avec beaucoup de régularité ,
& y faire élever ses Enfans , on la trouva
trop jeune pour cela ; le Roi n'en fut pas

d'avis, on disoit que c'étoit sa Mere qui y trouvoit son intérêt qui lui avoit inspiré ce dessein : le Roi ne l'aimoit ni ne l'estimoit, elle n'avoit pas la liberté de la voir souvent, & comme le Roi connoissoit l'humeur de Madame de la Valliere, il craignoit, à ce que l'on dit, de la laisser sur sa bonne foi. Elle jouissoit d'un gros bien avec beaucoup de pierreries & de meubles ; ainsi il se seroit peut-être trouvé des Gens qui auroient été bien aise de profiter de l'occasion. Depuis que le Roi ne l'aimoit plus, il avoit couru un bruit que Monsieur de Longueville en étoit amoureux, on le fit cesser bien-tôt, on dit même qu'elle s'étoit mise en tête d'épouser Monsieur de Lauzun. Je crois que ce sont ses Ennemis qui firent courir ce bruit, il a le cœur trop bien fait pour vouloir jamais épouser la Maîtresse d'un autre, même du Roi, & après ce qui lui étoit arrivé, auroit-on pu dire pis de lui ; aussi on attribua cela à ses Ennemis. Madame de la Valliere avoit encore eu la pensée de se retirer à Chaillot avec Mademoiselle de la

Motte qui est fort son amie : son incertitude ne plut pas au Roi , qui vouloit que sa retraite fût honorable à ses Enfans ; enfin elle se mit aux Carmelites , & s'y retira un jour que le Roi partoit pour un voyage. Elle entendit la Messe du Roi , monta dans son carosse , alla aux Carmelites ; j'allai lui dire adieu le soir chez Madame de Montespan , où elle soupoit ; elle prit l'habit pendant que la Cour étoit dehors , & au bout de l'an elle fit profession où la Reine alla , & j'eus l'honneur de l'y accompagner. Depuis ce tems-là on n'a plus parlé d'elle ; elle est une fort bonne Religieuse , & passe presentement pour avoir beaucoup d'esprit : la Grace fait plus que la nature , & les effets de l'une lui ont été plus avantageux que ceux de l'autre. Il est difficile que les chagrins ne fassent pas avoir des retours à Dieu : comme j'ai toujours beaucoup aimé les Carmelites , & que j'y ai été souvent , je me mis à y aller encore plus qu'à l'ordinaire , j'allois tous les Dimanches à une Paroisse , & je m'affectionnois à ouïr les Prônes. Il y avoit un

Vicaire qui en faisoit de fort beaux , j'allai à confesse à lui , & je l'entretenois souvent aux Carmelites , c'est un fort homme de bien , qui ne connoît point assez le monde. Il me prit fantaisie de louer un appartement du dehors des Carmelites , que Madame de Longueville avoit fait accommoder avant qu'elle eût la maison de Monsieur le Camus où elle est morte : je voulois y aller demeurer les bonnes Fêtes , & je ne voulois pas aller coucher dans le Couvent , seulement y aller passer la journée & revenir le soir. Je communiquai mon dessein à Baraille qui le désaprouvoit ; il me dit que c'étoit une maniere de retraite qui ne me convenoit point ni à l'état de M. de Lauzun, que ce seroit abandonner ses intérêts, il parla à Rollinde , qui me déconseilla aussi.

A propos de Madame de Longueville, je ne puis pas me passer de dire que je la regrettai fort , elle m'avoit toujours donné de grandes marques d'estime & d'amitié, depuis que je l'eus revue , & que Monsieur de Lauzun fut arrêté , elle me fit parler tout de nouveau par Madame de

Puisieux & par Mademoiselle de Vertus d'épouser son Fils. On lui avoit fait quelques propositions pour le faire Roi de Pologne, les Polonois vouloient ôter le Roi Michel, dont ils ne s'accommodoient pas, & l'Empereur vouloit bien démarier sa Sœur: je ne sçais par quelle raison il croyoit pouvoir en user ainsi, il ne vouloit pas consentir qu'ils eussent un autre Roi, s'il n'épousoit sa Sœur. Madame de Longueville me fit dire qu'elle me demandoit encore une fois si je voulois faire l'honneur à son Fils de l'épouser, qu'il n'y avoit Royaume ni Sœur de l'Empereur à quoi elle ne me préférât, que l'affaire de Monsieur de Lauzun n'avoit rien changé à son dessein, qu'il n'y avoit rien d'extraordinaire qu'on eût voulu un homme de son mérite & pour qui j'avois de l'inclination, que je pouvois faire un fort grand Seigneur, que l'affaire rompue j'avois assez de raison pour faire que je n'y songerois plus, qu'ainsi elle souhaitoit l'affaire plus que jamais. Je lui répondis que je ne voulois pas me marier, que c'étoit de ces envies

que l'on ne pouvoit avoir deux fois , & que l'avoir voulu une , c'étoit assez pour connoître que l'on étoit bien heureux de n'y avoir pas réussi , & que cette marque d'estime qu'elle me donnoit m'étoit si sensible que j'en étois touchée de la plus vive reconnoissance que l'on pouvoit sentir. Elle s'embarqua à l'affaire de Pologne , & un Gentilhomme de Normandie , nommé Caleres , qui étoit entré dans cette négociation , m'a dit depuis que l'affaire étoit faite quand il mourut , c'est-à-dire à l'égard des Polonois ; parce que , quoique le Roi eût permis cette négociation , je ne sçais s'il en eût eu la réussite agréable , & s'il ne la traversoit point , il avoit des manieres qui ne plaisoient pas à tout le monde. Ils étoient deux Freres , l'un étoit fort mal agréable , & l'autre fort joli. Pendant qu'ils étoient petits , Madame de Longueville avoit toujours mieux aimé le Comte de S. Paul qui étoit celui-ci , & étoit le cadet : Monsieur de Longueville aimoit mieux l'aîné. Quand il devint grand , il devint fort extraordinaire , & avoit des dé-

votions qui l'étoient aussi : il voulut être Jésuite , on fit ce que l'on put pour l'en empêcher ; enfin il prit l'habit , puis il le quitta , & voulut être Prêtre ; Monsieur le Prince qui voyoit bien que ce ne seroit point un grand personnage , y consentit ; on eut une dispense du Pape pour qu'il le fût avant l'âge , on l'appella l'Abbé d'Orleans , & l'autre Monsieur de Longueville. Quand le Pere mourut , le Roi ne lui donna pas le Gouvernement. Monsieur de Longueville avoit le visage assez beau , une belle tête , de beaux cheveux , une vilaine taille , & l'air peu noble : les Gens qui le connoissoient particulièrement disent qu'il avoit beaucoup d'esprit , il parloit peu , il avoit l'air de mépriser , ce qui ne le faisoit pas aimer : il étoit fort aimé des Dames , Madame de Thianges étoit fort de ses amies , la Marquise d'Uxelles & beaucoup d'autres , elles vouloient aller en Pologne avec lui : quand il mourut , elles en portèrent le deuil , & témoignèrent une grande douleur.

Dans le tems que j'allois tous les jours

aux Carmelites , Monsieur l'Abbé de la Trape vint à Paris : cet homme dont on parloit tant de la retraite & des austérités , & que j'ai dit avoir assisté mon Pere à la mort. Je le vis souvent , on disoit qu'il me vouloit inspirer d'être Carmelite , il ne m'en parla jamais , il avoit trop d'esprit pour ne connoître pas que les personnes de ma qualité peuvent faire plus de bien dans le monde que dans la retraite , & que le bon exemple & les secours qu'ils donnent à ceux qui en ont besoin sont beaucoup plus méritoires devant Dieu & plus profitables au prochain. Dans cet esprit je fis bâtir un Hôpital à Eu pour l'instruction des Enfans , que j'ai fondé & y ai mis des Sœurs de la Charité , que l'on appelle l'Hôpital Sainte Anne : quand j'y suis , je vais souvent les voir travailler , & je m'informe avec soin s'il est bien administré. J'ai fait bâtir aussi un Séminaire des mêmes Sœurs de la Charité , où elles sont douze qui portent la marmite aux Malades comme à Paris , & instruisent les pauvres Enfans : tout cela est bien fondé.

Pendant que j'étois sur le chapitre de Monsieur de Longueville & de ses Enfans , j'ai oublié de dire qu'il déclara un Bâtard qu'il avoit au Parlement , afin de le rendre capable de posséder le bien qu'il lui voudroit donner , on ne nomma pas la Mere : comme il faut pour cela des Lettres Patentes du Roi , elles furent accordées sans peine. On déclara lors Monsieur du Maine & Mademoiselle de Nantes ; je ne me souviens pas si Monsieur le Comte du Vexin & Mademoiselle de Tours le furent en même tems. La Mere du Chevalier de Longueville étoit une femme de qualité , dont le Mari étoit vivant ; il disoit à tout le monde dans ce tems-là , ne sçavez-vous point qui est la Mere du Chevalier de Longueville ? Personne ne lui répondoit , quoique tout le monde le sçût.

Monsieur de Lauzun se pensa sauver , il avoit fait un trou à la cheminée ; il étoit sorti hors de la Citadelle , il n'avoit plus qu'une porte à passer , la Sentinelle d'un magasin l'arrêta , & quelque priere qu'il pût faire , & quelque pitié qu'elle rémoi-

gnât avoir de lui, elle appella, & on le mit dans la même chambre plus gardé qu'auparavant. Monsieur Fouquet étoit à Pignerol, ils se voyoient & mangeoient souvent ensemble, même il y eut un tems qu'il voyoit Madame Fouquet qui avoit permission d'aller voir son Mari avec Mademoiselle Fouquet sa fille, Monsieur de S. Mars alloit chez Madame Fouquet jouer avec eux. Il y eut plusieurs démêlés entr'eux, les Officiers de la garnison les voyoient, ils avoient assez de liberté, je ne sçai plus si c'étoit devant ou après qu'il voulut se sauver. Il se fit force contes, dits, & redits, sur des galanteries qui les brouillèrent Monsieur Fouquet & lui, les Officiers étoient curieux de se conter ses belles intrigues. Monsieur de Lauzun en fut ferré: comme toutes ces histoires ne lui étoient pas avantageuses, on prenoit un grand soin de me les cacher, aussi ne les ai-je sçues que depuis. Baraille eut permission d'y aller, il y resta huit jours; S. Mars étoit toujours en tiers; Monsieur de Lauzun trouva l'invention de mettre

DE MONTPENSIER. 281

une lettre dans l'étoffe qui étoit devant sa cheminée , & Baraille lui fit réponse , après quoi il fut fort gai : Saint Mars lui disoit , voilà comme il faut être. Il trouva moyen d'entretenir Baraille d'une manière qu'il lui fit entendre tout ce qu'il voulut , sans que Saint Mars s'en apperçût : celui-ci disoit à Baraille , vous voyez bien que sa prison lui a tourné la tête , il tient des discours que l'on n'entend point. Vous jugez bien qu'il lui parla fort de moi , & que Baraille n'oublioit rien de tout ce qu'il me falloit dire pour m'engager plus que jamais à être dans les intérêts de Monsieur de Lauzun. Il se plaignoit d'avoir un bras dont il ne s'aidoit pas , il demandoit un Chirurgien , Madame de Nogent fit force allées & venues pour l'obtenir , Baraille y alla aussi ; tant qu'il n'y eut que Madame de Nogent elle n'obtint rien , les assiduités de Baraille à se montrer devant le Roi , & les persécutions qu'il faisoit à Monsieur de Louvois , firent qu'on lui permit d'y mener un Chirurgien , qui dit qu'il ne pouvoit guérir que par les eaux de Bourbon.

Les affaires de Monsieur de Lauzun m'ont fait oublier d'en mettre d'autres dans leur tems. Le Roi maria Mademoiselle fille de Monsieur , au Roi d'Espagne ; le détail de tout ce qui se passa en cette cérémonie sera assez écrit ailleurs sans que j'en parle , tout ce que j'en dirai , c'est que Monsieur eût bien voulu qu'elle eût épousé Monsieur le Dauphin. Je disois à Monsieur , ne menez pas votre Fille si souvent ici , cela lui donnera des dégoûts pour tous les autres partis , & si elle n'épouse pas Monsieur le Dauphin , vous lui empoisonnez le reste de sa vie par l'espérance qu'elle en aura eue. Monsieur le Dauphin ne donnoit aucune marque qu'il souhaitoit ce mariage , ni le Roi non plus : quand on déclara celui d'Espagne , Monsieur le Dauphin lui vint dire , ma Cousine , je me réjouis de votre mariage , quand vous serez en Espagne vous m'enverrez du Touru , je l'aime fort ; cela la mit au désespoir , & elle ne l'oublia pas. Après avoir pris congé du Roi qui l'étoit allé conduire dans la forêt de Fontainebleau , elle monta vite en

carosse sans dire adieu à Monseigneur ; la
 Princesse d'Harcourt l'accompagna , qui est
 une femme fort sotte , & qui en usa fort
 ridiculement en bien des circonstances qui
 ont nui à cette pauvre Princesse , qui étoit
 fort enfant , & qui eût eu besoin de quel-
 ques personnes prudentes pour relever mille
 fautes légères que les Gens de son âge
 pouvoient faire par l'imprudence de la jeu-
 nesse où il n'y a nul mal. Les Espagnols
 ne pardonnent rien : Monsieur & Madame
 de los Balbazes étoient fort bonnes Gens ;
 il y avoit un Grand d'Espagne qui vint
 après , qui s'appelloit le Duc de Pastran-
 ne , qui parla bien mal à propos , & ses
 discours ont bien contribué à son malheur
 & à sa fin tragique. J'ai ouï dire à des Da-
 mes qui étoient auprès de lui au bal , que
 l'on ne lui sçût jamais faire louer la Reine ,
 qui étoit fort belle , & qui dançoit à mer-
 veille : il dit en Espagne , à ce qu'on a sçu
 depuis , qu'il n'y avoit pas une seule fem-
 me en France qui valoit quoi que ce soit ,
 il en trouva quelques-unes de bonne vo-
 lonté. En ce tems-là il falloit l'être beau-

coup pour qu'il pût plaire ; il paroissoit assez mal fait , il donna beaucoup de parfums & de pastilles à Fontainebleau , à ce que j'ai entendu dire ; il arriva fort peu de tems avant le mariage , & y resta fort peu après. J'allai à Eu : le Comte de Maufelle est celui qui fut cause de sa mort , à ce qu'on m'a dit , je ne sçais rien de certain sur cela , sinon qu'elle est morte , & que j'en ai été fort fâchée ; elle m'écrivoit souvent , & me témoignoit beaucoup d'amitié.

L'hiver d'après on parla fort que Monseigneur se marieroit un jour. Le Roi l'entretenoit devant dîner chez la Reine comme il avoit accoutumé , il tenoit un portrait à sa main , qu'il attacha sur la tapisserie , & dit , voilà la Princesse de Bavière , il l'avoit montrée à Monseigneur chez Madame de Montespan , qui étoit fort contente. Le Roi dit , quoiqu'elle ne soit pas belle , elle ne déplaît pas , elle a beaucoup de mérite : tout le monde approuva ce choix , pour moi qui aimois fort sa Mere sans l'avoir jamais vue , j'en fus fort aise.

DE MONTPENSIER. 285

Elle étoit de Savoye , & ma Cousine germane , elle avoit pris une amitié pour moi fort grande , elle m'écrivoit souvent , je lui faisois réponse , elle me faisoit des présents , j'en envoyois de plus beaux ; elle me faisoit tenir les Livres de tous les ballets qu'elle dansoit , dont elle avoit fait les vers , elle avoit l'esprit un peu romanesque. On dit que la Cour de Savoye avoit fort de cet air , & celle de Baviere peu de politesse. Ce qu'elle avoit trouvé à la Cour de Baviere , & la maniere dont on y vivoit qui tenoit beaucoup de celle d'Espagne , l'avoit confirmée dans ces manieres ; elle ne faisoit que lire tous les romans en toutes langues & des vers ; elle m'écrivoit fort civilement , ce qui n'est pas ordinaire en Allemagne où ils sont fort fiers. Une fois que l'on parloit d'elle devant le Roi , Monsieur le Maréchal de Grammont , qui l'avoit vue & qui en disoit du bien , me demanda comme elle m'écrivoit : je lui dis , au commencement Mademoiselle ma Cousine , & au bas , votre très-humble Cousine & servante , & qu'elle

me traitoit d'Altesse Royale , & la suscription à Son Altesse Royale Mademoiselle ma Cousine , & que je lui avois écrit de même. Il me demanda , a-t-elle fait réponse ? Je lui dis , nous nous sommes écrits souvent , & sur les derniers tems sans commencement ni fin. Il en douta , & qu'en tout cas c'étoit sans la participation du Beau-pere ; à quoi j'ajoutai que Monsieur l'Electeur Palatin , qui étoit mon parent du côté de ma Mere , m'avoit écrit de même. Pendant que je suis sur les rangs , j'ai oublié de dire que la Reine d'Espagne me donna une chaise à bras , & aux Princesses du Sang une à dos , & quand on demanda à los Balbazes si elle n'en useroit pas ainsi , il n'en fit aucune difficulté. Le feu Roi d'Angleterre dernier mort en usoit de même , pour la Reine sa mere elle ne me donnoit qu'un siège , elle étoit ma tante , & par cette raison je lui portois tout le respect imaginable : je faisois plus de cas d'une Fille de France que des Reines de quelques pays qu'elles pussent être.

Comme on étoit à Versailles un Carême

au tems de Pâques , (l'année sera marquée en tant d'endroits dans l'histoire & mémoires de ce tems-là , que je n'ai que faire de la mettre ici.) Madame de Montespan s'en alla , on fut fort étonné de cette retraite , le Roi en parut fort affligé ; il ne fit pas la Cène , même on le vit peu ce jour-là , il vint chez la Reine les yeux rouges comme un homme qui avoit pleuré. On parla différemment de cette retraite : j'allai à Paris & fus la voir en cette maison où étoient ses Enfans ; Madame de Maintenon , que l'on commençoit alors d'appeller ainsi , parce qu'elle en avoit acheté la terre , étoit avec elle. Je lui demandai si elle ne reviendrait pas bien-tôt ; elle se mit à rire , & ne me répondit rien : comme je l'aimois fort , je ne sçavois que souhaiter pour elle , elle ne voyoit personne. Comme tout le monde étoit fort alerte sur son retour , quoique personne ne parût s'en mêler , on sçut que Monsieur Bosuet , lors Précepteur de Monseigneur , & à présent Evêque de Meaux , y venoit tous les jours avec un manteau gris sur le nez ,

Madame de Richelieu y vint aussi. Enfin elle revint , & le Roi l'alla voir à Clagny , & Madame de Richelieu disoit , je suis toujours en tiers , apparemment ce tiers ne durera pas long-tems. Madame de Montespan eut Mademoiselle de Blois & Monsieur le Comte de Toulouse qui furent nourris chez Madame d'Arbon femme de l'Intendant de Monsieur le Tellier , & on les y tint fort cachés.

On alla au-devant de Madame la Dauphine jusqu'à Chatou , le Roi alla coucher à Vitry-le-François où elle coucha , la Reine demeura à Chatou , fâchée que le Roi l'eût vue avant elle. Livry revint à Chatou pour dire à la Reine l'heure qu'elle devoit partir le lendemain : la Reine lui demanda comme il l'avoit trouvée , il lui dit , le premier coup d'œil n'est pas beau. La Reine n'alla pas bien loin de Chatou : on trouva le Roi qui descendit de carrosse & présenta Madame la Dauphine à la Reine , elle étoit habillée de brocard blanc , des rubans blancs à sa coëffure , les cheveux noirs , le froid l'avoit rougie : elle a une fort belle

taille & n'étoit pas en beauté, & Livry avoit raison de dire que le premier coup d'œil n'étoit pas beau. Elle salua la Reine, ensuite Madame & moi, elle me fit mille amitiés; dans le carosse elle me parla de celle que Madame sa Mere avoit pour moi, & qu'elle lui disoit toujours, si vous êtes mariée en France, faites votre premiere amie de Mademoiselle. Comme elle ne fut point embarrassée, elle causa beaucoup: si je ne me trompe, il n'y avoit dans le carosse que le Roi, la Reine, Madame la Dauphine, Madame & moi au-devant, Monseigneur & Monsieur aux portieres; dans l'autre carosse étoient Madame la Princesse de Conti, Mademoiselle de Bourbon, & les Dames de la Reine. On arriva à Chatou, où l'on mena Madame la Dauphine dans sa chambre: elle voulut se confesser, on l'alloit marier, la premiere cérémonie avoit été faite à Munick; on fut fort embarrassé, il n'y avoit personne qui sçût l'Allemand, & elle ne sçavoit pas se confesser en François: on trouva heureusement un Chanoine de Liège, qui étoit venu voir

Le Cardinal de Bouillon , qui pour lors songeoit à être Prince de Liège , celui qui siegeoit étoit fort vieux , & comme cette dignité est élective , il ménageoit les Gens du Pays. Elle se confessoit donc à ce Chanoine , & ce qui nous paroissoit un peu surprenant fut son habillement ; les Chanoines de ce pays-là , comme j'ai dit ailleurs , sont habillés comme les autres Gens avec de grands cheveux , & n'ont pas l'air à donner de la dévotion à se confesser à eux : comme en Allemagne on y est accoutumé , cela fit moins de peine à Madame la Dauphine qu'à une Françoisse. On demanda à ce Chanoine s'il vouloit confesser Madame la Dauphine , il dit qu'il n'avoit jamais confessé qu'une fois à un Siège un soldat qui avoit été blessé , & qui se mouroit ; je croi qu'il fut aussi embarrassé que Madame la Dauphine. Quand tout cela fut fait , on alla à la Chapelle de Monsieur de Châlons où on les maria. Le Roi , la Reine & toutes les Princesses allerent la coucher après souper ; la Reine lui donna la chemise. Le lendemain on alla

à sa chambre , & on la mena à la Messe à la Cathédrale , où on fit la cérémonie du poële qui ne se fait qu'à la Messe. L'après-dînée on lui porta un présent que nous avions vu ranger chez Madame de Montespan , il y avoit des pierreries & toutes sortes de jolis bijoux & en grande quantité de tout ce que l'on peut s'imaginer. Madame de Montespan est la femme du monde qui se connoît le mieux en bijoux , & qui y avoit pris plaisir : lorsqu'elle montra tous les bijoux , elle disoit , Madame la Dauphine vous en donnera , ce lui fera un grand plaisir de vous en donner ; ce qu'elle ne fit point , à mesure qu'elle les voyoit , elle disoit , ferrez cela , & n'offrit rien à personne , pas même à la Reine , qui auroit été fort aise d'en avoir , & qui avoit dit quand on lui montra le présent , le mien n'étoit pas si beau , quoique je fusse plus grande Dame , on ne se soucioit pas tant de moi que l'on fait d'elle.

La Reine avoit toujours dans la tête qu'on la méprisoit , & cela faisoit qu'elle étoit jalouse de tout le monde ; & sur-tout , quand

on dînoit elle ne vouloit pas que l'on mangeât, elle disoit toujours, on mangera tout, on ne me laissera rien : le Roi s'en mocquoit. Au voyage que je fis avec elle où nous demeurâmes long-tems à Arras, & celui où l'on fit un long séjour à Tournai, je mangeai souvent chez moi, parce que quand le Roi n'y étoit pas, elle ne mangeoit que des mets à l'Espagnole que l'on lui faisoit chez la Molina une Femme de Chambre qu'elle avoit amenée d'Espagne, qui avoit été à la Reine sa mere, qu'elle aimoit beaucoup & qui avoit une très-grande autorité sur elle. Puisque l'occasion se presente d'en parler, je dirai qu'elle se donnoit de grands airs de gouverner ; tout le monde lui faisoit la cour, ma sœur de Guise lui baisoit les mains, & l'on dit qu'elle l'appelloit maman, & lui faisoit mille présens, & toutes les femmes lui en faisoient aussi pour être bien traitées de la Reine. Pour moi, je ne lui faisois ni la cour ni des présens, je ne les ai jamais faits qu'à mes maîtres, je n'ai pas le vol pour les subalternes, cela n'est pas bon en bien des occasions : Dieu m'a

m'a fait naître dans une grande élévation, il y a proportionné mes sentimens, & on ne m'en a jamais vu de bas, Dieu merci. Les Dames se pressoient à la collation de la Reine, à attraper quelques morceaux des mets à l'Espagnole, pour louer ce qui venoit de chez la Molina, qui étoient souvent fort mauvais, & c'étoit ce qui faisoit que quand le Roi n'y étoit pas, je n'allois guere manger chez la Reine, & qu'elle me reprochoit, est-ce que vous ne trouvez rien de bon chez moi? Je lui répondis, Madame, j'aime les mets à la françoise. Elle grondoit les gens qui ne la traitoient pas bien; Villacerf, son premier Maître-d'Hôtel, me demandoit quand j'y allois, afin que l'on prît soin que les mets fussent bien apprêtés: quand il n'y avoit que la Reine, comme elle ne mangeoit que ce qui venoit de la Molina, les Officiers ne se mettoient pas fort en peine de ce qu'ils servoient, ils le faisoient avec plaisir quand j'y étois, je ne me plaignois jamais de rien. Madame de Guise n'étoit pas de même; elle trouvoit toujours tout mauvais, & faisoit que la

Reine grondoit & se mettoit en mauvaise humeur. Ce grand goût pour tout ce qui venoit de chez la Molina me fait souvenir qu'un jour à Compiégne la Reine avoit été indisposée , elle prit médecine , & comme il faisoit fort chaud , elle la voulut prendre le soir à huit heures ; elle la prenoit d'une maniere un peu extraordinaire , c'étoit dans du jus de pruneaux , & par cueillerées, Madame de Bade les lui mettoit dans la bouche. Quand le tems fut venu que l'on prend un bouillon , on lui en apporta un qui avoit la meilleure mine du monde , la Reine dit qu'il lui faisoit mal au cœur & qu'il ne valoit rien : l'Officier qui l'avoit porté étoit au désespoir , & Villacerf aussi, nous en goûtâmes toutes , il étoit fort bon, & elle n'en voulut pourtant pas , & il fallut aller chez la Molina en querir un , on en porta un vieux du matin. Ce bouillon étoit noir , sentoit le roui , & par sa qualité n'étoit guere propre pour un jour de médecine ; il étoit fait avec du poivre long , & toutes sortes d'épiceries , des choux & des navets : En Espagne , les mets durent quel-

quelquefois huit jours. La bonne Molina se donnoit de grandes libertés à parler , elle décidoit sur tout : dans les commencemens on croyoit qu'elle se corrigeroit ; enfin , le Roi s'en lassa , elle chagrinoit la Reine contre tout le monde & même contre le Roi ; ainsi on la renvoya en Espagne , accablée de biens & de présens. On a sçu que depuis qu'elle y étoit , elle peste autant contre l'Espagne , qu'elle faisoit contre la France quand elle y étoit ; c'étoit la plus laide créature que l'on ait jamais vue ; cela faisoit toujours appréhender que la Reine qui la voyoit souvent ne fit quelque enfant qui lui ressemblât. La Reine avoit aussi amené une Naine , qui étoit une monstrueuse créature , il y en a pourtant quelquefois de jolies , j'en ai eu plusieurs qui l'étoient fort. La Molina ne m'épargnoit pas à l'affaire de Monsieur de Lauzun , elle dit , si en Espagne il y avoit eu un Sujet qui eût osé prétendre à la Fille du Roi , on lui auroit coupé le cou , le Roi en devroit user ainsi : son insolence fut trouvée fort mauvaise , & l'on vit bien qu'elle étoit fort mal instruite des cou-

rumes de son païs , où l'on fait plus de cas des Grands du Royaume que des Princes étrangers. La Reine avoit encore avec elle une petite fille qui n'avoit que quinze ou seize ans , qu'elle appelloit Philippa , elle demouroit avec la Molina , elle n'étoit pas belle , elle avoit beaucoup d'esprit , sa faveur croissoit comme elle , la Reine la maria à son Porte-manteau , nommé de Huzé ; de sorte qu'elle en porta le nom ; la Reine l'appelloit toujours Philippa , & disoit que c'étoit un enfant que l'on avoit trouvé dans le Palais , que son pere avoit fait nourrir toujours avec soin , & qu'il falloit qu'elle fût fille de quelque Dame du Palais , & peut-être du Roi son pere. Depuis le départ de la Molina , elle fit faire..... chez elle , & le Chocolat de la Reine , qui ne vouloit pas que l'on sçût qu'elle en prit , elle en prenoit en cachette.

Quand Baraille fut de retour de Pignerol , il vit Madame de Montespan qui commençoit il y avoit long-tems , à témoigner vouloir servir Monsieur de Lauzun quand elle trouveroit l'occasion ; jamais il ne m'a

paru qu'elle eût aucune aigreur contre lui , comme c'est une femme de beaucoup d'esprit , elle fait & dit même ce qu'elle veut. Baraille venoit à Saint Germain & causoit long-tems avec nous , il ne venoit chez elle que les soirs , & cela avoit une maniere de mystere. Quand on fut de retour du mariage de la Dauphine , elle avoit la grace de la nouveauté ; le Roi alloit souvent chez elle & la Reine aussi , & elle ne venoit chez la Reine que pour dîner & souper. Madame de Richelieu fut sa Dame d'honneur , & la Maréchale de Rochefort sa dame d'atour , & Madame de Maintenon sa seconde dame d'atour ; Madame de Créqui fut dame d'honneur de la Reine , en la place de Madame de Richelieu. La Reine ne perdit pas au change , Madame de Créqui est la plus aimable & la plus sage femme du monde , sans intrigue ; Madame de Richelieu avoit l'air bourgeois & tracassière , qui ne sçavoit pas vivre : depuis sa mort la Reine a dit qu'elle n'étoit pas bonne , qu'elle rendoit de mauvais offices à tout le monde : pour moi je vivois honnêtement avec elle , & sans aucun com-

merce particulier ; depuis que son mari avoit promis & puis refusé sa maison à Monsieur de Lauzun , j'avois sçu à quoi m'en tenir. Ce mouvement fit un grand bruit , Madame de Soubize prétendit que le Roi lui avoit dit qu'elle seroit dame d'honneur , & pour cela il lui augmenta sa pension : on alloit faire des complimens à Madame de Rohan , sur ce que sa fille avoit des entrées & des prérogatives pareilles à celles de la dame d'honneur. J'étois à Paris ce jour lorsque j'arrivai à Saint Germain , on me dit que l'on alloit faire des complimens à Madame de Soubize ; j'y allai , je la trouvai sur un petit lit , elle disoit qu'elle étoit fort malade ; je lui dis que je me réjouissois , elle me dit qu'elle ne sçavoit pas dequoi. Le logement de Madame la Princesse de Conti étoit trop petit pour elle & pour son mari , j'avois une chambre pour Madame de Jarnac qui y étoit , le Roi me pria de lui donner cette chambre pour Monsieur le Prince de Conti , & qu'il m'en donneroit une autre qui étoit de plain pied à ma chambre , je le voulus bien , je

ne trouvai rien à dire à ce changement. Pendant que j'étois à Paris j'allois & venois souvent ; le Roi m'en avoit parlé avant que j'allasse à Paris, Madame de Soubize me dit, le Roi vous a demandé une chambre de votre appartement pour donner à la Princesse de Conti ; je lui dis qu'oui, & qu'il m'en avoit donné un autre plus commode. Elle vouloit tourner cela d'une maniere, comme si en cette occasion on m'avoit voulu maltraiter, & que j'eusse sujet de me plaindre : quand les gens sont chagrins, ils veulent que les autres le soient : comme elle est fort des amies de Madame de Guise qui est fort fâchée des distinctions qu'on fait d'elle à moi, je crois que l'on avoit tenu quelques discours désobligeans de moi, je me fâchai. On ne parla tout le soir que de ce que Madame de Guise avoit été courir par toute la maison pour dire, Madame de Soubize n'est pas dame d'honneur, elle en aura les distinctions qui vaudront mieux. Je contrai à Madame de Montespan ce que Madame de Soubize m'avoit dit, & elle m'en trouva émue ; elle le dit au Roi qui

me dit chez la Reine , donnerez-vous toute votre vie dans les panneaux que l'on vous tendra pour vous fâcher ? je sçais bien mettre la distinction que je dois entre la Princesse de Conti & vous , Madame de Jarnac est mieux où je la mets , il faut bien que la Princesse de Conti soit logée. Sur cela il me fit mille honnêtetés , & dit qu'il apprendroit bien à Madame de Soubize à ne pas parler mal à propos , & s'emporta fort contre elle. Elle lui avoit écrit une Lettre fort emportée , à ce que l'on dit , qui avoit fort fâché le Roi ; elle lui reprochoit qu'il lui avoit manqué de parole , & il lui fit dire ce jour-là de s'en aller. Comme nous revenions le soir de quelque dévotion avec la Reine , Madame de Montespan & moi , la Reine entra dans son cabinet , & fut long-tems enfermée avec Madame de Soubize , que la Reine avoit toujours fort aimée , & qu'elle préféroit à tout le monde : on dit qu'après cette conversation elle en parla au Roi , & que le Roi lui dit , elle vous trompe , & il y ajouta beaucoup de discours désobligeans. C'étoit pour lui dire adieu ,

elle alla à Paris où elle fit semblant d'avoir la rougeole pour ne voir personne, puis elle s'en alla à la Chapelle de Monsieur de Luines, où elle passa tout son exil : quand elle revint il la reçut fort bien, elle étoit fort aimée de Madame de Visé.

Monseigneur tomba malade dans le tems que Madame la Dauphine étudioit un ballet, il fut à l'extrémité d'un dévoyement : la Reine étoit quasi tous les jours dans sa chambre, où il n'entroit personne ; en l'état où il étoit, tout le monde l'incommodoit. Madame de Montespan fut Surintendante de la Maison de la Reine, à la place de la Comtesse de Soissons, qui s'en alla hors de France ; elle étoit mêlée dans les affaires de la Chambre ardente de l'Arsenal. Je n'entreprendrai point de parler de cela, l'affaire est trop délicate : ce fut dans ce tems-là que Madame de Luxembourg fut arrêtée & mise à la Bastille pour cette sorte d'affaire. Il se passa une petite histoire de galanterie en ce tems-là. Un soir le Roi ne revint qu'à quatre heures se coucher, la Reine avoit envoyé voir ce qu'il faisoit, & s'il

étoit chez Madame de Montespan , on lui dit que non ; il n'étoit pas chez lui , tout le monde raisonnoit ; enfin , on sçut ou c'étoit. On nomma la Dame , & on dit que le Roi dans un chagrin qu'il avoit eu contre elle le dit à la Reine , & que toutes les fois qu'elle vouloit qu'il allât chez elle , elle avoit des précautions à prendre , parce qu'elle avoit un mari , elle mettoit des pendans d'oreilles d'émeraudes au dîner & au souper du Roi où elle se trouvoit. J'allois tous les jours chez Madame de Montespan , & elle me paroissoit attendrie pour Monsieur de Lauzun : je crois qu'elle vouloit venir au point où je suis venue , elle me disoit souvent , songez à ce que vous pourriez faire pour plaire au Roi pour vous accorder ce qui vous tient tant au cœur : elle jettoit de tems en tems des propos de cette nature , qui me firent aviser qu'il pensoit à mon bien. Je me souviens que Pertuis qui étoit fort des amis de Monsieur de Lauzun , m'avoit dit une fois , si vous leur faisiez espérer votre bien pour Monsieur du Maine : je l'avois dit à Baraille , comme c'est un gar-

çon circonspect, quoiqu'il vît bien que leurs intentions pouvoient aller-là par les manieres de Madame de Montespan, il ne me répondit rien sur un chapitre si délicat, quoiqu'il vît bien que c'étoit le seul endroit pour parvenir à sa liberté, il ne prévoyoit pas ce qui est arrivé, il ne me l'auroit pas conseillé ni laissé faire, après avoir eu si bonne opinion de Monsieur de Lauzun, il n'auroit jamais cru l'avoir si mal connu, je ne dois pas croire qu'il ait changé, il a été toujours le même, je ne le connoissois pas, & ma seule consolation est que le Roi qui est plus éclairé que moi ne le connoissoit pas aussi. Depuis que Madame de Montespan avoit ses enfans auprès d'elle, je les voyois souvent chez elle & chez eux; on me les amenoit, ils étoient fort jolis, & je m'en divertissois beaucoup; j'avois toujours fort aimé les enfans, & M. du Maine avoit un beau visage & beaucoup d'esprit. Il avoit eu des convulsions de dents qui l'avoient rendu boiteux, il avoit une jambe plus foible que l'autre; la douleur qu'on avoit de le voir si bien fait d'ailleurs, avoit

fait chercher tout ce qui pouvoit remedier à ce défaut ; avant qu'il fût reconnu , Madame de Maintenon l'avoit mené en Hollande pour le faire voir à un homme que l'on disoit avoir des secrets qui redressoient les boiteux ; comme il n'y a que Dieu qui fasse ces miracles , il en revint plus boiteux qu'il n'étoit lorsqu'il y alla , & après lui avoir fait de fort grands maux. Il a été deux fois à Barrége d'où il écrivoit souvent , & même il m'écrivoit , & on faisoit fort val'oir l'amitié qu'il avoit pour moi naturellement : enfin je me résolus de le faire mon héritier , pourvu que le Roi voulût faire revenir Monsieur de Lauzun , & consentir que je l'épousasse. Je fus quelques jours à dire à Madame de Montespan ; il me passe tant d'affaires dans la tête dont je voudrois vous entretenir , & il faudroit que j'en eusse le tems , on nous trouble toujours. Elle me parut un jour l'être , & ne me disoit rien , comme elle est plus habile que moi , & que la passion qu'elle avoit d'aller à ses fins pour Monsieur du Maine n'étoit pas cependant si violente que celle

qui me faisoit agir , elle raisonnoit bien plus de sens froid , & elle prenoit bien plus de mesures pour aller à ses fins que moi aux miennes. Enfin je dis un jour à Baraille de lui aller proposer de ma part , il le fit , & elle le reçut comme on peut juger. Le lendemain j'allai la voir , & elle me remercia & me dit que , comme mes intérêts lui étoient plus chers que les siens , elle ne vouloit pas en parler au Roi que l'on n'eût pris pour cela toutes les mesures nécessaires pour parvenir où je voulois aller. Elle me loua fort de la constance avec laquelle j'avois perseveré à faire la fortune de Monsieur de Lauzun , que les grands Princes & Princesses avoient des vœux dans des tems & les oublioient dans d'autres , qu'elle n'aimoit point cela. Elle n'oublia pas de faire entrer Monsieur de Lauzun dans les raisons que j'avois de n'avoir point changé , qu'elle croyoit que ce que je voulois faire plairoit au Roi , & que je voulois faire un si grand bien à Monsieur du Maine que le Roi aimoit tendrement , qu'elle ne pouvoit douter qu'après cela il ne fit tout

ce que je voudrois. Le jour d'après elle me dit que le Roi s'étoit malheureusement engagé à ne consentir jamais à mon mariage par des lettres qu'il avoit écrites aux Ambassadeurs dans tous les pays étrangers, que c'étoit une œuvre des ennemis de Monsieur de Lauzun, qu'ils croyoient par-là lui avoir lié les mains, que les conjonctures des tems changent les affaires. Je lui témoignai un grand gré de tout ce qu'elle me disoit, & il me sembloit qu'elle agissoit de bonne foi. Baraille venoit plus souvent à Saint Germain qu'à l'ordinaire : enfin après avoir parlé plusieurs jours de l'affaire, je croyois que c'étoit assez de faire connoître ma bonne volonté pour une si grande affaire, pour que l'on me proposât de la reconnoître par l'exécution de celle que je desirois tant. Madame de Montespan me dit, vous voulez que M. de Lauzun sorte, & vous faites des propositions pour cela ; il est inutile de m'en faire si vous ne voulez pas que j'en parle au Roi, il ne devinera pas, il faut parler. Je la priai de le faire, elle me dit, il faut témoigner au Roi la vue que

vous avez pour Monsieur du Maine par l'amitié que vous avez pour lui & par le desir de lui plaire , & par-là vous unir encore plus étroitement à lui , sans parler de Monsieur de Lauzun ; il a peut-être autant d'envie que vous de le faire sortir , vous sçavez bien tous les gens qui lui ont fait du mal , qui le craignent , & qui sont toujours à lui en dire du mal dès qu'ils voyent qu'il a quelque pitié de son état , & plus le Roi témoigne de la bonté pour lui , plus ils lui nuisent. Quand il leur pourra dire , ma Cousine en use d'une maniere avec moi , que je ne puis lui rien refuser , ainsi vous traiterez tout cela avec lui , & on ne sçaura que Monsieur de Lauzun sortira que quand on enverra l'ordre pour le faire sortir : ne serez-vous pas bien-aïse d'avoir une affaire secrette à ménager avec le Roi , que l'on verra éclore tout d'un coup sans qu'on l'ait sçue , pour moi je vous ayoue que j'en sens du plaisir. Je consentis qu'elle en parlât au Roi , & nous résolumes que le lendemain quand il viendrait chez la Reine , il me meneroit dans les petits cabi-

nets, ce qu'il fit, & me dit : Madame de Montespan m'a appris hier au soir la bonne volonté que vous avez pour le Duc du Maine, j'en suis touché, comme je dois, je vois que c'est par amitié pour moi que vous le faites, il n'est qu'un enfant qui ne merite rien, j'espere qu'il sera un jour honnête homme, qu'il se rendra digne de l'honneur que vous lui voulez faire : pour moi je vous assure qu'en toutes occasions je vous donnerai des marques de mon amitié. Madame de Montespan fut ravie que j'eusse fait ce pas, & elle ne songea plus qu'à m'en faire faire un plus grand. En ce tems-là je ne croyois que promettre, elle me flattoit, & je n'avois de plaisir qu'à être avec elle; quoiqu'elle soit de la plus charmante conversation qui se puisse, cela augmentoit tous les jours par les soins qu'elle prenoit de me plaire & de me dire tout ce qui me faisoit plaisir, elle me venoit voir plus souvent qu'à l'ordinaire, nous allions nous promener ensemble, le Roi me parloit beaucoup plus qu'il n'avoit accoutumé, & pas un mot de Monsieur de Lauzun. Je la pres-

fois d'en parler , elle me répondoit toujours , il faut avoir patience. Le Duc du Maine revint , elle alla au-devant de lui , il alla chez le Roi , puis elle me l'amena : comme il avoit bien de l'esprit on lui dit l'affaire , on le connoissoit capable de garder un secret , il me fit de grands remercemens , & me venoit voir avec grand soin.

Monseigneur commença à se mieux porter , on fit une blanque chez lui , où Madame de Montespan se donna beaucoup de mouvemens ; il resta quelques bijoux de ceux qu'on avoit portés qui ne furent pas mis , entr'autres une petite coupe d'or où il y avoit quelques diamans qui étoient fort jolis pour mettre sur la toilette , Madame de Montespan s'apperçut que j'en avois envie , elle me l'envoya le soir par Monsieur du Maine. Tous ces soins-là plaisent , quand on a affaire à une personne entêtée , il est bien aisé par des soins de la contenter & de la faire donner de plus en plus dans les panneaux qu'on lui tend. La guérison de Monseigneur fut attribuée à un remede qu'il prit , son mal étoit venu

d'avoir trop mangé de ces petits citrons doux de Portugal, le dévoyement avoit duré tout le voyage de Flandres sans qu'il eût discontinué de vivre à son ordinaire, il est grand mangeur ; on n'avoit songé à lui faire aucun remede que quand il fut obligé de demeurer au lit. Les Médecins firent leurs remedes, & on se servit même de ceux de quelques uns qui disoient en avoir de spécifiques, & enfin un Parent qui avoit fort voyagé en proposa un qui étoit une maniere d'œufs de poisson qu'il avoit apportés de ses voyages, on le mit en poudre dans un bouillon, Monseigneur parut le vouloir bien prendre, & les Médecins se trouverent de cet avis, il en fut guéri à la seconde prise, sans qu'il lui en restât qu'un peu de foiblesse, qui est toujours la suite des longues maladies.

Madame de Montespan proposa à Baraille que je fisse une donation de Dombes & du Comté d'Eu ; il m'en parla & elle ensuite. Je dis que ce seroit par mon testament que je donneroïs, que je me portois trop bien pour le faire si-tôt, & que

c'étoit assez de l'avoir promis une fois sans en dire davantage ; elle dit que le Roi le vouloit ainsi. Monsieur Colbert entra dans l'affaire , elle ne me disoit que des douceurs , elle n'en ufoit pas de même avec Baraille , elle lui disoit on ne se moque point du Roi ; quand on lui a promis il faut tenir : je lui disois ; je veux la liberté de Monsieur de Lauzun , je ne sçais si on la lui accordera quand j'aurai fait ce qu'on demande. Toutes ces conversations me donnoient beaucoup d'inquiétude , & me faisoient passer de méchantes nuits. Quand Baraille avoit été la derriere fois à Pignerol , Monsieur de Lauzun lui avoit dit ; s'il ne tient qu'à ma Charge pour sortir d'ici , j'en donneroie volontiers ma démission. Je lui avois mandé que je donneroie de bon bien à Monsieur du Maine pour cela , il m'en avoit fort remercié , & avoit consenti que je disposasse du Comté d'Eu , quoique je le lui eusse donné par un Contrat de vente que je lui en avois passé pendant sa prison , qui avoit été entre les mains de Madame de Nogent , & avoit après passé en

celles de Baraille. Après bien des allées & des venues on dit un jour à Baraille, que si je n'exécutois ce que j'avois promis, on le mettroit à la Bastille; cela m'allarma fort: enfin je consentis à ce qu'ils voulurent, & fis une donation de la Souveraineté de Dombes, & un semblable contrat de vente du Comté d'Eu à celui que j'avois fait à Monsieur de Lauzun. Les biens de Normandie ne se peuvent pas donner comme ailleurs; & c'est pour cela que l'on avoit pris la voie de la vente toutes les deux fois. Ces actes furent passés chez Madame de Montespan, qui y parla pour Monsieur du Maine, elle avoit un pouvoir du Roi: là étoit Monsieur Colbert, son neveu Vaubourg, les Notaires étoient Foin & Chupin, Madame de Montespan, Baraille & moi. Après que tout fut signé, Monsieur Colbert l'alla dire au Roi, je demeurai chez Madame de Montespan, Baraille y resta avec nous: elle me dit après mille remerciemens, je ne puis m'empêcher de vous dire que vous allez être la plus heureuse personne du monde, & que vos ennemis

DE MONTPENSIER. 313

ou envieux vont être déconcertés. Vous ne vous êtes pas attiré les uns , vous n'avez jamais fait mal à personne ; pour les autres , on en a toujours , le bonheur & le mérite les attirent toujours , on s'en console. Jugez-en vous-même , qui êtes la Cousine germaine du Roi , qui vous a toujours aimée & considérée comme sa sœur , ceci va augmenter l'amitié & la confiance & vous lier étroitement ; il ne songera qu'à vous donner des marques de sa reconnoissance, qu'à vous faire les plaisirs qu'il pourra imaginer , vous ferez de tout , il voudra que tout le monde voie la considération qu'il aura pour vous. Il n'y aura personne , que ceux qui espéroient avoir votre bien , qui ne dise que vous venez de faire un tour habile & d'une bonne tête : pour moi , outre mon intérêt , par celui que je prens à tout ce qui vous touche je me sens une joie sensible de tout ceci. J'écoutois tout cela avec plaisir , & cet encens me montoit fort à la tête , & j'en étois bien remplie. Dès que je fus en ma chambre , je laissai tomber mon miroir , qui est une

grosse glace de cristal de roche fort épais ; je dis à Baraille , je meurs de peur que ce ne soit un augure que je me repentirai de ce que je viens de faire : il se moqua de moi

Toute ma vie j'avois eu envie d'avoir une maison auprès de Paris , j'en avois toujours cherché , & à toutes celles que j'avois vues , j'y trouvois toujours quelques défauts , quelque jolies qu'elles fussent , soit à la situation ou au bâtiment , je n'en avois trouvé aucune à mon gré. On m'en indiqua une qui étoit à deux lieues de Paris à un village nommé Choisi sur le bord de la riviere de Seine , j'y courus en grande hâte , je la trouvai à ma fantaisie , au moins la situation , il n'y avoit point de bâtiment. Je l'achetai 40000. livres , j'y menai le Nautre qui dit d'abord qu'il falloit mettre bas tout ce qu'il y avoit de bois ; on me fit le plan d'une maison qui n'avoit qu'un étage : la proposition d'abattre le peu qu'il y avoit de couvert me déplut , j'aime à me promener à toutes sortes d'heures. Le Nautre dit au Roi que

j'avois choisi la plus vilaine situation du monde , que l'on n'y voyoit la riviere que par une lucarne. Quand j'allai à la Cour peu de jours après très-entêtée de ma maison , le Roi me questionna beaucoup , & me fit grand plaisir : après m'avoir bien laissé conter , il me dit ce que le Nautre lui avoit dit. Je le plantai-là , je fis accommoder ma maison à ma mode ; je fis abattre un assez joli corps de logis pour un particulier , comme étoit Monsieur le Président Gontier , qui étoit si mal dans ses affaires , que ses Créanciers l'obligerent de vendre cette maison de plaisir. J'employai Gabriel un fort bon architecte , qui suivit fort bien mes intentions ; c'est un grand corps de logis avec deux avances aux deux bouts pour marquer des pavillons tous de pierres de taille sans aucun ornement ni architecture , si j'avois vu les livres qui en traitoient , j'aurois fait une belle description ; cela auroit été une affectation qui ne me convient pas. Il y a une grande terrasse qui regarde depuis un bout jusqu'à l'autre du jardin. Monsieur m'a appris que

quand il n'y a que cent arpens on ne doit pas y donner le nom de parc ; j'y ai pourtant ce nombre-là , à y compter les cours & les bâtimens. Au-dessous de cette terrasse devant la maison est un parterre assez petit, borné par la riviere que l'on voit de l'appartement d'en-bas. Comme j'ai pris ma maison pour y aller en Eté, j'ai pris mes mesures pour que l'on vît la riviere dans le tems qu'elle est la plus basse, de mon lit, je la vois, & les batteaux qui y passent. A droit & à gauche sont deux petits bois, & une grande terrasse qui regne encore d'un bout du jardin à l'autre ; il y a des fontaines autant qu'il en faut, & si j'en voulois davantage j'en aurois. J'y ai fait planter beaucoup d'allées qui viennent fort bien : ce qui est de plus agréable, c'est que de tous les côtés de ma maison on voit la riviere & de tous les bouts des allées : d'un côté de ma maison on voit jusqu'à l'arc de triomphe, de l'autre Ville-Neuve-Saint George, la forêt de Senart, & la pleine de Creteil ; on voit Saint Maur, Villeneuve-le-Roi à Monsieur Pelletier le Ministre,

Ministre , où est une belle maison que le Chancelier du Vair avoit autrefois fait bâtir. Il y a à ma maison une belle orangerie , un agréable potager avec trois fontaines , & tout ce qu'il faut pour accompagner la beauté de ma maison qui a de la grandeur , quoiqu'elle soit petite. Il y a une assez belle galerie , qui n'est pas peinte , la Chapelle est belle , bien peinte , par la Fosse , un des meilleurs peintres de ce tems après Monsieur le Brun : le long-tems qu'il auroit fallu employer pour peindre la galerie , & celui qu'elle eût senti , m'en ont empêchée. La maison est commode : il y a un cabinet où toutes les conquêtes du Roi sont en petit , par Vander Meulen un des plus habiles peintres de ces manieres ; le portrait du Roi est par tout comme le plus bel ornement qui puisse être en lieu du monde , le plus cher & le plus honorable pour moi. Il y a une salle où je mange , où sont tous mes proches , c'est-à-dire , le Roi mon Grand Pere , la Reine ma grand-mere , le Roi Louis XIII. mon Oncle , la Reine Anne d'Autriche sa femme ,

les Reines d'Angleterre & d'Espagne mes Tantes , & les Rois leurs maris , la Duchesse de Savoye ma tante , mes Sœurs & leurs maris , la Princesse de Savoye fille aînée , & la Duchesse de Parme sa cadette , ma Mere , ma Belle-mere , & l'Infante Isabelle-Claire-Eugenie d'Autriche , Gouvernante des Pays-Bas , à qui mon Pere avoit tant d'obligations , & dont il honoroit tant la mémoire , qu'il est bien juste de la placer ici parmi tous mes proches. Les portraits de Messieurs les Princes Henri de Bourbon , Louis-Henri-Jules & Armand Princes de Conti y sont aussi , & Mesdames les Princesses Marguerite de Montmorency , Claire-Clémence de Maillé , Anne Palatine de Baviere , & Anne Martinozy. Si Monsieur le Prince dernier mort avoit pu y avoir une place où toutes ses grandes actions eussent pu être représentées , ç'eût été une très-belle décoration qui feroit un très-grand plaisir à une Petite-fille de France , dont la Mere étoit de Bourbon. Chacun de ces portraits a son nom écrit au bas , afin que si quelqu'un avoit une igno-

rance assez crasse pour ne les pas connoître, il eût recours à la lettre. Pour ma Belle mere, on sçait assez qu'elle étoit de la Maison de Lorraine. Monsieur de Montpensier y est aussi avec Madame sa femme Catherine-Henriette de Joyeuse, & moi sur la cheminée qui tiens le portrait de mon Pere. Les portraits du Roi y sont aussi tout jeune. Au petit cabinet où sont les conquêtes du Roi, les Sièges, les combats, les occasions y sont écrites, afin que l'on sçache ce que c'est; on y connoît le Roi par tout, il est fort bien peint, il est sur la cheminée à cheval: il n'y a à dire sinon que le cabinet est trop petit; il y auroit encore bien des actions à y ajoûter, je trouverois des places ailleurs pour avoir la joie de voir les grandes actions qu'il a faites & qu'il continuera de faire pendant ma vie. Monsieur le Duc d'Enguien, Louis de Bourbon & Françoisé légitimée de France y sont aussi; comme ils y ont été mis les derniers, je ne m'en suis souvenue qu'après les autres. Il y a une salle de Billard, où il y a encore des

portraits : celui du Grand-Duc mon beau-frere , & de ma Sœur de Guise avec son mari , le Duc de ce nom de la Maison de Lorraine. Monsieur le Duc du Maine armé sous une tente , & un bataillon de Suisses dont il est Colonel - Général auprès ; j'ai voulu qu'il fût peint de cette maniere ; j'aime cette nation , & je crois que je leur ferois plaisir.

Le Comte de Toulouse est sur une coquille sur la Mer en petit Dieu de cet élément. Le Grand Duc pere de mon Beau-frere , la Grande Duchesse sa mere , & Madame de Guise que Monsieur de Montpensier avoit épousée , & tous ses Enfans. Le Prince de Joinville , qui mourut en Italie pendant l'exil de Monsieur & Madame ses pere & mere ; il étoit très-bien fait & de grande espérance , il avoit fait la Campagne de Piémont volontaire dans l'armée du Roi , où il avoit donné beaucoup de marques de son mérite & de sa bravoure , on le rapporta malade à Florence , où il mourut. Monsieur de Guise son frere devint l'aîné , il avoit été nourri pour être

d'Eglise , il étoit Archevêque de Reims , il avoit beaucoup de grands Bénéfices. Pour moi je suis persuadée que c'est ce qui a porté malheur à cette grande Maison , qui est presentement finie , que le mauvais usage qu'il a fait du bien d'Eglise , & les Cardinaux ses oncles , on pourra même dire que la témérité avec laquelle le Balafre avoit osé attaquer le Roi mon Grand-pere , leur a pu aussi porter malheur , il vaut mieux que d'autres le disent que moi ; les Bourbons sont de bonnes Gens , ils ont un fond de bonté qui leur doit toujours attirer les bénédictions de Dieu. Il y auroit bien des discours à tenir de mon oncle Henri de Lorraine, la conquête de Naples en est un bien extraordinaire , cela est si court que l'on en parleroit plus longtemps que ce'a n'a duré , & les Ecrivains le diront assez. Il y avoit encore un Duc de Joyeuse , mon Oncle aussi , qui est mort en Italie , & Monsieur le Chevalier de Guise dont j'ai parlé dans ces Mémoires , & Madame l'Abbesse de Montmartre , & Mademoiselle de Guise dont j'ai aussi fait

mention , sa mort me donnera bien occasion d'en parler. Là est aussi le Prince de Toscane mon neveu , que l'on m'avoit envoyé lorsqu'il n'avoit que quatre ans avec son Oncle qui n'en avoit que six , qui est à cette heure Cardinal de Médicis. Je ne puis parler de mon neveu sans dire à son avantage ce que Madame la Dauphine a dit plus d'une fois devant moi. Comme elle parloit du desir que Madame l'Electrice de Baviere sa Mere avoit toujours eu , qu'elle fût mariée en France par l'envie qu'elle avoit toujours eue d'y venir & le regret de n'y être pas venue , depuis sa mort on lui en parloit moins ; enfin on en parla beaucoup , & les affaires ne s'avançoient point , on remettoit d'un jour à l'autre : elle s'en impatienta , & l'Empereur fit parler à Monsieur l'Electeur pour le Prince de Toscane. Un jour elle lui dit , le Roi de France me traite comme son pis aller , il me marchande ; pour moi , je suis si lassé de ses manieres , que je vous prie de me marier avec le Prince de Toscane ; & sur cela elle ajoûtoit qu'elle auroit été fort heu-

reuse, qu'elle souhaitoit fort que sa Sœur l'épousât : ce fut en cette occasion que je lui entendis dire pour la seconde fois ; elle a eu ce contentement , elle a vu ce mariage fait avant la mort. Le récit de cette salle a fait beaucoup de digressions sur les portraits qui y sont. Une grande partie de la Maison de Joyeuse y est : le Maréchal de ce nom & sa femme Marie de Batarnai d'une fort grande Maison ; l'Amiral de Joyeuse , qui étoit son fils aîné, favori d'Henri III. qui lui fit épouser la sœur de la Reine Louise qui étoit de Lorraine, fille de M. de Vaudemont , son Pere étoit cadet de Souverain aussi-bien que celui de ma Belle-mere : le Roi lui proposant ce mariage lui dit , je voudrois avoir une Sœur à marier ou une Fille , je vous la donnerois , je n'ai rien de plus proche que la Sœur de la Reine. Le second fils étoit le Comte de Bouchage , depuis Duc de Joyeuse , qui épousa la Sœur de Monsieur d'Epernon , de laquelle il n'eut que Madame de Montpensier ma Grand-mere ; elle fut mariée à dix ans. Monsieur le Cardinal de Joyeuse son

Onc'e, frere de ceux dont je viens de parler, la maria à Clery à Monsieur de Montpensier, qui alla au-devant d'elle jusqu'à ce lieu : elle n'avoit point de mere, Madame de Pordeac femme de qualité & sa parente la mena, celle-ci étoit la mere de la Maréchale de Roquelaure. Il y a encore deux fils de Monsieur le Maréchal de Joyeuse, dont l'un mourut à la bataille de Coutras de regret que l'Amiral l'eût perdue, il étoit blessé, & il ne voulut pas se laisser panser. La vie de Monsieur le Duc de Joyeuse est assez extraordinaire : il se fit Capucin, un Gentilhomme de Normandie, nommé Calières, l'a écrite & me l'a dédiée, elle est fort divertissante ; celle du Cardinal l'est aussi. Tous les Gens de cette Maison ont été aussi illustres par leur vertu que par leur naissance, j'en suis fort aise, je n'aurois pas aimé que ma Grand-mere n'eût pas été au-dessus du commun ; j'ai eu du contentement, c'étoit une Dame d'une grande vertu & de beaucoup de mérite. J'ai souvent ouï dire que si le Roi mon grand-pere avoit vécu, elle ne se se-

roit pas remariée , & qu'il l'en eût empêchée : ma Mere n'avoit que trois ans quand mon grand-pere mourut , elle étoit accordée à mon Oncle le Duc d'Orleans , qui mourut à soixante & dix ans : Monsieur de Montpensier étoit déjà malade quand mon Oncle mourut , il fut long-tems en un état qui marquoit qu'il n'iroit pas loin , son mal étoit à la poitrine , il y avoit reçu un coup de pistolet à la bataille d'Ivry , qui avoit quelque relation aux poulmons : il étoit jeune alors & aimoit les plaisirs plus que sa santé , il mourut à quarantedeux ans. Après la mort de mon Oncle , le Roi mon grand-pere lui manda qu'il avoit encore une Fille , & qu'il succéderoit à son Frere , & qu'il seroit son Gendre ; quoique l'on ne soit pas fort tendre dans la Maison Royale , on s'avise quelquefois de donner des consolations qui ne se pratiquent pas entre les particuliers. J'ai ouï dire à Madame la Comtesse de Fiesque ma Gouvernante , que l'on habilla ma Mere en veuve , hors que c'étoit du crêpe blanc , & qu'on l'envoya ainsi au Roi mon grand-

pere & la Reine ma grand-mere : ce qui les fit un peu rire. J'ai ouï dire que Monsieur de Montpensier mon grand-pere disoit à Monsieur de Guise, Monsieur, je vous laisserai ma femme par testament, afin que vous m'en ayez de l'obligation ; quand je ne le ferai point elle ne laissera pas de vous épouser : elle n'avoit que vingt ans. Mon Grand-pere étoit fort beau & fort bien fait, il étoit fort débauché, il avoit toujours des Maîtresses, il n'amenoit guères sa Femme à la Cour, il avoit peur que le Roi mon grand-pere n'en fût amoureux : on dit qu'elle étoit fort belle, elle demeuroit toujours à Champigny ou à Gassion avec Monsieur le Cardinal. Sans tout ce qui m'est venu dans l'esprit de dire sur les Portraits, on se seroit fort ennuyé à Choisi, & on en auroit trouvé le séjour fort long. Monsieur le Maréchal de Bouillon, qui avoit épousé la Cousine germaine de Monsieur de Montpensier, qui étoit de Nassau & fille d'Isabelle de Bourbon qui épousa le Prince Maurice. Les portraits de Monsieur de Turenne & du Cardinal de

Bouillon s'y trouvent aussi. Il paroît par le détail où je suis entrée sur Choisi, que j'aime cette maison comme mon ouvrage, je l'ai toute faite, on m'en parloit souvent, & Madame de Montespan me disoit quand j'étois chez elle, le Roi ne songera dorénavant qu'à vous surprendre par tous les agrémens dont il se pourra imaginer; il vous fera mille presens de tout ce qu'il y aura de plus joli: il vous fera peindre Choisi, il n'est pas encore achevé, vous trouverez à tous les voyages que vous ferez quelque nouveauté: une chambre peinte, une fontaine, une chambre meublée, des statues; il en fera son plaisir comme de Versailles: ces contes finirent-là.

J'oubliois de dire que le jour que j'eus signé la donation, il ne me parla qu'à la passade, il me dit seulement, je crois que vous êtes contente & moi aussi; & à souper il me faisoit des mines & causoit avec moi; ce'a avoit très-bon air. Le lendemain il vint chez Madame de Montespan comme j'y étois, il me dit, je suis ravi que

l'affaire soit achevée, vous ne vous en repentirez pas, & je ne songerai qu'à vous donner des marques de ma reconnoissance; cette affaire nous unira plus que jamais, & fera une amitié entre nous que rien ne sçauroit rompre. Quand mon Frere & Monsieur le Prince sçauront ce fait, ils n'en seront pas contens, ne les craignez point, je vous maintiendrai bien contr'eux. Enfin il me dit tout ce qui se peut dire de tendre, d'engageant, & de reconnoissant. J'étois ravie, & me croyois au-dessus de tout. Cette semaine on me retint à faire *media nox* chez Madame de Montespan, ce qui fut fort remarqué, & la Comtesse de Fiesque me dit quelque tems après que l'on disoit que j'avois donné tout mon bien à Monsieur du Maine; je dis fort que non. Ensuite Monsieur me le dit, & que pour lui il m'avoit toujours aimée sans intérêts, qu'il continueroit, & qu'il souhaitoit que cela me pût profiter, & que l'on tint tout ce que l'on me promettoit, & que j'eusse plus d'agrément que je n'en avois eu par le passé. Je parlois souvent à Madame de

Montespan pour Monsieur de Lauzun , elle me témoignoit beaucoup d'empressement pour sa liberté. Un jour elle me dit , il ne vous faut point flatter , le Roi ne consentira jamais que vous épousiez Monsieur de Lauzun , comme vous voulez faire , ni qu'on l'appelle Monsieur de Montpensier , il le fera Duc ; si vous voulez vous marier il ne fera pas semblant de le scavoir , il grondera ceux qui le lui diront , ce sera tout de même. Je lui répondis , quoi , Madame , il vivra avec moi comme mon mari , il ne le fera pas publiquement , que pourra-t-on dire & croire ? Elle me répliqua , on n'en sçauroit jamais rien croire que de bon , votre conscience ne vous reprochera rien , le respect que l'on a pour le Roi & la considération que l'on a pour vous , feront qu'on n'en croira rien , & croyez-moi vous serez plus heureuse mille fois ; Monsieur de Lauzun vous en aimera mieux , les mysteres en donnent du goût , nous irons souvent nous promener. Elle faisoit des projets de nouveaux plaisirs , & ne songeoit qu'à m'amuser ; il lui étoit

aisé , j'ai beaucoup d'inclination pour elle qui est fort aimable , c'est une race de beaucoup d'esprit , & d'esprit fort agréable que les Mortemar , Madame de Thianges en a beaucoup aussi , & Monsieur le Maréchal de Vivonne : Madame de Montausier disoit qu'il avoit un attrait pour la maison Royale , & que quand il étoit quelque part nous ne le pouvions pas quitter.

Je m'impatientois quelquefois de la longueur du tems que l'on mettoit à faire sortir Monsieur de Lauzun , je n'en parlois pas au Roi , il me sembloit cependant que ce que j'avois fait étoit une sollicitation continuelle , & que toutes les fois qu'il voyoit Monsieur du Maine , sa présence le devoit faire souvenir de ce qu'il avoit à faire. Madame la Dauphine devint grosse ; ce fut une grande joie ; comme elle étoit fort délicate , elle demouroit souvent à sa chambre , & même y gardoit le lit , le Roi lui rendoit beaucoup de soins. C'est en ce tems-là qu'il commençoit à aller chez Madame de Maintenon qui avoit un appartement au-dessus de la chambre du Roi ; auparavant

le mariage de Monseigneur le Dauphin, elle logeoit chez Mademoiselle de Tours, & peu de jours avant qu'elle allât au-devant de Madame la Dauphine, elle avoit eu un appartement en haut où logeoit Mademoiselle d'Elbœuf : le Roi n'y avoit pas été. J'avois oublié de nommer le Duc de Verneuil, qui étoit fils naturel de mon grand-pere, dans la salle du billard de Choisi, & madame sa femme qui étoit fille du Chancelier Seguier : c'étoit un fort bon homme, qui avoit été jusqu'à soixante ans d'Eglise, & qui s'étoit avisé de se marier ; elle est fort bonne femme aussi, qui a été toujours de mes amies ; elle étoit veuve du Duc de Sully.

Un jour que je ne songeois à rien, Madame de Montespan envoya, comme j'étois à table, me demander si je voulois aller me promener, qu'il faisoit beau ; je lui mandai que non : elle renvoya me prier de passer par sa chambre ayant à me parler ; je lui mandai que j'y passerois. Le Roi demanda ce que c'étoit, je le lui dis : il me dit, allez-y puisqu'elle a à vous parler.

Le cœur me battit , & je jugeai bien que cela regardoit Monsieur de Lauzun. Lorsque j'y allai , j'envoyai dire à Baraille qui étoit à Saint Germain , d'y venir. En entrant Madame de Montespan me dit , vous n'avez guères hâte de venir , & j'en avois beaucoup que vous vinssiez : le Roi m'a dit de vous dire qu'il feroit sortir Monsieur de Lauzun de Pignerol pour aller à Bourbon. Je répondis , quoi ! il ne reviendra pas droit ici après tout ce que j'ai fait ? Elle me dit , je n'en sçais pas assez , il vous laisse le choix de qui il vous plaira pour le garder , il veut que cela ait un air de prison. Je pleurai & elle me disoit , vous êtes bien difficile à contenter , quand vous avez , vous voulez encore avoir. Baraille vint , nous nous allâmes promener au Val qui est un jardin au bout du Parc de Saint Germain : quand nous fûmes-là elle me dit , le Roi m'a dit de vous dire qu'il ne veut pas que vous songiez jamais à épouser Monsieur de Lauzun ; sur cela , je me mis à pleurer , & dire que je n'avois fait les donations qu'à cette condi-

tion , & que toutes les propositions avoient roulé sur cela. Madame de Montespan me dit , je ne vous ai jamais rien promis ; elle avoit son compte , ainsi elle souffrit sans rien dire tout ce qu'il me plut de dire. Baraille étoit fort embarrassé , il ne disoit mot , & plaignoit l'état où j'étois. Ils m'exhorterent fort à me consoler , que c'étoit un parti que je devois avoir pris dès la premiere rupture. Je trouvai que Madame de Montespan avoit dû ne me pas flatter là-dessus , comme elle avoit fait , & qu'il auroit mieux valu me dire des duretés que de m'amuser à une affaire que je souhaitois & qui étoit impossible : comme on va à ses intérêts plutôt qu'à ceux des autres , on se ménage & on ne les ménage point. Cette promenade fut fort longue , & quoiqu'elle n'aime guères à marcher long-tems , elle me tint toujours compagnie sans se plaindre. Le Roi vint souper , je le remerciai très-humblement de m'avoir accordé la liberté de Monsieur de Lauzun , que la grace ne seroit pas entiere , tant qu'il n'auroit pas l'honneur de le voir &

d'être auprès de lui , ce qu'il souhaitoit par dessus tout , sa liberté ne lui étoit rien sans cela ; que j'étois si attendrie de ses bontés pour moi & pour Monsieur de Lauzun , que je craignois de pleurer devant tout le monde , que je ne pouvois lui dire tout ce que je sentoís dans mon cœur. Je crois que le soir Madame de Montespan lui parla pour envoyer promptement les ordres. Monsieur de Louvois envoya chercher dès le matin Baraille , pour lui dire que le Roi lui avoit ordonné de mander à Saint Mars , de mener Monsieur de Lauzun à Bourbon , où il avoit besoin d'aller pour sa santé , qu'il pouvoit y aller s'il vouloit , que le Roi le trouvoit bon ; & lui fit quelques honnêtetés , il lui dit qu'il ne se vantoit pas d'y avoir contribué. Baraille lui demanda s'il ne prendroit pas congé du Roi : Monsieur de Louvois lui dit qu'oui , & qu'il se présentât dans la galerie quand le Roi iroit à la Messe. Baraille vint m'éveiller pour me dire ce que Monsieur de Louvois lui avoit dit , & qu'il vaudroit autant que Monsieur de Lauzun

ne sortît pas que d'être accompagné de Saint Mars, qu'ils ont tous les jours des démêlés, & que cela lui feroit de nouvelles affaires. Je me levai & m'en allai chez Madame de Montespan, pour lui dire que ce fût Saint Rut qui le gardât avec des Gardes du Corps & quelques Exemts de ce Corps-là. Madame de Montespan envoya je ne sçais qui parler au Roi, qui répondit que ce ne pouvoit pas être des Gardes du Corps ni un Officier qui le garderoit, que les Mousquetaires l'avoient mené, qu'il falloit que s'en fût des deux Compagnies; que je choisirois celui des Officiers qui me feroit le plus agréable. Je dis à Madame de Montespan, voyons: Baraille dit, tout est bon. Monsieur de Noailles vint chez Madame de Montespan, il nomma Maupertuis dont je fus fort contente: on j'alla dire au Roi, il dit quand il passa pour aller à la Messe, j'ai changé l'ordre, ce sera Manpertuis. Tout le monde fut étonné de voir Baraille parler au Roi, & faire comme un homme qui prend congé. A mon retour de la Messe, je dis à Mar-

pertuis , je vous fouhaite un bon voyage : il me répondit , je ne ſçais ce que c'eſt. Je ne vous en dirai pas davantage , lui répliquai-je , je ſuis ravie que ce ſoit vous , je vous prie de lui bien faire mes complimens. Monsieur de Louvois renvoya querir Baraille & lui dit , comme Monsieur de Lauzun a eu quelques démêlés avec Saint Mars pendant ſa priſon , le Roi a jugé plus à propos d'envoyer Monsieur de Maupertuis & des Mouſquetaires pour le garder , & comme le voyage eſt long , & que la ſaiſon des eaux avance , Maupertuis avec quatre Mouſquetaires partiront en poſte & trouveront les autres au retour à Lyon. Ils étoient douze & un Maréchal des Logis , nommé Rouillas. Baraille fut fort content , il partit inceſſamment : Monsieur de Lauzun eut une grande-joie quand il arriva. Monsieur Fouquet étoit mort l'hiver d'auparavant , il l'avoit vu & il s'étoit raccommodé ; Madame Fouquet n'étoit pas contente de lui , il en avoit fait force contes & depuis même pendant qu'il étoit à Bourbon ; il ne ſe ſépara

pas bien d'avec Saint Mars & sa femme , ni d'avec d'Erville Gouverneur de Pignerol , qui est un fort bon homme & qui avoit toujours eu beaucoup d'honnêtetés pour lui en toutes occasions. Je lui conseillai fort de ne voir personne à Bourbon , de témoigner qu'il ne songeoit qu'à voir le Roi , & que tout hors cela lui étoit indifférent ; il écrivit des merveilles & ne fit pas de même.

Madame de Nogent avoit fait un voyage à Pignerol il y avoit un an , elle avoit été à Turin voir Madame de Savoye , elle l'avoit fort priée par l'ancienne amitié qu'elle avoit eue pour son Frere , de vouloir travailler pour sa liberté , elle s'étoit donnée-là des airs fort ridicules qui m'avoient déplu , quoique je n'aye pas tout sçu , je croi qu'elle m'avoit fort reniée. Elle avoit fait une tracasserie que la Mothe m'avoit découverte , elle étoit enragée contre elle d'une affaire qu'elle lui avoit voulu faire , dont le détail seroit trop long & peu favorable pour Madame de Nogent & M. de Lauzun : la Mothe m'avoit écrit une Lettre de

quatre feuilles de papier, elle me dit qu'elle ne pouvoit pas être toujours la victime de Madame de Nogent, & sçavoit que je ne parlois pas bien avantageusement d'elle qui ne m'avoit jamais rien fait, & qui ne souhaitoit rien tant que l'honneur de mes bonnes grâces & de se justifier auprès de moi. Il y avoit dans le paquet une Lettre de Madame de Nogent, où elle me vouloit faire passer pour une sotte dans une Lettre à un de ses parens, qui avoit donné sa Lettre à la Mothe : un Prêtre m'apporta ce paquet à Choisi de la part des Carmélites, & s'en alla. Quand Madame de Nogent fut revenue de Pignerol, je la lui montrai, & depuis ce tems-là je la vis moins. Je ne la menai plus à Eu avec moi, elle vit bien que cette Lettre ajoutée à sa conduite me découvroit des vérités qui étoient désavantageuses pour elle. Je ne lui mandai rien du voyage de Monsieur de Lauzun à Bourbon ; Monsieur de Louvois l'envoya quérir, & lui dit, à ce que j'ai sçu, votre Frere sort pour aller à Bourbon, il faut que vous l'alliez quérir à Lyon pour l'y

mener , & que vous fassiez tout comme si vous aviez eu part à l'affaire , quoique Mademoiselle & Baraille ayent tout fait sans votre participation. Quand elle me vint voir pour me dire adieu elle me dit , quelques mauvais traitemens que l'on me fasse , je ferai mon devoir. Je lui recommandai fort de dire à Monsieur de Lauzun de ne voir personne. Monsieur de Nevers étoit chez lui avec Monsieur de Vivonne , ils étoient de ses anciens amis , & lui envoyèrent faire un compliment , & qu'ils l'iroient voir : il les pria de n'y point venir , Madame la Maréchale d'Humieres y alla , qui n'étoit pas son amie particuliere ; il ne sortit pas de chez elle , & me mandoit toujours qu'il ne voyoit personne : quand elle revint , elle me vint voir à Choisy où j'étois , elle dîna avec moi , y resta toute la journée , & ne parla que de tout ce qu'elle avoit fait à Bourbon , de la compagnie qui y étoit ; elle n'osa nommer Monsieur de Lauzun , elle parla fort de Madame de Nogent , qu'elles dînoient les unes chez les autres avec leur compagnie. A tout cela

je ne lui disois rien ; & elle s'en alla sans que je lui fisse aucune question. Elle ne garda pas le même silence à son égard chez Monsieur de Louvois , elle lui conta à dîner , que Monsieur de Lauzun étoit dans la plus grande santé du monde , qu'il n'avoit pas pris les eaux , qu'il disoit que sa poitrine étoit plus malade que son bras , que l'on sçavoit qu'il n'avoit fait le malade que pour sortir de Pignerol , qu'il étoit gai , & tenoit des discours qui faisoient connoître qu'il espéroit de rentrer dans sa Charge & de venir servir son quartier. On peut juger si ces discours me plaisoient. Monsieur de Luxembourg étoit sorti de la Bastille , & étoit dans une de ses terres. Il arriva une fort plaisante histoire. Monsieur de Belzunce , beau-frere de Madame de Nogent , qui avoit été la voir , passa à Choisy à son retour ; je lui demandai s'il avoit bien des Lettres pour Paris , il me nomma les Gens pour qui il en avoit , entr'autres la Maréchale d'Humieres. Je lui dis , donnez-la moi , je la lui enverrai ; il crut ne me la devoir pas refuser , & que

que Monsieur de Lauzun n'y trouveroit point à redire. Quand il fut parti, je l'ouvris, je trouvai une Lettre pleine de tendresse, il lui parloit d'un Livre qu'elle lui avoit donné, qu'il le baisoit mille fois le jour, parce qu'il ne la voyoit plus, c'étoit sa seule consolation, qu'il espéroit tout d'elle & de ses soins. Je brulai cette Lettre, & il me fit pitié de croire qu'elle pût lui être utile.

La veille de la Saint Jean, je m'en allois monter en carosse pour aller à Versailles, Monseigneur arriva qui venoit de la chasse, & qui mouroit de faim : heureusement il restoit encore quelques Officiers. Après avoir mangé il me dit, si vous voulez me mener avec vous, je n'ai pas mon carosse, & je suis fort las : je me trouvai fort heureuse d'avoir cet honneur-là ; Monsieur le Prince de Conti étoit avec lui & Monsieur de Vendôme, je ne me souviens plus des autres. Quelqu'un lui proposa de s'en aller par eau au feu de la Saint Jean, à l'Hôtel de Ville : je frondai fort cette proposition, croyant que le Roi ne l'auroit

pas agréable , je lui dis qu'il n'étoit pas assez bien habillé pour se montrer au public ; qu'il n'avoit que quatre ou cinq Gardes , que cela n'auroit pas de dignité. Il goûta ce que je lui dis , & vint avec moi ; & Monsieur le Prince de Conti , Monsieur de Vendôme & quelques autres s'en allerent par eau , & le reste se mit dans le carrosse de mes Ecuyers. Arrivée à Versailles , je m'en allai droit chez Madame de Montespan , qui me dit , vous serez bien étonnée de la nouvelle du jour , on a mandé Monsieur de Luxembourg pour servir son quartier ; quand je l'ai sçu , j'ai dit tout ce que je devois dire : qui auroit cru après tout ce qui est arrivé , que le Roi eût voulu qu'il se mît auprès de sa personne ? Elle m'avoit dit souvent pendant qu'il étoit en prison ; voici une affaire heureuse pour Monsieur de Lauzun , cela le fera rentrer dans sa Charge. Je fus fort affligée , j'avois toujours compté là-dessus , & il y comptoit beaucoup aussi : j'envoyai quérir Barrille toute la nuit , le matin j'envoyai chercher Monsieur Colbert à qui je dis tout

ce que peut dire une personne qui croit que l'on doit tout faire pour elle , & pour qui on ne fait rien. Monsieur Colbert me dit , on n'a point du tout parlé de la Charge , on n'a pas cru que Monsieur de Lauzun parût y songer. Comme la saison de Bourbon fut passée , il fallut qu'il allât en quelque lieu pour y pouvoir retourner l'autre , on l'envoya dans la Citadelle de Châlons sur Saone : on me donna le choix de deux ou trois lieues , comme celui-là étoit plus près & plus beau que les autres , je le chois , il en fut fâché quand je le lui mandai. Je lui écrivis aussi ce qu'avoit dit la Maréchale d'Humieres , & qu'on trouvoit ridicule qu'il l'eût vue souvent : il dit qu'il n'en étoit rien , & qu'on se l'étoit imaginé. Quand Madame de Nogent revint de Châlons , elle le désavoua. Quand il scut le retour de Monsieur de Luxembourg il fut au désespoir ; il se conduisoit aussi mal à Châlons qu'il avoit fait à Bourbon , il envoyoit prier tout le monde de l'aller voir , & tout ce qui se passoit , & revenoit à Paris , hommes & femmes. Madame la

Comtesse de Camilly , qui étoit une bonne femme , une joueuse , dont l'esprit & le jugement ne sont pas exquis , ne me parloit que de lui , qu'elle lui écrivoit , qu'elle en avoit reçu des Lettres , j'entendois tout cela avec bien de la peine. La saison de Forges vint , j'y allai , je vins prendre mes eaux à Eu : dès qu'elles furent achevées , je m'en retournai occupée seulement à travailler à mettre M. de Lauzun en liberté tout-à-fait.

Lorsque je passai à Paris pour aller à Choisy , j'appris que Mademoiselle de Blois qu'on avoit menée à Bourbon y étoit malade à l'extrémité , & que Madame de Montespan y étoit allée en relais , & y avoit mené Monsieur Fagon en qui elle avoit grande confiance : je ne sçai même s'il n'y étoit pas allé avec la Princesse , elle étoit fort délicate , elle mourut , elle étoit la plus jolie du monde , elle avoit beaucoup d'esprit & de la beauté. Monsieur de Lauzun fit sa cour à Madame de Montespan. J'allai à Fontainebleau , où j'arrivai le même jour qu'elle , elle me parla fort de Mon-

sieur de Lauzun quoiqu'elle fût affligée : elle me dit que le Roi avoit eu fort agréables les soins qu'il avoit eus de Mademoiselle de Blois & d'elle. On parla en ce tems-là d'un voyage que le Roi alloit faire en Allemagne : Monsieur Colbert me vint proposer de suivre la Reine , je ne le voulus pas , on me dit qu'il y avoit beaucoup de petite verole par les chemins , & je crains fort ce mal. Il vint un Courier de la part de Maupertuis , & Monsieur de Lauzun m'en envoya un pour sçavoir où il iroit au sortir de Bourbon , on lui marqua Nevers qu'il ne voulut pas , il alla à Amboise. Le Roi partit , & je retournai à Choisi : je croyois à mon arrivée trouver Baraille que j'avois vu à mon départ de Fontainebleau ; comme c'est un garçon d'une grande piété & très-détaché du monde, & qu'il disoit souvent que quand Monsieur de Lauzun seroit sorti il se retireroit , je crus qu'il s'en étoit allé , je fus dans une douleur terrible tout le lendemain , je sçus qu'il avoit suivi le Roi à son voyage. Avant de partir de Fontainebleau , Madame de Montespan m'avoit

fort pressée de déclarer la donation que j'avois faite , le tems d'y faire cette formalité alloit expirer , je ne voulois consentir à rien que Monsieur de Lauzun ne fût venu , Je m'étois mise en colere contr'elle , & nous nous étions séparés bien d'ensemble. Le Roi permit que je donnasse du bien à Monsieur de Lauzun ; & d'abord il fut dit de lui donner Châtelleraut & quelques autres de mes terres du voisinage , il n'en voulut pas , il aima mieux le Duché de Saint Fargeau qui étoit lors affermé 22000. liv. la Ville & Baronnie de Tiers en Auvergne qui est une des plus belles terres de la Province , la valeur de 8000. livres de rente par an sur les Gabelles du Languedoc : au lieu d'être content , il se plaignit que je lui avois donné si peu qu'il avoit eu peine à l'accepter.

Le Roi sçut à Vitry que Strasbourg étoit rendu , & que Monsieur de Louvois y avoit fait entrer les troupes. Je ne dirai rien de ce voyage , on en sçait les particularités ; il n'avoit plus rien à faire puisque Strasbourg étoit sous l'obéissance du Roi. Baraille me

vint trouver , il alla voir Madame de Montefspan qui l'entretint plus qu'elle n'avoit fait à Fontainebleau , où j'avois remercié le Roi de la bonté qu'il avoit de trouver bon que je donnasse 40000. livres de rente à Monsieur de Lauzun. Dans la conversation qu'il eut avec elle , elle lui dit que Monsieur de Lauzun n'étoit pas content , & qu'il falloit faire ce que l'on pourroit pour me faire donner jusqu'à 100000. livres. Baraille lui dit qu'il ne croyoit pas que je le fisse , & qu'il ne m'en resteroit guères , que les gens qui ont été en faveur , à qui rien ne manque , croient qu'il n'y a qu'à donner. Baraille ne me dit cela qu'après le retour de la Cour , que Madame de Montefspan lui en avoit fortement parlé à Vitry. Pendant le voyage de la Cour je demurai à Choisi : le Roi m'écrivit qu'il me prioit de vouloir déclarer ce que j'avois fait pour le Duc du Maine , avec un si grand empressement & des manieres si tendres , que je ne pus m'en défendre , & m'ordonnoit d'aller au-devant de lui à Villers-Cotterets qui est une maison du Duc de Valois. Cette nou-

velle se divulga & fut mise dans les gazettes, les uns admirerent ce que j'avois fait, les autres le blâmerent : les amis de Madame de Montespan & les Gens de la Cour qui étoient à Paris, m'en vinrent faire compliment, Monsieur d'Etampes & Monsieur le Duc de Noailles furent des premiers. J'allai à Villers-Cotterets, le Roi me reçut à merveille, & me dit que Monsieur à qui il avoit dit l'affaire devant que de la dire à tout le monde l'avoit fort bien prise, & qu'il lui avoit dit que tout ce qui seroit agréable au Roi, & ce que l'on seroit pour lui plaire, lui feroit toujours plaisir. Il me tint le même discours, & qu'il m'avoit toujours aimée sans intérêt. Madame de Maintenon me dit que le Roi lui avoit dit (il y avoit long-tems que je ne lui avois pas fait l'honneur de lui parler, elle n'avoit osé commencer) qu'elle me supplioit de croire que cela lui feroit un tel attachement à mon service, que j'aurois tout sujet de croire qu'elle n'auroit jamais d'autre application que de me servir, & reconnoître en tout ce qui dépendroit d'elle, les obligations que Monsieur du

Maine m'avoit , qu'elle l'avoit nourri , qu'elle n'aimoit rien mieux que lui , que presentement elle osoit dire qu'elle m'aimoit davantage , & que c'étoit aimer ce qui me devoit être uni comme mon enfant. Elle me tint tant de discours honnêtes , reconnoissans & tendres , qu'ils passoiert mon attente. Le Roi me dit , je m'en vais déclarer un garçon & une fille que j'ai : on dit que ce sont deux jolis enfans , entr'autres le garçon , ce sont deux Créatures attachées à vous , & que l'on élèvera à reconnoître les obligations qu'ils vous ont , ils vous divertiront , vous aimez les enfans , & eux & moi nous ne devons songer qu'à rendre votre vie agréable. On vint le lendemain coucher à Dammartin , d'où Madame de Montespan partit de bon matin pour aller voir Monsieur le Comte de Toulouse & Mademoiselle de Blois : elle me dit le soir que j'en serois contente. On les mena à Saint Germain , le Roi me dit à dîner qu'ils étoient venus , & que je les trouverois jolis : j'y allai à la sortie de table , j'en fus fort satisfaite. Le Comte étoit beau comme les

Anges , un peu farouche , il n'étoit pas accoutumé à voir le monde , il vouloit être toujours sur le bras de son valet de chambre , & lui disoit , l'icard , ne m'abandonnez point. On les mena chez la Reine qui les trouva fort joïis , & dit , Madame de Richelieu disoit qu'elle répondoit de ce qui se passeroit , voilà les fruits de cette caution , l'on trouvera cela fort plaisant. La Reine disoit souvent de ces plaisanteries ; si elle avoit été aussi à la mode que Madame la Dauphine le fut d'abord , on en auroit fait plus de cas , & on lui auroit trouvé de l'esprit.

Je reçus des Lettres de Monsieur de Lauzun , qui étoit à Amboise , qui pressoit fort pour revenir : il disoit que l'air où il étoit le tuoit , qu'il ne sçavoit pas pourquoi on l'avoit choisi , & qu'il s'y ennuyoit , qu'il ne voyoit personne , & que si Dieu ne l'assistoit il seroit pis qu'à Pignerol. J'en parlois souvent à Madame de Montespan & à Monsieur Colbert , qui me disoient , il faut avoir patience. On sçavoit tout ce qu'il faisoit , on trouvoit sa conduite ridicule ;

la Marquise d'Alluye étoit releguée là ; son Mari en étoit Gouverneur , il ne bougeoit de chez eux , & cependant il m'écrivoit qu'il ne la voyoit point , & qu'elle lui étoit insupportable. Force Gens de Paris qui ont des maisons en ce pais-là , & qui y étoient allés pour les vacances , avoient toujours vu Monsieur de Lauzun chez eux , il s'y donnoit des airs galans avec les femmes , & tout ce qui pouvoit le tourner en ridicule , il ne manquoit pas de le faire. Le Roi consentit qu'il revint , & qu'il le vît une fois seulement , qu'il demeurât à Paris par tout où il voudroit hors à la Cour ; c'étoit une grace , & moi qui craignois qu'il n'eût pas une bonne conduite , j'aimois mieux qu'il ne revint pas. Madame de Montespan disoit : il faut à la Cour toujours prendre , tout y vient l'un après l'autre. Baraille l'alla encore quérir avec dessein de lui bien dire tout ce qu'il avoit à faire pour ne manquer à rien ; toute la Cour me vint voir pour m'en faire compliment. Monsieur de la Feuillade me parla d'une maniere bien sincère & de bonne foi , il me dit , tout le

monde se vient réjouir avec vous du retour de Monsieur de Lauzun , & pour moi je crains que son état n'empire , s'il ne le sçait ménager ; s'il fait bien , après avoir vu le Roi , il ne vous verra pas , il s'en ira à Saint Fargeau jusqu'à ce qu'il plaise au Roi qu'il revienne tout-à-fait auprès de lui , il ne doit avoir de véritable joie qu'en ce tems-là : il est à craindre que le Roi ne lui ait pas tout-à-fait pardonné , si vous êtes de mon avis , tout ira mieux pour vous , si vous ne l'êtes pas , tant pis. Je lui dis , j'en suis , je vais lui écrire tout-à-l'heure. Je lui envoyai un Courier ; il me manda que , quand on étoit en liberté après une longue prison , on étoit bien-aise d'en jouir , & que de s'en aller dans une campagne sans compagnie , c'est à quoi il ne pouvoit se résoudre. Sa réponse ne me plut pas , il ne vint pas si vite qu'il auroit dû , je croyois qu'il viendrait en poste ou en relais : il dit que sa santé étoit si affoiblie depuis sa prison , qu'il n'étoit plus fait comme les autres. Baraille vint devant , & dit qu'il arriveroit le lendemain , & si le Roi le trouvoit

bon, qu'il iroit descendre chez Monsieur de Noailles, on l'approuva. Baraille me dit qu'il iroit loger chez Rollinde à Paris, jusqu'à ce qu'il eût pris ses mesures. Le Roi devoit aller dîner à Versailles le jour qu'il arriva : Madame de Montespan me dit que le Roi lui avoit dit de me dire que si je n'y voulois pas aller, je pouvois demeurer, & même voir Monsieur de Lauzun avant qu'il eût vu le Roi, que je serois peut-être bien-aïse de l'entretenir. Sur quoi je me recriai qu'il faudroit que je fusse folle d'en user ainsi, & que l'on se mocqueroit bien de moi & avec juste raison. Nous allâmes dîner à Versailles, le Roi fut de fort bonne humeur, l'on joua des bijoux, des hardes au Trou Madame, j'en gagnai, on demeura fort tard, & on ne revint qu'aux flambeaux. Lorsque j'arrivai chez Madame de Montespan, où Monsieur de Lauzun vint après avoir vu le Roi, il avoit un vieux juste-au-corps à brevet, qui lui servoit avant sa prison, (on les change tous les ans) trop court & quasi tout déchiré, une vilaine perruque ; il se jetta à mes pieds, me-

remercia fort, il fit cela de bonne grace ; puis Madame de Montespan nous mena dans son cabinet ; vous ferez bien-aïse de parler ensemble , elle s'en alla & je la suivis. Monsieur de Noailles dit , il faut aller chez Monseigneur & Madame la Dauphine , Monsieur & Madame. Je demurai encore un moment chez Madame de Montespan , d'où j'allai à ma chambre , il y vint à neuf heures trois quarts , il me dit que l'on ne pouvoit pas avoir été mieux reçu qu'il l'avoit été de tout ce qu'il venoit de me nommer , que c'étoit à moi qu'il en avoit l'obligation , qu'il ne lui pouvoit jamais arriver de bien que par moi , de qui il tenoit tout ; il me tint des propos bien gracieux , il avoit raison d'en user ainsi. Je ne disois mot , j'étois étonnée : Baraille étoit en tiers , on me vint dire que la viande étoit portée , je m'en allai. Madame la Dauphine & Madame vinrent à moi , & me dirent qu'elles avoient fort regardé Monsieur de Lauzun , qu'elles le trouvoient parfaitement bien fait , qu'il plaisoit , & mille douceurs qui étoient des railleries pour lui ; que ce qu'il leur avoit dit étoit

d'un tour agréable & d'un air distingué. Je leur dis qu'il étoit fort changé, qu'il avoit eu tant de maux, sans celui de sa prison, que l'on changeroit à moins, & qu'il étoit si étonné que l'on ne devoit pas prendre garde à ce qu'il disoit, & qu'elles lui rendoient justice de dire du bien de lui. Il m'avoit paru être charmé de la manière dont elles lui avoient fait l'honneur de le traiter. Le Roi n'en dit pas un mot; Monsieur m'en parla fort obligeamment & tout le monde. Je m'informai le matin s'il étoit parti bien-tôt, après être sorti de ma chambre, l'on me dit que non, & qu'il avoit été chez Monsieur de Louvois, où il avoit demeuré depuis dix heures & demie jusqu'à minuit, qu'il avoit été ensuite chez Monsieur Colbert. Je trouvai Madame de Maintenon le lendemain chez la Reine, à qui je demandai si elle avoit trouvé Monsieur de Lauzun bien changé: elle me dit, il ne m'a pas fait l'honneur de me venir voir. Je lui dis, c'est que le Roi étoit chez vous; elle me dit, il auroit pu y venir, quand il a été sorti il est allé chez Monsieur de

Louvois , il est plus habile de chercher ces gens-là que moi : elle ne me parut pas contente de lui , ce qui me fâcha. Je le dis à Madame de Montespan qui me dit , laissez-le faire , il sçait bien ce qu'il fait , & j'ai grande peur qu'il ne fasse pas toujours ce que vous lui direz , ainsi mettez-vous l'esprit en repos. Je lui demandai ce que le Roi en avoit dit , & s'il en étoit content : il me le paroît assez , & il ne le trouve pas changé en rien de ses manieres flatteuses ; il s'est jetté dix fois à ses pieds , enfin il le trouve de même. Je lui dis que j'étois étonnée de ce qu'il avoit été si long-tems chez Monsieur de Louvois. Quoi ! en êtes-vous encore là , me dit-elle , de vous étonner de pareilles circonstances ; en ce tems-ci il ne se faut étonner de rien. A deux jours de-là elle me dit , on s'étonne que vous n'alliez point à Paris , vous y pourrez aller sans qu'on y trouve à redire ; cela seroit trop affecté de n'y pas aller. Je demurai encore à Saint Germain quatre jours après l'arrivée de Monsieur de Lauzun : je m'en allai à Choisi sans lui rien mander , il y vint le

lendemain au matin avec Baraille & la Hillière. Il commença sa conversation par me dire, j'ai été étonné de voir la Reine toute pleine de rubans de couleur à sa tête. Vous trouvez donc étrange que j'en aye, moi qui suis plus vieille ? Il ne dit rien ; je lui appris que la qualité faisoit que l'on en portoit plus long-tems que les autres, que je n'en prenois qu'à la Campagne & en robe de chambre. Je connus que l'esprit de critique qu'il avoit avant sa prison n'étoit pas changé. Il faisoit très-beau, nous nous promenâmes fort, il étoit de très-belle humeur : sur les cinq heures il dit, Monsieur Colbert, que je n'ai pas encore vu, m'a donné rendez-vous à sept heures, il ne le faut pas manquer. Je le grondai de ne l'avoir pas vu plutôt, & d'avoir été trois heures avec Monsieur de Louvois : il me dit, je n'y ai été qu'un quart d'heure, & comme il n'est pas de mes amis, j'ai plus de mesures à garder avec lui. Je lui reprochai de n'avoir pas été chez Madame de Maintenon, & ce qu'elle m'avoit dit. Je n'ai osé y aller si tard ; à son départ il dit, je suis au déses-

poir de m'en aller , je suis enchanté de
Choisi , j'aurai l'honneur de vous voir ce
soir , je reviendrai ici à huit heures. Ba-
raille vint me faire ses excuses de ce qu'il
n'étoit pas revenu , qu'il s'étoit trouvé fi-
las , lui qui étoit désaccoutumé de marcher ,
qu'il n'en pouvoit plus , qu'il s'alloit cou-
cher. Je dis à Baraille , est-ce de bonne foi ?
Il me dit , je le crois. Je le laissai chez Rol-
linde : le lendemain matin il vint au Luxem-
bourg , il y avoit beaucoup de monde , je ne
lui parlai quasi point ; il me dit seulement
je m'en vais chez Monsieur le Prince qui est
ici , que je n'ai pas encore vu , & je vien-
drai tantôt avant que vous partiez pour
vous rendre compte de la visite que je fis
hier à Monsieur Colbert. Après qu'il fut for-
ti Madame de Langlée & Madame de Va-
lentinois ses bonnes amies vinrent ; je leur
dis , vous avez été bien aises de revoir Mon-
sieur de Lauzun. Elles dirent que je le pou-
vois croire , & que depuis qu'il étoit arrivé
il avoit dîné & soupé chez elles. Madame
de Langlée dit , hier au soir il vint chez
moi , & se jeta dans une chaise , & disoit ,

je me meurs, si Mademoiselle demeureroit ici, & qu'elle me fît promener tous les jours autant que j'ai fait aujourd'hui, je mourrois; il ne se pouvoit remuer; j'avois soupé, on lui porta une compote, il fallut le faire manger avec une fourchette, il ne pouvoit pas lever les bras. Ce discours & cette visite après ce qu'il m'avoit mandé me surprirent un peu, je vous l'avoue; ensuite elle dit, nous devons aller souper chez Madame de Louvois ce soir ou demain, je prens soin de l'appivoiser, il me paroît bien sauvage. C'est une grande charité, lui dis-je, je crois que vous n'aurez pas grande peine: sur cela je changeai mon dessein d'aller à Saint Germain; après la Messe, je dis, j'ai un peu de vapeurs, je ne m'en irai que demain après dîner. Il vint, je lui dis que je m'étois trouvée mal, & que je demeurerois ici: vous ne ferez pas bien, il y a deux jours que vous en êtes partie, que dira-t'on qui vous arrête ici? On dira ce que l'on voudra, j'en ai assez fait pour ne me pas contraindre, & pour contraindre les autres: je vois bien qu'en ce monde on

se moque des gens qui font du bien, & qu'on s'ennuye avec eux ; cependant il n'importe. Il fut embarrassé, puis je lui demandai, comment vous portez-vous ? hier au soir vous fûtes coucher si-tôt que vous fûtes sorti de chez Monsieur Colbert, à ce que Baraille me vint dire de votre part. Assurement j'étois dans mon lit à neuf heures. Vous vous levâtes donc pour aller chez Madame de Langlée, vous y étiez à dix. Quel conte ! dites-lui de n'en pas faire. C'est elle & Madame de Valentinois qui sont venues ici, qui m'ont conté la lassitude où vous étiez, & la joie que vous aviez que je m'en allois aujourd'hui. Il fut fort embarrassé, & je repris la conversation, vous avez été chez Monsieur Colbert, en avez-vous été fatigué ? vous lui avez de l'obligation. Cette plaisanterie durera-t-elle longtemps, dit-il ? Tant qu'il me plaira, je suis en droit de dire tout ce que je voudrai, & vous en obligation de l'écouter. La Comtesse de Fiesque étoit chez moi, il l'appella, on changea de propos. Il me demanda à voir mes pierreries, je les lui montrai, on

s'amusa , & il me parut qu'il avoit beaucoup d'impatience de s'en aller ; souvent il disoit qu'il n'étoit plus propre pour la Cour , qu'il ne se pouvoit tenir debout ni marcher. Il ne se souvenoit plus que Baraille & moi sçavions qu'il n'avoit jamais eu mal au bras , il se le prenoit , & disoit , que je sens de douleur ! Je m'en allai le lendemain à Saint Germain à son grand contentement ; lorsque j'arrivai Madame de Montespan me demanda de ses nouvelles , je lui contai tout. Elle me dit , qu'il ne nous donne pas de ses façons , elles ne seroient plus de mise , après avoir eu le tems de faire réflexion sur ce qui s'est passé , Madame de Nogent venoit peu chez moi au prix de ce qu'elle avoit accoutumé , elle étoit fort fâchée de ce que je n'étois plus contente d'elle , & de ce que je l'avois exclue d'avoir part au bien que j'avois fait à Monsieur de Lauzun. Le contrat portoit que ce bien n'iroit qu'à ses freres , & que les filles n'en auroient rien. J'appris que dans les voyages qu'elle avoit fait depuis Lyon jusqu'à Châlons , il la regardoit tous les jours avec des manieres outrageantes

devant ceux qui le gardoient. Ce fut au dernier voyage de Bourbon que les Mousquetaires le quitterent, il alla tout seul à Amboise. Il avoit eu beaucoup de démêlés avec Maupertuis, qui avoit souffert ses mauvaises humeurs avec beaucoup de patience; je le remerciai quand il arriva de n'en avoir rien dit au Roi. Je venois quelquefois à Paris, où je demeurois peu: Monsieur de Lauzun venoit tous les jours chez moi un moment le matin, & jouoit le soir, il me pressoit toujours fort de parler au Roi pour son retour auprès de sa personne, & quand je retournois, j'en faisois de grandes instances à Monsieur Colbert. Madame de Montespan me disoit, puisque Monsieur Colbert s'en mêle, il est bien plus propre à parler au Roi que moi: ce n'est pas que je veuille m'excuser de le faire, je n'ai rien tant à cœur que de vous plaire. Monsieur Colbert me disoit toujours, laissez-moi faire, je prendrai mon tems, dites bien à Monsieur de Lauzun de se bien gouverner. Il m'avoit conté les sujets qu'il avoit de se plaindre de Mon-

sieur Fouquet, dont il disoit pis que pendre, & de sa femme & de sa fille, pour me faire croire qu'il étoit mal avec elles : Pelisson & le Maréchal de Créqui sçurent comme il parloit à Baraille, il le faut accommoder avec Madame Fouquet, Mademoiselle l'aura-t-elle agréable ? Il me le dit, Monsieur de Lauzun me dit aussi que le Maréchal lui en avoit parlé ; je trouvais cela fort à propos, & j'entendois avec peine qu'il insultât la mémoire d'un malheureux, qui étoit beau-pere de Monsieur de Charôt qui avoit toujours été son ami, & qui en avoit usé à merveille pour lui pendant sa disgrâce. Madame Fouquet est petite-fille d'un Sur-Intendant de mon Pere nommé Villemareuil, de la famille de Castille, Gens que je considérois. Il se raccommoda & me dit, j'ai été chez Madame Fouquet, vous l'avez vue, voilà qui est fait. Il se plaignoit toujours de ses maux, qu'il se mouroit ; il se portoit pourtant à merveille. La semaine Sainte arriva, j'allai de Saint Germain à Paris, Madame de Montespan y vint aussi, je devois m'en retourner le

mardi , elle aussi ; Monsieur de Lauzun vint comme je sortois de la Messe , & me dit , je viens de chez Madame de Montespan , elle s'en retournera avec vous aujourd'hui , elle va dîner ici. Elle arriva un moment après : elle dit , il faut aller à Ténébres aux Minimes de Chaillot , & on se promènera s'il fait beau. J'en conviens , elle se tourna vers Monsieur de Lauzun , vous y viendrez : elle étoit de fort belle humeur , & M. de Lauzun aussi. Nous fîmes notre voyage ; on trouva Ténébres commencées , tout-à-coup il prit des vapeurs à Madame de Montespan ; elle sortit pour aller au jardin , les Minimes dirent qu'elle n'y pouvoit pas entrer sans moi , & Monsieur de Lauzun me vint quérir. Nous nous y promenâmes bien deux heures par un froid enragé , Madame de Montespan disoit toujours que l'on arriveroit de trop bonne heure à Saint Germain ; Monsieur de Lauzun se plaignoit qu'il en mourroit , la conversation roula sur beaucoup d'articles , il se mit en colere , & dit qu'il étoit le plus malheureux homme du monde que je me fusse

fusse mêlée de ses affaires , que s'il étoit sorti sans moi comme il étoit sur le point de faire , il auroit conservé sa charge , & qu'il sortoit comme un misérable. Madame de Montespan lui dit , que voulez-vous dire , & quelle humeur vous prend , vous ne seriez jamais sorti sans Mademoiselle , & on n'auroit jamais songé à vous sans elle : elle se fâcha contre lui & moi aussi. Tout d'un coup elle se mit à rire , & se tourna de mon côté , & dit , quand les Gens ont été long-tems en prison ils croient ce qu'ils ont rêvé , il faut pardonner à Monsieur de Lauzun ses rêveries d'ici à quelque tems , il reviendra dans son bon sens , s'il veut suivre son humeur que je connois , & que vous ne connoissez pas ; si vous l'aviez connu , vous n'auriez pas fait tout ce que vous avez fait ; ainsi il ne lui faut pas pardonner. Monsieur Colbert qui étoit chargé de travailler à ses affaires , c'est-à-dire , de voir avec Baraille ce qu'il lui falloit pour le prix de sa charge , les arrérages de ses appointemens , & de celle de Gentilhomme au Bec de Corbin

de la pension de 9000. liv. l'avoit envoyé quérir, & il étoit à S. Germain : il fut fort effrayé quand je l'envoyai chercher à mon arrivée pour lui dire tout ce qui s'étoit passé. J'oubliois ce que Madame de Montespan lui avoit dit : sans Mademoiselle qui s'en étoit mêlée seriez-vous payé de tout ce que je viens de dire, qui monte à des sommes immenses ? Le Roi le fait à sa considération : on n'a pas coutume d'en user ainsi après les grandes disgraces. On ne peut exprimer l'étonnement où étoit Baraille, il avoit beaucoup d'empressement que ses affaires fussent finies, son dessein étoit de se retirer & de dire à Monsieur de Lauzun ; je ne suis plus utile à votre service, j'ai fait tout ce que j'ai pu, j'ai exécuté les ordres de Mademoiselle, je ne me veux plus mêler de rien, j'aurai l'honneur de vous voir de tems en tems. Je combattois toujours ce dessein, je voulois qu'il demeurât auprès de Monsieur de Lauzun, je ne pouvois l'y faire résoudre. Il m'avoit promis qu'il demeureroit toujours auprès du Luxembourg, où il logeoit, &

qu'il viendrait quand je l'envoyerois avertir, & à Choisi quand je le commanderois. Monsieur de Lauzun m'avoit dit quelquefois sur mes affaires, il me semble que vous devriez tenir un Conseil toutes les semaines, & me faire l'honneur de m'y appeler, Baraille y seroit, au moins on sçaura comme nous sommes ensemble. Je lui disois, vous êtes un plaisant homme d'affaires; il est vrai que j'ai assez de confiance en vous pour vous les dire, il seroit ridicule d'en user d'une autre maniere que celle que j'ai eue jusqu'ici. Il fut tout le soir à lamenter & à tâcher que je ne prisse pas garde à tout ce que Monsieur de Lauzun avoit dit: on me vint dire que le souper du Roi étoit arrivé. Le lendemain il vint à ma chambre avant que le service se fit le Jeudi Saint, pour me dire que Monsieur Colbert avoit achevé toutes les affaires de Monsieur de Lauzun, qu'il en portoit toutes les expéditions, il y en avoit pour 980000. liv. il m'en a obligation, il en fera parlé dans la suite, on me l'a assez reproché. Je revins le Vendredi à

Paris pour y faire mes Pâques : je vis Baraille le soir , qui me dit qu'il ne ſçavoit ſi Monsieur de Lauzun viendroit , qu'il étoit aux Peres de la Doctrine Chrétienne fort enrhumé. Il vint un moment après & ne ſe ſouvenoit plus de tout ce qu'il avoit fait le Mercredi mal à propos ; il ne parla que de ſon rhume & de faire ſes Pâques ; il dit à Rollinde de demander permiſſion au Curé de S. Germain qu'il les pût faire chez ces Peres où il étoit : il parla fort de Dieu, & paroifſoit dans une fort grande dévotion, & fit ſa viſite courte. Le lendemain j'allai le matin & l'après dînée à ma Paroiſſe ; au retour je le trouvai avec Baraille, il s'étoit fort promené dans le jardin , il me parut fort en méchante humeur , & Baraille fort triſte. Je lui diſ , voilà vos affaires finies , vous aurez bien de l'argent : il ſe mit à jurer qu'il n'en avoit que faire , qu'il jetteroit volontiers toutes ſes aſſignations dans la riviére ; qu'il aimeroit mille fois mieux ſa charge , que dans un traité qu'il avoit commencé du tems de Monsieur Fouquet on lui permettoit de la lui rendre , & que

l'on recommençoit tout de nouveau lorsque Baraille arriva pour le faire sortir , qu'il ne doutoit point qu'après avoir tant donné je n'eusse obtenu sa charge , & qu'il l'avoit tant dit à Baraille quand il alla à Pignerol , point de liberté sans cela. Je lui dis , vous n'avez point de mémoire , ou vous m'avez caché ce traité ; vous m'avez souvent dit que pendant votre prison vous n'aviez nul commerce , & que vous ne sçaviez pas pourquoi on ne s'étoit pas plus donné de soin pour sauver votre charge ; lorsque vous sortiez de quartier la dernière fois , vous disiez que vous en étiez las , que vous aviez les jambes toutes écorchées d'être toujours à cheval après une calèche. Il se mit à jurer , & à dire qu'il n'y avoit que des coquins qui tinssent de tels discours. Je lui dis , je suis donc une coquine , c'est à moi que vous l'avez dit. Il s'emporta fort , je ne sçavois contre qui c'étoit ni ce qu'il avoit. Il n'y avoit que Rollinde , Baraille & moi , cela dura longtemps ; quand il ne parla plus , je lui dis , vous devez être las d'avoir tant parlé &

& si mal à propos, il faut que j'aye bien de la bonté pour vous, & que vous soyez bien persuadé comme vous avez lieu de l'être, de l'attachement de Baraille & de Rollinde pour faire une telle vie. Il se radoucit sur l'attachement qu'il avoit pour le Roi, sa tendresse & son amitié pour lui le troubloient toutes les fois qu'il songeoit qu'il en étoit éloigné. Je lui dis que ce n'étoit pas le moyen de s'en rapprocher que de paroître toujours emporté comme par le passé; je lui fis une correction fort douce & fort bonne, dont il avoit un fort grand besoin, qu'il reçut fort bien. Je m'en retournai à Saint Germain le jour de Pâques sur les six heures, je reçus un paquet de Rollinde, où étoit un paquet de Baraille, il me mandoit que la lettre qu'il m'envoyoit m'en diroit plus qu'il ne m'en pouvoit dire, que Baraille étoit parti, qu'on ne sçavoit où il étoit allé, qu'il étoit au désespoir, que Monsieur de Lauzun l'étoit allé chercher. Je lus la lettre, il me demandoit pardon s'il s'étoit retiré sans prendre congé de moi, qu'il croyoit

que je n'en serois pas surprise , qu'il m'avoit toujours dit que dès qu'il ne seroit plus utile à M. de Lauzun il se retireroit , qu'il étoit tems de songer à son salut , qu'il ne s'étoit que trop occupé aux affaires du monde , qu'il prioit Dieu sans cesse de me faire aussi grande dans le Ciel que je l'étois sur la terre , & que je me voulusse aider des talens qu'il m'avoit donnés pour le servir , pour le connoître , & pour songer plus à l'autre monde qu'à celui-ci ; c'étoit la plus belle lettre du monde & la plus touchante , dont je ne puis me souvenir sans pleurer ; il me ramenoit tout le tems passé où j'avois eu plus d'application à songer à mon salut , il me prioit de m'en ressouvenir , de remercier Dieu des chagrins qu'il m'avoit donnés , de lui demander qu'il m'en fassé faire un bon usage : que ne me désireroit il point ? La grande habitude que j'avois à lui parler , & la grande confiance que j'avois en lui , lui donnoient lieu de me représenter mes défauts pour les corriger. Je suis au désespoir de n'avoir pas gardé cette lettre , il n'y a point

de livre de dévotion dont la lecture m'eût été plus utile. Je m'en allai chez Madame de Montespan , j'y entrai les larmes aux yeux , elle me mena dans son cabinet , & je criai les hauts cris ; elle prit grande part à ma douleur , elle connut la perte que j'avois faite ; elle me dit , il faut sçavoir où il est , & prendre une lettre de cachet pour le faire revenir. Je montai en haut après avoir essuyé mes larmes , & j'évitai de parler à personne qui pût entrer dans la douleur où j'étois de peur de repleurer. Quand le Roi vint il me demanda , qu'avez-vous , vous avez les yeux comme une personne qui a beaucoup pleuré : je lui dis que je le suppliois très-humblement de ne me point parler , de peur que je ne pleurasse encore , que Madame de Montespan lui diroit ce que c'étoit : il ne me dit plus rien.

Le lendemain Madame de Montespan approuva l'envie que j'avois d'aller à Paris , & me dit que le Roi l'envoyeroit quêrir dès que l'on sçauroit où il étoit , & que je faisois bien de m'en aller pour en

être mieux informée. Je partis dès que j'eus dîné, & à mon arrivée je pleurai fort avec Rollinde. La Hilliere vint, qui me dit qu'il avoit laissé M. de Lauzun à Notre-Dame des Vertus, où il avoit trouvé Baraille qui avoit été fort surpris quand il les avoit vu entrer, que M. de Lauzun avoit fort pleuré & Baraille aussi, qu'il ne témoignoit pas vouloir revenir, que Monsieur de Lauzun y étoit demeuré à coucher, & qu'il espéroit de le ramener; que pour lui il ne l'espéroit pas. Dans ce tems-là M. de Lauzun arriva, qui nous conta que le soir il croyoit l'avoir gagné, qu'il avoit couché dans sa chambre, que le matin il s'étoit levé comme il dormoit, qu'il étoit sorti & que personne n'avoit sçu dire où il étoit allé. J'ai sçu que M. de Lauzun, lorsqu'il partit, avoit laissé dans le lit de Baraille un sac de mille Pistoles, & que le sac fut rapporté chez M. de Lauzun avant qu'il arrivât chez lui; celui-ci paroissoit fort affligé: nous lamentâmes tous deux, je restai un jour à Paris; je m'en retournai à Saint Germain. Le Roi alla à Saint Cloud,

où il resta huit jours , j'allai un jour trois ou quatre heures à Paris , Monsieur de Lauzun vint chez moi , Madame la Marquise de Lévi y vint ; il me dit , ah ! la fâcheuse femme , laissez-la là , afin qu'elle s'en aille. Je lui dis , je lui vais parler , après cela elle s'en ira ; je vis sa Belle-fille qui s'approcha de lui , & qui le traita comme une personne qui le connoissoit. Je demandai à Madame de Lévi , vous connoissez M. de Lauzun depuis Bourbon ? elle dit , oui , & nous le voyons chez Madame Fouquet ; elles s'en allerent , il me dit , j'ai trouvé cette créature chez Madame Fouquet ; elle me parla comme si je la connoissois. Le beau tems venu j'allai à Choisi , même j'y fis quelque séjour pour m'y baigner. Un jour Madame de Lévi me dit , Monsieur de Lauzun a grande peur quand il me trouve ici que je ne vous conte tout ce qu'il fait : je lui dis , contez-le-moi , je n'en dirai rien. Lorsqu'il est arrivé ici , il a fait semblant d'être brouillé avec Mademoiselle Fouquet , pour la Mere elle étoit fort en colere contre lui ;

il avoit dit que Monsieur de Lauzun étoit amoureux d'elle comme il me l'avoit dit , cela ne me paroissoit pas nouveau. Elle me dit mille biens de Madame Fouquet , & que ce n'étoit pas une personne à donner occasion de mal parler d'elle , qu'elle étoit d'une solide vertu , que sa fille n'étoit pas de même ; elle étoit au désespoir qu'il ne bougeoit de chez elle , que c'étoit Monsieur le Maréchal de Créqui qui l'y avoit mené , qu'elle ne le vouloit point , qu'il y alloit les après-dînées , les soirs se promener avec elle , que lorsqu'il entroit chez Mademoiselle Fouquet il jettoit ses gants & son chapeau , & demandoit du Chocolat , du Thé , du Caffé , & quoique la Mere pût dire il y venoit tous les jours , lorsqu'il revenoit de Choisi. Quand il alloit à la promenade ; il disoit , j'ai mandé à Choisi que je suis malade ; que sa Belle-fille lui contoit tout cela , & elle me disoit , comment , Monsieur Rollinde ne sçait pas tout cela ? il s'en retourne les soirs chez lui à pied , (Madame Fouquet logeoit au quartier de Saint Honoré ; quand

il l'auroit sçu il ne me l'auroit pas dit }
elle m'ajouta , il meurt de peur que vous
ne le sçachiez. Je lui dis un jour qu'il di-
soit avoir été malade , ne fûtes-vous pas
hier prendre l'air auprès d'Auteuil avec Ma-
demoiselle Fouquet ? il étoit vrai qu'il y
avoit été , il fut dans un grand embarras.
Un jour qu'il n'étoit pas venu à Choisi ,
& qu'il avoit été malade & m'avoit en-
voyé faire des excuses , ceux de mes Gens
qui avoient été à Paris , me dirent qu'ils
l'avoient vu tourner du côté de Madame
de la Fayette , & qu'après ils passerent de-
vant la maison de cette Dame , & y avoient
vu le carosse de Monsieur de Lauzun &
celui de Madame de Montespan. J'envoyai
à Versailles , & je priai Madame de Mon-
tespan de me mander quel mystere c'étoit ,
que j'avois appris que Monsieur de Lauzun
l'avoit été voir chez Madame de la Fayette.
Le lendemain Monsieur de Lauzun vint à
Choisi comme je dînois , il vint avec
la Comtesse de Fiesque ; il me dit , je
fus hier toute la journée au lit , je ne sor-
tis point : je lui répondis , il faut se ré-

jouir de votre guérison , & tout de suite ;
 Madame de Montespan fut hier à Paris , deux de mes Gens la virent chez Madame de la Fayette , j'ai envoyé un Page sçavoir de ses nouvelles : cela lui fit faire une mine. Dès que j'eus dîné , je montai en carrosse pour aller à Vêpres aux Camaldules , c'étoit le jour de ma naissance , le 29. de Mai , il me suivit , puis il s'en alla à une maison d'un homme d'affaire de sa connoissance , & demanda si on ne vouloit rien mander à Paris ; je lui dis que non , à mon retour je le trouvai qui revenoit , il dit qu'il n'y avoit personne & revint à Choisi. Je reçus une Lettre de Madame de Montespan qui me manda qu'elle avoit la migraine , qu'elle ne pouvoit écrire : dès qu'il eut vu le Page qui n'avoit point de Lettre , il s'en alla , j'y renvoyai encore , elle me manda que c'étoit un long détail qui ne se pouvoit écrire , qu'elle espéroit que j'irois bien-tôt à Versailles. Je jouois quand le Page arriva , j'al-lai lire la Lettre dans mon cabinet , comme je revins , oseroit-on , dit-il , demander

s'il n'y a rien de nouveau ? je lui dis que non : il fut assez embarrassé tout ce jour-là. La Marquise d'Alluye vint qui joua avec moi , au jeu elle parla fort d'Amboise , de tout ce qui lui faisoit des divertissemens , qu'il avoit des promenades , & elle disoit , c'est beaucoup pour un homme de la Cour ; croit-on que Monsieur de Lauzun ne s'en nuye pas dans une petite Ville ? il disoit qu'il me mandoit bien tout cela , nous parlions souvent de vous : elle recommençoit , vous souvenez-vous de Mademoiselle Fouquet que j'avois oubliée , elle étoit fort jolie , nous en avions encore quelques autres , Monsieur de Lauzun s'ajustoit , il faisoit des merveilles , nous donnoit des colations , perdoit des discrétions , faisoit venir des bijoux de Blois , cela n'avoit-il pas bon air. Quand j'eus quitté le jeu , (elle étoit venue avec Madame de la Force) elles s'en allerent , lorsqu'elles sortirent , je leur dis , dans votre route allez conter la Scene d'aujourd'hui à Mademoiselle Fouquet , vous ne mentez jamais. Le lendemain il revint , dès le matin j'allai à

Verfailles , il faisoit le miclot & avoit un air de bonne humeur , afin de me prier à mon départ de parler à Monsieur Colbert. J'allai à Paris par eau , & je dînai dans le bateau ; il fit mille fingeries ; le bateau étoit fort joli , peint , doré & meublé de damas cramoisi avec des franges d'or : le Roi me l'avoit donné , il avoit été fait au Havre, Monsieur de Seignelai m'en avoit fort fait sa cour.

J'arrivai à Versailles , j'allai chez Madame Montespan , qui me dit que M. de Lauzun souhaitoit commander l'armée en Italie , & qu'il seroit fort utile pour le service du Roi dans ce pais-là , il étoit fort des amis de Madame de Savoye , elle n'étoit pas encore déclarée ouvertement , elle en vouloit aux Espagnols , elle avoit pensé ménager le mariage de son fils avec l'infante de Portugal , plus pour demeurer la maîtresse en Savoye que pour son avantage : bien des gens aimeroient mieux être Ducs de Savoye que Rois de Portugal. Le petit homme fut de cet avis , & n'y voulut pas aller , l'Ambassadeur venu à Turin pour l'y

mener s'en retourna, & il reprocha à sa mere les raisons pour lesquelles elle se vouloit défaire de lui, qui n'étoient ni tendres ni respectueuses. Ainsi, elle faisoit d'une pierre deux coups, elle se procuroit des troupes du Roi, & se défendoit des Espagnols qu'elle avoit désobligés, & se donnoit la protection du Roi : & comme elle avoit fort connu Monsieur de Lauzun, elle croyoit qu'il reviendrait en faveur, & qu'elle en auroit une grande protection. Elle en écrivoit fort pressamment à Madame de la Fayette, & même avoit écrit à Madame de Montespan, qui ne voulut pas recevoir la Lettre. Elle dit, quand vous aurez demandé permission à Mademoiselle, qu'elle l'aura bien voulu, & qu'elle s'en mêlera, vous ne pouvez jamais rien faire à la Cour que par elle, n'attendez jamais rien du Roi par d'autres voies ; lorsqu'elle me commandera de parler, je le ferai avec plaisir, autrement je n'agirai point, & pour Madame de Savoye, je ne veux avoir aucun commerce avec elle, je ne me mêle de rien. Mes grandes vapeurs me prirent,

on me délassa , je le chassai & ne lui parlai plus ; je lui demandai s'il vous en avoit parlé , il me dit que non , & qu'il ne vous en parleroit point , qu'il me supplioit d'en faire de même. Je lui dis , si Mademoiselle m'en parle , je ne lui puis rien celer , si elle ne m'en parle pas , je ne dirai mot. Madame de Montespan avant cela quand elle alloit & revenoit de Paris , où elle ne couchoit pas en ce tems-là , disoit toujours , on ne voit jamais Monsieur de Lauzun , & lui se plaignoit que je ne l'en avertissois point : il est pourtant vrai que je n'oubliois point de lui faire sçavoir.

Je trouvai le lendemain que j'arrivai à Versailles , Monsieur Colbert comme j'allois à la Messe , je lui dis , Monsieur de Lauzun sera-t'il toujours là ? Il me répondit , il ne se conduit pas bien , le Roi n'est pas content : il ne se conduit pas bien aussi à votre égard , & c'est ce qui déplaît au Roi. Arrivée à Paris , où je retournai quelques jours après , je ne faisois qu'aller & venir , quoique les séjours de Versailles fussent plus longs que ceux de Paris. Je lui dis ce que

Monfieur Colbert m'avoit dit : il fe fâcha , & fit tout ce qu'il put pour me fâcher , que l'on n'avoit gueres d'égard pour moi , après tout ce que j'avois fait. Il n'eut pas contentement ; je lui dis, le jour que vous fûtes fi malade à Paris que vous n'aviez bougé du lit , vous fûtes chez Madame de la Fayette chercher Madame de Montespan que vous importunâtes fort , elle avoit la migraine. Il eft vrai que je l'avois oublié , je me levai le foir , & je paſſai par hazard devant le logis de Madame de la Fayette , je vis le caroffe de Madame de Montespan & j'y entrai. Ne lui parlâtes-vous de rien , lui dis-je ? Non , me répondit-il ; elle ſe trouvoit mal. Vous donna-t'elle la réponſe qu'elle avoit faite à la lettre de Madame de Savoye ? Quelle lettre ? Ah ! vous en faites le fin. Eh bien ! quand elle me voudroit pour commander ſes troupes , auroit-elle tort , & ne ſeroit-ce pas un avantage pour moi ? Et comment cela ſe feroit-il qu'un homme qui ne voit point le Roi , aille commander une de ſes armées ? Ne devriez-vous pas faire tout ce que vous pourriez

pour cela ? Je lui répondis , votre Madame Royale a tant de crédit , & est une si grande dame , qu'il ne faut pas qu'une petite demoiselle comme moi se mêle de rien : on voit son nom , c'est donc sur cela que vous me disiez que vous ne croyez pas une Princesse plus heureuse que votre Madame Royale ? Il en discouroit tant qu'il en fatiguoit les oreilles à force d'en parler , honorée & estimée de toute l'Europe , pour laquelle le Roi a tant de considération , qu'il ne lui refuse rien. Je lui dis , vous vous mocquez des gens ; on se mocque d'elle , & quand on la veut faire agir on n'a qu'à donner de l'argent au Comte de Mafin , & pour peu , elle fait ce que l'on veut , il y a peu d'argent en ce pais-là. Feue Madame Royale , qui s'appelloit injustement ainsi , avoit fait tant de liberalités , que les Etats de Savoye ne s'en remettrent pas de long-tems. Je ne voyois pas qu'il eût raison de me dire cela : quand je scûs son dessein , & que je lui reprochai sa conduite , il me disoit , vous n'avez pas le crédit que vous devriez avoir pour faire pour moi ce que je puis espérer

du Roi, elle achevera ce que vous aviez commencé, & que vous laissez imparfait, vous lui en devriez être obligée, si vous me considérez autant que vous dites. Je lui répondis brusquement, j'ai fait & voulu faire pour vous plus que personne ne sçauroit jamais faire; si par votre mauvaise conduite vous avez tout gâté, prenez-vous en à vous-même, & très-volontiers je ne me mêlerai jamais de vos affaires. Nous nous séparâmes ainsi. Le lendemain, il revint doux, un air d'un discours flateur, & c'étoit de deux jours l'un des accès; pour son procédé il me paroissoit fort intéressé, ce que je ne croyois pas, ni personne de ceux qui le connoissoient avant sa prison, il paroissoit jeter tout par les fenêtres, & en bien des occasions il en usoit ainsi. Ses manieres cachées & extraordinaires faisoient qu'il ne se montroit que dans ses beaux jours, & que ne l'on ne connoissoit que ses beaux momens, il connoissoit sa bonne humeur, & la sçavoit cacher; sa prison au lieu de l'avoir corrigé, l'avoit fait s'y abandonner à lui-même, qu'il n'en étoit plus le maître.

DE MONTPENSIER. 385

Un jour il chanta pœuille à Rollinde au coin de son feu , devant Montaigu , la Hilliere , & le Chevalier de Lauzun , de ce qu'il ne m'avoit pas empêché d'acheter Choisi & d'y faire de la dépense , & qu'il auroit trouvé cet argent , qu'il auroit bien sçu se le faire donner. Ces Messieurs furent tous étourdis ; Rollinde lui dit , vous m'avez donné à Mademoiselle comme un honnête homme , & j'aurois été un fripon si j'avois eu d'autres égards que de la servir à sa mode , & de m'être voulu ingerer de lui donner des avis qui s'oposassent à sa satisfaction. Ensuite il lui demanda, où est l'argent de la chaîne de perles que Madame de Nogent m'a dit qu'elle avoit vendue quarante mille écus : Vous pouvez, lui dit-il, le demander à Mademoiselle , elle fait ce qui lui plaît de son argent. Il me demanda le jour qu'il vit mes pierreries , s'il n'avoit pas vu autrefois une chaîne de perles , je lui dis qu'oui, que je l'avois vendue pour bâtir Choisi. Il me dit un jour qu'il étoit à ma promenade , voilà un bâtiment bien inutile , il ne falloit qu'une petite maison à venir manger une

fricassée de poulets , & point pour y coucher ; tous ces bâimens content des sommes immenses , à quoi cela est-il bon ? Quelqu'un lui dit que cela n'étoit pas trop beau pour moi ; il se mit à jurer qu'il étoit bien aisé à ceux à qui cela ne coutoit rien d'en parler. Je lui dis que je n'avois rien fait que par les avis de Monsieur Colbert. Il dit, vous le payera-t'il ? pour moi j'ai sujet de le trouver à dire , vous auriez mieux employé cet argent de me le donner. Je lui répondis doucement, je vous en ai assez donné , & fait donner , pour que vous soyez content , & j'en ai assez donné pour racheter votre mauvaise conduite. Il alloit jouer par tout un fort gros jeu , quand il perdoit il étoit au désespoir , il venoit chez moi , & grondoit. Un jour je faisois mettre mes pierreries en œuvre , on avoit besoin de deux diamans pareils , Rollinde dit , on les pourroit trouver dans ceux que Baraille & lui gardoient à Monsieur de Lauzun : je ne les voulois point , Baraille m'en pressa , je les pris , ils ne valoient pas plus de deux cens livres pièce. Quand il revint ,

je dis à Rollinde, je lui veux donner quatre diamans pour lui servir de boutons de manches, ils seront fort beaux de mille pistoles les quatre. Rollinde lui en porta à choisir, il en prit, les mit à ses manchettes, & les montra à des dames qui jouoient avec moi. Le lendemain, il dit, tout le monde les a trouvés vilains, & qu'ils ne valoient pas ce prix-là. Rollinde, lui dit-il, il vaut mieux Monsieur que vous preniez les mille pistoles, & vous en choisirez à votre fantaisie. Monsieur de Lauzun lui dit, j'en ai trouvé de beaux, il faudroit encore deux cens pistoles : je ne voulus pas les donner, il prit les mille pistoles, & huit jours après on parloit au jeu de pierreries : il dit à Madame de Palaiseau qui étoit auprès de lui, j'ai vendu les diamans que Mademoiselle m'avoit donnés pour vivre, je n'avois pas un sol. On n'a jamais entendu de pareils discours, c'étoit tous les jours des farces, dont tout le monde se mocquoit : il alloit dans un carosse de louage, il n'en vouloit pas avoir qu'il ne fût Duc, & qu'il ne pût mettre le manteau Ducal à ses armes. Il est

vrai qu'on m'avoit promis qu'il le feroit, ses manieres n'avançoient pas ses affaires, l'on se mocquoit de lui. J'ai sçu que Madame Fouquet lui avoit défendu d'aller chez elle, & qu'il lui fit dire qu'il épouserait sa fille dès qu'il seroit Duc, que jusques là il ne vouloit pas se marier. Madame Fouquet ne donna pas dans ce panneau, elle vouloit mettre sa fille en Religion, elle ne vouloit pas aller en celle où sa mere vouloit, elle alla à l'Abbaïe aux Bois, où il y avoit toutes sortes de gens; c'étoit une vieille Madame de Launoï qui avoit bonne opinion de tout le monde, Monsieur de Lauzun n'en bougeoit.

Le tems des eaux vint, je parlai de mon voyage de Forges. J'allai un jour pour dîner à Choisi: le Duc du Maine y vint avec moi, Monsieur de Lauzun y vint l'après-dînée, il avoit été à la chasse avec Monseigneur à Vincennes, il alloit souvent lui faire sa cour à ces voyages-là, Monseigneur le traittoit fort bien, il avoit dîné ce jour-là avec lui. Monsieur de Lauzun me témoigna la douleur qu'il avoit que le Roi

lui

lui eût défendu d'aller à Eu, qu'il auroit été ravi d'y venir. J'écrivis à Madame de Montespan, qui me manda que cela étoit faux, & que le Roi trouveroit bien qu'il me suivît & qu'il me fît sa cour par tout où je serois. Je lui montrai la lettre, ce qui le fâcha beaucoup; quoiqu'il voulût paroître bien-aise, il étoit au désespoir de n'avoir point d'équipage, comme si à Paris on ne trouvoit pas en un moment tout ce qu'on avoit affaire. Je partis, il me dit fort qu'il me suivroit le plutôt qu'il pourroit, il fut trois semaines sans venir; pendant ce tems-là il écrivoit tous les jours pour marquer son impatience; c'étoit de mauvaises excuses. Il alla à la noce de Monsieur de Blainville, fils de Monsieur Colbert, qui épousa Mademoiselle de Tonnay-Charente, une héritière de la Maison de Rochechouart: la noce se fit à Sceaux, Madame de Montespan y étoit, elle m'écrivit qu'elle avoit été fort étonnée de trouver Monsieur de Lauzun: il se faisoit fête chez Monsieur Colbert, & y étoit venu sans être prié, qu'elle lui avoit dit qu'il étoit là fort hors

d'œuvre , & s'il n'avoit pas honte de n'être pas à Eu ; & qu'il avoit répondu qu'on ne trouvoit aucune forte de voiture pour aller à Eu , que cette réponse lui avoit paru extraordinaire. Je lui mandai qu'il avoit dit tant de fois que l'on ne manquoit de rien , quand on vouloit , & que l'on avoit de l'argent ; on lui disoit qu'il trouvoit toujours des expédiens à tout , que cette fois-là étoit pour lui comme le chien du bâteleur pour le Roi , c'est pour le Roi d'Espagne boiteux quand il faut sauter. Elle me répondit que la comparaison étoit fort juste , & qu'il étoit fort désagréable pour des gens qui obligent , après tant de graces reçues de parler ainsi d'eux , que l'ingratitude lui étoit insupportable. Après trois semaines il vint accompagné de M. l'Evêque de Dacqs ; il trouva le Château beau , qu'il avoit un air de grandeur , & il est vrai que je l'avois fort bien fait accommoder. Le lendemain j'allai me promener à la chasse à la terrasse , puis il ga'opa , il se perdit dans la plaine , & ne revint qu'à neuf heures du soir que j'étois prête à me retirer. Je prenois des eaux , je

me levois matin pour les prendre , tout le monde me venoit faire la cour à cette heure , il ne venoit qu'à onze heures lorsque j'allois à la Messe , puis il alloit dîner & se reposer après , & souvent il montoit à cheval & ne revenoit qu'à l'heure que j'ai dite. En dix-sept jours qu'il fut à Eu , on le vit très-peu. Il alla un jour à la Ville , on m'a dit que c'étoit pour parler à un Courier que Monsieur le Prince lui avoit envoyé ; quelqu'un de mes gens le reconnurent , je le questionnai quand il revint , & inutilement. Comme Monsieur le Prince ne lui avoit jamais fait l'honneur de l'aimer , j'en fus surprise, il le voyoit souvent chez Madame de Thiangès depuis son retour , je n'en sçus pas davantage. Un jour ou deux après il reçut des Lettres , & il dit qu'on lui mandoit que Madame la Comtesse de Lauzun se mouroit , il parut affligé & même il pleura , & s'en alla dans le dessein de l'aller trouver pour voir s'il ne contribueroit point à sa conversion , elle étoit de la Religion. Lorsqu'il fut à Paris je sçus qu'elle étoit guérie. Dès que mes eaux furent finies je m'en allai à Paris ,

afin de suivre le Roi à Chambord : Monsieur de Lauzun vint au-devant de moi à une lieue en deçà de Gisors , fort fâché , à ce qu'il disoit , d'avoir été obligé de partir d'Eu où il se plaisoit beaucoup. On partit pour Chambord , Monsieur & Madame Colbert lui conseillèrent d'aller voir Madame de Lauzun sa mere , pendant que le Roi n'étoit point à Paris , (le Parlement en vacance , il ne restoit à Paris que des marchands ,) qu'il se donneroit quelque mérite auprès du Roi d'aller travailler à la convertir. Il apportoit toutes les difficultés imaginables à ce voyage , je ne comprenois ni pourquoi il en usoit ainsi , ni pourquoi ils le pressoient tant de le faire : on l'attribua au grand empressement qu'il avoit pour Mademoiselle Fouquet , qui paroissoit ridicule à tous ses amis , d'autant plus que la demoiselle l'étoit beaucoup. Enfin il se déterminna , il partit quinze jours après la Cour. Le Comte d'Auvergne me dit , j'ai laissé Monsieur de Lauzun à Orleans ce matin , il est allé à Beauregard chez Fieubet. Au sortir de la Comédie je trouvai un Gentilhomme

qu'il m'avoit envoyé, il m'écrivoit qu'il me prioit d'aller le lendemain voir Madame de Fieubet, & d'y mener Madame de Montefpan, que nous ne lui pourrions pas refuser cette grace. Madame de Montefpan lui manda qu'il étoit fou, & qu'il devoit passer le plus vîte qu'il pourroit, qu'il ne songeoit pas qu'il étoit à deux lieues du Roi, & qu'il écrivît une lettre lorsqu'il partiroit de Beauregard qu'on pût montrer au Roi. Tout-d'un-coup quand j'en fus-là de ma lettre, elle me dit envoyons-lui un modèle de la lettre qu'il écrira; ce qui fut fait, il en prit l'occasion de demeurer un jour à Beauregard encore, dont nous le grondâmes bien, on montra la lettre au Roi, qui l'approuva fort, & Madame de Maintenon aussi.

Il ne se passa rien à Chambord dont je me ressouvienne; on revint à Fontainebleau, & moi à Choisi; j'étois fort enrhumée, la Reine la fut aussi, ç'a été là le commencement de mon mal. Je reçus une lettre de l'arrivée de Monsieur de Lauzun chez lui, où il disoit s'ennuyer beaucoup, quoiqu'il n'y eût que deux jours qu'il y étoit; il

avoit écrit à Monsieur de Perigueux , qui est son Evêque , pour le prier d'aller à Lauzun voir Madame sa mere pour tous ensemble faire leur possible pour la convertir, qu'il lui avoit mandé qu'il étoit malade , & qu'il avoit bien peur de revenir sans le voir. Je trouvai cette lettre de fort mauvais sens de n'avoir pas été voir Monsieur de Perigueux , au lieu de lui avoir envoyé un Gentilhomme , & de vouloir revenir sans s'être donné aucun mouvement pour une affaire pour laquelle il étoit allé exprès , & de l'importance dont elle étoit par l'impatience de retourner à Paris , où il n'avoit que faire. Je lui écrivis ce que je viens de dire , ma lettre le trouva à Paris , où il lui arriva une belle aventure. Je fus fort étonnée, sans le savoir arrivé, comme je me promenois , de le voir entrer dans le jardin de Choisi ; je trouvai fort à redire à son retour , à quoi il n'eut rien à répondre ni aux raisons qui le devoient obliger de demeurer plus long-tems à Lauzun , il dit seulement qu'il s'ennuyoit , & qu'il n'aimoit pas la

Campagne. C'étoit la veille de la Toussaints , il s'en retourna , & sa visite fut fort courte : il n'aime pas à être contrarié , quoiqu'il contrarie volontiers les autres. Un jour ou deux après un homme , qui étoit amoureux d'une Demoiselle qui étoit à l'Abbaye aux Bois , crut avoir un Rival , il vit sortir du même lieu un homme en chaise , il fit arrêter les porteurs , & commença par lui dire qu'il lui donneroit mille coups. Monsieur de Lauzun sortit , & parla à cet homme , lui fit de grandes excuses , & lui dit , je crois , pour qui il avoit dessein : on se mocqua fort de lui , & il l'a bien désavoué. Je le scus quelques jours après , quoiqu'on eût pris grand soin de me le cacher , comme on faisoit tout ce qui le regardoit. Au retour de Chambord Madame la Princesse d'Harcourt , qui s'attache fort à la faveur & peu aux personnes , donnoit tous les jours à connoître son caractère & combien son amitié étoit intéressée : quand Madame de Montespan y étoit , elle ne bougeoit de chez elle , & elle a diminué comme la fa-

veur. Il y en avoit encore assez en ce tems-là pour en être importunée, & elle disoit toujours, cette créature est bien accablante, elle est parleuse, fort forte & impertinente en ses manieres, quoiqu'elle fasse la dévote. Elle étoit un soir de bonne heure chez Madame de Montespan, comme j'y fus pour être plus à portée pour le souper, elle nous dit, vous ne me demandez pas des nouvelles de mon affaire avec Mlle. de Guise, elle ne veut pas que la principale terre de sa Maison, & dont ses Ancêtres qui étoient de si grands personnages portoient le nom, tombe en des mains étrangères, elle a voulu choisir le plus digne sujet de sa Maison, & celui en qui les Créanciers ont plus d'assurance pour leurs dettes, & par la probité avec laquelle on agira avec eux. Madame de Montespan lui dit, quel conte, tout le monde connoît Monsieur votre mari; on sçait votre peu d'argent, & on ne sçauroit croire qu'on se fie plus à vous qu'à d'autres: je vous demande pardon si je vous parle ainsi, on se moquera de vous si vous faites ces con-

DE MONTPÉNSIER. 397

tes à d'autres Gens , pour moi je ne dirai mot. Elle lui rabattit fort bien sa vanité sur leur mérite , leur probité , & leur argent comptant : assurément ce sont les derniers de la maison de Lorraine.

Je passai à mon ordinaire l'hyver à aller & venir de Paris à Versailles. Monsieur de Lauzun venoit tous les soirs à l'heure du jeu chez moi ; son humeur périodique lui continuoît toujours , encore que je le connus bien , & que j'en fusse fort lassé , je voulois soutenir la gageure , & je ne voulois , pas après avoir tant fait pour lui , le laisser-là sans achever , c'est-à-dire , de le faire Duc , & qu'il retournât à la Cour. La faveur de Madame de Maintenon augmentoit , celle de Madame de Montespan diminuoit , le Roi y alloit pourtant tous les jours avant & après souper ; elle étoit encore maîtresse de ses Enfans. M. de Montchevreuil étoit Gouverneur de Monsieur le Duc du Maine , il se cassa un bras ; cela obligea de mettre Monsieur de Jussac auprès de lui , c'étoit un homme d'esprit qui avoit eu l'honneur d'être à

Monsieur Capitaine de la Porte, le Roi l'avoit donné Gouverneur de M. de Vendôme. Il avoit de l'esprit, sçavoit la Cour, & avec cela des manieres particulieres, étoit sçavant, faisoit joliment des vers, & écrivoit bien. Madame de Montespan ne le connoissoit point, elle me demanda quel homme c'étoit, je crois que c'étoit Madame de la Fayette qui en parla. Monsieur le Duc de Verneuil mourut, le Roi donna le Gouvernement de Languedoc à Monsieur du Maine : dès l'instant que le Roi en eut la nouvelle, il l'envoya quérir pour lui dire qu'il le lui donnoit, & lui dit d'aller à ma chambre me le dire. Je montai chez le Roi qui étoit dans la galerie, il vint au-devant de moi & me dit, il faut bien que je lui fasse du bien à votre exemple, je ne lui en sçaurois tant faire que vous lui en avez fait, je crois vous avoir fait plaisir. Je lui répondis, j'en viens remercier Votre Majesté; puis j'allai chez Madame de Montespan, où je trouvai Monsieur le Duc de Noailles : le Roi m'avoit dit qu'il le faisoit Commandant en Lan-

guedoc sous M. le Duc du Maine , comme Monsieur le Maréchal de Schomberg l'avoit été sous feu Monsieur. Je lui fis compliment , il me dit qu'il s'en alloit chez moi pour me le dire , il me pria de parler au Roi pour le Chevalier d'Aulnay , qui étoit Lieutenant des Gardes de Monsieur de Verneuil , afin qu'il le fût de Monsieur le Duc du Maine. Il avoit été son Page , je le connoissois , & j'étois bien-aïse de faire plaisir à un Gentilhomme qui avoit été à mon Oncle ; Madame de Montéspan dit qu'elle en parleroit aussi au Roi , Monsieur de Noailles dit qu'il étoit propre à cela , & qu'il en répondoit. J'en parlai , & l'affaire ne fut pas difficile à faire. Le Roi ne parla tout le soir que de ce Gouvernement , il étoit bien-aïse d'avoir fait cela ; Monsieur le Prince de Conti l'avoit demandé , & Madame la Princesse de Conti le demanda pour Monsieur son mari ; ils furent tous deux fort fâchés , & en témoignèrent publiquement leur ressentiment. On dit que Monsieur l'avoit aussi demandé , & que le Roi avoit répondu que pendant la

vie du feu Roi , mon Pere & mon Oncle n'ont jamais eu que celui d'Auvergne , & on n'en donne point aux Fils de France. Monsieur le Prince de Conti n'avoit pas une conduite qui fût agréable au Roi , il hantait beaucoup de Gens qui ne lui plaisoient pas , il se donnoit des airs de libéralité , qui en étoient plutôt de dérèglement ; il empruntoit pour donner , sans songer s'il feroit en état de payer , & ses amis disoient , les Princes ne sçauroient trop donner , ils ne manquent jamais de rien. Ces sortes de louanges ne sauvent pas les Gens ; il avoit paru fort dévot dans sa jeunesse , tout-d'un coup il avoit planté-là ses amis réglés , & la dévotion , pour être toujours avec des débauchés , & se piquoit de l'être : ces inégalités ne conviennent à personne. Il étoit beau & bien fait , & on voyoit bien à sa taille qu'il étoit fils d'un bossu aussi-bien que Monsieur son Frere , que l'on nommoit le Prince de la Rochefur-Yon : Monsieur le Prince de Conti n'avoit point de nom à lui donner , il me demanda la permission de lui faire porter

celui-ci , dont j'ai la Terre , & qu'un Cadet de la Maison de Montpensier avoit porté. Monsieur le Prince de Conti avoit beaucoup d'esprit , & un esprit sçavant , contraint , & distrait , qui convenoit mieux à la dévotion qu'à la galanterie. J'ai ouï dire que le Roi ordonna à Monsieur de la Feuillade de le faire suivre par un Officier des Gardes , qu'il s'en apperçut & qu'il eut un grand démêlé avec lui ; je n'en sçais pas le détail , & je ne sçais ceci qu'après sa mort. Il eut un démêlé avec le Chevalier de Lorraine , que j'ai oublié de dire qui étoit revenu d'Italie plus favori de Monsieur que jamais : cette affaire fit grand bruit , & tel que cela sera écrit en bien des endroits , je n'en ai pas chargé ma mémoire. Toutes ces circonstances déplurent fort au Roi , & firent qu'il le traita moins bien qu'il n'avoit accoûtumé.

La Cour fit un voyage à Compiègne , & ensuite en Allemagne , je n'y allai point , je demurai à Choisi. Ces voyages de la Cour donnoient beaucoup de chagrin à Monsieur de Lauzun , & m'attiroient de

grands reproches tous les jours au lieu de remerciemens , il ne me parloit jamais sans m'en faire. Il me dit un jour que tout le monde s'étonnoit de la maniere dont je le traitois , le peu de cas que je faisois de lui , qu'il devoit tout faire chez moi comme le Chevalier de Lorraine chez Monsieur , qu'il me feroit mieux servir que je n'étois , que mon équipage feroit plus propre , plus magnifique ; que je ne devrois pas prendre qui que ce fût que de sa main , quand j'aurois affaire d'argent le lui demander , qu'il feroit bien mieux rendre compte à mon Trésorier que mes Gens ne font. Je répondis à cela qu'il n'y pensoit pas bien quand il me faisoit ces discours , qu'on se moqueroit bien de moi : & vous avez tant blâmé Monsieur de se laisser gouverner , voudriez-vous que je donnasse dans la même faute ? j'aurois bien affaire , quand je voudrois de l'argent , de vous en envoyer demander. Une autre fois il me dit qu'on trouvoit à redire de le voir loger chez Rollinde , sans sçavoir où donner de la tête , qu'il auroit cru que j'aurois songé

dès qu'il a été sorti de prison à lui faire meubler un logis , faire un équipage , & qu'il n'avoit rien trouvé , que c'est ce qui l'a obligé d'acheter une maison dans l'Isle Notre-Dame pour n'être pas comme un gueux ; que si je faisois bien , j'ôtterois mes Pages & de mes Gens qui étoient du côté de Choisi , que je lui ferois faire un appartement bien meublé , & qu'il y viendrait quelquefois loger , que je lui ferois ordonner une table , & qu'il pourroit y mener de ses amis manger , que cela auroit un bon air , & que je devrois avoir aussi un carosse à six chevaux , qui ne fussent que pour lui quand il logeroit dans cet appartement. Ces discours ne se faisoient pas en un même jour , il les partageoit , tantôt par forme de reproche , & grondoit ; & tantôt il demandoit gracieusement : il n'étoit jamais un quart d'heure de même maniere. Après qu'il avoit ainsi parlé , je lui répondois , vous vous moquez , ce sont des visions , il n'est pas possible que vous pensiez cela ; le Roi , ne le comptez-vous pour rien ? souffriroit-il

cela ? en vérité vous devriez faire plus de réflexion à ce que vous dites , & comprendre que si je le voulois faire vous ne le devriez pas vouloir par la véritable affection que vous devez avoir pour moi : il ne dit mot. Comme le tems de Forges vint , avant que de partir pour Eu , j'allai dire adieu à Monsieur Colbert ; nous nous promenâmes lui & moi une heure & demie dans son cabinet à parler de Monsieur de Lauzun. Il me disoit , il empire ses affaires , il ne sçait ce qu'il fait , il tient des discours qui lui nuiroient s'il les faisoit à d'autres qu'à moi. Je le pressai fort de me les dire , il ne voulut pas ; enfin je lui dis , il m'en fait de bien extraordinaires , & me cite beaucoup le Chevalier de Lorraine. Nous nous contâmes l'un & l'autre tout ce qu'il avoit dit , & il se trouva qu'il nous avoit tenu les mêmes discours : qu'il lui avoit répondu , si Mademoiselle étoit capable d'agir ainsi , le Roi vous chasseroit , & ne souffriroit pas qu'elle jouît de son bien , il y mettroit quelqu'un pour le gouverner. Il ajouta , je vous plains fort ,

Mademoiselle , d'avoir fait du bien à un homme qui en est si peu reconnoissant , & qui ne vous donne que du chagrin : Dieu veuille qu'il change , je crains bien qu'il ne le fasse pas , & que vous ne soyez obligée de demander au Roi avec autant d'empressement que l'on le chasse , que vous en avez eue à le faire revenir ; vous trouverez de la différence , l'un s'obtiendra plus promptement que vous n'avez fait l'autre. Cette conversation m'étonna , d'ailleurs j'eus beaucoup de sujet d'être fort contente , il entra dans de grands détails de mes affaires : dès que vous serez de retour , je veux travailler avec Rollinde à vos affaires , il faut que votre bien augmente , que vous trouviez toute la facilité pour cela par le Roi , je veux que l'on me donne part de tout , je crois que vous le trouverez bon ; enfin il n'y eut marque d'affection qu'il ne me donnât , & cela fort sincèrement , il étoit homme de bonne foi.

M. de Lauzun vint à Eu peu de jours après que j'y fus , il alloit souvent à la

chasse , ce qui faisoit qu'il ne s'ennuyoit pas tant que l'autre année. Un jour qu'il se promenoit avec moi dans la galerie , il me tint de longs discours sur son retour à Paris & à la Cour , & sur les mauvais offices qu'on lui rendoit , & qu'on croyoit qu'il avoit de grandes prétentions sur mon bien , qu'il n'y songeoit pas , & que si je le croyois , je le donnerois tout à Madame de Montespan pour aller après elle au Comte de Toulouse , que je la ferois appeller Madame de Montpensier , afin de ne plus porter le nom de ce vilain homme qui lui étoit si odieux ; & que l'on me donnât une pension plus forte que mon bien , que je n'aurois plus besoin de Gens d'affaires , que je scaurois ce que j'avois de bien à point nommé , & que je serois fort heureuse. Je lui dis , le Roi & Monsieur Colbert ne sont pas immortels , où est la garantie. Si cela arrivoit , n'en seroit-ce pas une bonne que Madame de Montespan. J'ai assez donné , je n'en donnerai pas davantage , & vous me donnez un mauvais conseil. Il appella la Comtesse de Fiesque ,

& lui dit : Comtesse , écoutez ce que je dis à Mademoiselle , & si elle ne devoit pas le faire ; & recommença ce que je viens de dire , & ajouta que je ne pouvois pas mieux faire.

La Cour étoit de retour , on ne parloit que de plaisirs dans toutes les Lettres. Un jour j'avois pris médecine pour finir mes eaux , Monsieur de Lauzun étoit à la chasse , j'avois reçu des lettres de l'ordinaire , qui ne parloient point de la Reine , j'entrai dans mon cabinet , il faisoit chaud , je n'avois pas fermé la porte , j'entendois quelqu'un derrière moi , je vis un Page que j'avois laissé à Paris. Je lui demandai , qu'est ce que c'est ? Il me dit , Madame de Jarnac m'envoie vous dire que la Reine est morte. Je pris mes Lettres sans les ouvrir , & je revins dans un salon où tout le monde étoit étonné & en pleurs : j'envoyai chercher Monsieur de Lauzun , on le trouva qui revenoit , je courus au-devant de lui au haut du degré , on étoit si troublé que l'on ne sçavoit ce que l'on faisoit. Je lui dis , Monsieur , que dites vous de la nouvelle ? Il me

répondit , je n'en sçais point : je la lui dis , Il faut faire mettre en prison les gens qui sont assez hardis pour dire de pareilles sottises , me dit-il ; ose-t'on parler ainsi de la Reine ? Il fut une heure à par'ler sur ce ton-là , ce qui nous surprit fort : à la fin on lui montra les lettres , & il convint que les Reines sont mortelles comme les autres. Quand le valet de pied que je lui avois envoyé l'aborda pour lui dire cette nouvelle , il lui dit , je ne sçais à qui il tient que je ne te donne de mon épée dans le ventre : ce pauvre garçon fut fort effrayé , & moi bien étonnée de ce discours. Tout le soir se passa en lamentations , ma médecine me demeura dans le corps , je partis le lendemain , je croyois arriver en deux jours , la médecine ne m'empêcha pas de dormir au premier gîte , & comme la première nuit que j'avois appris cette nouvelle , je n'avois pas dormi , aussi je n'allai qu'en quatre jours à Paris. Monsieur de Lauzun alla devant , je le trouvai à mon arrivée avec le deuil : on ne parloit que de la mort de la Reine. J'allai le lendemain à Fontainebleau , je fus des-

cendre chez Madame de Montespan, qui étoit à la promenade avec Monsieur ; ils revinrent, Monsieur ne voulut pas que je misse ma mante, parce qu'elle sentoit bon. Monsieur me conta la mort de la Reine, & dans son récit il tira une boëte de ces senteurs d'Allemagne, & me dit : sentez, je l'ai tenue deux heures sous le nez de la Reine comme elle se mouroit, je ne la voulus pas sentir. Madame de Montespan disoit, voilà des récits de gens bien affligés : il me conta tout ce que l'on faisoit, il est toujours fort occupé des cérémonies. Je montai en haut, j'allai dans le cabinet du Roi, qui me parut fort triste, puis on soupa. Il y avoit huit jours qu'elle étoit morte, je restai quelques jours à Fontainebleau, puis je m'allai reposer à Choisi ; je ne faisois que quitter mes eaux, cela me dispensa de lui aller donner de l'eau benite en cérémonie avec Madame, & d'accompagner son corps ; ce qui fut une longue cérémonie, à ce que j'ai appris. Les Mousquetaires qui la menèrent, chasserent dans la plaine de Saint Denis, & on rit beaucoup dans les carosses.

Madame de Montespan vint à Choisi, comme elle retournoit à Fontainebleau, elle en étoit fort scandalisée, elle avoit rendu ses devoirs pendant la maladie à merveille, & comme c'est une femme d'esprit, elle fait bien ce qu'il faut faire. Après m'être un peu reposée, je retournai à Fontainebleau. Le premier voyage j'avois vu un moment Monsieur Colbert, il partit pour Versailles, & étoit déjà malade; quand le tems du Service fut venu, je m'en retournai à Choisi, & me rendis à Paris le jour que Monseigneur & Madame s'y devoient rendre: nous allâmes à Saint Denis ensemble, & nous résolûmes de ne nous pas quitter le tems que nous serions à Paris. Lorsque nous entrâmes dans l'Eglise de Saint Denis, Madame & moi nous nous mîmes fort à pleurer de voir les officiers de la Reine qui pleuroient beaucoup, & cela continua tout le Service à la vue d'une Chapelle ardente au milieu du Chœur, qui est un terrible spectacle à nous qui étions tous les jours du monde avec elle. Les réflexions que l'on fait à Saint Denis sont toujours fort tristes,

DE MONT PENS I E R. 411

c'est un lieu où sont nos Peres, & où nous serons enterrés avec eux. La Reine étoit une bonne femme, je l'aimois, & je n'ai à me reprocher que de ne l'avoir pas assez ménagée; si j'avois voulu j'aurois été sa favorite, & j'ai toujours négligé de gouverner personne, je ne pouvois me contraindre pour rien que pour mes grands devoirs, à quoi je ne manque pas. Quand on sort de ces lieux-là on est las, chacun s'en va chez soi, Monseigneur alla pourtant le soir chez Madame d'assez bonne humeur. Le soir comme nous allions sortir pour aller aux Tuilleries voir Monseigneur, Monsieur qui marchoit devant rentra pour nous dire que le Roi étoit tombé, & qu'il s'étoit cassé le bras; c'étoit Monsieur le Marquis de Mosny qui étoit parti sur le champ pour porter cette nouvelle sans qu'on l'en eût chargé. J'allai chez Monseigneur, je vins chez Monsieur, nous continuâmes notre chemin, & allâmes chez Monseigneur qui parloit à du Sauvai Ecuyer du Roi. Le Roi l'avoit envoyé pour dire que le bras n'étoit que démis, que son cheval étoit tombé dans un

fossé & avoit fait tomber le Roi , qu'on lui avoit bandé le bras avec la cravate de Gueny Officier des Gardes , & qu'il étoit revenu à Fontainebleau, avoit remonté le degré à l'ordinaire, que Felix lui avoit fort bien remis le bras , & que ce ne seroit rien , qu'il avoit de la douleur, qu'il défendoit à Monseigneur & à Monsieur d'y aller , & qu'on achevât la cérémonie du Service qui se devoit faire. Monseigneur devoit voir ce soir-là un cheval qui comptoit & qui faisoit bien des merveilles avec le pied , que l'on montroit à la foire Saint Laurent qui tenoit pour lors , & où le Roi nous avoit à tous défendu d'aller ni au cours ni aux Tuilleries. On ne jugea pas que cela dût empêcher ce médiocre divertissement , que si l'on ramenoit le cheval sans l'avoir vu , on diroit que le Roi seroit plus mal , ainsi on eut cet amusement. Aussi-tôt après que nous y fumes arrivés , comme Monsieur de Lauzun faisoit sa cour à Monseigneur , il ne le quitta point tout ce voyage. Après le Service de Notre-Dame , où je dis des nouvelles du Roi aux Présidens & aux Gens du
Roi

Roi qui étoient proche de moi , j'en avois eu à minuit , & Monseigneur n'en avoit pas de plus fraîches : on causa un peu ; c'est une matiere assez grande pour parler , & on a assez de plaisir en pareille occasion de débiter les nouvelles quand elles sont bonnes. Après le Service , Monseigneur & Monsieur partirent , & Monsieur ne voulut pas que Madame partît que le lendemain ; je n'osai pas partir sans elle , & nous partîmes le lendemain de fort bonne heure. A notre arrivée nous allâmes chez le Roi , qui étoit dans son lit ; il nous conta son aventure , & qu'il avoit beaucoup souffert : nous y retournâmes le soir , & il commença à se lever , & vint un moment chez Madame la Dauphine , & Monsieur alloit chez lui.

Avant que de passer plus avant sur tout ce qui arriva en ce tems-là à la Cour , où il arriva assez d'affaires , je veux conter une remarque considérable que Madame m'a contée elle-même au sujet du bras du Roi. Elle songea un jour devant qu'elle étoit à la chasse avec le Roi , qu'il étoit tombé , & qu'elle avoit eu une terrible frayeur : je lui

dis , les songes ne signifient rien. Elle ajouta ; les miens ne sont pas comme ceux des autres. Cinq ou six jours avant que la Reine tombât malade , je lui contai , dit-elle , & à Madame la Dauphine que j'avois fait un songe horrible , que j'étois entrée dans une Eglise que je ne connoissois point , qui étoit toute tendue de noir , & qu'on avoit ouvert une cave à un des côtés de l'Autel , qu'on y est descendu , & que ces gens-là ont dit , il n'y a point de place , qu'ils ont rangé les bierres & qu'ils ont dit qu'ils avoient trouvé le caveau plus long qu'ils ne croyoient , & qu'ils y avoient mis le corps de Madame : je m'éveillai là-dessus fort étonnée. La Reine dit , c'est pour moi assurément ce songe , j'ai fait la même remarque au Service de la Reine d'Ang'leterre , & que le caveau est placé de la même maniere. Madame fut fort fâchée d'avoir dit cela , & il se trouva que le caveau étoit plein , & que l'on fit une rupture pour mettre le corps de ma mere , qui étoit tout au bout. Je la suppliai de ne jamais songer à moi.

La nouvelle de la mort de Monsieur Col-

bert vint le 6. de Septembre. J'en fus très-fâchée, je dis au Roi qui alloit à la Messe, Votre Majesté veut bien que je prenne part à la perte qu'elle a faite. Il donna sa charge de Controlleur Général à Monsieur le Peltier Conseiller d'Etat, & comme il se levoit dans ce tems-là il donna un souper dans la chambre de l'ovalle qui est un cabinet où il n'y avoit que dix ou douze personnes. Avant souper, on fit une lotterie de bijoux. Le Roi avoit partagé avec Monseigneur ses pierreries & ses bijoux, les pastilles étoient encore dans les boîtes. Avant que le monde fût venu, Madame la Dauphine & moi fumes long-tems avec le Roi : il n'y avoit que Madame de Richelieu, il dit qu'il avoit ôté la charge des Bâtimens à Blainville, & que c'étoit un paresseux qui n'en étoit pas capable. Je lui dis, il y a long-tems que je l'ai oui dire à Votre Majesté, & qu'elle lui ôteroit cette charge; j'aurois souhaité que Votre Majesté l'eût fait devant la mort de son pere, ou qu'elle eût un peu attendu, je crains que cela ne fasse pas un bon effet dans le monde : je demande pardon à Votre Ma-

jesté de parler si librement , je crois qu'elle ne le trouvera pas mauvais. Il me dit , cela étoit résolu , & je l'avois dit à son Pere , il s'y attendoit & voyoit bien que je ne pouvois faire autrement. Quand on manda à Bourbon où étoit Madame de Louvois , que l'on avoit donné cette Charge à Monsieur son mari , elle dit je ne m'en réjouis pas , on en fera un de ces jours autant à mes Enfans.

Quelques jours avant on eut nouvelle que l'armée qui n'avoit rien fait cette campagne avoit assiégé Courtrai. Monsieur de Vermandois partit pour s'y en aller , Monsieur de Lauzun partit aussi de Paris pour faire ce voyage. Il y avoit peu que Monsieur de Vermandois étoit revenu à la Cour , le Roi n'avoit pas été content de sa conduite , il s'étoit trouvé dans des débauches & ne le vouloit point voir ; il étoit fort retiré sans voir personne , il ne sortoit que pour aller à l'Académie , & le matin pour aller à la Messe : ceux qui avoient été avec lui n'étoient pas agréables au Roi. Ce sont de ces histoires que l'on

ne sçait point , & que l'on ne voudroit point scavoir : cela donna beaucoup de chagrin à Madame de la Valliere , il fut fort prêché , il fit une confession générale , & on croyoit qu'il se fût fait un fort honnête homme. Après que le Roi fut guéri , j'allai à Eu fort fatiguée des cérémonies des morts , elles m'avoient donné des vapeurs : c'étoit après la Notre-Dame de Septembre , Madame de Montespan m'envoya un Courier. Elle m'écrivit que Monsieur de Vermandois étoit mort , que le Roi avoit donné sa Charge d'Amiral à Monsieur le Comte de Toulouse : il tomba malade au Siège de Courtrai d'avoir trop bu d'eau de vie ; on dit qu'il avoit donné de grandes marques de courage , & on ne parloit de son esprit & de sa conduite que comme l'on a accoutumé selon que l'on aime les Gens. Pour moi je n'en fus pas fâchée , j'étois bien aise que Monsieur du Maine n'eût aucune de ses affaires devant lui. Quand j'arrivai à Paris , la saison étoit avancée , & les plaisirs étoient surcis par la mort de la Reine ; il n'y avoit que cette

circonstance qui en fit souvenir & le deuil, sans cela elle étoit fort oubliée : Madame la Dauphine occupa son appartement.

Quand Monsieur de Lauzun revint de l'armée j'étois à Eu, il en passa assez près, il ne prit pas la peine d'y venir, & il me manda de Paris qu'il avoit été étonné de ne m'y pas trouver. Quand j'arrivai il vint au devant de moi, je le trouvai à la Porte de Pontoise ; il me dit qu'il avoit couché à Beaumont, où il croyoit me trouver : il ne me parla que de la perte que le Roi & l'Etat avoient faite de Monsieur de Vermandois, & le mettoit au-dessus des plus grands hommes qui eussent jamais été. Je lui dis, modérez ces louanges, pour qu'on les puisse croire, un homme de cet âge ne peut avoir toutes les qualités que vous lui donnez. Après tout ce que l'on avoit dit de Madame de la Valliere, il ne lui convenoit point de louer ainsi son Fils ; il me sembloit que c'étoit pour dépriser Monsieur du Maine de dire que personne ne l'égaleroit jamais. Je lui en dis mon sentiment aussi inutilement qu'à l'ordinaire, il n'é-

toit pas encore tout-à-fait corrigé. Il se mit plus que jamais dans le grand jeu ; il alloit chez le Président Robert , où étoit souvent la Présidente le Brun , qui est une femme assez bien-faite , qui n'est pas trop jeune , il en faisoit l'amoureux , & l'alloit attendre au sortir de la Messe des Quinze-Vingts , l'accompagnoit à son carosse avec des respects admirables , on dit qu'elle se mocquoit fort de lui. Cette Eglise , quoique de Fondation Royale , me paroît trop crottée , pour qu'il s'y passe des scenes , que l'on pût mettre dans un Roman de Mademoiselle Scudery : cette Présidente a épousé M. de Courtenai. M. de Lauzun étoit fort inquiet de ses affaires , & en tourmentoit les autres : un jour à l'appartement , Madame de Montespan me dit qu'elle me vouloit entretenir ; nous allâmes dans la galerie , je la trouvai de fort mauvaise humeur sans sçavoir de quoi , ni à qui elle en vouloit. Elle me gronda sur mille affaires que je ne comprenois pas , & me cita souvent M. de Lauzun , je crus qu'il avoit tâché de nous brouiller , je m'en allai dans

la Salle où le Roi jouoit au billard ; Madame de Maintenon y étoit qui me dit , qu'avez-vous , je vous trouve étonnée. Je lui dis , ce n'est rien. D'où venez-vous ? Je viens de me promener dans la Galerie avec Madame de Montespan. Je vois bien ce que c'est , elle vous a grondée , vous avez cela de commun avec votre Cousine germane , elle l'a souvent grondée , & elle ne s'en est pas vantée : je vous connois , vous êtes toutes faites les unes comme les autres.

Le lendemain Madame de Montespan me fit froid , je ne sçavois ce que c'étoit. Monsieur de Lauzun m'écrivit une grande Lettre , pour demander au Roi qu'il le fît servir d'Aide de Camp auprès de sa personne , qu'il feroit tout ce qu'il lui plairoit , que s'il lui vouloit rendre justice il le feroit servir de Lieutenant-Général devant tous les autres à prendre du tems qu'il l'a été : il me piquoit d'honneur de faire son affaire , comme s'il eût été honteux que l'on m'eût refusée , & que je ne m'en plaignisse pas. J'allai chez Madame de Maintenon ,

je lui dis , je ne sçais plus de quel côté me tourner ; tout le monde me gronde , voyez la Lettre que Monsieur de Lauzun m'écrit , vous sçavez si je ne veux pas qu'il vienne & si je m'y oppose : je vous prie tous les jours de vous en vouloir mêler & vous me refusez. Elle me dit , faites-lui réponse & me la montrez , je vous supplie. J'allai écrire à ma chambre , & je la lui portai : il me semble que je lui mandois que je lui avois donné assez de preuves que je souhaitois son élévation , & de le vouloir auprès du Roi , que je ne sçavois point si c'étoit par ma conduite que cela s'étoit détruit , & qu'il devoit songer d'où cela pouvoit venir , pour tâcher d'y donner remède : elle étoit plus étendue , & en voici le sens. Madame de Maintenon en fut contente. Je les montrai toutes deux à Madame de Montespan , qui me dit , tout cela sont des paroles qui ne concluent rien , & ne me paroissent pas de bonne humeur. J'allai chez elle à mon ordinaire , & je ne cherchai point d'être tête à tête avec elle : un soir avant le dé-

part du Roi elle me dit , si Monsieur de Lauzun s'en va à l'armée , qu'il reste auprès du Roi , qu'il le prie de le souffrir ; voulez-vous que le Roi le chasse , parce que vous ne l'en avez pas prié , & auriez-vous la cruauté de ne pas vouloir qu'il se raccommôdât de cette manière , puisque vous ne voulez pas agir ? Je me fâchai , & je lui dis qu'il me sembloit que ce n'étoit pas à elle de parler ainsi , qu'elle sçavoit quelle instance j'avois faite , & combien je l'avois priée & Monsieur Colbert de vouloir agir sans qu'il l'ait voulu faire , & combien elle m'avoit rebutée , moi qui ne devois avoir d'elle que des agrémens , comme elle m'avoit tant dit de fois. Je m'emportai beaucoup & elle aussi : voulez-vous que je dise au Roi que vous ne voulez pas que Monsieur de Lauzun aille à l'armée ? Je lui dis , au contraire , je demande qu'il y aille , que le Roi le lui accorde à ma très-humble prière. Je ne compris point ce discours , je ne le comprends pas encore. Je l'allai voir , elle me dit , j'ai parlé au Roi dans le sens que vous avez voulu , & je plains fort

Monsieur de Lauzun. Après que le Roi eut
 dîné , il me parla & me dit , Madame de
 Montespan m'a parlé sur Monsieur de Lau-
 zun d'une maniere que je ne comprends
 pas , voulez-vous consentir qu'il aille à
 l'armée sans que vous m'en priiez ? je trou-
 ve cela ridicule , j'ai mes raisons pour ne
 le pas voir ; quand je pourrai le faire , j'en
 serai bien-aîsé pour l'avenir , & point pour
 lui , je ne lui accorderai jamais rien sans
 votre participation , il doit tout tenir de
 vous , il n'est pas tems , êtes-vous conten-
 te ? Je lui répondis ; je dois l'être des bon-
 tés de Votre Majesté , voilà mon intention
 & je n'y entens pas mystere. Le lendemain
 il s'en alla , j'allai à Paris , & j'y fus un
 jour sans que Monsieur de Lauzun me vint
 voir : j'allois à Saint Joseph , comme j'y
 arrivai je trouvai Madame de Montespan
 dans la rue , qui partoît , nous nous fîmes
 un adieu assez froid. Monsieur étoit de-
 meuré pour quelques jours à Paris , Mon-
 sieur de Lauzun me vint voir , j'allai à lui
 avec un air enjoué , & lui dis , il faut que
 vous vous en alliez à Lauzun ou à Saint

Fargeau , puisque vous ne suivrez pas le Roi , il seroit ridicule que vous demeurassiez à Paris , & je serois fort fâchée que l'on crût que c'est moi qui suis cause que vous y demeurez. Il me dit, je m'en vas , & vous dis adieu pour ne vous voir de ma vie. Je lui dis , elle auroit été heureuse , si je ne vous avois jamais vu , & il vaut mieux tard que jamais. Vous avez ruiné ma fortune , me repliqua-t-il , vous m'avez coupé la gorge , vous êtes cause que je ne vais point avec le Roi ; vous l'en avez prié. Et tout cela est faux , lui dis-je , il peut dire lui même ce qui en est. Il s'emporta beaucoup , & moi je demeurai dans un fort grand sens froid. Je lui dis , adieu donc , & j'entrai dans ma petite chambre , j'y fus quelque tems , je rentrai & je le trouvai encore. Les Dames qui étoient-là me dirent , ne voulez-vous pas jouer ? J'allai à lui , disant , à propos , tenez votre résolution & allez-vous-en. Il se retira & alla chez Monsieur lui dire que je l'avois chassé comme un coquin , & se plaignit fort de moi. Quant j'eus conté à

Monsieur comme l'affaire s'étoit passée, il trouva qu'il avoit beaucoup de tort, les jours qu'il resta à Paris, il les employa à jouer & à perdre son argent : il partit, son équipage étoit tout prêt, je n'ai jamais sçu ni compris ce que c'étoit que tout cela. Il alla au Siege de Luxembourg que faisoit Monsieur le Maréchal de Créqui, qui étoit son meilleur ami, & à qui il avoit beaucoup d'obligation : Vauban, qui a part à tous les Siéges que l'on fait presentement plus que tous les Généraux d'Armée, eut quelque démêlé avec Monsieur le Maréchal, Monsieur de Lauzun prit son parti & se mit à décrier la conduite du Maréchal, il en usoit mal avec tout le monde. Messieurs les Princes de Conti y firent des merveilles, l'aîné étoit à la tête d'un Régiment, & n'étoit pas plus content qu'à l'ordinaire, il prit la résolution de s'en aller en Hongrie, il partit sans prendre congé du Roi ; le Comte de Soissons à qui il en avoit parlé, en avertit le Roi, on courut après, & on le rattrapa en Lorraine, & il revint. Un jour à table »

je ne sçais chez qui il dit que ceux qui l'avoient décelé étoient des coquins & de malhonnêtes Gens : Monsieur le Comte de Soissons y étoit , comme il fut un peu embarrassé , & que l'on disoit dans le monde que c'étoit lui qui avoit donné cet avis au Roi ; ceux qui étoient-là rompirent la conversation , & on raccommoda l'affaire.

J'avois oublié , & j'ai souvent dit cela , ce qui n'est pas agréable à répéter , je n'écris point pour me faire louer , ni pour faire dire que rien n'est mieux écrit. Madame de Montespan m'a dit vingt fois quand elle se mettoit en colere , que j'y étois & qu'elle s'y mettoit aussi , je meurs d'envie de vous rendre cette donation : je lui disois , Madame , passez-là cette envie , vous me ferez plaisir. Et qu'est-ce que cela au prix de ce que le Roi lui peut donner ? Le Roi est bien puissant , & il peut donner à Monsieur du Maine des Charges & des Gouvernemens , cependant cinquante mille écus de rente en Souveraineté à un homme à qui cela peut donner un rang , il faudroit bien

de l'argent pour faire cette somme , & les Rois ne donnent guères une si grande somme ; des démembrements du Domaine , on n'en fait point pour les Bâtards. Autre oubli. Monsieur de Seigneley y venoit assez souvent chez moi , & depuis la mort de son Pere il a continué de garder de grandes mesures avec moi , & Monsieur de Lauzun y venoit , tous les jours on l'y trouvoit : un jour entre les autres il m'avoit dit qu'il n'étoit pas content de Monsieur de Seigneley à l'égard de sa Charge de Bec de Corbin qu'il ne vouloit pas perdre. Monsieur de Seigneley y vint , je lui en parlai : il me répondit , Monsieur de Lauzun me veut faire une querelle d'Allemand , il desire de moi une impossibilité , il fera tout ce qu'il lui plaira : sans vous il y auroit long-tems que je lui aurois fait fermer ma porte , c'est un homme d'un mauvais commerce , & où il n'y a nulle sûreté , & je m'étonne que vous ne vous en aperceviez pas aussi-bien que les autres. Je fus fort fâchée de ce discours. Je lui veux parler devant vous , vous verrez l'embar-

ras où il sera. J'appellai Monsieur de Lauzun, je lui dis, je parle de vous à Monsieur de Seigneley, je trouve que vous avez tort de vouloir ce qu'il ne peut faire : il est assez de mes amis pour vouloir avoir de la bonté pour vous, Monsieur Colbert en avoit tant, & vous lui étiez si obligé que Monsieur de Seigneley ne voudroit pas en mal user avec vous. Il fut fort embarrassé, & d'une maniere fiere, il dit, je scais ce que je dois à Mademoiselle, & par rapport à elle vous verrez comment j'en userai toujours avec vous. Quand il fut sorti, M. de Lauzun pesta fort contre lui, & je soutenois que Monsieur de Seigneley n'avoit pas tort.

Madame de Noailles qui témoignoit être des amies de Monsieur de Lauzun en parla fort librement : un soir elle me dit qu'elle l'avoit vu & qu'il étoit au désespoir d'être mal avec moi, qu'il ne pouvoit plus après tous les tours que je lui avois faits me voir avec honneur ; qu'il avoit continué, qu'après qu'il fut arrivé, Madame de Savoye avoit écrit au Roi, pour le demander pour

être Ambassadeur Extraordinaire auprès de son fils qu'elle ne pouvoit plus tenir, & commander l'armée en ce pais-là, que je lui dis, je ne me suis pas mêlée de cela, je ne l'ai sçu qu'après : que j'avois prié le Roi de ne le pas faire servir à Luxembourg ; il disoit que son affaire étoit faite ; que le Roi lui avoit promis. Je lui répondis encore que je ne sçavois ce que c'étoit, que j'avois parlé au Roi pour qu'il servît, qu'il m'avoit refusée. Pour moi, dit Madame de Noailles, je lui ai dit, après les obligations que vous avez à Mademoiselle, il sera mal-aisé de vous justifier dans le monde : quand vous vous plaindrez d'elle, on trouvera toujours que vous avez tort. Elle me dit, vous croyez donc que c'étoit une vision que l'affaire de Savoye, je vais vous dire ce que Monsieur le Chancelier le Tellier m'en a dit à l'occasion de Monsieur de Lauzun : Mademoiselle me fait pitié, cet homme en use mal avec elle, il a bien peu de reconnoissance. C'est au commencement qu'il vint qu'il me dit cela ; le jour qu'il vit le Roi il fut jusqu'à minuit avec mon

filz , il lui parla du projet de Savoye , que Madame de Savoye le fouhaitoit passionné-ment , que c'est le vrai moyen de l'éloigner avec honneur. Que Monsieur de Louvois lui avoit répondu , comment se peut-il , vous sortez par le moyen de Mademoiselle & vous entreprenez une affaire sans sa participa-
tion ; vous sortez de prison & vous deman-
dez à commander l'armée du Roi sans ti-
tre ; que dira le Roi de cette proposition ?
Je le veux servir , dit Monsieur de Lauzun ,
je ne puis demeurer inutile , pour Mademoi-
selle je lui ai obligation , si ç'avoit été
de mon choix , elle ne se seroit pas mê'ée de
mes affaires , & dans la suite elle ne s'en
mélèra plus : Monsieur Colbert sçait les af-
faires , la guerre n'est pas de son fait , je
veux vous en avoir l'obligation. Monsieur
de Louvois fut fort étonné de ces discours ,
& des propositions que lui fit Monsieur de
Lauzun de vouloir être de ses amis , & il
se mocqua des manieres dont il usoit pour
cela ; il l'étoit allé chercher à Meudon , à
cheval , le manteau sur le nez , & à Paris
de même ; il ne disoit pas qu'il se cachoit ,

& on le voyoit bien , & tout cela par considération pour Monsieur Colbert & pour moi. Madame de Montespan y avoit part aussi ; elle n'avoit aucune liaison avec Monsieur de Louvois , au contraire elle n'avoit pas été contente de lui , & lorsqu'on proposa de marier sa fille avec son neveu de Mortemart , elle répondit que sa fille n'avoit pas assez de bien pour remettre les affaires de cette maison , & elle le maria ensuite à la troisième fille de Monsieur Colbert , qui reçut cette proposition avec beaucoup de respect , & la tenoit à honneur. Les deux aînées avoient épousé le Duc de Chevreuse , fils de Monsieur le Duc de Luines , & l'autre Monsieur de Beauvilliers , fils de Monsieur le Duc de Saint Agnan ; & Monsieur de Seigneley en premières noces Mademoiselle d'Alégre une très grande héritière d'Auvergne , qui mourut & laissa une fille qui est morte après : il a depuis épousé Mademoiselle de Matignon , & Monsieur de Matignon n'avoit plus de garçons , il étoit mort , il lui resta deux filles : les autres s'étoient faites religieuses du vivant des freres , l'ai-

née épousa le Chevalier de Matignon son oncle , & l'autre Monsieur de Seigneley. Elle étoit fort riche , il y avoit plus de quarante mille écus dans cette maison , une des plus illustres de France , la Grande-Mere étoit de la maison d'Orleans Longueville , fille d'un Bourbon , elle étoit cousine du Roi , mon grand-pere ; cela donna un grand air à Monsieur de Seigneley , qui naturellement avoit assez de vanité.

Monsieur le Prince de Conti continuoît à vouloir aller en Allemagne , le Roi le lui permit & à Monsieur son frere ; ils partirent avec un grand équipage , force gens de qualité les accompagnèrent , ce ne furent pas les aînés de maisons ni les gens qui espéroient beaucoup à la Cour. Les noms & le nombre firent un grand éclat dans les païs étrangers , ils furent fort bien reçus par tout où ils passèrent : Monsieur le Prince de Turenne alla avec eux , il étoit mal à la Cour , il avoit été exilé parce qu'il avoit parlé d'une manière désobligeante de Madame la Dauphine à Monseigneur pour l'en dégouter , & dès-lors il commença à vivre

DE MONTPENSIER. 433

moins bien avec elle. Pendant qu'il étoit en voyage , Monsieur le Prince de Conti avoit beaucoup de commerce à Paris , il s'avisa d'envoyer un Page qui s'appelloit Merfit ; quand il revint , on eut envie de sçavoir qui leur écrivoit , on l'arrêta à Strasbourg , on vit toutes ses lettres , que Monsieur de Louvois porta au Roi avec beaucoup de douleur , comme on peut croire , il y en avoit une de son gendre dans celle de Madame la Princesse de Conti. Elle rendoit compte à Monsieur son mari d'une fille qu'elle avoit prise fort promptement , de peur qu'on ne lui en donnât une de Saint Cyr : on sçait assez ce que c'est que cette maison pour que je n'en parle pas davantage. Il y avoit eu une grande fête à Sceaux , que Monsieur de Seigneley avoit donnée où étoit toute la Cour. Monsieur de Liancourt , fils cadet de la Rochefoucault , écrivoit une longue lettre à Monsieur le Prince de Conti , où il faisoit force railleries de tout le monde , & même cela alloit jusqu'au Roi , & Madame de Maintenon , & Monsieur de la Rocheguyon avoit écrit dans cette lettre , que

son frere ne lui laissoit rien à mettre, il approuva tout & signa. Le Marquis d'Alincourt écrivoit aussi une lettre pleine d'ordures. Le Roi le dit à leurs Peres, on peut juger de leur désespoir, ils dirent sur cela tout ce qui se peut dire des deux enfans de Monsieur de la Rochefoucault, des fils & des petites filles des Ducs & Maréchal de Villeroi. Quelle douleur pour eux ! Monsieur de la Rocheguyon alla à une de ses terres en Poitou, Monsieur de Liancourt en prison dans une tour de l'isle de Rhé, & le Marquis d'Alincourt à une terre : cette affaire fit grand bruit, & il y avoit de quoi. Messieurs les Princes de Conti revinrent après avoir été à un siège & à une bataille, l'histoire dira les faits, je dirai seulement qu'ils firent merveille. Ils ne furent pas bien reçus à la Cour, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon n'y fit pas un long séjour, il s'en alla à l'Isle-Adam, & de-là à Chantilly avec Monsieur le Prince. On étoit à Fontainebleau quand ils revinrent, j'y allai ; Madame la Princesse de Conti tomba malade, son appartement donnoit sur le jar-

din de Diane : on alloit sçavoir de ses nouvelles à la porte ; un soir que j'y voulus aller , Dodart son médecin vint à moi , il me dit ; n'entrez pas , je sçais comme vous craignez la petite vérole , on ne sçait pas ce que ce sera : elle parut le lendemain , & le Roi me l'envoya dire. Je m'en retournai à Choisi ; Monsieur son mari l'apprit & en mourut en peu de tems , elle en fut à l'extrémité , elle demanda à voir le Roi qui avoit eu du chagrin contre elle depuis les lettres , elle lui dit qu'elle mouroit contente pourvu qu'il lui pardonnât avec un peu de tendresse : elle fut fort long tems sans se montrer , & ce mal la changea beaucoup. J'écris toutes ces circonstances dont je me souviens , à mesure qu'elles me viennent. Ma sœur la Grande-Duchesse avec laquelle je n'avois point de commerce , comme j'ai dit , vint en France , Madame de Guise alla au-devant d'elle ; j'étois à Eu , elle comprit bien qu'elle feroit un mauvais personnage si elle ne me voyoit , & que je n'étois pas d'humeur de la chercher ; elle s'avisa de m'écrire de Lyon pour me remercier de ce

que les Officiers du Parlement de Dombes lui avoient été faire la révérence , & ensuite me témoignoit le plaisir qu'elle auroit de me voir , comme si elle avoit gardé de grandes mesures avec moi. Je lui fis réponse fort honnêtement , & n'en avançai pas mon voyage d'un moment : elle alla demeurer à Montmartre , d'où elle ne devoit sortir que pour voir le Roi quand il lui commanderoit & l'envoyeroit quérir dans l'un de ses carosses ; on la reçut fort bien , & on la trouva fort changée. La Comtesse de Fiesque me mandoit , Madame votre sœur est si à la mode , que le Roi l'envoie quérir fort souvent , il paroît se plaire à sa conversation ; cela a un air admirable. Je ne croyois rien de tout cela , & je jugeai ce qui en arriveroit , comme il a fait , moi qui connois la Cour & le Roi.

Le lendemain que je fus à Paris , j'allai à Montmartre ; la Grande - Duchesse me fit des excuses de ne m'être pas venu voir , parce qu'elle ne sortoit point. Son changement m'effraya , elle me parut d'une grande gayeté ,

gayeté, nous ne parlâmes de rien que de la joie qu'elle avoit d'être en France. Je m'en allai à Versailles, le Roi demanda si j'avois vu ma sœur; oui, Sire, vous l'avez trouvé changée & qui parle beaucoup. Il me paroît, Sire, que c'est la mode d'Italie. Monsieur me dit, votre sœur parle furieusement, elle s'empresse & veut être de tout, elle ne sera de rien, le Grand-Duc ne le veut pas; je ne sçais si elle a apporté des cabiners & tables de Florence. Je lui dis que je n'en sçavois rien. Si elle en a, elle vous en donnera. Un jour ou deux après elle vint après dîner & elle parla beaucoup, & le Roi lui répondit peu; elle lui dit, Sire, je sçais où je suis demeurée la dernière fois, afin que Votre Majesté commence par-là à me mener, c'est un labyrinthe. Le Roi lui répondit, je vous y menerai à l'heure de la promenade. Le Roi envoya quérir la Reine, je demeurai après la Reine; le Roi m'appella, je crois qu'il ne sçavoit que lui dire, puis on monta en calèche & le Roi nous ramena au Château, & lui dit, il est six heures, il faut rentrer à huit à Montmar-

tre, & s'en alla prendre les Dames, & se promenerent. En ce tems-là on jouoit au hoca, la Reine se mit à y jouer, après avoit fait colation le Roi revint à neuf heures, & dit à ma Sœur, quoi, vous voilà encore, que dira Madame de Montmartre? Elle se mit à rire, & dit, je ne viens pas ici tous les jours, quand j'y suis il faut bien employer mon tems, c'est assez que j'arrive à minuit, c'est l'heure que les Religieuses se levent pour aller à Matines, elles sont couchées présentement, je les aurois réveillées. Le Roi & la Reine se regardoient, & Monsieur me regardoit. Quand je vis Madame la Comtesse de Fiesque, je lui contai, ma Sœur n'a pas si bon air à la Cour que vous m'aviez dit, & je crains qu'elle ennuyera, si elle y va souvent. Elle trouva Monsieur le Prince d'Harcourt, & le fit mettre dans son carosse pour l'escorter; on trouva cela fort ridicule quand on le sçut. Madame du Defau étoit sa Dame d'Honneur qui faisoit tous les jours mille fautes, elle l'étoit de Madame de Guise aussi; elle fit venir sa

fil'e , elle ne parut plus & mourut ensuite bien à propos , on commençoit à connoître que toute son habileté n'avoit consisté qu'à gagner 40000. écus tant du Roi que du Grand-Duc pour avoir fait venir ma Sœur en France , & n'avoit autant d'envie d'y venir que sur un horoscope qu'on lui avoit faite qu'elle gouverneroit le Roi. Cela faisoit que la Reine ne la pouvoit souffrir , elle n'avoit rien à craindre , elle ne vouloit gouverner que pour faire rendre les Etats au Duc de Lorraine , & l'épouser , elle n'avoit que cela dans la tête , dessein assez chimérique ; une femme qui a un mari & trois Enfans : elle disoit qu'il y avoit des Casuistes à Rome qui avoient dit qu'elle n'étoit pas mariée , parce qu'elle n'y avoit pas consenti. Elle avoit toujours conservé un commerce avec M. de Lorraine jusqu'à ce qu'il fût marié avec la Sœur de l'Empereur veuve du Roi Michel de Pologne ; & ce qui est de plus surprenant est que Madame de l'Islebonne conduisoit toute cette intrigue avec la participation de Madame de Guise & de Madame de Mont-

martre. Je ne comprends pas comme des personnes qui avoient autant d'esprit & de vertu pouvoient le flatter dans une chimère; quand Monsieur de Lorraine fut malade, elle eut la jaunisse, & quand il mourut, elle affecta de ne pas le regretter, il étoit son Cousin Germain, & elle pouvoit témoigner du regret de la perte d'un homme de ce mérite-là : elle affecta ce jour-là une grande gayeté.

Depuis que Mademoiselle de Nantes commença à avoir dix ans, Monsieur le Prince songea à la faire épouser à Monsieur le Duc : Madame la Princesse qui ne venoit jamais à la Cour y fit de longs séjours. Un soir que l'on soupoit chez le Roi j'étois enrhumée, je toussai beaucoup : Mademoiselle de Bourbon s'avisa de trouver cela plaisant, & d'en rire avec Madame la Princesse de Conti, & à mesure que je toussois elle rioit & regardoit Monseigneur. Le Roi vit que cela me faisoit de la peine, il dit, mon Fils & la Princesse de Conti se sont souvenus à la vue d'un homme qui est la plaisanterie du der-

nier voyage ; je touffai encore , cela continua ; je sortis de table , & je m'en allai dans la chambre du Roi , où je restai un demi-quart-d'heure jusqu'à ce que ma toux fût passée , & à mon retour , je dis , j'aurois peur que ce ne fût manquer de respect de demeurer avec mon rhume & ma toux. On sortit de table , Madamè la Dauphine demeura à l'appartement , je la suivis , & je lui dis , je crois que vous aurez bien remarqué les ris de Madame la Princesse de Conti & de Mademoiselle de Bourbon. Cela m'a paru fort impertinent , me dit-elle , & vous avez vu que le Roi a fait ce qu'il a pu pour les empêcher sans y pouvoir réussir. Le lendemain tout le monde en parla , & l'on s'adressa à moi ; je disois , ce sont de jeunes créatures qui ne savent dequoi elles rient , elles ont besoin d'avoir des Gouvernantes pour leur apprendre à vivre , & des amis pour leur dire que cela leur sied fort mal. Madame la Princesse de Conti rougit trop lorsqu'elle rit , & l'autre laudit ; Monsieur le Prince & Madame la Princesse furent au désespoir.

Depuis que Monsieur de Vermandois fut mort , il songeoit à la faire épouser à Monsieur du Maine , & ils ne vouloient pas qu'elle me déplût : cela fit beaucoup de bruit , l'aversion qui m'avoit prise pour Mademoiselle de Bourbon sur son rire , la peur que j'avois qu'on ne songeât à la marier au Duc du Maine , & tout ce que j'avois dit , Madame de Thianges le dit à Monsieur le Prince , & Madame de Montespan le dit au Roi. Un jour que j'étois chez Madame de Maintenon , le Roi y vint , & me parla de cela , & me dit qu'il ne falloit pas m'inquiéter que l'on mariât le Duc du Maine sans ma participation ; qu'il m'avoit trop d'obligation , qu'il ne falloit pas aussi que je me fâchasse si aisément , que je prisse des aversions pour si peu , que Monsieur le Prince & Madame la Princesse étoient au désespoir. Je dis qu'il n'en falloit plus parler , & que si elle épousoit Monsieur le Duc du Maine , je ne les verrois ni l'un ni l'autre. Le Roi étoit fort embarrassé , & moi fort fiere , je les laissai , & je m'en allai. Quelque tems

après , le mariage de Mademoiselle de Nantes se fit sans que personne m'en donnât part , que Madame de Montespan qui m'écrivit comme elle auroit fait d'une autre nouvelle : je ne m'en souciois guères. Avant que de partir je voyois tous les jours Mr. à Clagni qui faisoit sa cour à Mademoiselle de Nantes , qui étoit belle comme les Anges , & lui fort laid , gros , la taille gâtée , beaucoup d'esprit , qui promettoit beaucoup.

Quand je retournai à Paris , j'allai à Fontainebleau où étoit la Cour. Monsieur le Cardinal de Bouillon fut exilé aux noces de Madame la Duchesse , parce qu'il voulut manger à la table du Roi , qu'on lui refusa ; il ne fit point le mariage. Depuis la mort de Monsieur le Prince de Conti , Monsieur son Frere n'avoit point sorti de Chantilli auprès de Monsieur le Prince : ce séjour-là lui a été fort avantageux pour le rendre le plus honnête homme du monde , Monsieur le Prince l'aimoit chèrement. On fit au jour de l'an Monsieur le Duc de Chartres , Monsieur le Duc de Bourbon & Mon-

sieur le Prince de Conti Cordons-bleux ; celui-ci arriva le matin à Versailles , y dîna & s'en retourna à Chantilli , on admira son bon air & sa bonne mine. Monsieur de Lauzun vivoit à son ordinaire , jouoit beaucoup chez Monsieur , voyoit moins Monseigneur , faisoit le dévot , c'est-à-dire , des retraites aux PP. de la Doctrine Chrétienne : Madame la Comtesse de Lauzun vint à Paris loger chez lui & se fit Catholique. L'Abbaye de Xaintes , qu'avoit Madame de Foix , fut vacante par sa mort , le Roi la donna à Madame de Lauzun , qui étoit Religieuse dans cette maison : la conversion de Madame de Lauzun lui avoit fait avoir commerce avec le P. de la Chaise , & ce fut par-là qu'elle l'eut. Madame de Nogent maria sa Fille à un Gentilhomme de Périgord , & un an après la Cadette qu'elle aimoit passionnément , le fut à Monsieur de Brion ; elle me fit part de ces deux mariages. La Grande-Duchesse couchoit quelquefois à Versailles & à S. Germain dans des appartemens d'emprunt , le Roi ne lui en vouloit pas donner ; on

commença à la négliger , le Roi en faisoit peu de cas , on la trouvoit ennuyeuse , elle parloit beaucoup & peu agréablement , elle faisoit sans cesse des histoires de son Domestique , des chevaux qu'elle achetoit , des noms qu'ils avoient , d'où ils venoient , enfin des détails de Maquignons & de Demoiselle de campagne qui vont aux foires avec leurs maris , & elle s'habille quasi de même. Je ne marque ni année ni tems , j'écris selon qu'il m'en souvient ; on pourra juger que ces Mémoires ont été faits par intervalle & sans suite. La Duchesse de Bourbon (elle s'appelloit ainsi pour lors) eut la petite vérole à Fontainebleau , Madame de Montespan s'enferma avec elle & Madame sa Belle-mere ; Monsieur le Prince qui étoit à Chantilly s'enferma aussi. Le Roi voulut l'aller voir , Monsieur le Prince vint devant la porte , & lui dit qu'il l'empêcheroit d'entrer , il y tomba malade & y mourut le 11. de Septembre 1686. Ce fut une grande perte pour l'Etat dans les conjonctures présentes , il auroit bien servi le Roi , il paroît que sa tête étoit aussi

bonne que son cœur , puisque le plus grand Capitaine que l'on ait présentement étoit son disciple , Monsieur de Luxembourg , il a appris sous lui. Il écrivit au Roi une fort longue lettre , pour lui demander pardon de ce qu'il avoit fait qui avoit pu lui déplaire , elle étoit fort chrétienne aussi bien que sa mort.

J'aurois voulu qu'il n'eût pas prié le Roi que Madame sa Femme demeurât toujours à Châteauroux ; j'en fus fort fâchée , je rappellai notre ancienne amitié , & j'oubliai tout ce qu'il m'avoit fait. J'étois malade dans le tems qu'il mourut , j'avois une colique qui m'avoit duré 4. jours , pendant lesquels Monsieur de Lauzun venoit tous les jours à ma porte. Il y eut quelque mouvement en Angleterre , qu'excita Monsieur de Montmouth , dont je ne parlois point sans que cela obligeât Monsieur de Lauzun à demander permission d'aller en Angleterre chercher la guerre. Ce voyage a été loué des uns & blâmé des autres , il n'en revint pas fort content , il rapporta beaucoup d'effets. J'étois

à Eu quand il passa à Abbeville ; il envoya un Gentilhomme pour me faire ses complimens ; je crois qu'il m'écrivit , je ne lui fis point de réponse. Il acheta force marchandises de la Chine , il m'en envoya une quantité de très jolies à Choisi ; je ne voulus pas les recevoir ; le Gentilhomme les étala sur des tables chez Rolinde , qui y a une maison , je ne pus m'empêcher de les aller voir , & je m'em- pêchai bien de les recevoir. Depuis qu'il étoit mal avec moi , les personnes qui s'é- toient tant déchaînées contre lui ne per- doient pas d'occasion d'en dire du bien & de le louer. La Grande-Duchesse s'accou- tuma d'al'ler à Saint Même tous les Etés , & de-là à Alençon , & tous les jours elle venoit quand Madame de Guise étoit à Paris dîner & jouer chez elle. Depuis la mort de ma Belle-mere que ma Sœur est allée à Alençon elle y va toutes les an- nées , depuis l'Ascension jusqu'à la Saint Martin en Eté. Il prit fantaisie à la Gran- de-Duchesse de me dire , on m'a ordonné les eaux de Forges pour mon mal de gor-

ge , j'ai envie d'aller avec vous à Eu pour les y prendre ; c'étoit à Versailles dans la promenade qu'elle me fit cette proposition ; je lui répondis , je serois bien aise de vous faire ce plaisir , & vous devez songer que j'ai des mesures à garder avec le Grand-Duc qui a toujours parfaitement bien vécu avec moi. Je vais bien à Alençon , me dit-elle : je lui répondis , ce n'est pas de même , Madame de Guise n'est pas si bien avec lui que moi. Elle me répliqua en colere , vous ménagez le ridicule pendant que tout le monde s'en moque , je ne l'ai pas fait quand je suis venue ici ; je lui ai fait accroire que je me voulois faire Religieuse à l'Hôpital de Poitiers , il l'a cru , je me moquois , je ne lui tiendrai rien de tout ce que je lui promettrai. Elle continua sur ce ton-là de longs discours dans de grands emportemens que j'écoutois avec pitié , je lui laissai tout dire & ne lui répondis rien. On nous vint avertir que la Reine sortoit le soir , je demurai à son coucher , comme le Roi sortoit , je le suivis dans son

petit salon , je lui contai ce qui c'étoit passé , il me dit que j'avois bien fait , & que le Grand-Duc ne vouloit pas qu'elle allât hors de Montmartre , que c'étoit une folle. Elle bouda , il n'en fut ni plus ni moins.

Madame de Guise me fit deux tours admirables , depuis la mort de sa mere , elle étoit extrêmement brouillée avec Mademoiselle de Guise , de maniere qu'elle ne vouloit plus loger avec elle , je pris l'occasion de me décharger sur elle de la moitié du Palais de Luxembourg , que je m'étois obligée de prendre toute entier après la mort de ma belle-mere par un traité que j'avois signé avec e'le & qui avoit été fait par l'avis de Messieurs le Maréchal d'Etrées , Colbert & le Pelletier Ministres d'Etat , que le Roi avoit commis pour nous régler. Ma sœur vint loger au Luxembourg , & quelque tems après elle s'avisa de vouloir se vendre à Monsieur le Prince le Luxembourg ; il a toujours eu grande envie de l'avoir ; & elle avoit oublié que par les termes de notre contrat elle n'en pouvoit disposer que de mon consentement. L'Evêque d'Autun , dont le ma-

nége & la bonne foi sont assez connus , s'étoit mêlé de cette négociation , il l'avoit commencée par accommoder ensemble Madame & Mademoiselle de Guise , & par les vouloir faire demeurer ensemble. Madame de Guise vendoit à Monsieur le Prince le Luxembourg , & prenoit pour une partie du prix l'Hôtel de Condé , où Madame & Mademoiselle de Guise devoient loger ensemble. Je lui demandai s'il en avoit parlé au Roi : non , me répondit-il , j'attendois votre agrément , je lui dis , je crois que Madame de Guise ne le peut vendre , que le Roi a les droits de la Grande-Duchesse qui y avoit une part ; on vous amuse d'une affaire qui ne se peut faire : je continuai de lui en parler en Normandie. Le soir je le dis au Roi , qui me parut surpris , & qui me dit que j'avois raison de n'y pas consentir , que Monsieur le Prince ne lui en avoit jamais parlé. Je lui dis que j'irois le lendemain à Paris pour voir si Monsieur le Prince pouvoit l'acheter , que je croyois que Madame de Guise s'étoit embarquée mal à propos comme elle fai-

soit souvent avec son bon esprit. Il y a apparence que le Roi leur témoigna ne les pas approuver : Monsieur le Prince vint le lendemain me voir , je revenois de la Messe des Carmes à pied , je le trouvai au bas du degré dans sa chaise qui avoit la goutte ; il me dit , en quelque état que je sois j'ai voulu venir ici pour vous faire des excuses de mon fils , & pour vous dire que je ne sçavois rien de cette affaire , on ne peut pas mieux en user que vous avez fait , & sur cela il me fit mille honnêtetés. Je vis l'après-dinée Monsieur de Longueville qui me dit , c'est l'Evêque d'Autun & Gourville qui mettent cela dans la tête de Monsieur le Duc ; le Luxembourg est trop grand , il est si petit , & toute sa famille , que feroit-il là ?

Quand Monsieur le Duc épousa Mademoiselle de Nantes , Madame de Guise crut qu'après ce mariage on pouvoit accabler tout le monde ; on crut la conjoncture d'autant plus favorable que Monsieur le Prince & moi étions mal ensemble , il seroit bien-aise de faire voir de nouvelles

marques de sa faveur, jamais Madame de Guise ne s'étoit tant empressée à me faire des amitiés, elle me rendit des soins. J'eus un petit abcès derrière la tête, qu'il fallut faire ouvrir, elle y voulut être, elle se mit la tête contre la muraille, & pleura quand on y mit une tente : ces actions me furent suspectes, & je dis en ce tems-là à Rollinde & à d'autres, Madame de Guise a machiné contre moi, elle me fait beaucoup d'amitié & je la connois. Un jour que je revenois de Versailles : je dînai à Paris pour aller coucher à Choisi, où je ne voulois être qu'un jour ; il y vint un de mes amis, un Officier des troupes qui me demanda si je sçavois que le marché que Madame de Guise avoit fait du Luxembourg avec M. le Prince étoit rompu. Je lui dis, je ne sçais ce que c'est, contez-moi ce que vous en sçavez. Il dit qu'il venoit de voir un tel, qu'il me nomma, cet homme que je connois m'a dit, sçavez-vous ce que c'est que l'affaire de Madame de Guise avec Monsieur le Prince, & Mademoiselle le sçait-elle ? Je lui répondis, il y a quel-

ques jours que je n'ai pas vu Mademoiselle , je n'en sçais rien , & peut-être ne le sçait-elle pas aussi. Vous lui pouvez dire que comme j'étois chez Monsieur de Gourville le matin , Monsieur de Charmont y est venu , & Gourville est allé à lui , & lui a dit , vous pouvez mander à Madame de Guise (elle étoit partie pour Alençon) que Monsieur le Prince lui est fort obligé de l'honneur qu'elle lui a fait , le Roi ne l'a pas trouvé à propos. Charmont s'en alla , & Gourville , à qui cet homme demanda ce que c'étoit , il lui répondit que Madame de Guise vouloit vendre sa part du Luxembourg , & que le Roi ne l'a pas voulu. Je fus fort surprise de cela & fort obligée au Roi d'en avoir si bien usé pour moi , sans que je lui en aye parlé ; je fus quasi tentée de m'en retourner à Versailles , mais cela auroit paru trop affecté. Je demurai le Samedi à Choisi , le Dimanche j'allai coucher à Versailles , & n'en parlai à personne ; le Lundi avant que le Roi vint , je me trouvai en tiers avec Madame la Dauphine & Madame , je leur dis comme

vous n'êtes pas dévotes non plus que moi, que nous sommes de bonne foi & que nous ne voulons tromper personne, je m'en vais vous dire un tour que Madame de Guise m'a fait ; elles furent surprises & condamnèrent son procédé. J'attendis le Roi dans le dernier cabinet, Monsieur qui alloit devant le Roi, me dit, que faites-vous là, voulez-vous parler au Roi ? Je lui répondis, passez votre chemin ; le Roi s'arrêta, & Monsieur de Duras qui étoit en quartier passa. Je commençai par rendre mes très-humbles graces au Roi de ce qu'il avoit eu la bonté de ne me pas laisser mettre sur le carreau, & d'être obligée d'aller louer une chambre garnie dans la rue de la Huchette. Qui vous a dit cela, me dit le Roi ? Je répondis, je n'en demande pas davantage ; je sçais ce que c'est. Je vous assure qu'il n'en est rien, répliqua le Roi. Je suis charmée, Sire, des bontés de Votre Majesté, on ne peut pas être plus reconnoissante que je suis, ni plus contente ; vous connoissez ma sœur & le qu'elle est, pendant qu'elle fait la dévote. Vous devez être sûre de mon amitié, ma Cousine, cela

n'est point , je sçais ce que j'en dois croire. Monsieur étoit en grande curiosité , lorsqu'il eut dîné il alla chez le Roi , je lui dis , j'irai chez vous vous dire ce que j'ai dit au Roi. J'y allai , il me dit qu'il avoit demandé au Roi ce que c'étoit , que le Roi lui avoit dit , je suis étonné que ma Cousine sçache une affaire si secrète ; j'ai fait tout ce que j'ai pu pour qu'elle ne le sçût pas , jugeant bien qu'elle se fâcheroit de ce que sa sœur de Guise a voulu faire , qui est de vendre encore sa part du Luxembourg à Monsieur le Prince , à qui je dis lorsqu'il m'en parla ; & ma cousine , comment serez-vous unis , vous n'êtes déjà pas trop bien avec elle. Il me répondit , Madame de Guise m'a assuré qu'elle en seroit fort contente : & moi je vous assure du contraire , dit le Roi , & qu'elle n'y consentira jamais. Si votre Majesté ne veut pas , je n'y songerai point. Le Roi lui dit , ce n'est pas moi , je vous répons qu'elle n'y consentira jamais , & que cette affaire vous fera de l'embarras , il est bon même qu'on ne sçache rien. Monsieur m'ajoura , vous êtes

fort obligée au Roi, il m'en a parlé avec beaucoup de bonté. Je me plaignis à quelques amis & amies de Madame de Guise & de son procédé ; elle écrivit une lettre à l'Evêque de Dax , où elle désavouoit l'affaire , & dit qu'elle n'en avoit pas entendu parler. Je répondis simplement, je la connois il y a long-tems, elle est fille de sa mere , je la reconnois par-là. Quand elle revint, elle me fit aussi bonne mine que si elle en avoit bien usé avec moi. Monsieur le Prince fut honteux ; un jour chez Madame de Montespan il en parla à la Comtesse de Fiesque , & lui dit, je n'en aurois jamais parlé au Roi sans que Madame de Guise m'en pressa fort , elle m'assuroit que Mademoiselle en seroit ravie , à moins de cela , comment y songer , trouvez moyen de placer cela dans quelques conversations & que Mademoiselle le sçache. Il s'ennuyoit d'être mal avec moi , son humeur inquiète ne lui permettoit pas de demeurer long-tems dans une même situation , & moi je ne lui faisois pas mauvaise mine. Je voyois que j'avois eu tort

dans mon chagrin, je ne laissai pas dans les occasions de voir Madame la Princesse. Madame la Princesse Palatine mourut. 'y allai & je trouvai Monsieur le Prince, à qui je fis mille amitiés. Il me dit, je suis sensible à tout ce que vous me faites de bien & de mal : je lui dis, j'ai toujours les mêmes sentimens pour vous, & si j'ai agi d'une maniere qui vous ait déplu, les gens qui sont prompts doivent pardonner à ceux qui le sont comme eux : je crois ne l'avoir pas vu depuis ce jour-là. Monsieur de Lauzun vivoit à son ordinaire toujours dans l'obscurité, il faisoit parler de lui, & souvent par des aventures qui me fâchoient. Quand je revins d'Eu en 1688. on habilla mes gens de neuf. Un jour comme je me promenois dans le Parc de Versailles, je rencontrai le Roi, il s'arrêta pour me parler.

Fin du sixième Tome.

CNC

MVSEVM
BRITANNICVM